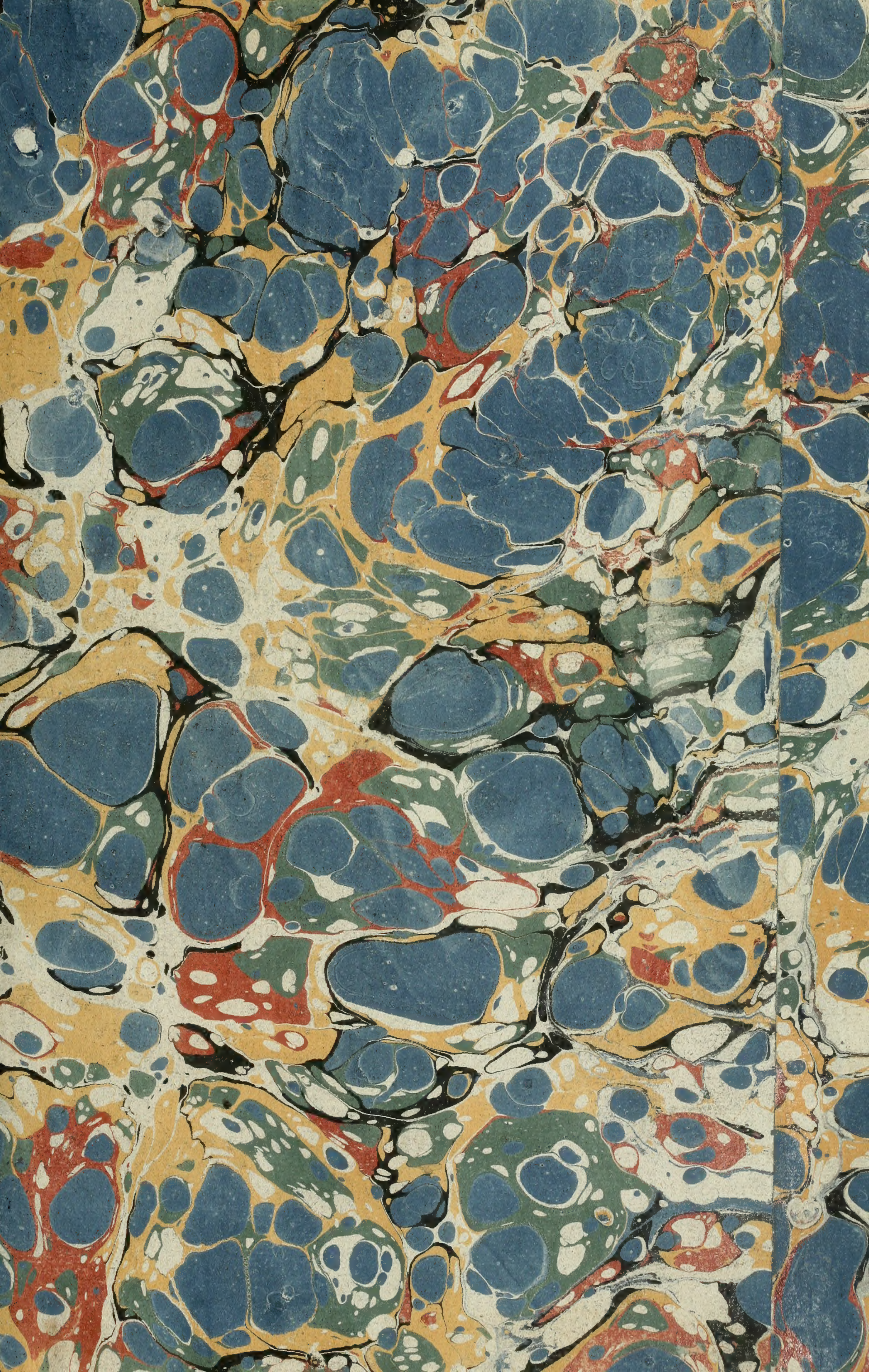






ESSAI

SUR LA

PHYSIOGNOMONIE,

DESTINÉ

A faire CONNOîTRE *l'Homme & à le faire* AIMER.

PAR

JEAN GASPARD LAVATER,

CITOYEN DE ZURICH ET MINISTRE DU ST. ÉVANGILE.

TROISIÈME PARTIE.



IMPRIMÉ À LA HAYE.

L'AN 1786.

A

SON EXCELLENCE

MONSIEUR

LE COMTE

HENRI LE XLIII.

DE

REUSS.

C'est sous Vos auspices, MONSIEUR LE COMTE, que je fais paroître le Troisième Tome de mes ESSAIS SUR LA PHYSIOGNOMONIE. Je Vous dois cette marque de mon dévouement, en reconnoissance des agrémens infinis & de la douce satisfaction que Votre société instructive & celle de Votre respectable Epouse m'ont procurés, pendant le voyage que nous fimes, il y a deux ans, dans quelques-unes des contrées les plus intéressantes de la Suisse. A qui d'ailleurs puis-je mieux adresser cette Partie de mon Ouvrage, qu'à Vous, MONSIEUR LE COMTE, qui possédez si éminemment ce tact précieux qu'exige l'étude de la Science Physiognomonique, ce tact que je Vous ai reconnu en mille occasions, & que Vous déployez avec toute la chaleur & toute la force du vrai GÉNIE. C'est d'après une conviction personnelle & sans aucune flatterie que je Vous parle: le langage adulateur n'est pas le mien. Si Vous pouviez douter de ma sincérité, j'ajouterois ingénument un autre motif qui m'engage à mettre Votre Nom à la tête de ce Volume. Je voudrois

par là Vous inviter à tempérer l'ardeur de Votre Génie par le calme de l'obſervation. En étudiant l'Homme dans tous ſes détails, en appréciant chaque partie ſéparée de ſa phyſionomie, Vous fortifierez encore davantage cet heureux coup d'œil qui ſaiſit avec tant de ſagacité les beautés de la Nature & de l'Art; Vous multiplierez Vos jouiſſances, & Vous découvrirez de plus en plus dans Vos Semblables de nouvelles perfections phyſiques, intellectuelles & morales, qui feront dignes d'attacher & de recréer un cœur auſſi ſenſible que le Vôtre. Puiſſe la lecture de mon Ouvrage Vous être de quelque utilité à ces différens égards! Puiſſe-t-elle Vous rappeler le ſouvenir de ma vénération & de ma gratitude. *Zurich le* 1. *Mai* 1787.

JEAN GASPARD LAVATER.

TABLE DES MATIÈRES

DU TROISIÈME VOLUME.

IV. FRAGMENT.

INTRODUCTION

AU

TROISIÈME VOLUME.

INTRODUCTION.

Plein d'eſpérance & de joye, mais en même temps agité de craintes & d'inquiétudes, je commence enfin le Troiſième Volume de mes Essais Physiognomoniques.

Pourquoi, me dira-t-on, ces craintes & ces inquiétudes? Avez-vous peur de ne pas remplir la haute idée qu'on peut avoir priſe d'un Ouvrage auſſi important que le vôtre? ou bien craignez-vous vos Lecteurs? leur rang & leur ſavoir vous impoſent-ils? L'une & l'autre de ces conſidérations agiſſent ſur mon eſprit, je n'ai pas honte de l'avouer. Je ne ſuis point de ces Auteurs hardis qui ſe préſentent audacieuſement devant le Public; je ſens toute ma foibleſſe, toute mon inſuffiſance, & je ne me diſſimule point l'extrême diſproportion qui ſe trouve entre mes forces & le travail que j'ai entrepris. Ce n'eſt pas là cependant ce qui m'intimide & m'embarraſſe le plus.

„ Fixer l'eſprit de mon Lecteur; placer les objets que j'ai à lui offrir, „ à ſon point de vue, en ſorte qu'il puiſſe les ſaiſir", c'eſt là la difficulté, & cette difficulté m'épouvante.

Pour être bien entendu, il faut écrire bien. L'Auteur doit former ſon Lecteur; & c'eſt toujours à lui qu'on s'en prend du peu d'impreſſion qu'il fait ſur celui-ci. Encore s'il ne s'agiſſoit que de plaire au Public, que de remporter ſes ſuffrages & ſes éloges, peut-être y auroit-il moyen de réuſſir — mais produire des *effets*, & préciſément *tels effets;* voilà le but que je me propoſe, & il n'eſt pas facile de l'atteindre.

Car comment ſe flatter de rendre également bien ce que l'on penſe, & ſurtout ce que l'on ſent? Quelle tâche pour un Auteur qui *voit* & qui *ſent*, de mettre ſon Lecteur à portée de voir & de ſentir comme lui! Cette tâche, toujours ſi pénible lorſque la Science dont on traite a l'*homme* pour

 objet,

objet, combien ne doit-elle pas l'être en particulier pour l'Ecrivain Physionomiste ?

La difficulté augmente, lorsque je considère le siècle dans lequel j'écris; un siècle où tout le monde se pique de savoir; où tous ceux qui ne sont pas Auteurs eux-mêmes, s'érigent en Critiques des Auteurs; un siècle où l'Art étouffe la Nature; où l'on dédaigne les jouissances pures & paisibles que celle-ci procure, pour courir après des plaisirs faux & factices; un siècle où tout est artifice & prestige, & où l'on préfère à la beauté simple & naïve, le clinquant de la parure & l'afféterie des ornemens.

Quel siècle plus défavorable aux travaux du Physionomiste, de l'Enfant de la Nature, qui prétend écrire, non comme *Auteur*, mais en qualité d'*homme;* non pour le *Public*, mais pour l'*humanité*? Quels succès peut-il se promettre? Quels chemins se frayera-t-il pour parvenir à la connoissance du cœur de l'homme, & pour s'en rendre maître? Est-il sûr de faire des impressions profondes & durables, traversé, comme il est, par une foule d'Auteurs, & sans cesse contrarié par les goûts à la mode?

Il lui faut des momens heureux pour la composition de ses Ouvrages, mais quels sont ceux qu'il choisira? Attendra-t-il ces momens de tranquillité & de calme qui sont si rares dans une vie courte, pleine de troubles & de soucis? momens que tous nos efforts & nos desirs ne préparent point, & ne ramènent pas non plus quand ils sont une fois passés; momens qui sont un présent du ciel, & que tout l'or du monde ne peut racheter; momens dont le fou se rit, qu'un froid pédant méprise, & qui ne sont connus que de ceux qui savent en jouir. Le Physionomiste dévancera-t-il l'aurore pour se livrer à son travail? Le reprendra-t-il à la fin du jour, lorsqu'après avoir rempli les devoirs d'une vocation pénible, il auroit besoin de chercher du délassement dans le sein de sa famille ou dans la conversation d'un Ami? Prodigue de sa santé & de son repos, consacrera-t-il à l'étude les heures de la nuit? Y destinera-t-il ces momens où l'ame, ravie dans une espèce d'extase, dégagée en quelque sorte des sens

&

& de la matière, ſe complait dans une douce rêverie, ou pourſuit une méditation profonde? Oui, ces momens délicieux où l'homme ſe ſent élevé au deſſus de lui-même, ces momens dont un ſeul fait naitre en nous plus d'idées, de deſirs, de joyes, de preſſentimens & d'eſpérances, que des jours & des ſemaines entières d'application n'en ſauroient produire — voilà les momens que le Phyſionomiſte doit ſaiſir pour parler de l'homme, pour le peindre & pour le décrire. — Mais oſera-t-il ſe livrer à ſon enthouſiaſme? Aura-t-il le courage de confier au papier une foible copie des ſentimens épurés & ſublimes qui pénètrent ſon cœur? S'il hazarde d'articuler quelques-unes de ſes penſées, n'aura-t-il pas la douleur de les voir méconnues, mal jugées, dédaignées; & le dépit peut-être d'avoir *jetté ſes perles devant les pourceaux?*

Les foibles progrès que je puis avoir faits dans l'étude de l'homme & dans celle de la Science Phyſionomique, me deviennent quelquefois à charge. Je m'afflige en voyant qu'on ne fait aucun cas des ſentimens honnêtes & vertueux que je voudrois exciter. Je m'afflige lorſqu'au lieu de les embraſſer, on ſe contente de juger, de critiquer, ou d'admirer les ſupports acceſſoires dont je me ſers pour les étayer. Je m'afflige quand je vois que l'on prend pour dernier but ce qui dans mes idées n'eſt que ſimple moyen. Mais que dirai-je de tant de critiques injuſtes que l'on ſe permet, de tant de jugemens téméraires que l'on prononce contre le prochain, & dont je me regarde comme la cauſe, quoique très-innocente? Conçoit-on à cette penſée toute l'amertume de mon ame? Quoi, je donnerois occaſion à une ſi cruelle malignité, moi, qui n'avois d'autre intention que de démontrer, ou du moins de faire preſſentir *l'excellence de la Divinité* dans *l'homme*, le plus beau & le plus parfait de ſes ouvrages — moi, qui recherchois dans les traits du viſage le langage de la vérité — moi, qui retrouvois dans la phyſionomie l'expreſſion de la bonté, de la bienfaiſance & de la ſageſſe infinie du Père des humains — moi, qui eſpérois d'ouvrir & de répandre partout de nouvelles ſources de félicité & de joye!

Voilà ce que j'avois à dire, non par forme de plainte ou d'accusation; mais uniquement pour soulager mon cœur d'un poids qui l'accabloit. Qui que tu sois, Lecteur, quelle que soit ta figure, sous quelques traits que ton ame se peigne sur ton visage — que mon livre soit posé devant toi sur une table dorée, ou sur un modeste pupitre — que dans un cercle de curieux tu y jettes les yeux en passant, ou qu'en ton particulier tu le feuillettes d'une main rapide — crois-moi, ce ne seront ni les clameurs du faux préjugé, ni les soupirs d'une dévotion peu éclairée, qui me détourneront de ma route. Je sais que je cherche des vérités importantes, que je les trouve souvent, & que je rapporte fidèlement celles que je découvre. Sont-ce les ris moqueurs ou de pieux gémissemens qui doivent m'arrêter, quand je rends de bonne foi ce qui m'a été donné?

Mais ce qui m'attriste le plus, ce qui dans les heures de ma solitude remplit souvent mon cœur d'angoisse & de peine, c'est que je n'atteinds pas le grand but auquel je tendois. *Le sentiment de notre propre dignité; les prérogatives glorieuses de la nature humaine, & les sujets de satisfaction qui en résultent; le caractère de la divinité empreint dans l'homme; une nouvelle source de sensations délicieuses qui jaillit pour lui;* voilà ce que peu de Lecteurs cherchent, ou pensent seulement à chercher dans mon Ouvrage. La plupart ne le regardent que comme un *passe-temps* — & en vérité je suis trop fier pour leur en servir, & mon livre est beaucoup trop couteux pour un usage aussi frivole.

Je cherche bien plus que le simple *amusement* de mes Lecteurs. Je veux leur inspirer du respect pour l'humanité; je veux leur montrer & dans l'ensemble & dans chaque partie de notre être, la Sagesse de Dieu, sa Bonté & sa Vérité; les convaincre que dans l'homme tout est expression, vérité, révélation, clef de ses facultés présentes & futures. La Science dont je leur donne des leçons est un ruisseau qui se change souvent en torrent rapide; je voudrois y jeter des pierres sur lesquelles ils puissent poser leurs pieds, & passer de l'un à l'autre rivage. Leur tendre la main, leur prêter un

un appui pour aſſurer leur marche, c'eſt tout ce que je puis faire; mais je ne ſuis point le maître de partager les flots avec une verge miraculeuſe, ni d'introduire à pied ſec toute une armée dans le pays où coule le lait & le miel. —— Hommes! je veux réunir mes efforts aux vôtres, pour apprendre à connoître l'homme; je veux vous faire ſentir combien il y a de bonheur & de gloire à l'être!

Si l'incertitude de mes ſuccès eſt capable de m'attriſter ſouvent, mon ame auſſi ſe remplit d'eſpérance & de joie, quand j'entrevois la probabilité de ramener quelques-uns, & peut-être un aſſez grand nombre de mes Lecteurs, ne fut-ce auſſi que ſucceſſivement & après que la première fermentation ſera paſſée. Oui, je me flatte encore de répandre de plus en plus le ſentiment ſacré que l'homme doit avoir de ſa propre dignité! Mon courage renait, mes forces ſe raniment, mon cœur ſe rouvre à la joie, lorſque, la plume à la main, méditant mon ſujet, ou prêt à commenter une eſtampe, je me laiſſe aller à ces idées conſolantes: „ Mon Ouvrage „ ſera pourtant pour bien des Lecteurs plus qu'un ſimple paſſe-temps. „ Que cent d'entr'eux le regardent comme tel, à la bonne heure: c'eſt „ encore un avantage que d'avoir occupé leur loiſir; qui ſait à quoi l'en- „ nui les auroit portés? Pourvu que d'un autre côté j'en trouve dix que „ j'engage à réfléchir, à ſentir, à agir d'après moi; pour vu que dans cette „ dixaine il s'en trouve un ſeul qui ſe réjouiſſe davantage de ſon exiſtence; „ un ſeul qui parvienne à ſentir avec plus de force *combien eſt vrai dans* „ *toutes ſes œuvres, celui qui a fait toutes choſes*; un ſeul qui remporte la „ conviction que la plus petite particule eſt de la plus grande importance „ dans la liaiſon de l'enſemble, & ſert encore à manifeſter la ſageſſe & la „ puiſſance du Créateur".

D'autres idées également conſolantes ſe préſentent à mon eſprit & me promettent un nouveau genre de ſatisfactions. „ Ici je me figure un jeune „ homme ſtudieux auquel un Protecteur bienveillant a prêté mon Livre. „ Il ne ſe contente pas de le feuilleter à la hâte; il le médite avec attention,

„ il

„ il y trouve des vérités — & fe réjouit de les avoir trouvées; ou bien „ il découvre un endroit foible, des idées informes qui n'ont pas été „ développées avec affez de clarté — & il exerce fon jugement à com- „ pletter, à éclaircir, à rectifier ce qui m'eft échappé. Un de fes amis fe „ joint à lui; il s'arrête ou fe laiffe entraîner avec lui; il l'anime ou le „ retient; il lui enfeigne ou apprend de lui à *obferver* l'homme, à le „ *connoître*, à l'*aimer* & à l'*apprécier*.

„ Là je vois des Epoux qui par une connoiffance plus approfondie de „ leurs phyfionomies, redoublent l'un pour l'autre de tendreffe & d'eftime, „ découvrent l'un dans l'autre un nouveau tréfor de qualités qu'ils n'a- „ voient point apperçu jufqu'ici.

„ Je me repréfente un Inftituteur, un Père de famille, qui commence „ à obferver plus attentivement fes élèves ou fes enfans; qui examine de „ plus près la forme & la ftructure de leur corps, les contours de leur „ vifage, leurs traits & leurs geftes, leur démarche & leur écriture; qui „ partage à chacun, avec plus de difcernement & de choix, la tâche qu'il „ peut remplir; qui n'exige de chacun que ce qu'il eft en état de fournir.

„ Je me repréfente l'Adolefcent qui cherche à former des liaifons d'ami- „ tié; l'homme-fait qui veut fe choifir une compagne felon fon cœur & felon „ la fituation où il fe trouve; un père qui fe propofe de donner un Gou- „ verneur à fes enfans; un homme en place qui veut s'attacher un fujet „ capable de le foulager dans fon travail; un Miniftre qui a befoin d'un „ Secrétaire difcret & fidelle; peut-être un Prince qui veut placer à la tête „ de fes Etats, un Miniftre dont le défintéreffement, l'intégrité & l'habi- „ leté méritent fa confiance; ce même Prince qui apprend à mieux diftin- „ guer dans la fuite celui qui le fert avec zèle, de celui qui trahit fes „ intérêts. —— Toutes ces perfonnes, guidées par notre fcience, fe recon- „ cilieront avec elle, en éprouveront les falutaires effets & reconnoîtront „ que l'extérieur de l'homme n'eft pas trompeur".

Quand

Quand je me repais de ces douces efpérances, qui certainement ne font pas toutes illufoires, mes inquiétudes fe calment, le trouble ceffe, mon courage renaît, je revis à la joie, je reprends la plume, & je couche fur le papier mes penfées, mes fenfations, mes obfervations, mes expériences & mes hypothèfes — je me fens preffé d'écrire, & en fuivant ma vocation, je tâche d'intéreffer d'une manière utile & agréable l'efprit & le cœur de chaque Lecteur qui cherche la vérité — & de tous ceux qui, fans fe laiffer détourner par l'approbation ou la critique du grand nombre, font capables de voir & de juger par eux-mêmes. C'eft pour vous que j'écris, Lecteurs équitables & fages, mais malheureufement trop rares! C'eft vous dont je réclame la patiente indulgence. Montrez-moi mes erreurs, mais n'oubliez pas non plus de mettre à profit les vérités utiles que je propofe.

* * * *

Je fuis obligé de refferrer une infinité de chofes dans ce Volume. On verra à la fin combien il me refteroit encore à dire; on comprendra de plus en plus que la Science des Phyfionomies offre à ceux qui la cultivent un champ immenfe. Chacun des chapitres qui vont fuivre, pourroit devenir aifément le fujet d'un Volume entier. La nature humaine eft une mine inépuifable, dont les produits font également précieux & importans. Je prévois que fur toutes les matières dont je vais m'occuper, le Lecteur defirera d'en favoir davantage; mais je n'écris point une bibliothèque. J'ai dû me prefcrire des bornes; cent autres iront plus loin que moi. Je dirai encore un mot fur ce fujet à la fin du Volume, & je termine cette Préface en ne recommandant à mes Lecteurs — ni moi, ni mon Ouvrage — mais une attention calme & réfléchie.

à Zuric,
le 1r. *Juin* 1784.

PREMIER FRAGMENT.

PASSAGES TIRÉS DE DIFFÉRENS ÉCRIVAINS, AVEC LES REMARQUES DE L'AUTEUR (*).

I. BACON.

1.

„ L'éducation & les principes de la vertu rectifient ſouvent nos pre-
„ miers penchans & nos diſpoſitions naturelles".

2.

„ On diroit que les hommes disgraciés de la nature cherchent à ſe
„ venger de l'affront qu'ils en ont reçu. D'où vient qu'ils ſont pour l'or-
„ dinaire difficiles, querelleurs ou moqueurs? Eſt-ce qu'ils ſentent le
„ ridicule perpétuel où ils ſe voyent expoſés, & que l'amour propre,
„ qui ne veut rien perdre, prend ſa revanche du côté de la raillerie &
„ de la vengeance; ou qu'en effet ils auroient reçu du courage en dédom-
„ magement? Quoiqu'il en ſoit, comptez que ſi vous avez un travers
„ dans l'eſprit ou dans le corps, le ſot ou l'homme laid ſeront les pre-
„ miers à le remarquer.

„ La laideur déſarme les ſoupçons & l'envie des Grands, qui regardent
„ ordinairement un perſonnage difforme comme un être dont ils n'ont
„ rien à craindre.

„ Celui

(*) Tout ce qui eſt *citation* dans ce Fragment, eſt marqué par des guillemets, & les *remarques de l'Auteur* ont été miſes en parenthèſes.

„ Celui qui cache un grand génie ſous un dehors manqué, parviendra
„ d'autant plus ſûrement, que ſes compétiteurs ne le redoutent pas. Peut-
„ être eſt-ce la laideur qui a ouvert à pluſieurs grands hommes la carrière
„ des honneurs.

„ On s'étonne que des Empereurs ayent pris des Eunuques pour fa-
„ voris; mais outre que des gens foibles par eux-mêmes & mépriſés de
„ tout le monde en ſont plus attachés à leur unique appui, ne voit-on
„ pas, ou qu'ils les recherchoient pour l'agrément de la converſation, ou
„ qu'ils en faiſoient des confidens, des eſpions, des délateurs, & jamais
„ des miniſtres ?

„ La vertu ou la méchanceté ſont les armes des hommes contrefaits.
„ Ces deux reſſorts peuvent en faire des hommes extraordinaires. *Agéſilas*,
„ *Zangar* fils de *Soliman*, *Eſope*, *Gaſca* Gouverneur du Pérou, & peut-
„ être auſſi *Socrate*, en ſont des exemples".

(Toutes les perſonnes de ma connoiſſance qui ſont ou contrefaites ou d'une organiſation foible, ſe reſſemblent par trois endroits. Elles mettent beaucoup d'*exactitude* & de *netteté* dans leurs écritures, dans leurs comptes & dans l'arrangement de leurs affaires domeſtiques : elles *réfléchiſſent tranquillement* à tout; elles ont de la *répugnance pour les exercices violens.* On peut ajouter encore qu'avec un tempérament froid, elles ſe laiſſent aller aiſément à des mouvemens impétueux).

„ Ceux qui ſont dans le malheur, dit *Térence*, ſont auſſi pour l'ordi-
„ naire d'un caractère ſoupçonneux; ils croyent toujours avoir à eſſuyer
„ des mortifications & des mépris, & c'eſt le ſentiment de leur foibleſſe
„ qui fait naître cette défiance".

3.

„ Il y a ſix voyes différentes par lesquelles nous arrivons à la connois-
„ ſance de l'homme; c'eſt en étudiant (a) les *traits de ſon viſage*, (b) ſon
„ *langage*, (c) ſes *actions*, (d) ſes *inventions*, (e) ſes *vues*, (f) ſes *liaiſons*.
„ Quant aux *traits du viſage*, l'ancien proverbe *fronti nulla fides* ne doit
„ point nous dérouter. Ce mot peut être vrai juſqu'à un certain point à
„ l'égard de quelques mouvemens arbitraires de la phyſionomie; mais il
„ n'en eſt pas moins décidé que la bouche, les yeux, les linéamens du
„ viſage ont un jeu & des variations infiniment délicates, *qui ouvrent pour ainſi*
„ *dire*, ſelon une expreſſion fort naïve de CICÉRON, *une porte à l'ame*.
„ Perſonne n'a jamais pouſſé plus loin que *Tibère* l'art de diſſimuler, &
„ cependant voici comment *Tacite* a caractériſé le ſtyle du panégyrique
„ que cet Empereur prononça dans le Sénat en l'honneur de *Germanicus* &
„ de *Druſus*. *En parlant de Germanicus*, dit l'Hiſtorien Latin, *ſes expreſſions*
„ *étoient beaucoup trop recherchées & trop maniérées, pour que le cœur pût y avoir*
„ *part. Il s'étendit moins ſur les louanges de Druſus, mais il y mit d'autant plus*
„ *de vérité & de chaleur.* *Tacite* nous apprend ailleurs que ce même *Tibère*
„ ſe montroit quelquefois à découvert & dans ſon naturel. *Son langage*
„ *étoit presque toujours affecté; mais lorsqu'il quittoit la diſſimulation, il s'exprimoit*
„ *d'une manière naturelle & aiſée.* En effet quelque habile & quelque verſé
„ que ſoit un homme dans l'art de ſe déguiſer, il lui ſera pourtant diffi-
„ cile de ſe rendre entièrement le maître de ſa phyſionomie; & dans un
„ diſcours où d'un bout à l'autre il eſt obligé de masquer ſes véritables
„ ſentimens, ſon ſtyle ſe reſſentira de la gêne où il ſe trouve: il ſera
„ tantôt vague & confus, tantôt froid & languiſſant, & toujours embar-
„ raſſé".

(Je vais plus loin, & j'étends même cette remarque juſqu'aux *ſons de voix*, que je partage en trois claſſes différentes. Ils ſeront ou *trainans*, ou *forcés*, ou *naturels*, c'eſt-à-dire, articulés ſans effort ni pareſſe. D'après cette diſtinction ſi ſimple, chaque eſpèce de ſon de voix me paroit ſignificatif, en

ce-

ce qu'il indique un caractère qui eſt ou *en deçà*, ou *au delà*, ou *au niveau* du vrai).

4.

„ L'amour & l'envie ſont les ſeules affections de l'ame qui ſemblent agir „ ſur nous par une eſpèce d'enchantement. L'un & l'autre produiſent des „ paſſions fortes; l'un & l'autre influent promptement ſur l'imagination & „ ſur les ſens; l'un & l'autre ſe peignent dans le regard, ſurtout en pré- „ ſence de l'objet qui les excite. Dans l'Ecriture, l'envie eſt déſignée „ ſous le nom de *mauvais œil*; & parmi les effets de cette paſſion on a cru „ remarquer un *clignement* & un certain *rayonnement* des yeux. Quelques „ curieux pouſſant plus loin leurs obſervations, ont prétendu que ce mou- „ vement des yeux devient encore plus ſenſible & plus haïſſable, lorsque „ l'objet de notre envie paroît devant nous dans un état de gloire & de „ proſpérité. Les ſuccès de nos rivaux nous aigriſſent davantage ſi nous „ en ſommes témoins; & la ſupériorité qu'ils ſemblent nous faire ſentir, „ irrite de plus en plus notre amour propre.

5.

„ Les *perſonnes contrefaites*, ou *mutilées*, les *vieillards* & les *bâtards* ſont „ ordinairement enclins à l'envie. Incapables d'améliorer leur état, ils „ tâchent de nuire autant qu'ils peuvent à ceux qui ſe trouvent dans „ une ſituation plus heureuſe que la leur. La règle ſouffre cependant des „ exceptions, lorsque les défauts extérieurs ſe joignent à une ame élevée. „ On a vu pluſieurs grands hommes chercher un ſurcroît de gloire dans les „ imperfections de leur corps. L'idée que l'hiſtoire tranſmettroit à la „ poſtérité qu'un *Eunuque*, qu'un *boîteux* s'étoit ſignalé par les plus brillans „ exploits; cette idée aiguillonnoit leur courage. L'Eunuque *Narſès*, „ *Agéſilas* & *Tamerlan*, l'un & l'autre boiteux, en fourniſſent des preuves.

6.

De la Beauté.

„ La vertu, ſemblable à l'eſcarboucle, n'a de prix & d'éclat qu'en elle-
„ même; l'enchaſſure de la beauté ne la relève point : rarement ſe ren-
„ contrent-elles enſemble, comme ſi la Nature avoit plutôt évité de faire
„ des monſtres, qu'aſpiré à produire des chef-d'œuvres. La politeſſe &
„ l'élégance ſont les compagnes de la beauté; mais l'élévation du cœur &
„ du génie n'entrent point dans cet aſſortiment. Il y a cependant des
„ exceptions à faire. *Auguſte*, *Tite*, *Philippe le Bel*, Roi de France,
„ *Edouard IV.* Roi d'Angleterre, *Alcibiade* l'Athénien, & *Iſmaël* le Perſan,
„ étoient en même temps célèbres par leurs grandes qualités & par leur
„ beauté.

„ La beauté demande la proportion des traits plutôt que le brillant des
„ couleurs, & les graces avant la régularité; elle conſiſte dans ce charme
„ ſympathique qui plait à tout le monde, on ne ſait pourquoi; dans
„ cette harmonie enchantereſſe que tout l'art de la peinture ne ſauroit rendre
„ efficacément". (L'Auteur confond ici les *grâces* avec la *beauté*. Il a voulu parler ou des *grâces*, qui proviennent du *mouvement* des traits accidentels, ou de la *beauté*, qui conſiſte dans le *repos* de ces traits accidentels).

„ Même dans les corps animés ces grâces ne frappent pas toujours au
„ premier abord. D'ailleurs il n'y a point de beauté, quelque parfaite
„ qu'elle paroiſſe, qui n'offre des défauts ou des diſproportions dans l'en-
„ ſemble. Il ſeroit donc difficile de décider lequel des deux s'y eſt pris
„ le plus maladroitement, *Apelles* ou *Albert Durer*, dont l'un deſſinoit ſes
„ figures d'après des proportions géométriques, & l'autre choiſiſſoit dans
„ différens modèles une ou pluſieurs belles parties, pour en compoſer un
„ bel enſemble. De pareilles figures ne devoient faire que des beautés
„ de fantaiſie".

(La

(La *régularité* ne fait point la *beauté*, mais elle en conſtitue la *baſe eſſentielle.* Sans régularité il ne ſauroit y avoir de beauté organiſée ; ou du moins cette beauté, ſi elle pouvoit exiſter, ne produiroit jamais au premier inſtant ces effets heureux qui réſultent d'une ſymètrie agréable & de la juſteſſe des proportions. Le corps humain s'annonce comme un tout régulier. La moindre petite irrégularité fait un tort réel à ſa beauté. D'un autre côté je conviens que le plus haut degré de *correction* ne fait pas encore la *beauté*, ou plutôt, ne ſuffit pas ſeul pour décider une belle forme. *Durer* avoit grande raiſon de meſurer ſes figures. Ce que Dieu a meſuré, peut être hardiment meſuré après lui. Jamais ſans les dimenſions un Deſſinateur ne ſera ſûr dans ſon art ; jamais il ne rendra la nature avec vérité ; jamais il ne ſera *oraculorum divinorum interpres.* Mais ſi l'on ſuppoſe que par ſes proportions géométriques *Durer* a cru produire néceſſairement la beauté, & qu'avec le ſeul ſecours du compas il s'eſt flatté de l'atteindre, alors ſans doute il mérite le nom de *nugator*, mais non pas autrement. Un jugement auſſi vague n'auroit point dû échapper à un Philoſophe tel que *Bacon.* Qu'eſt ce que la *Philoſophie?* C'eſt la connoiſſance déterminée & déterminable de ce qui eſt ; c'eſt la fixation préciſe des rapports. Or qui ſera Philoſophe, ſi le Peintre & le Deſſinateur ne le ſont pas ; eux qui ſont appellés à étudier l'homme, l'objet le plus important de nos connoiſſances & de nos obſervations ; & à déterminer avec la plus grande vérité les rapports de ſa forme ?

L'autre remarque de *Bacon*, ſur la manière de compoſer un bel enſemble de diverſes parties iſolées, me paroît beaucoup plus juſte & plus judidicieuſe).

„ Je ne ſaurois m'imaginer, continue notre Auteur, qu'un Peintre ſoit
„ jamais en état de produire des formes plus belles que nature. Ses idées
„ les plus heureuſes il ne les doit pas (excluſivement) aux règles de l'Art :
„ ſouvent elles lui ſont fournies par une eſpèce de hazard & par des com-
„ binaiſons imprévues. Il eſt des figures dont les détails, vus de près &

„ ſéparément, nous plairont à peine, & nous paroîtront cependant admi- „ rables dans l'enſemble". (Oui, mais nous les admirerions encore davantage, ſi chacun de ces détails étoit beau en lui-même. La mépriſe de *Bacon*, comme la plupart des mépriſes en général, provient de ce qu'il a confondu deux choſes qui ne ſont qu'analogues, la *beauté* & les *grâces*. Celles-ci peuvent ſe paſſer à la rigueur de la perfection du deſſin, mais celle-là l'exige de toute néceſſité).

„ S'il eſt vrai, (ce qui pourtant n'eſt pas) que la beauté conſiſte prin- „ cipalement dans la *nobleſſe & la décence des mouvemens* (& le choix des „ formes), on ne s'étonnera pas de ce qu'un vieillard nous paroîtra quel- „ quefois plus aimable qu'un homme à la fleur de l'âge". (*Plus aimable*, ſi l'on veut, mais jamais *plus beau*.)

* * *

II. Observations d'un Ami de l'Auteur,

avec les remarques dont elles ont paru ſuſceptibles.

1.

„ Tout mouvement de colère, fréquemment répété, s'annonce par des „ ſourcils épais, qui ont l'air de s'enfler". (Je dirois plutôt que dans le voiſinage des ſourcils il y a certains muſcles qu'on peut regarder comme des marques poſitives d'une humeur colère. Sans cette modification l'obſervation de notre Auteur ſeroit démentie par l'expérience; car il y a une multitude de gens emportés & violens, auxquels je n'ai point trouvé le ſigne dont il parle).

2.

„ L'orgueil alonge la forme & les muſcles du viſage". (Il les étend, ou bien il les reſſerre. Le premier cas annonce les petiteſſes de la vanité; le ſecond ſuppoſe des paſſions plus fortes & plus réfléchies). „ La joie „ & les vertus ſociales remettent les muſcles, & rendent au viſage ſa ron- „ deur naturelle".

3. „ Si

3.

„ Si l'on peut juger du caractère par les mouvemens & la démarche, „ je parierois toujours cent contre un qu'une démarche balançante indique „ un homme pareſſeux & ſuffiſant, ſurtout s'il branle en même temps „ la tête.

4.

„ J'aime les foſſettes que forme le rire ſur la joue. Ces traits phyſiques „ ont, ſelon moi, un rapport moral; mais ils ſont de pluſieurs eſpèces. „ Plus le creux approche d'un demi cercle qui ſe ferme vers la bouche, „ plus il ſemble annoncer d'amour-propre & devient déſagréable. Au con- „ traire plus il va en ondoyant ou en ſerpentant, plus il eſt gracieux.

5.

„ L'ouverture de la bouche ne ſauroit être aſſez étudiée. Ce ſeul trait „ caractériſe l'homme tout entier. Il exprime toutes les affections de „ l'ame, qu'elles ſoyent naïves, ou tendres, ou énergiques. On pourroit „ écrire des in-folio ſur la diverſité de ces expreſſions, mais il vaut mieux „ s'en remettre au ſentiment immédiat de l'Obſervateur qui fait ſon étude „ de l'homme". (Et cependant un Deſſinateur Phyſionomiſte parviendra avec le temps à déterminer ces différences jusqu'à un certain point). „ Je crois retrouver le ſiège de l'ame, mieux que par tout ailleurs, dans „ les muſcles voiſins de la bouche: ils ne ſe prêtent pas au moindre „ déguiſement. Voilà pourquoi le viſage le plus laid ceſſe de nous dé- „ plaire, dès qu'il conſerve encore dans cette partie quelques traits agréa- „ bles; voilà pourquoi rien ne répugne autant à un homme bien organiſé, „ qu'une bouche de travers". (Rien n'eſt plus vrai; mais la bouche n'en eſt pas moins le ſiège principal de la diſſimulation. Et où ce vice ſe peindroit-il mieux que dans la partie la plus mobile du viſage; dans celle qui reçoit plus facilement que toutes les autres l'empreinte de nos paſ- ſions?)

III. Mr. DE BUFFON.

PASSAGE TIRÉ DE SON HISTOIRE NATURELLE,

Tome II. pag. 534. *de l'Edition de Paris in* 4°.

De tous les Adverſaires qu'a trouvé la Phyſiognomonie, Mr. *de Buffon* eſt certainement un des plus impoſans, mais il eſt en même temps un des moins redoutables. Un homme comme lui, à qui n'impoſeroit-il pas? Lui qui ſait obſerver & apprécier avec tant d'exactitude & de ſagacité les perfections & les imperfections de la Nature? Lui qui a fait une étude particulière des phyſionomies nationales & des caractères nationaux? Mr. *de Buffon*, la gloire & l'ornement de la littérature françoiſe, ſe déclare contre la Phyſiognomonie! .... Que peut-on dire de plus fort au déſavantage de cette Science? Elle doit ſe réduire à rien, dès qu'un *Buffon* n'en fait point de cas. Cependant, ſoit dit avec tous les égards que mérite cet illuſtre Auteur, lorſqu'un homme qui voit, qui ſent & qui écrit comme lui, ne combat une Science que par des déciſions arbitraires, on peut avancer, je crois, ſans lui manquer, qu'il eſt un Adverſaire *peu redoutable.* Au reſte nous reviendrons volontiers de ce préjugé, ſi, après un mur examen, le Lecteur n'eſt pas de notre opinion. Pour cet effet liſons.

„ Comme toutes les paſſions ſont des mouvemens de l'ame, la plupart „ relatifs aux impreſſions des ſens, elles peuvent être exprimées par les „ mouvemens du corps, & ſurtout par ceux du viſage; on peut juger de „ ce qui ſe paſſe à l'intérieur par l'action extérieure, & connoître à l'in- „ ſpection des changemens du viſage, la ſituation actuelle de l'ame". (L'Auteur reconnoît donc une Pathognomie). „ Mais, pourſuit-il, „ comme l'ame n'a point de forme qui puiſſe être relative à aucune forme

„ matérielle,

„ matérielle, on ne peut pas la juger par la figure du corps ou par la „ forme du visage". (On pourroit dire, si je ne me trompe, avec tout autant de fondement: *mais comme l'ame n'a point de mouvement* — je prends ce terme dans le même sens *physique* qui appartient ici au mot *forme*, & je parle d'un *mouvement* en vertu duquel l'ame pourroit quitter une place & se transporter en une autre — *on ne peut pas la juger par le mouvement du corps, ou par les muscles du visage*).

„ Un corps mal fait, reprend Mr. de *Buffon*, peut renfermer une fort „ belle ame". (En doutera-t-on, pour peu qu'on connoisse & qu'on aime les hommes? Mais s'ensuivra-t-il que *chaque* visage mal conformé admette indistinctement toutes sortes de capacités, de facultés intellectuelles, de talens, parce que *certains* corps mal faits peuvent renfermer le talent & le génie? Faudra-t-il conclure delà, qu'il n'y a point de corps mal fait qui exclue absolument ces qualités? Pour se convaincre du contraire, il suffit de parcourir une maison de foux. De même que toutes les belles formes ne sont pas toujours habitées par un esprit éclairé, par une ame vertueuse, de même toutes les personnes mal conformées ne sont pas toujours stupides & vicieuses. Pourquoi Mr. de *Buffon* accordera-t-il à la nation *Angloise* plus de pénétration qu'à la *Lapponne?* & pourquoi décidera-t-il la question au simple coup d'œil? Que répondroit-il à celui, qui, mécontent de ce jugement, lui diroit ce qu'il dit lui-même: „ L'on ne doit pas juger du bon „ ou du mauvais naturel d'une personne par les traits de son visage; car „ ces traits n'ont aucun rapport avec la nature de l'ame, aucune analogie „ sur laquelle on puisse fonder des conjectures raisonnables *Il est bien* „ *évident*"— (& c'est là tout le fond du raisonnement) „ *Il est bien évident* „ que les prétendues connoissances en physionomie ne peuvent s'étendre „ qu'à deviner les mouvemens de l'ame par ceux des yeux, du visage &

„ du corps, & que la forme du nez, de la bouche & des autres traits ne „ fait pas plus à la forme de l'ame, au naturel de la personne, que la „ grandeur ou la grosseur des membres fait à la pensée". (La grandeur & la grosseur des membres font certainement quelque chose à la pensée. Il y a des masses d'os & de chair qui sont absolument incompatibles avec une grande vivacité d'esprit; & d'un autre côté telles dimensions & telles formes des membres annoncent distinctement, & indépendamment du mouvement, une grande délicatesse de jugement & une conception facile). „ Un homme „ en sera-t-il plus spirituel, parcequ'il aura le nez bien fait? en sera-t-il „ moins sage parce qu'il aura les yeux petits & la bouche grande? *Il faut* „ *donc avouer*" — (Une conséquence tirée avec si peu de justesse peut-elle faire preuve?) — „ *Il faut donc avouer* que TOUT ce que nous ont dit „ les Physionomistes, est destitué de tout fondement, & que rien n'est plus „ chimérique que les inductions qu'ils ont voulu tirer de leurs prétendues „ observations métoposcopiques".

Voilà un arrêt qui a tout l'air d'être prononcé sans connoissance de cause. Peut-on écrire avec ce ton d'assurance sur une matière qu'on ne s'est pas donné la peine d'approfondir? Peut-on rapprocher de la sorte les choses les plus disparates? premièrement confondre la *Métoposcopie* avec la *Physiognomonie*, & ensuite les rejeter ensemble? Quoi, parce qu'il y a de la folie à vouloir prédire par les linéamens prétendus planétaires du front, les maladies & les mariages, l'amitié & la haine, & l'avenir en général, il y aura de la folie aussi à dire qu'un front annonce plus de capacité qu'un autre? que le front de l'Apollon indique plus de sagesse, de réflexion, d'esprit, d'énergie & de sentiment, que le nez écrasé d'un Nègre? En vérité ce raisonnement est peu philosophique, & choque le simple sens commun. Rien ne seroit plus aisé que de refuter Mr. *de Buffon* par lui-

même,

même, & furtout par ce qu'il a écrit fur la différence des phyfionomies animales & des vifages nationaux. L'infpection d'une fuite de fronts, d'yeux, de nez & de bouches fuffit feule pour démontrer fon erreur. Autrefois, il eft vrai, on n'a que trop confondu la *Phyfiognomonie* avec la *Métopofcopie*, & parmi les Auteurs anciens qui ont traité cette matière, à peine s'en trouve-t-il un feul qui ne foit auffi *Chiromancien*. Leur autorité peut égarer le gros des Lecteurs, mais on ne pardonne pas à un homme de génie tel que Mr. *de Buffon*, d'avoir amalgamé deux chofes fi prodigieufement différentes, d'avoir compris dans la même profcription le vrai & le faux, une fcience ridicule & une fcience refpectable. Vaudroit-il la peine, je ne dis pas de réfuter, mais feulement de citer, de lire ou de nommer celui qui croiroit entrevoir dans la bouche & les yeux d'un *Bafchkir* ou d'un habitant de la *Terre de Feu*, les marques d'un efprit tranfcendant? celui qui, fur l'augure de leurs phyfionomies, attendroit de ces Sauvages une feule page écrite avec cette élégance que nous admirons dans les volumes nombreux de Mr. de *Buffon*? Perfonne ne feroit plus révolté de cette idée que Mr. de *Buffon* lui-même, & cependant il ne craint pas de mettre en queftion: „ Si un homme en fera moins fage, parcequ'il aura „ la bouche grande"? Le meilleur moyen de fonder la vérité, c'eft d'appliquer une maxime générale à des cas particuliers; or, je le demande, l'application des propofitions de Mr. *de Buffon*, à quoi mèneroit-elle?

* *
*

ADDITION.

Chaque page de mon Ouvrage contient pour ainſi dire une réfutation de l'illuſtre Auteur que je viens de citer, quoique ſes écrits immortels nous offrent d'ailleurs tant de vérités bien apperçues, tant d'idées ſublimes, tant de beautés inimitables. Qu'il ait ſoutenu une opinion qui eſt contredite par des expériences ſans nombre, & à coup ſûr par les ſiennes propres, je n'en diminuerai rien de la haute eſtime que je lui ai vouée. Seulement il me permettra de lui oppoſer quelques exemples que je choiſirai au haſard, & qu'il ſeroit facile de multiplier à l'infini.

Le viſage d'*Abraham von der Hulſt*, tel que le préſente le contour N°. 1. n'a rien qui le diſtingue particulièrement ; l'expreſſion des traits en eſt ſurtout peu marquée, & en général il eſt bien moins caractériſtique que chacune des trois têtes ſuivantes. Cependant le connoiſſeur le plus médiocre ne dira point que cette phyſionomie eſt celle d'un homme ordinaire. Le peu que nous découvrons du front la met déjà au deſſus du commun. Il en eſt de même des yeux & du nez, quoique cette dernière partie n'annonce pas un grand ſens, & qu'elle n'ait rien de ſignificatif ni de frappant. Un Phyſionomiſte tant ſoit peu habile reconnoîtra dans ce portrait un homme plein d'activité & d'énergie; & il en jugera ainſi par le contour qui s'étend depuis le front juſqu'au menton, par la chevelure, & ſurtout par l'entre-deux des ſourcils. La bouche ne mérite aucun attention : l'expreſſion en eſt trop vague & le deſſin manqué.

Le ſecond viſage de l'eſtampe ci-jointe eſt bien plus caractériſtique que le premier; malgré ſon grand calme & ſes traits peu animés, il annonce une tournure d'eſprit tout à fait différente. Dans ces paupières, dans ce nez, dans cette bouche & dans le contour extérieur de la tête, on apperçoit ſans peine un homme ſage, profond & clairvoyant. L'œil le moins exercé, & à plus forte raiſon l'œil obſervateur d'un *Buffon*, oſeroit-il ſoupçonner d'après ces ſimples contours, d'après ces linéamens, d'après la forme de l'enſemble & de chaque partie ſéparée, qu'il eſt queſtion ici d'un homme médiocre, ſuperficiel ou étourdi ?

PLANCHE I.

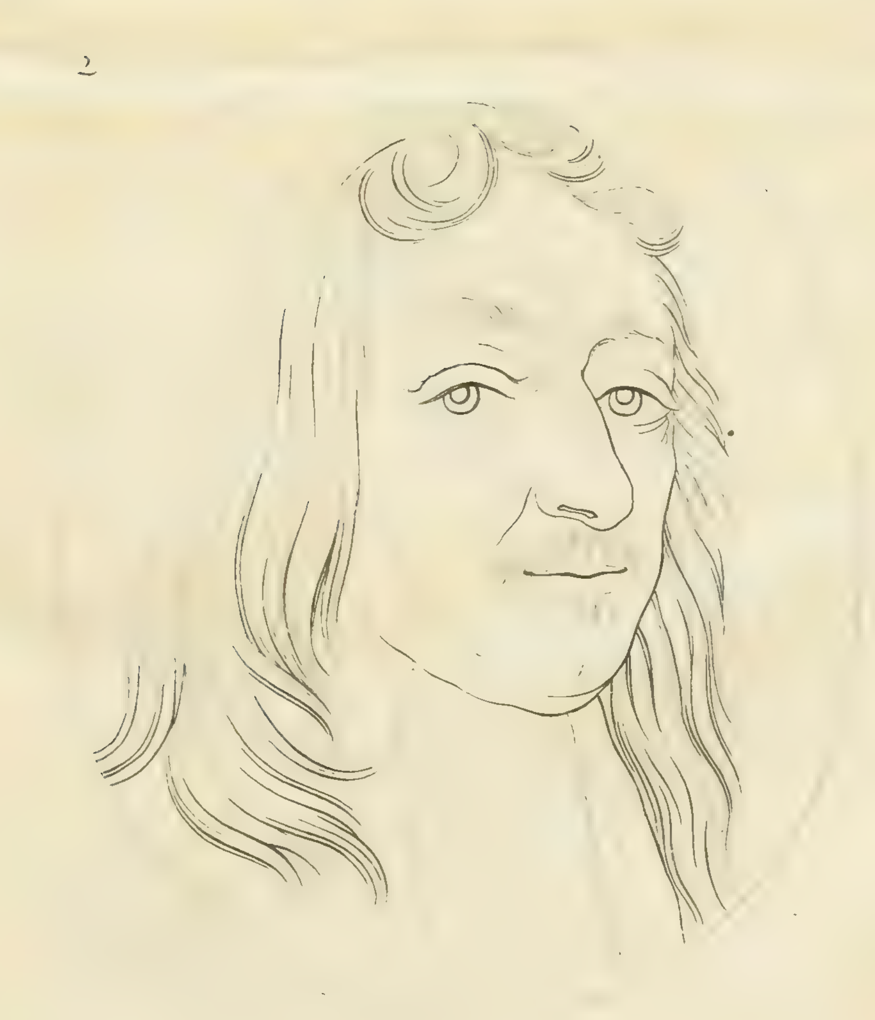
Voici

1



Abraham van der Hulst

2



I

P 23.

Lenderew de Dieu





Robert Iunius

Voici encore deux viſages dont la forme & le ſyſtême oſſeux offrent des différences bien marquées ; ils prouvent de nouveau la ſignification poſitive de chaque trait de la phyſionomie, de chaque forme de tête, du contour de chaque partie, conſidérée même ſéparément. Voudra-t-on & pourra-t-on ſuppoſer que deux viſages ſi diverſement modelés ſe reſſembleront par le caractère ? N'eſt-on pas forcé d'avouer que dans le N°. 1. toute la figure, & je dirois preſque le ſeul contour du nez, promet un eſprit plus ferme, plus pénétrant que la tête N°. 2 ? Celle-ci ne manque pas non plus de pénétration, mais le ſimple contour des paupières décèle en même temps plus de feu & moins de réflexion. Tout porte ici l'empreinte d'une activité impatiente, qui ſe preſſe d'entamer une affaire, qui la pouſſe avec ardeur, & qui en détermine l'iſſue, ne laiſſant pas au temps le ſoin de la murir. Il ſuffit de comparer les nez de l'un & l'autre portrait ; & d'après ce ſeul trait, ni Mr. *de Buffon*, ni un homme qui eſt à cent degrés au deſſous de Mr. de *Buffon*, n'accordera à *Robert Junius* cette prudence & cette fermeté d'ame, qui caractériſent particulièrement la phyſionomie de *Louis de Dieu*.

PLANCHE II.

IV. PENSÉES

IV. Pensées détachées, extraites d'un Mémoire Allemand.

„ Le véritable génie produit la chaleur & la fenfibilité du tempéra-
„ ment". (Cette propofition feroit tout auffi vraie dans l'inverfe).
„ Il ne s'accorde point avec un naturel flegmatique ou froid. Tous fes
„ penchans, tous fes mouvemens font rapides, violens, portés à l'ex-
„ trême".

(Cette règle n'eft pas générale. Le tempérament flegmatique n'eft pas moins effentiel au génie que le tempérament colère. Un feul de ces tempéramens ne conftitue pas le génie: pour compofer celui-ci, il faut la réunion de tous les deux. C'eft le concours de l'eau & du feu qui détermine l'*irritabilité des nerfs*, de laquelle tout dépend. Il arrive fouvent que les gens les plus ardents font totalement dépourvus de fenfibilité & de génie, & l'on ne risque rien en difant d'un homme toujours bouillant: *qu'il ne fera jamais fufceptible d'un véritable enthoufiasme.* Un *flegme abfolu*, j'en conviens, ne le favorife pas davantage; mais l'expérience prouve cependant que ce même flegme qui nous fait paffer fur mille chofes dont un autre eft affecté, ne nous empêche pas quelquefois de nous attacher vivement *à tel objet particulier* qui a échappé à l'attention générale. Dirigé alors vers ce côté, l'homme le plus flegmatique prend l'effor du génie & fe fent infpiré jufqu'à un certain point. Je connois des gens exceffivement froids qui font inépuifables en idées neuves & originales. Il y auroit donc de l'injuftice à leur refufer le génie, & il y auroit auffi de l'erreur à le regarder comme la fuite néceffaire d'un caractère vif & ardent. La *froideur* en elle-même n'eft pas plus le contraire du génie, que la *chaleur* n'en eft l'indice certain. Peut-être même la réunion de ces deux extrêmes ne fuffit-elle pas encore pour faire le génie; on feroit tenté de croire que cette étincelle divine jaillit du choc des quatre tempéramens, qui fe heurtent & s'irritent réciproquement).

„ Les

* * *

„ Les plaiſirs & les ſouffrances de l'homme de génie ne reſſemblent
„ point aux plaiſirs & aux ſouffrances du commun des hommes. Il ſent les
„ uns & les autres avec une délicateſſe que ceux-ci ne connoiſſent pas, &
„ qu'ils ne peuvent même concevoir".

(Les choſes qui tiennent au génie ne ſe conçoivent point. L'*effet* en eſt ſous nos yeux: il eſt évident, palpable — mais la *cauſe* reſte cachée, quelque peine qu'on ſe donne pour y remonter. Il en eſt du génie comme de la *religion*, laquelle ne s'*enſeigne* point. [Je ne parle point de la Théologie, mais du ſentiment immédiat des vérités divines; non d'un article du ſymbole que nous avons appris par cœur, mais de cette foi ſuprême qui nous donne la certitude de la vie future.] Tout ce qui eſt *divin*, veut être *ſenti*. La foi ne s'acquiert ni par des démonſtrations ni par des efforts d'eſprit, & nous ſommes tout auſſi peu en état de concevoir ou de diſcuter la propriété & l'eſſence du génie. Diſcuter ſes productions, vouloir expliquer & prouver ce qui les caractériſe, c'eſt vouloir démontrer l'exiſtence de ce qui eſt. Ce n'eſt point par une froide analyſe qu'on fera appercevoir les beautés d'une phyſionomie, à celui qui ne les avoit pas ſenties auparavant. Quiconque s'érige en défenſeur du génie n'eſt certainement pas un homme de génie; & celui qui l'oblige à prendre cette défenſe, eſt à coup ſûr un eſprit foible.

Nos Littérateurs modernes, avec tous leurs préceptes, leurs règles & leurs pointilleuſes critiques, ont-ils pu proſcrire un ſeul des traits de génie dont *Milton* & *Shakeſpear* ſont remplis? Un aveugle-né ſe formera auſſitôt l'idée de la lumière, que l'homme ſans génie apprendra à ſentir comme celui qui en a. Appliquez cette remarque à notre ſujet. Ce qui caractériſe la *phyſionomie* d'un homme de génie, ce qui en conſtitue l'originalité, eſt ſouvent un certain je ne ſais quoi, que l'on ne peut ni définir ni expliquer, qui nous attire ou qui nous repouſſe. Pour le ſentir, pour en recevoir les impreſſions, il faut avoir des organes capables d'en être affectés; auſſi échappe-t-il ſans ceſſe au pinceau du plus habile Artiſte.)

„ Un tempérament ſanguin & pétillant eſt favorable au génie. Ce tem-
„ pérament donne au caractère de la vivacité & de l'enjouement; mais
„ quoiqu'une humeur vive & gaie ne ſoit pas incompatible avec le génie,
„ je crois néanmoins qu'une douce & ſublime mélancolie eſt une des mar-
„ ques les plus diſtinctives & les plus ſûres, auxquelles on peut le recon-
„ noître. Cette diſpoſition eſt réellement ſa compagne inſéparable". (Je l'appellerois volontiers la mère du génie). „ Elle donne au fonds de ſon
„ caractère une teinte de gravité & de recueillement, qui prédomine ſur
„ ſa gaieté naturelle & qui la retient".

* *
*

V. Passages tirés de Nicolai.

1.

„ Ce qu'il y a d'irrégulier & de vicieux dans une forme, peut également
„ provenir de cauſes externes & de cauſes internes; mais la régu-
„ larité réſulte uniquement d'un parfait accord entre les cauſes qui
„ agiſſent au dedans & celles qui agiſſent au dehors. *Voilà pourquoi la phy-*
„ *ſionomie découvre plutôt le bon, que le mauvais côté du caractère moral*".

(Oui, mais il faut excepter les momens où nous ſommes agités par des paſſions qui nous portent au mal).

2.

„ Le but du Phyſionomiſte n'eſt pas ſeulement de deviner le caractère
„ de l'individu: il tend plutôt à acquérir une connoiſſance générale des
„ caractères".

(C'eſt-à-dire qu'il s'attache à trouver des ſignes généraux pour toutes ſortes de facultés & de ſenſations; mais il s'agit enſuite d'appliquer à l'individu ces ſignes généraux, ſans quoi ceux-ci ne nous ſeroient d'aucune

utilité

utilité; la plupart de nos relations nous mettant dans le cas de traiter de particulier à particulier).

3.

„ Si l'on deſſinoit d'année en année le portrait d'une même perſonne „ bien connue, on ſeroit à même de faire des comparaiſons auxquelles la „ Phyſiognomonie gagneroit beaucoup".

(Encore faudroit-il ſe borner à des ſilhouettes ou à des plâtres; car il ſeroit difficile de trouver un Deſſinateur qui fut aſſez Obſervateur & aſſez Phyſionomiſte, pour ſaiſir & pour rendre toutes les nuances de ces changemens).

4.

„ Le Phyſionomiſte, dans ſes recherches, n'oubliera pas de demander „ avant toutes choſes: Juſqu'à quel degré l'homme qu'il étudie eſt ſuſcepti- „ ble de l'impreſſion des ſens? ſous quel point de vue il enviſage le mon- „ de? quelles ſont les facultés dont il eſt doué, & quel uſage il en peut „ faire?"

5.

„ Cette vivacité d'imagination & cette perception rapide dont le Phy- „ ſionomiſte ne ſauroit ſe paſſer, ſuppoſent peut-être néceſſairement d'autres „ facultés intellectuelles, qu'il doit exercer avec la plus grande circon- „ ſpection, pour appliquer convenablement le réſultat de ſes obſervations".

(J'en conviens, mais il ne riſquera pas beaucoup de ſe tromper, s'il a ſoin d'expliquer ſes ſenſations par des ſignes infaillibles; s'il eſt en état de caractériſer chaque faculté, chaque ſentiment & chaque paſſion par les ſignes généraux qui leur conviennent. Son imagination ne lui ſervira alors qu'à mieux ſaiſir les reſſemblances & à les indiquer avec d'autant plus d'exactitude).

* *
*

VI. Maxime de Tyr.

I.

Du sixième de ses Discours Philosophiques.

„ Rien n'est plus voisin de la Divinité, plus semblable à Dieu, que „ l'ame humaine. Il ne seroit pas raisonnable de croire que Dieu „ ait voulu renfermer dans un corps difforme un être qui lui ressemble tant. „ Au contraire, il a rendu ce corps propre à être le domicile commode d'une „ ame immortelle; il l'a rendu capable de se mouvoir avec aisance. C'est „ de tous les corps des animaux terrestres le seul qui lève la tête vers le „ ciel; celui dont la stature est la plus majestueuse, la plus symétrique & „ la plus belle. Sa grandeur n'a rien de démésuré, sa force naturelle rien „ d'effrayant. Il ne succombe point sous un poids incommode, & son „ équilibre n'est pas renversé par trop de légéreté. Il ne résiste point à „ l'attouchement par trop de dureté; sa froideur ne le fait pas ramper à „ terre; sa chaleur ne le porte pas à s'élever en haut; le tissu lâche de ses „ parties ne l'oblige point à nager. Il n'est pas assez vorace pour se „ repaitre de chair crue, ni assez débile pour être réduit à se nourrir de „ l'herbe des champs: il est constitué pour toutes les fonctions qu'il doit „ exécuter. Formidable aux méchans, il est aimable aux bons. La Na- „ ture le fait marcher, le génie le fait voler, l'art le fait nager. Il cul- „ tive la terre & en consume les fruits. Sa couleur est agréable, ses „ membres solides, son visage gracieux, & la barbe lui sied bien. C'est „ avec un semblable corps que les Grecs représentent leurs Dieux: c'est „ sous cette forme qu'ils les honorent".

(Que n'ai-je assez d'éloquence, que n'ai-je assez d'ascendant sur ceux qui me lisent, pour faire passer dans leurs cœurs les ravissemens que j'éprouve, quand je considère la structure merveilleuse du corps humain! Que ne puis-je rassembler dans les langues de tous les peuples, les expressions les plus énergiques, pour fixer l'attention des hommes sur les hommes leurs semblables,

femblables, & pour les ramener ainfi à eux-mêmes! Je ferois le premier à méprifer mon Ouvrage, fi je ne parvenois point à avancer ce grand deffein. Je ferois inexcufable d'avoir entrepris une tâche des plus pénibles, fi j'étois animé par des motifs moins puiffans. Jamais il n'y aura une vocation d'Auteur, fi la mienne n'eft pas décidée. Le moindre trait, la moindre inflexion du vifage me retracent la fageffe & la bonté du Créateur; chaque nouvelle méditation me plonge dans une douce rêverie, & je n'en fors que pour me féliciter du bonheur d'être homme.

Dans le plus petit contour du corps humain, & à plus forte raifon dans l'enfemble — dans la moindre partie, & bien plus dans toute la ftructure de l'édifice, quelque délabré qu'il foit par fa vétufté — je reconnois toujours la main toutepuiffante de Dieu. Quand je m'abandonne à cette étude, mon cœur embrafé n'eft plus capable d'approfondir avec affez de calme ces *révélations divines;* un friffon religieux me faifit, & mes hommages ne me paroiffent ni affez purs, ni affez refpectueux: en vain je cherche à exprimer mon admiration; je ne trouve ni paroles ni fignes pour la rendre.

Dieu incompréhenfible & qui t'ès manifefté dans tes œuvres, quel eft donc ce voile qui couvre nos yeux, pour nous empêcher de voir ce qui eft clairement devant nous? Le vifible ne nous manifeftera-t-il jamais l'invifible? Ne retrouverons-nous jamais nos femblables dans nous-mêmes, & nous-mêmes dans nos femblables? Comment ne pas reconnoître Dieu dans tout ce que nous fommes & dans tout ce qui nous environne!)

2.

„ Figurez-vous un clair ruiffeau inondant la prairie: les fleurs dont elle
„ eft émaillée font cachées fous les eaux, mais en percent la furface.
„ C'eft l'emblême d'une belle ame, placée dans un beau corps. On la voit
„ briller fous l'enveloppe qui la couvre: elle fe montre au dehors & répand

„ ſon éclat. Un jeune corps bien conformé eſt un arbre en fleurs qui „ portera bientôt les fruits les plus exquis. De même que les rayons „ de l'aurore devancent le lever du ſoleil & préſagent un beau jour, de „ même la beauté naiſſante du corps promet une ame ornée de vertus qui „ ne tarderont pas à reluire dans tout leur éclat".

* *
*

VII. Passages tirés d'un Manuscrit Allemand.

„ Il y a autant de rapport entre le viſage de l'homme & celui de la „ femme, qu'il y en a entre l'âge viril & celui de l'adoleſcence.

„ Nous ſavons par l'expérience que la rudeſſe ou la délicateſſe des „ contours eſt proportionnée à la vivacité ou à la douceur du caractère. „ Nouvelle preuve que la Nature a revêtu ſes créatures de formes qui „ répondent à leur complexion.

„ Ces ſignes extérieurs ne ſauroient échapper à une ame ſuſceptible de „ ſentiment. Auſſi voit-on les enfans témoigner une averſion décidée „ pour un homme faux, vindicatif ou traître, pendant qu'ils rechercheront „ avec empreſſement l'homme doux & affable, même ſans le con- „ noître.

„ Les réflexions qu'on peut faire ſur ce ſujet, préſentent trois cauſes „ différentes, les *couleurs*, les *linéamens* & la *pantomime*.

„ Généralement parlant, la couleur *blanche* plait aux yeux; le *noir* au „ contraire réveille des idées fâcheuſes & lugubres. Cette différence „ d'impreſſions provient de la répugnance naturelle que nous avons „ pour les ténèbres, & de notre prédilection pour tout ce qui „ tient à la lumière; prédilection qui ſe retrouve même dans les ani-

„ maux,

„ maux, dont plufieurs fe laiffent attirer par l'éclat de la lumière & du „ feu. Les raifons qui nous font aimer la lumière font d'ailleurs faciles à „ expliquer. C'eft elle qui nous procure une connoiffance exacte des „ chofes: c'eft elle qui fournit des alimens à notre efprit, toujours avide „ de favoir: c'eft par elle que nous fuppléons à nos befoins & que nous „ évitons les dangers. *Il y a donc une phyfionomie des couleurs.* Les unes „ plaifent & les autres déplaifent particulièrement". (Et pourquoi? c'eft que chaque couleur eft l'effet d'une caufe qui a du rapport avec nous, qui convient ou qui répugne à notre caractère. Les couleurs produifent des relations entre l'objet d'où elles partent & le fujet fur lequel elles réfléchiffent. Ainfi non-feulement elles font individuellement caractériftiques, mais elles le deviennent encore davantage par l'impreffion agréable ou défagréable qu'elles caufent. Voilà donc un nouveau champ qui s'ouvre à nos fpéculations; voilà un nouveau rayon de cette vérité plus claire que le jour: *tout eft phyfionomie*, *tout fe rapporte à la phyfionomie.*)

„ *Chaque partie du corps* a fa fignification; delà dans l'enfemble cette „ expreffion étonnante, qui nous met à portée de juger fûrement „ & promptement de chaque objet. C'eft ainfi, pour ne citer que les „ exemples les plus frappans, c'eft ainfi qu'à la première vue tout le monde „ regardera l'éléphant comme un animal très-intelligent, & le poiffon „ comme un animal très-ftupide.

„ Entrons maintenant dans quelques détails. Le haut du vifage jufqu'à „ la racine du nez, eft le fiège de nos penfées, le lieu où fe forment nos „ projets & nos réfolutions. Le bas du vifage eft chargé de les faire éclorre.

„ Un nez fort faillant & une bouche avancée (cette détermination eft trop vague & ne fauroit être admife dans un fens abfolu) „ annoncent un „ grand parleur, un homme préfomptueux, étourdi, téméraire, effronté, „ frippon; & ces traits indiquent en général tous les défauts qui fuppofent „ de l'audace pour entreprendre & de la promptitude à exécuter". (Ce jugement vague & tranchant eft entièrement dans le goût des anciens Phyfionomiftes).

„ La

„ Le nez eſt l'expreſſion de l'ironie & du dédain. Une lèvre ſupérieure „ qui ſe renverſe, eſt le ſigne de l'effronterie & quelquefois de la menace. „ Si c'eſt au contraire la lèvre d'en-bas qui ſe porte en avant, elle dénote „ un homme fanfaron & ſtupide.

„ Ces ſignes deviennent encore plus expreſſifs par le port de la tête, „ ſoit que celle-ci ſe lève d'un air de fierté, ou ſoit qu'elle promene à „ l'entour des regards orgueilleux. La première de ces attitudes marque „ le dédain, & le nez y concourt toujours efficacément; l'autre geſte eſt „ le comble de l'audace, & décide alors en même temps le jeu de la lèvre „ d'en-bas.

„ D'un autre côté lorsque le bas du viſage eſt enfoncé, il promet un „ homme diſcret, modeſte, grave & reſervé; ſes défauts ſeront la fauſſeté „ & l'opiniâtreté". (Cela n'eſt pas ſi poſitif. Un menton pointu eſt beaucoup plus ſouvent l'indice de la ruſe, qu'un menton qui recule. Celui-ci ſe retrouve rarement dans la phyſionomie d'un homme entreprenant).

„ Un nez droit annonce de la gravité; ſes inflexions, un caractère „ noble & généreux; (mais ce n'eſt que dans les phyſionomies fines). „ Une lèvre de deſſus qui eſt aplatie ſur les dents (& qui ferme mal), eſt „ une marque de timidité; une lèvre d'en-bas de la même forme, indique „ un homme circonſpect dans ſes paroles.

„ Juſqu'ici nous avons examiné le viſage ſelon ſa longueur; prenons-le „ maintenant dans ſa largeur.

„ Conſidéré ſous ce point de vue, il offre deux eſpèces générales. Dans „ la première les joues forment deux ſurfaces preſqu'égales, le nez s'élève „ au milieu comme une éminence, l'ouverture de la bouche fait l'effet „ d'une coupure qui s'alonge en ligne droite, & la courbure des mâ- „ choires eſt peu marquée. Avec ces dimenſions la largeur du viſage eſt „ toujours diſproportionnée à ſa longueur; il en prend un air lourd & maſſif, „ qui ſuppoſe un eſprit à tous égards borné, un caractère foncièrement

„ opiniâtre,

„ opiniâtre, inflexible. Dans les viſages de la ſeconde eſpèce, le dos „ du nez eſt fortement prononcé; des deux côtés toutes les parties for- „ ment entr'elles des angles aigus; l'os de la joue ne paroît point; les „ coins des lèvres ſe retirent, & la bouche auſſi, à moins qu'elle ne ſe „ concentre dans une ouverture ovale; enfin les mâchoires ſe terminent „ vers le menton en pointe aigue. Les viſages ainſi conformés promettent „ un eſprit plus délié, plus ruſé & plus actif que ceux de la première „ claſſe.

„ Les *extrêmes* d'une phyſionomie de cette première claſſe offriroient à mes „ yeux l'image d'un homme rempli de l'amour-propre le plus déſordonné; „ ceux de la ſeconde peindroient le cœur le plus honnête & le plus gé- „ néreux, animé d'un zèle ardent pour l'humanité.

„ Les *extrêmes*, je le ſais, ſont rares dans la nature; mais lorſqu'on „ navigue ſur une mer inconnue, ce ſont eux qui doivent nous guider & „ nous ſervir de fanaux. Les tranſitions que la nature obſerve dans „ tous ſes ouvrages, ſe font alors mieux appercevoir, & nous ramènent „ à de juſtes limites.

„ En pourſuivant mon hypothèſe des proportions, je crois pouvoir „ l'appliquer à la nature entière. Un viſage large ſuppoſe un cou raccourci, „ un large dos & de larges épaules. Les perſonnes ainſi conſtituées ſont „ intéreſſées & deſtituées de ſentiment moral. Un viſage étroit & long „ s'aſſocie à un long cou, à des épaules minces & affaiſſées, à une taille „ déliée. J'attendrois de ces ſortes de gens plus de droiture & de déſinté- „ reſſement que des précédens, & en général auſſi plus de vertus ſociales.

„ Nos traits & nos caractères éprouvent de grands changemens, ſelon „ l'éducation qu'on nous donne, ſelon la ſituation où nous ſommes pla- „ cés, & ſelon les événemens de la vie. Et voilà ce qui juſtifie la Phy- „ ſiognomonie de ce qu'elle n'entreprend ni de rendre compte de l'origine „ des traits, ni de prédire leur ſignification pour l'avenir: c'eſt d'après le

„ viſage même & indépendamment de toute altération imprévue, qu'elle „ doit décider ce que tel homme pourra être. Tout au plus le Phyſionomiſte ſe permettra d'ajouter : *Tel ſera le pouvoir qu'auront ſur lui la raiſon, „ l'amour-propre, la ſenſualité : cet individu ci eſt trop roide pour prendre un „ nouveau pli : celui-là eſt aſſez mou pour céder & pour ſe relâcher.*

„ Ces modifications expliquent pourquoi tant de gens ſemblent nés „ pour l'état où ils ſe trouvent, lors même que c'eſt le haſard qui les y a „ placés malgré eux : elles expliquent l'air impoſant, ſévère ou pédantesque du Prince, du Gentilhomme, de l'Inſpecteur d'une maiſon de force ; „ l'air abattu & rampant du ſujet, du valet, de l'eſclave ; l'air gêné & „ affecté d'une coquette. Les impreſſions que des circonſtances réitérées „ font ſur notre caractère, l'emportent de beaucoup ſur les impreſſions „ de la nature". (Ce ne ſera jamais qu'aux yeux de l'Obſervateur inexpérimenté, qui s'attache aux parties mobiles de la phyſionomie plus qu'aux ſolides.) „ Mais il eſt tout auſſi vrai qu'on diſtingue aiſément un homme „ *naturellement vil & bas*, de celui qui a été réduit en ſervitude par des malheurs ; un nouveau parvenu que la fortune a élevé au deſſus de ſes pareils, „ d'un homme à grands talens que la nature a mis au deſſus du vulgaire". (Perſonne n'eſt vil & bas *de ſon naturel ;* mais dans de certaines circonſtances les uns pourront s'avilir beaucoup plutôt que les autres.) „ Un homme „ foncièrement vil & bas ſe décélera dans l'état de l'eſclavage par une „ bouche béante, par une lèvre d'en-bas qui avance, ou par un nez froncé, & on reconnoîtra dans tous ces traits un vuide marqué. On lui retrouvera les mêmes traits s'il occupe un rang éminent, mais alors ils indiqueront de la ſuffiſance & de l'arrogance. Un homme véritablement grand „ annonce ſa ſupériorité par un regard aſſuré & ouvert ; la modération de „ ſon caractère ſe peindra dans des lèvres bien jointes. S'il eſt obligé de „ ſervir, on lira dans ſes yeux baiſſés le chagrin qu'il en reſſent ; ſa bouche „ reſtera fermée pour ſupprimer des plaintes importunes.

„ Si ces différentes cauſes produiſent des impreſſions permanentes, les „ mouvemens extraordinaires de l'ame impriment auſſi à la phyſionomie

„ des

„ des traces paſſagères. Celles-ci ſont à la vérité plus marquées que ne „ le ſeroient les traits dans l'état de repos, mais elles ne ſont pas moins „ déterminées par la nature primitive de ces traits; & en comparant „ pluſieurs viſages agités par la même paſſion, on appercevra ſans peine „ les différences du caractère moral. Par exemple, la colère d'un homme „ déraiſonnable ne ſera que ridicule; & celle d'un homme épris de lui-„ même éclatera avec fureur. Au contraire un cœur généreux, s'il eſt „ pouſſé à bout, ne cherchera qu'à réprimer ſon adverſaire & à le faire „ rougir de ſes torts; un cœur bienfaiſant mêlera un ſentiment d'affliction „ à ſes reproches, & ramenera l'agreſſeur au repentir.

„ La triſteſſe d'un eſprit groſſier ſera plaintive & criarde; celle de „ l'homme vain, faſtidieuſe. Un cœur tendre ſe répand en larmes & nous „ communique ſa douleur. Un homme grave & ſérieux la renferme en lui-„ même; ſi elle paroît ſur ſon viſage, les muſcles des joues ſeront retirés „ vers les yeux, & le front ſera plus ou moins ridé.

„ L'amour dans un cœur farouche eſt brusque & ardent: dans un homme „ content de lui-même cette paſſion a quelque choſe de dégoûtant, & „ s'annonce par le clignement des yeux, par un ſourire forcé, par les „ contorſions de la bouche & les plis qui ſe forment dans les joues. Un „ homme trop ſenſible exprimera ſa tendreſſe par des airs langoureux; ſes „ yeux humides & ſa bouche rétrécie achéveront de lui donner une mine „ de ſuppliant. Enfin l'homme raiſonnable mettra une certaine gravité „ juſques dans ſes amours: il regardera fixement l'objet qui l'intéreſſe; „ ſon front ouvert & les traits de ſa bouche nous perſuaderont bientôt „ qu'il ne craint pas de dire ce qu'il ſent.

„ En un mot les ſenſations d'un eſprit poſé n'éclatent point par des „ ſignes violens: celles d'un eſprit groſſier ſe déclarent par des grimaces, „ & ne ſauroient convenir par cette raiſon à l'école de l'Artiſte. Mais le „ Phyſionomiſte & le Moraliſte s'en ſerviront habilement, pour avertir la

„ Jeunesse de ne point se livrer à des mouvemens impétueux, dont les effets „ sont également fâcheux & désagréables.

„ Les sensations d'un cœur bienveillant nous intéressent & nous tou- „ chent, quelquefois même elles inspirent le respect: celles du méchant „ sont terribles, odieuses ou ridicules.

„ Les mouvemens souvent répétés laissent des impressions si profondes, „ que souvent elles ressemblent à celles de la nature, & dans ce cas on peut „ conclure hardiment que le cœur est enclin par lui-même à les recevoir. „ Cette observation démontre combien il est utile de familiariser un jeune „ homme avec le spectacle de l'humanité souffrante, & de l'approcher quel- „ quefois du lit d'un mourant.

„ Un commerce fréquent & des liaisons intimes entre deux personnes „ les assimilent tellement, que non seulement leurs humeurs se moulent „ l'une sur l'autre, mais que leur physionomie même & leur son de voix „ contractent une certaine analogie. Je connois une multitude d'exemples „ de ce genre.

„ Chaque homme a son geste favori. S'il y avoit moyen de le sur- „ prendre & de le dessiner dans cette attitude, elle fourniroit une expli- „ cation claire & distincte de tout son caractère.

„ La même chose arriveroit si l'on pouvoit représenter successivement, & „ avec la plus grande exactitude, tous les mouvemens dans chaque „ individu. Ces mouvemens seroient très-variés & très-rapides chez „ un homme vif; plus uniformes & plus graves dans un tempérament „ froid & rassis.

„ En supposant qu'un recueil d'individus dessinés d'après l'idéal favori- „ seroit de beaucoup la connoissance de l'homme, & deviendroit en quelque „ sorte une *Science des caractères*, je n'en suis pas moins sûr que le recueil „ de tous les changemens du visage de la même personne nous offriroit

„ l'histoire

„ l'hiſtoire de ſon cœur. Nous y verrions, par exemple, d'un côté juſqu'à „ quel point le caractère d'un homme ſans culture eſt à la fois timide & „ fier; de l'autre juſqu'à quel point on pourroit le former par le ſecours „ de la raiſon & de l'expérience.

„ Quelle école pour un jeune homme, de comparer *Jéſus-Chriſt*, enſei- „ gnant le peuple — demandant aux Juifs: qui cherchez-vous? — en „ angoiſſe dans le jardin de Gethſémané — pleurant ſur le ſort de Jéru- „ ſalem — expirant ſur la croix! Partout on retrouveroit le même „ Homme Dieu; & malgré la prodigieuſe différence des ſituations, par- „ tout les mêmes grands traits d'une puiſſance miraculeuſe, d'une raiſon „ plus qu'humaine, d'une douceur vraiment divine.

„ Qu'il ſeroit intéreſſant & inſtructif de comparer le Roi *Balthazar*, „ commençant ſon feſtin dans l'excès de la joie, & pâliſſant d'effroi à „ l'aſpect de la main qui trace ſa condamnation ſur les murailles de la ſalle!

„ De comparer *Céſar*, plaiſantant avec les pirates dont il étoit le priſon- „ nier — verſant des larmes à la vue de la tête de *Pompée* — ſuccombant „ ſous le poignard de ſes aſſaſſins, & tournant vers *Brutus* un regard de „ tendreſſe: *Et toi, Brutus, auſſi!*

„ Le ſentiment influant d'une manière décidée ſur l'organe de la voix, „ n'y auroit-il pas pour chaque individu un ton de voix primitif, dans lequel „ ſe réuniſſent tous les autres tons dont ſa voix eſt ſuſceptible? & ce ton „ primitif ne ſeroit-ce pas celui que nous prenons dans nos momens les „ plus tranquilles, dans la converſation ordinaire? Je le croirois, puiſque „ le viſage dans l'état de repos contient le principe de tous les traits qu'il „ peut adopter.

„ Il faudroit donc qu'un habile Muſicien s'appliquât à raſſembler, à „ claſſifier, & à caractériſer ces différens tons; & au bout d'un certain „ temps nous ſerions en état d'indiquer au juſte le ſon de voix naturel „ qui appartient à chaque viſage; ſi toutefois l'on excepte les différences

„ qui proviennent d'une conſtitution viciée, & des maladies en général.
„ Une grande ſtature & une poitrine plate feroient la marque ordinaire
„ d'une voix foible.

„ Cette idée, qui certainement eſt plus aiſée à concevoir qu'à exécuter,
„ m'eſt venue en réfléchiſſant ſur la variété infinie dont j'entends prononcer
„ tous les jours le *oui* & le *non*.

„ Qu'on ſe ſerve de ces mots dans un ſens affirmatif ou déciſif, comme
„ ſignes de joye ou d'inquiétude, en plaiſantant ou au ſérieux, le ton
„ qu'on y mettra ſera toujours différent; & parmi pluſieurs perſonnes qui
„ les employeront pour exprimer les mêmes intentions & les mêmes ſen-
„ ſations, chacun aura encore ſa prononciation particulière qui répond à
„ ſon caractère. Le ton qu'il prendra ſera ſincère ou défiant, grave ou
„ léger, affectueux ou indifférent, doux ou chagrin, prompt ou lent.
„ Combien toutes ces nuances ne ſont-elles pas ſignificatives, & avec
„ quelle vérité ne peignent-elles pas la ſituation de l'ame!

„ Comme il eſt démontré par l'expérience que le Penſeur le plus pro-
„ fond a quelquefois l'air diſtrait, l'homme le plus courageux un air em-
„ barraſſé, l'homme le plus doux un air fâché, l'homme le plus tranquille
„ un air troublé, ne pourroit-on pas, à l'aide de ces traits acceſſoires,
„ établir un idéal pour chaque mouvement de l'ame? Ce ſeroit un ſervice
„ eſſentiel à rendre à la Science des Phyſionomies: ce ſeroit la porter à
„ ſon plus haut degré de perfection".

* * *

VIII. Huart.

1.

„ Il y a des gens ſenſés qui ne le paroiſſent pas: il y en a qui le pa-
„ roiſſent & qui pourtant ne le ſont pas. D'autres le ſont tout auſſi
„ peu qu'ils le paroiſſent: d'autres enfin le paroiſſent & le ſont en effet".

(Cette

(Cette façon de parler n'eſt que relative, & il faudra toujours demander À QUI *cela paroît-il ainſi?* Le Phyſionomiſte ne ſe laiſſe point ſéduire par des *apparences;* il les examine & les étudie avec ſoin, perſuadé que chaque *apparence* eſt fondée ſur une *réalité.*)

2.

„ Souvent le fils doit payer pour les talens de ſon père". (Cette remarque eſt bien vraye, & je crois avoir déjà dit quelquepart: *que rien n'eſt plus rare qu'un illuſtre fils d'un illuſtre Père.*)

3.

„ Une raiſon trop précoce eſt l'avant-coureur de la folie".

4.

„ Il n'y a point d'enfantement ſans conception".

(N'exigez donc de perſonne un fruit dont il n'a pas reçu le germe. De quelle importance, de quelle utilité ne ſera pas l'emploi de la Phyſiognomonie, ſi elle devient une ſage-femme habile, qui prête ſes ſecours aux eſprits qui en ont beſoin, & les adminiſtre à propos!)

5.

„ La figure de la tête eſt comme elle doit être, lorſqu'elle ſemble mo-
„ delée ſur la forme d'une boule creuſe, qu'on a un tant ſoit peu aplatie
„ des deux côtés, & qui s'élève en boſſe vers l'endroit du front & de
„ l'occiput. Un front trop plat, & un derrière de tête qui va trop en
„ pente, ne ſont pas de bon augure pour l'eſprit".

(Même en reſſerrant une pareille forme par les côtés, le profil de toute la tête ſera pourtant plutôt circulaire qu'ovale. Il ſuffit donc de poſer pour règle générale, que le profil d'une tête bien proportionnée, en y comprenant la proéminence du nez, décrira toujours plus ou moins la forme

d'un cercle; tandis qu'abstraction faite du nez, il approchera de l'ovale. L'Auteur dit „ qu'un front trop plat n'est pas de bon augure pour l'esprit". Je suis d'accord avec lui, s'il entend parler d'un aplatissement grossier de toute la superficie du front; mais j'ai vu des personnes infiniment judicieuses dont le front étoit droit comme une planche, quoique seulement dans la partie qui surmonte & qui sépare les sourcils. C'est surtout la position & la courbure de la voûte du front qui doivent décider dans le cas en question.)

6.

„ L'homme a infiniment plus de cervelle que tous les animaux privés „ de raison; en vuidant même le crâne de deux bœufs de la plus grande „ espèce, il n'y auroit pas encore de quoi remplir celui d'un homme de la „ plus petite taille. Le plus ou le moins de cervelle indique aussi le plus „ ou le moins de raison".

7.

„ Les fruits qui ont le plus d'écorce ont aussi le moins de jus. Plus „ une tête est grosse & chargée d'os & de chair, moins elle contient de „ cervelle".

„ Une masse d'os, de chair & de graisse est un poids importun qui gêne „ les opérations de l'ame".

8.

„ D'ordinaire la tête d'un homme judicieux est délicatement constituée, „ & sensible aux moindres impressions".

(Cette règle n'est pas générale, ni près delà; mais quand même on voudroit l'adopter avec de certaines restrictions, elle ne sauroit être appliquée tout au plus qu'à des têtes *spéculatives*. Un *homme d'exécution* a besoin d'un système osseux plus robuste. Rien n'est plus rare dans le monde qu'un homme qui réunit une grande sensibilité à un grand courage. La sensibilité & l'énergie de ces sortes de caractères dépendent moins de la mollesse des chairs & de la dureté des os, que de la délicatesse & de l'élasticité des nerfs).

9.

9.

„ *Galien* dit : qu'un gros ventre annonce un efprit groffier". (On pourroit ajouter avec tout autant ou avec tout auffi peu de fondement : qu'une taille déliée annonce un efprit délié. Je ne fais pas grand cas de ces axiomes qui expofent un homme fenfé à être rangé d'un trait de plume dans la claffe des imbécilles. Il eft fûr qu'un gros ventre n'eft pas un figne pofitif de l'efprit : il dénote plutôt une fenfualité toujours nuifible aux facultés intellectuelles ; mais malgré cela je ne faurois foufcrire purement & fimplement à l'arrêt de *Galien*, à moins qu'il ne foit motivé par des indices plus certains.)

10.

„ Selon *Ariftote*, les plus petites têtes font les plus fenfées". (Avec tout le refpect que je dois au grand *Ariftote*, cela s'appelle *parler en l'air*. Il arrive fouvent que par un de ces accidens qui retardent ou qui précipitent l'accroiffement, une petite tête fe trouve placée fur un grand corps, ou une groffe tête fur un petit corps ; mais s'enfuivra-t-il, fans une détermination plus précife, qu'une tête, groffe ou petite, doive être fenfée ou infenfée, uniquement à caufe de fon volume ? Je n'attendrai pas fans doute beaucoup de fens d'une groffe tête qui a un petit front triangulaire, ou dont le crâne eft furchargé de chair & de graiffe ; mais les petites têtes de la même efpèce, & furtout les rondes, font également d'une ftupidité exceffive, & leur bêtife eft d'autant plus infupportable qu'elles ont des prétentions à l'efprit.)

11.

„ J'aime affez un petit corps avec une tête un peu trop groffe, & un „ grand corps avec une tête un peu trop petite". (A la bonne heure fi ce n'eft qu'*un peu*. Mais il vaut mieux pourtant que la tête foit tellement proportionnée au refte du corps, qu'elle ne contrafte ni par fa groffeur ni par fa petiteffe).

12.

„ La mémoire & l'imagination ressemblent autant au jugement, que le „ singe ressemble à l'homme".

13.

„ La dureté ou la mollesse des chairs ne fait rien au génie, si la substance „ de la cervelle n'y répond pas; car on sait que celle-ci est souvent d'une „ complexion tout à fait différente des autres parties du corps. Mais si „ la chair & la cervelle s'accordent l'une & l'autre en mollesse, ce sera un „ mauvais signe & pour le jugement & pour l'imagination.

14.

„ Les humeurs qui occasionnent la mollesse des chairs, sont la *pituite* „ & le *sang:* d'une nature trop aqueuse, elles engendrent, selon *Galien*, „ la bêtise & la stupidité. Au contraire les humeurs qui durcissent la „ chair, sont la *bile* & la *mélancolie;* & elles contiennent le germe de la „ raison & de la sagesse. La rudesse & la dureté des chairs sont donc des „ signes favorables: leur mollesse au contraire indique une mémoire foible, „ un esprit borné & une imagination stérile".

(Ne confondons pas la *mollesse* des chairs avec cette heureuse *flexibilité*, qui annonce beaucoup plus d'esprit qu'une chair rude. Je ne saurois me résoudre à faire passer une chair coriace ou rude pour la marque caractéristique de l'esprit, & il me répugne tout autant de regarder une chair molle comme l'indice de la bêtise; mais je voudrois qu'on distinguât entre *mou* & *lâche* ou *spongieux*, entre *rude* & *ferme*. Généralement parlant une chair *spongieuse* dénote plus souvent la bêtise qu'une chair *ferme;* cela est décidé. *Quorum perdura caro est, ii tardo ingenio sunt; quorum autem mollis est, ingeniosi.* ARIST. LIB. III. Quelle contradiction! mais elle disparoît si l'on traduit *perdura* par *coriace* & *rude*, & *mollis* par *tendre* & *délicat.*)

15.

15.

„ Pour ſavoir ſi la conſtitution de la cervelle répond à celle des chairs, „ il faut examiner les cheveux de la tête. Sont-ils noirs, gros & rudes? „ ils annoncent une raiſon ſaine & une imagination heureuſe". (Au nom du ciel ne généraliſons pas tant. Dans le moment même ou j'écris ceci, je me rappelle un homme très-foible d'eſprit, qui a préciſément une pareille chevelure. *Rude* & *rudeſſe*, ſont des expreſſions qui réveillent des idées déſagréables & qui ne peuvent ſe prendre qu'en mauvaiſe part). „ Une chevelure douce & blanche indique tout au plus une bonne mé- „ moire". (Ceci encore ne dit pas aſſez. Des cheveux blancs ſont la marque d'une organiſation délicate, qui eſt tout auſſi capable de recevoir les ***impreſſions*** des objets, que d'en conſerver les *ſignes.*)

16.

„ Veut-on ſavoir plus au juſte ſi dans tel individu particulier les cheveux „ de la première eſpèce indiquent la ſolidité du jugement, ou bien la force „ de l'imagination? il n'y a qu'à conſulter ſon *rire;* car rien ne décèle „ mieux l'état & le degré de l'imagination". (Bien plus; je prétends que le rire eſt la pierre de touche du jugement, des qualités du cœur, de l'énergie du caractère: il exprime l'amour ou la haine, l'orgueil ou l'humilité, la ſincérité ou la fauſſeté. Que n'ai-je des Deſſinateurs aſſez habiles ou aſſez patiens pour épier & pour bien rendre les contours du rire! Une *Phyſiognomonie du rire* feroit un livre élémentaire des plus intéreſſans pour la connoiſſance de l'homme. *Avec un rire agréable, on ne ſauroit être méchant.* On a dit de notre Sauveur qu'il n'a jamais ri. Je veux le croire; mais s'il n'avoit jamais *ſouri*, il n'auroit pas été homme. Le ſourire de *Jéſus-Chriſt* exprimoit, j'en ſuis ſûr, la charité fraternelle dans toute ſa ſimplicité.)

17.

„ *Héraclite* dit: qu'un œil ſec eſt la marque d'un grand eſprit".

18.

„ Il eſt rare que les gens de beaucoup d'eſprit ayent une belle écriture". (Ou pour parler avec plus de préciſion, ils ne peignent point en maîtres d'école).

*   *

*

IX. Winckelmann (*).

De ses Réflexions sur l'imitation des Ouvrages des Grecs en Peinture & en Sculpture.

1.

„ Dans les profils des Dieux & des Déeſſes, le front & le nez décri-
„ vent une ligne presque droite. Les têtes des femmes célèbres
„ que les monnoies Grecques nous ont conſervées, ſe reſſemblent toutes
„ par là ; & il n'eſt pourtant guère probable que dans ces ſortes de repré-
„ ſentations on ſe ſoit permis de ſuivre l'idéal. On pourroit donc ſuppoſer
„ que cette conformation étoit tout auſſi particulière aux anciens Grecs,
„ que les nez camus le ſont aux Calmouques, & les petits yeux aux Chi-
„ nois. Les grands yeux que l'on retrouve dans les têtes Grecques des
„ antiques & des médailles, ſemblent appuyer cette conjecture".

(Il n'eſt pas dit que cette conformation ait été abſolument générale chez les Grecs; ou plutôt elle ne l'étoit certainement pas, puisqu'une infinité de médailles démontrent le contraire. Peut-être y avoit-il un temps & des

(*) Les Ecrits de *Winckelmann* ſont une mine d'or pour le Phyſionomiſte, tant par rapport aux expreſſions caractériſtiques, qu'à d'autres égards. Cet Auteur poſſède au ſuprême degré la propriété des termes, & je doute qu'il puiſſe y avoir un ſtyle technique qui réuniſſe, ainſi que le ſien, la verité à la préciſion, la hardieſſe au naturel, & la nobleſſe à l'élégance.

des contrées où elle dominoit; mais quand même un tel profil ne se seroit présenté qu'une seule fois au génie de l'Art, il ne lui en falloit pas davantage pour le saisir & pour se l'imprimer. Quoiqu'il en soit ce n'est pas là proprement ce qui nous intéresse à présent, & il n'est question que de la *signification* de cette forme. Plus elle approche de la ligne perpendiculaire, moins elle exprime de *sagesse* & de *graces;* plus elle se retire obliquement, plus elle perd de son air de *noblesse* & de *grandeur;* & à proportion que le profil du nez & du front est en même temps droit & perpendiculaire, celui du haut de la tête approche aussi de l'angle droit, qui est l'ennemi juré de la sagesse & de la beauté. Je découvre presque toujours dans les copies ordinaires de ces fameuses lignes de la beauté, l'expression d'une fadeur accablante, qui semble répugner à toute espèce d'inspiration. Je ne parle que des copies, & c'est le cas, par exemple, de la *Sophonisbe* gravée d'après l'admirable *Angélique Kaufmann.* Dans cette figure le prolongement du front sous la chevelure a été négligé, & on a manqué aussi les douces inflexions des lignes qui paroissent entièrement droites. Ces inflexions sont en effet d'une difficulté prodigieuse; nous y reviendrons dans le Traité des *lignes physionomiques*).

2.

„ Ce fut une *Vénus* qui découvrit au *Bernin* des beautés qu'il ne se seroit
„ point attendu de trouver autre part que dans la Nature, mais qu'il n'y
„ auroit point cherchées, si la *Vénus* ne les lui avoit indiquées".

(Tous les ouvrages de l'Art sont, à mon avis, le milieu, par lequel nous envisageons ordinairement la Nature. Le Naturaliste, le Poëte & l'Artiste ne font que pressentir ses beautés; leurs foibles imitations ne contiennent que les premiers rudimens de la parole de Dieu, mais avec quelque aptitude on avance rapidement dans cette étude sublime, & bientôt on peut dire: *Nous ne croyons plus sur la foi de vos discours, car nous avons vu par nous-mêmes.* J'espère aussi que ces Fragmens aideront à faire appercevoir

à mes Lecteurs, des merveilles dans la Nature, lesquelles peut-être leur feroient échappées fans moi, & qui ne fe trouvoient pas moins étalées à leurs yeux).

3.

„ La ligne qui fépare dans la nature l'*affez* du *trop*, eft presque imper-
„ ceptible".

(Elle échappe à tous les efforts & à tous les inftrumens de l'Art; & cependant elle eft de la plus grande importance — comme tout ce qui eft au deffus de notre portée).

4.

„ La noble fimplicité & le calme d'une grande ame rappellent une mer
„ dont le fond eft toujours tranquille, quelque orageufe que foit la fur-
„ face".

(Ce calme fublime s'exprime de trois manières différentes, c'eft-à-dire qu'un vifage ne fauroit produire cette expreffion, à moins de réunir les trois caractères que je vais indiquer. Premièrement, il doit y avoir entre toutes les parties une *proportion* qui frappe au premier coup d'œil, fans qu'on foit obligé de la chercher péniblement: cette proportion eft la marque d'un *calme* & d'une *énergie fondamentale*. En fecond lieu, il faut que les *contours* de toutes les parties ne foyent ni perpendiculaires, ni circulaires: ils doivent paroître droits & pourtant fe voûter infenfiblement, avoir l'air de fe courber & cependant approcher de la ligne droite. Enfin, il faut une parfaite *harmonie* & une liaifon naturelle entre tous les contours & tous les mouvemens.)

5.

„ Il falloit une auffi belle ame que celle de *Raphaël*, dans un auffi
„ beau corps que le fien, pour être le premier parmi les modernes à fentir
„ & à découvrir les beautés & le mérite des anciens ouvrages de l'Art".

6.

6.

„ Un beau visage plait toujours, mais il nous charmera encore davan-
„ tage, si en même temps il a cet air sérieux qui annonce la réflexion.
„ Cette opinion paroît aussi avoir été celle des Artistes Anciens; toutes
„ les têtes de l'*Antinoüs* nous offrent ce caractère, & ce n'est certainement
„ point son front couvert de boucles qui lui donne un air sérieux. D'ail-
„ leurs ce qui plait au premier abord, cesse souvent de plaire dans la suite:
„ ce qu'un coup d'œil rapide a saisi à la hâte, disparoît au regard attentif
„ de l'Observateur: dès lors plus d'illusion. Il n'y a de charmes durables
„ que ceux qui peuvent soutenir un examen rigoureux; & ils gagnent
„ même a être vus de près, parce qu'on cherche à réfléchir davan-
„ tage sur le plaisir qu'ils nous causent, & à en découvrir la nature. Une
„ beauté sérieuse ne cesse point de plaire, & surtout ne rassasie jamais: on
„ croit toujours y appercevoir des charmes nouveaux. Telles sont les
„ figures de *Raphaël* & celles des Anciens Maîtres. Sans avoir l'air préve-
„ nant ou minaudier, elles sont des plus heureusement composées, ornées
„ d'une beauté solide & réelle".

(Personne ne balanceroit, je pense, de souscrire à ces réflexions, si au lieu de *charme*, l'Auteur avoit mis *grandeur*. Le *charme de la beauté* doit avoir nécessairement quelque chose de *prévenant* & d'attrayant).

*

PASSAGES TIRÉS DE L'HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS.

7.

„ Raphaël ayant à peindre la *Galathée* qui se trouve dans le Palais *Farnèse*,
„ écrivoit en ces termes à son Ami, le célèbre Comte *Balthasar*
„ *Castiglione: Pour choisir une belle forme, il faudroit en avoir vu de plus belles;*

„ *or rien n'étant si rare que les belles femmes, je me suis servi des idées que mon*
„ *imagination m'a inspirées.* J'oserai soutenir cependant que le visage de
„ cette même *Galathée* est fort commun, & qu'il n'y a guère d'endroits
„ où il ne se trouve de plus belles femmes.

„ *Le Guide*, occupé de son tableau de l'*Archange*, tient à peu près le
„ même langage que *Raphaël*, dans une lettre qu'il adressa à un Prélat de
„ la Cour de Rome: *C'est parmi les beautés du Paradis, c'est dans le Ciel*
„ *même que j'aurois voulu choisir le modèle de ma figure; mais il n'a pas tenu à*
„ *moi de prendre un vol aussi élevé, & j'ai cherché en vain sur la Terre une forme*
„ *qui satisfît mon imagination.* Et cependant l'*Archange* est moins beau que
„ quelques jeunes-hommes que j'ai connus. Je ne crains pas d'avancer
„ que le jugement de ces deux Artistes provient d'un *défaut d'attention de leur*
„ *part, sur ce qui est beau dans la Nature.* Je soutiendrai même d'avoir
„ trouvé des visages tout aussi parfaits, que ceux que *Raphaël* & *le Guide*
„ nous ont donnés comme des modèles d'une beauté sublime".

8.

„ Les joues d'un *Jupiter* & d'un *Neptune* sont moins pleines que celles
„ des jeunes Divinités: le front aussi s'élève ordinairement plus en voûte"
(c'est-à-dire au dessus des sourcils); „ il en résulte une petite inflexion
„ dans la ligne du profil" (près de la racine du nez), „ & le regard en
„ devient d'autant plus réfléchi & plus imposant". (Il falloit dire *profond*,
au lieu d'*imposant.*)

9.

„ La grande ressemblance d'*Esculape* avec son grand-père pourroit bien
„ avoir pour principe la remarque déjà faite par les Anciens, que le fils
„ ressemble souvent moins au père qu'au grand-père. Ce saut que fait la
„ nature dans la conformation de ses créatures est prouvé aussi par l'expé-
„ rience à l'égard des animaux, & particulièrement à l'égard des chevaux".

10.

10.

„ Ce qui eſt *gêné*, ſort de la nature: ce qui eſt *violent*, eſt contraire à „ la décence".

(La *gêne* eſt l'indice d'une paſſion reprimée, profondément enracinée, & qui procède avec lenteur: les mouvemens *violens* ſont l'effet d'une paſſion déterminée, & qui porte des coups mortels).

11.

„ Il n'y a point de remède contre l'inſenſibilité".

(Celui qui n'eſt pas touché au premier abord, & du moins juſqu'à un certain point, du caractère de candeur, de bonté, de ſimplicité & d'honnêteté de certaines phyſionomies, y reſtera inſenſible toute ſa vie. Vouloir le ramener, ce ſeroit perdre votre temps & vos peines. Au contraire il ſe croira humilié par vos remontrances, il s'aigrira contre vous, & il deviendra peut-être le perſécuteur de l'innocent dont vous aviez entrepris la défenſe. A quoi ſert-il de parler aux ſourds, ou de raiſonner avec un aveugle ſur les effets de la lumière?)

12.

„ *Michel-Ange* eſt à *Raphaël* ce que *Thucydides* eſt à *Xénophon*".

(Et la phyſionomie de *Michel-Ange* eſt à celle de *Raphaël*, ce que la tête d'un taureau vigoureux eſt à celle d'un cheval de belle race).

13.

„ Les formes *droites* & *pleines* conſtituent le grand, & les contours cou- „ lans & légers le délicat".

(Tout ce qui eſt grand, ſuppoſe des formes droites & pleines, mais celles-ci n'ont pas toujours le caractère de la grandeur. Afin de pouvoir juger combien une forme eſt droite & pleine, il faut être au vrai point de vue).

„ Ce qui prouve que le profil droit renferme la beauté, c'eſt le caractère
„ du profil contraire. Plus l'inflexion du nez eſt forte, plus le profil s'é-
„ carte de la belle forme. Lorsqu'on regarde un viſage de côté & qu'on
„ y remarque un mauvais profil, on peut s'épargner la peine de chercher
„ la *beauté* ſur la phyſionomie".

(Une phyſionomie pourra être des plus nobles, des plus honnêtes, des plus judicieuſes, des plus ſpirituelles & des plus aimables; le Phyſionomiſte pourra y découvrir les plus grandes beautés, parce qu'en général il appelle *beau* toute bonne qualité qui eſt exprimée par les ſens — mais la *forme* même ne ſera pas encore *belle* pour cela, & ne mérite pas non plus ce nom, ſi l'on veut parler avec juſteſſe).

14.

„ La *grace* ſe forme & réſide dans le maintien & les attitudes: elle ſe
„ manifeſte dans les actions & les mouvemens du corps: répandue ſur
„ tous les objets, elle ſe montre même dans le jet de la draperie & dans
„ le goût de l'ajuſtement. La grace ne fut révérée chez les anciens Grecs
„ que ſous deux noms; l'une étoit appellée *céleſte*, l'autre *terreſtre*. Celle-ci
„ eſt complaiſante ſans baſſeſſe: elle ſe communique avec douceur à ceux
„ qui en ſont épris: elle n'eſt pas avide de plaire, elle voudroit ſeulement
„ ne pas reſter inconnue. L'autre paroît ſe ſuffire à elle-même: elle veut
„ être recherchée & ne fait point d'avance. Trop élevée pour ſe com-
„ muniquer beaucoup aux ſens, elle ne veut parler qu'à l'eſprit. *Le*
„ *ſuprème*, dit *Platon*, *n'a point d'image.* Elle ne s'entretient qu'avec le
„ Sage; avec le peuple elle ſe montre altière & repouſſante. Toujours
„ égale, elle reprime les mouvemens de l'ame, elle ſe renferme dans le
„ calme délicieux de cette nature divine, dont les grands maîtres de l'Art
„ ont tâché de ſaiſir le type. Elle ſourioit innocemment & furtivement
„ dans la *Soſandre* de *Calamis*: elle ſe cachoit avec une pudeur naïve ſur le
„ front & dans les yeux de cette jeune Amazone, & ſe jouoit avec une
„ élégante ſimplicité dans le jet de ſon vêtement".

(La

(La *grace* n'eſt repouſſante envers perſonne. Elle *repoſe*, ſi je puis m'exprimer ainſi, ſur les mouvemens réels ou apparens d'un Tout harmonique. Les lignes qu'elle décrit plaiſent à *tous* les yeux. Il ſe peut que le *grand* ne ſoit pas intelligible à tout le monde : quelquefois il eſt à charge, il accable ; mais la *grace* n'eſt jamais dans ce cas. Du naturel, de l'aiſance, de la ſimplicité, une harmonie parfaite, un dégagement abſolu de tout ce qui eſt ſuperflu ou gêné — voilà le caractère propre des graces, ou céleſtes, ou terreſtres ; *un naturel aimable*, *exprimé par des mouvemens gracieux* — voilà leur attribut).

15.

„ Notre façon de penſer eſt ordinairement analogue à la forme de notre „ corps".

16.

„ On retrouve ſur les phyſionomies du *Guide* & du *Guerchin*, le coloris „ de leurs tableaux".

17.

„ Rien n'eſt plus difficile que de démontrer une vérité évidente". (Surtout en Phyſiognomonie).

* *
*

X. Pensées extraites d'une dissertation insérée dans un Journal Allemand.

Sans toucher au fond même de cette Diſſertation, je me bornerai à en détacher quelques propoſitions & quelques idées particulières, dont les principes, vrais ou faux, me paroîtront mériter attention.

1.

„ On fait paſſer pour ſpirituels les gens dont le nez voûté ſe termine en „ pointe, & l'on dit qu'un nez camus ſuppoſe ordinairement peu d'eſprit".

(Ceci demande explication, & ſans deſſin l'explication devient presqu'impoſſible. Le nez peut être voûté de différentes façons: ceux dont il s'agit ici, le ſont-ils en long ou en large, & comment? A moins de réſoudre cette queſtion préliminaire, la propoſition de l'Auteur eſt tout auſſi vague, que s'il parloit en termes généraux de la *voûte du front*. Tout front eſt voûté; nombre de nez le ſont auſſi, ceux des gens les plus ſpirituels & ceux des plus ſtupides. Mais quelle eſt la *meſure* de cette voûte? où commence-t-elle? jusqu'où va-t-elle? où finit-elle?

Je conviens qu'un beau nez, bien prononcé & anguleux, qui ſe termine en pointe & ſe rabat un peu ſur les lèvres, eſt une marque certaine d'eſprit, pourvu que ce trait ne ſoit point balancé par d'autres *traits contradictoires*. Mais il n'eſt pas excluſivement vrai dans l'inverſe „ qu'un nez camus ſoit l'in- „ dice d'un manque d'eſprit". La forme de ces ſortes de nez peut bien en général ne pas être favorable à l'eſprit; mais il y a pourtant des camards très-ſpirituels. Nous reviendrons ſur cette matière dans le Fragment du nez).

2.

„ Un nez voûté" (ſuppoſé pour un moment qu'il ſoit l'indice de l'eſprit, & qu'un nez camus ſoit l'indice du contraire) „ doit-il être conſidéré comme „ ſimple ſigne paſſif, qui ſuppoſe en même temps d'autres cauſes de l'eſprit? „ ou bien le nez eſt-il cette cauſe lui-même?"

(Je réponds que dans ce cas le nez eſt à la fois le *ſigne*, la *cauſe* & l'*effet*.

Il eſt le *ſigne* de l'eſprit, car il l'annonce & en devient l'expreſſion néceſſaire. Il eſt la *cauſe* de l'eſprit, puisque du moins il en détermine le *degré* & le *genre*. Enfin il en eſt l'*effet*, en tant qu'il eſt le réſultat d'un

eſprit

esprit dont la faculté active est telle, que le nez n'a pu ni rester plus petit, ni s'agrandir davantage, ni se modeler différemment. Ce n'est pas la forme seule qu'il faut considérer, mais aussi la matière; celle-ci n'admettant d'autres formes que celles qui répondent à sa nature & aux ingrédiens dont elle est composée elle-même. Cette matière est peut-être le principe primitif de la forme. C'est sur une certaine quantité donnée de matière, que le germe immortel, que le Θειον de l'homme, devoit opérer de telle & telle manière, immédiatement après la conception. C'est depuis ce moment que le ressort de l'esprit a commencé à agir, tout comme un ressort artificiel ne reçoit son activité que par la contrainte qu'on lui oppose.

Il est donc à la fois vrai & faux que *certains* nez camus sont une barrière insurmontable pour l'esprit. Cela est *vrai*, car il est décidé que certains nez camus excluent absolument un certain degré d'esprit. Cela est *faux*, car avant que le *dessin* & les *contours* du nez fussent arrêtés, il y avoit déjà une *impossibilité* qu'il pût être formé différemment dans le corps donné & d'après l'organisation donnée, dont il est le résultat. L'esprit, le principe de vie, le moi — dont le Créateur avoit trouvé bon de restreindre les facultés, manquoit du cercle d'activité nécessaire pour former le nez en pointe. Il y a donc plus de subtilité que d'exactitude philosophique, à dire „ que ces sortes de nez sont une barrière insurmontable pour l'esprit.)

3.

„ Le rapport qui se trouve entre notre extérieur & nos qualités inté-
„ rieures, ne dépend pas de la forme extérieure, mais d'une connexion
„ physique de l'ensemble. Ce rapport est le même que celui de la cause à
„ l'effet, ou en d'autres termes: la physionomie n'est pas seulement l'image
„ de l'homme intérieur, mais elle en est aussi la cause efficiente. La confi-
„ guration & l'arrangement des muscles détermine notre façon de penser
„ & de sentir". — (& j'ajouterai que c'est l'ame qui détermine à son tour cette configuration & cet arrangement des muscles).

4.

„ On dit qu'un front large & d'une grande étendue eſt la marque d'un juge-
„ ment profond. Cela s'explique naturellement. Le muſcle du front eſt l'in-
„ ſtrument principal de la penſée. Par conſéquent s'il eſt rétréci & reſſerré, il
„ ne ſauroit rendre les mêmes ſervices que lorſqu'il a une étendue convenable".

(Sans vouloir contredire l'Auteur quant au principal, je me permettrai ſeulement de mieux fixer ſon idée. Généralement parlant il eſt vrai, ſi l'on veut: que *le plus ou le moins de cervelle détermine auſſi le plus ou le moins de facultés intellectuelles.* Les animaux ſans cervelle ſont en même temps les plus ſtupides, & les plus intelligens ſont ceux qui ont le plus de cervelle. L'homme, qui par ſa raiſon eſt au deſſus de tous les animaux, a une plus grande quantité de cervelle qu'aucun d'entr'eux; ainſi l'on croiroit pouvoir conclure de là par analogie & avec beaucoup de juſteſſe: qu'*un homme judicieux doit avoir plus de cervelle qu'un homme borné.* Cependant des obſervations très-poſitives ont démontré que cette propoſition a beſoin de grandes modifications & de grandes reſtrictions, pour être reçue comme vraie. Lorsque la matière & la forme de la cervelle ſont en égalité entre deux perſonnes, une plus grande maſſe de cervelle eſt certainement auſſi le ſiège, l'indice, la cauſe ou l'effet d'une ſupériorité de facultés. Donc, toutes choſes égales, une grande maſſe de cervelle & un grand front annoncent plus de ſens qu'un front court. Mais de même que dans une petite chambre bien rangée on eſt ſouvent logé plus commodément que dans un appartement ſpacieux, il y a auſſi de petits fronts étroits, qui, avec une moindre quantité de cervelle, renferment cependant un eſprit très-judicieux. Je connois une multitude de fronts courts, ou obliques, ou presque perpendiculaires, ou même légèrement voûtés, qui ſurpaſſent en jugement & en pénétration les fronts les plus larges & les plus élevés. J'en ai vu ſouvent de ceux-ci qui appartiennent à des gens extrêmement foibles d'eſprit, & on pourroit peut-être poſer en axiome: „ qu'un front
„ court, compacte & peu étendu, annonce du ſens & du jugement" — quoique, ſans une détermination plus préciſe, cette propoſition ne ſeroit

pas

pas encore généralement vraie, ni près de là. Mais ce qui eſt poſitif, c'eſt qu'on peut attendre la plupart du temps une ſtupidité décidée d'un grand front ſpacieux qui s'arrondit en demi-ſphère; & cependant *Galien*, ſi je ne me trompe, & *Huart* après lui, regardent cette forme comme particulièrement favorable à la faculté de la penſée. Plus le front, (je ne parle pas du *crâne en entier*), plus le *front* approche d'une demi-ſphère, plus il eſt foible d'eſprit, énervé, incapable de réflexion: cette aſſertion eſt fondée ſur des expériences réitérées. Plus un front a de *lignes droites* — (& par conſéquent moins il eſt ſpacieux; car plus il eſt voûté, plus il aura d'étendue, & plus il a de lignes droites, plus il ſe rétrécira) — plus, dis-je, le front a de lignes droites, plus il indiquera de *jugement*, mais auſſi d'autant *moins annoncera-t-il de ſenſibilité.* Cependant il y a des fronts larges & de grande étendue, qui, ſans avoir ces lignes droites, n'en ſont pas moins propres à bien penſer; ſeulement ils ſe diſtinguent alors par la déviation des contours).

5.

Ce que notre Auteur dit au ſujet des *fanatiques*, a également beſoin d'être expliqué plus clairement.

Selon lui, „ les fanatiques ont ordinairement le viſage plat & perpen-„ diculaire". Il falloit dire plutôt un viſage oval, cylindrique & pointu par le haut. Encore cette forme ne convient-elle qu'à l'eſpèce de fanatiques qui le ſont de ſangfroid & toute leur vie. Les autres, c'eſt-à-dire ceux qui prennent les rêveries de leur imagination pour des ſenſations réelles, & leurs illuſions pour un effet des ſens, ont rarement des têtes cylindriques & pointues. Les têtes pointues, quand elles ſe livrent au faux enthouſiaſme, s'attachent à des mots & à des ſignes dont elles ne comprennent ni le ſens ni la valeur. Ce ſont des fanatiques philoſophes, & rien n'eſt fiction chez eux. Ceux au contraire qui ſont fanatiques par imagination ou par ſentiment, n'ont preſque jamais des phyſionomies plattes & uniformes).

6.

„ Les fronts perpendiculaires ſont communs aux gens opiniâtres & aux „ fanatiques". (La perpendicularité indique toujours la froideur du tempérament, un défaut d'élaſticité & de capacité — & par conſéquent une ſolidité qui peut ſe changer en fermeté, en opiniâtreté, ou en fanatisme. Une perpendicularité complette, & un défaut total de jugement, ſignifient une ſeule & même choſe).

7.

„ Il y a pour chaque diſpoſition d'eſprit une *mine*, ou un certain mouvement „ des muſcles du viſage. Par conſéquent en obſervant quelle eſt la mine la „ plus naturelle & la plus habituelle d'un homme, on connoîtra auſſi les „ diſpoſitions qui lui ſont naturelles & familières. Je m'explique. La „ conformation primitive du viſage eſt telle, que cette mine-çi devient „ plus facile à l'un, & celle-là à un autre. Un imbécille ne réuſſira jamais „ à prendre une mine ſpirituelle; s'il le pouvoit, il ceſſeroit d'être imbé„ cille. Un honnête homme ne parviendra jamais à prendre la mine d'un „ fripon; s'il le pouvoit, il deviendroit fripon". (Tout cela eſt admirable, à l'exception de la dernière propoſition. Perſonne n'eſt aſſez homme de bien, pour que dans de certaines circonſtances il ne puiſſe devenir fripon. Du moins je n'y vois point d'impoſſibilité phyſique. Un honnête homme eſt organiſé de manière qu'il *pourroit* être tenté de commettre une friponnerie. La poſſibilité de la mine exiſte donc tout auſſi bien que la poſſibilité de la choſe, & l'on doit *pouvoir* imiter ou contrefaire la mine d'un fripon, ſans que pour cela on le devienne. Il en eſt tout autrement, à mon avis, de la poſſibilité d'imiter la mine d'un homme de bien. Celui-ci pourra ſans difficulté prendre la mine d'un méchant; mais il ne ſera pas aiſé au ſcélérat de ſe donner l'air d'un honnête homme; tout comme malheureuſement il en coûte beaucoup moins de devenir méchant que de devenir homme de bien. Le jugement, la ſenſibilité, le talent, le génie,

la

la vertu, la religion, se perdent bien plus aisément qu'ils ne s'acquièrent. Le meilleur des hommes peut *déchoir* jusqu'au dernier degré, mais il ne peut pas *monter* aussi haut qu'il le voudroit. Il est physiquement possible que le Sage tombe en démence, & que l'homme de bien devienne méchant; mais il faudroit un miracle pour qu'un idiot-né devint un philosophe, ou le scélérat un homme vertueux. Une peau d'albâtre peut se noircir & se rider; mais un Nègre aura beau se laver, il ne blanchira jamais. Je ne deviendrai pas Nègre non plus, si par hasard il me prend envie de noircir mon teint; & je serai tout aussi peu fripon, parce que j'aurai eu la fantaisie d'emprunter la mine d'un fripon).

8.

„ Que le Physionomiste examine seulement *la sorte de mine qui revient le* „ *plus souvent dans le même visage*. Dès qu'il l'aura trouvée, il saura aussi „ quelle est la disposition habituelle de cet individu. Ce n'est pas que la Science „ Physionomique soit pour cela une chose aisée. Il paroît au contraire par „ là combien elle suppose, dans celui qui la cultive, de génie, d'imagination & „ de talent. Non-seulement le Physionomiste doit faire attention à ce qu'il „ voit, mais aussi à ce qu'il verroit dans tel & tel cas donné". (Supérieurement bien dit. Et de même qu'un Médecin est en état de pressentir, de prévoir & de prédire les couleurs, les mines & les contorsions qui feront le résultat d'une maladie qu'il connoît à fond; de même aussi le vrai Physionomiste saura indiquer quelle est la mine, l'expression & le jeu, que permet ou exclut chaque systême musculaire & chaque structure de front; il saura quels plis chaque visage pourra & devra prendre, ou ne pas prendre, dans tous les cas possibles.)

9.

„ Faites dessiner une tête par un commençant, & le visage aura tou- „ jours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin". — (Observation des plus importantes). „ D'où vient ce phénomène, & ne pourroit il „ pas servir à nous faire connoître par abstraction ce qui constitue une

„ phyſionomie ſtupide? Je n'en doute pas un inſtant. C'eſt que le com„ mençant ne ſait point marquer les rapports dans le viſage qu'il deſſine: „ les traits ſont jettés ſur le papier ſans aucune liaiſon. Qu'eſt-ce donc „ qu'un viſage ſtupide? celui dont les muſcles ſont conformés ou rangés „ d'une manière défectueuſe; & comme c'eſt d'eux que dépend néceſſaire„ ment l'opération de la penſée & du ſentiment, cette opération doit être „ auſſi beaucoup plus pareſſeuſe & plus lente".

10.

„ Le Phyſionomiſte doit encore obſerver le crâne, ou plutôt les os en „ général, qui influent pareillement ſur la poſition des muſcles. Celui „ du front ſeroit-il également bien placé, également propre à la penſée, „ ſi l'os avoit une ſurface différente, ou s'il étoit autrement voûté? La „ figure du crâne détermine donc la figure & la poſition des muſcles, & „ ceux-ci à leur tour déterminent immédiatement notre façon de penſer „ & de ſentir".

11.

„ La ſéparation & la poſition des cheveux peut auſſi nous fournir quel„ ques inductions. D'où provient la chevelure crépue du Nègre? C'eſt „ de l'épaiſſeur de ſa peau: par une tranſpiration trop abondante il s'y „ attache toujours un plus grand nombre de particules, qui condenſent „ & noirciſſent la peau. Par conſéquent les cheveux percent difficilement; „ & à peine ont-ils commencé à poindre, qu'ils friſent déjà & qu'ils ceſſent „ de croître. Ils ſont donc ſubordonnés à la forme du crâne & à la poſi„ tion des muſcles. L'arrangement de ceux-ci décide de l'arrangement des „ cheveux, par lequel le Phyſionomiſte eſt mis en état de juger récipro„ quement de la poſition des muſcles".

(Notre Auteur me paroît dans le bon chemin. De mon ſu, il eſt le premier & le ſeul juſqu'ici, qui connoiſſe & qui ſente en Phyſionomiſte le rapport, l'harmonie & l'uniformité des différentes parties du corps humain.

Ce

Ce qu'il dit ici des cheveux eſt très-fondé, & l'Obſervateur le moins habile peut ſe convaincre journellement par l'expérience, qu'ils ſervent à indiquer non-ſeulement la conſtitution du corps, mais auſſi le caractère d'eſprit. Des cheveux blancs, doux & unis, ſont toujours la marque d'une organiſation foible, délicate, & facile à s'irriter, ou plutôt d'une humeur qui s'allarme aiſément & qui cède aux moindres impreſſions. Des cheveux noirs & crépus ne s'aſſocieront jamais à une tête fine & moëlleuſe. Telle la chevelure, telle auſſi la chair: de la chair on peut conclure aux muſcles, des muſcles aux nerfs, des nerfs aux os, & ainſi du reſte. Connoiſſez une ſeule de ces parties, & vous connoîtrez toutes les autres, & vous connoîtrez auſſi le caractère de l'eſprit, ſa faculté active & paſſive, ce dont il eſt ſuſceptible, & ce qu'il peut produire. Les cheveux courts, rudes, noirs & crépus ſuppoſent le moins d'irritabilité poſſible — les cheveux blancs & doux ſuppoſent préciſément le contraire. Dans ce dernier cas, l'irritabilité eſt ſans reſſort, & annonce un caractère qui ne réſiſte point au poids dont on l'accable; au lieu que dans l'autre cas, il faut s'attendre à un caractère plus fait pour donner que pour recevoir l'impulſion; mais il ſera également dénué de reſſort.)

„ La graiſſe eſt l'origine des cheveux; c'eſt pourquoi les parties les plus „ graſſes de notre corps ſont auſſi les plus garnies de poils, telles que la „ tête, les aiſſelles &c. *Withof* a remarqué qu'il ſe trouve à ces endroits „ une quantité de petits conduits de graiſſe: partout où ils manquent, il „ ne ſauroit y avoir de cheveux".

(Je ſuis ſûr que par l'*élaſticité des cheveux*, on pourroit juger de l'élaſticité du caractère).

„ Les cheveux marquent l'humidité, & on peut s'en ſervir pour des „ *hygromètres*.

„ Les habitans des climats froids ont le plus ſouvent des cheveux „ blancs, au lieu que dans les pays chauds les cheveux noirs ſont plus „ communs.

„ *Lionel Wafer* obferve que les habitans du Détroit de l'Amérique ont „ des cheveux blanc de lait. Les cheveux verds n'appartiennent guère „ qu'aux efclaves qui travaillent dans les mines de cuivre".

(Dans les fignalemens de voleurs, on ne trouve presque jamais des cheveux blancs, mais d'autant plus fouvent des cheveux bruns-foncé; quelquefois auffi des cheveux noirs avec des fourcils blancs).

„ Les femmes ont les cheveux plus longs que les hommes".

(Un homme qui a de longs cheveux eft toujours d'un caractère plus efféminé que mâle; par conféquent il auroit tort de fe vanter d'une longue chevelure comme d'un bel ornement. D'ailleurs ces longs cheveux font presque toujours blancs, & je ne me fouviens pas d'en avoir vu de noirs d'une certaine longueur).

„ Les cheveux noirs font plus rudes que les blancs, & les cheveux des „ adultes font auffi plus forts que ceux des jeunes-gens. Les Anciens „ regardoient les cheveux rudes comme le figne d'un naturel fauvage:

„ *Hispida membra quidem & duræ per brachia fetæ*
„ *Promittunt atrocem animum*".

12.

„ Puisque tout dépend de la conftitution des mufcles, il faut chercher „ l'expreffion de chaque façon de penfer & de fentir, dans les mufcles qui „ y correfpondent". (Sans doute il faut l'y chercher, mais peut-être aura-t-on de la peine à l'y trouver; du moins fera-t-il beaucoup plus aifé de déterminer cette expreffion par la forme du front).

13.

„ Le mufcle du front eft le principal inftrument du Penfeur abftrait; „ c'eft là que l'expreffion du front fe concentre". (Vraifemblablement dans

dans le voiſinage des ſourcils, ou dans les ſourcils même, ou dans l'intervalle qui les ſépare. Je ſuppoſe d'ailleurs que cette expreſſion ſe fait remarquer ſurtout au moment où le Penſeur vous écoute avec attention, où il prépare ſa réponſe & ſes objections. Saiſiſſez ce moment — & vous aurez trouvé un nouveau ſigne phyſionomique des plus intéreſſans.)

14.

„ Chez les gens qui ne s'occupent point d'idées abſtraites, mais qui ſe „ livrent aux choſes d'imagination; par conſéquent chez les gens d'eſprit, „ les beaux-eſprits & les grands génies, tous les muſcles doivent être „ avantageuſement conformés & diſpoſés — & voilà pourquoi l'on cherche „ ordinairement l'expreſſion de leur caractère dans l'enſemble de la phy- „ ſionomie".

(Et cependant cette expreſſion ſe retrouve aiſément encore dans le front ſeul. Il ſera alors moins aigu, moins droit, moins perpendiculaire, moins ſillonné; & la peau ſera moins tendue, plus mobile & plus douce.)

15.

„ Combien n'en a-t-il pas coûté de perſuader les hommes que la Phy- „ ſiognomonie eſt du moins d'une utilité générale". (Et à l'heure qu'il eſt, de prétendus eſprits forts oſent encore conteſter cette utilité! Juſqu'à quand perſiſteront-ils dans leur incrédulité opiniâtre? Un voyageur, expoſé en plein midi aux rayons du ſoleil, pourra ſe plaindre de leur trop d'ardeur; mais rendu au frais, en reconnoîtra-t-il moins les influences ſalutaires de l'aſtre du jour?) „ Qu'il eſt affligeant d'entendre prononcer „ ſur notre Science les jugemens les plus miſérables, par des Savans vrai- „ ment diſtingués, qui feroient faits pour reculer les bornes de l'eſprit „ humain! Quand viendra le temps où la connoiſſance de l'homme ſera „ une partie intégrante (& pourquoi pas la partie principale, le centre) „ de l'Hiſtoire Naturelle? où la Pſychologie, la Phyſiognomonie & la

 „ Phyſiologie

„ Phyſiologie marcheront de pair, & ſe réuniront pour étendre nos lu-
„ mières ? "

*　*
*

XI. Mêlanges.

1.

Anecdote ſur Campanella, *tirée des Recherches Philoſophiques ſur le Sublime & le Beau, par* Burke.

„ Non-ſeulement ce *Campanella* avoit fait des obſervations très-curieuſes
„ ſur les traits du viſage, mais il poſſédoit encore au ſuprême degré
„ l'art d'en contrefaire les plus frappans. Vouloit-il approfondir le
„ caractère de ceux avec qui il étoit en relation? il en imitoit le plus
„ exactement qu'il pouvoit, la phyſionomie, les geſtes & toute l'attitude;
„ puis il étudioit ſoigneuſement la diſpoſition d'eſprit dans laquelle cette
„ imitation l'avoit placé. De cette manière il étoit en état de pénétrer
„ les ſentimens & les penſées d'un autre, auſſi parfaitement que s'il avoit
„ pris la place & la forme de celui-ci". (Au lieu d'*auſſi parfaitement*, il eut été plus ſûr, je crois, de dire *juſqu'à un certain point.*) „ En attendant
„ ce qui eſt certain, & ce que j'ai ſouvent expérimenté moi-même, c'eſt
„ qu'en imitant les traits & les geſtes d'un homme colère ou doux, hardi
„ ou timide, je ſens en moi un penchant involontaire à la paſſion, dont
„ je tâche d'emprunter les ſignes extérieurs. Bien plus, je ſuis convaincu
„ que la choſe eſt preſqu'inévitable, quand même on s'efforceroit d'ab-
„ ſtraire la paſſion, des geſtes qui lui ſont propres. *Campanella* étoit telle-
„ ment le maître de détacher ſon attention des maux phyſiques les plus
„ violens, qu'il ſouffroit même la queſtion, ſans éprouver de grandes dou-
„ leurs. D'un autre côté, ſi par des raiſons particulières le corps n'eſt

„ pas

„ pas difpofé à imiter tel gefte, ou à recevoir telle impulfion qui eft le „ réfultat ordinaire d'une certaine paffion, il n'eft pas fufceptible non plus „ de celle-ci, quand même elle feroit excitée par les caufes les plus déci- „ fives. C'eft ainfi que l'opium ou une liqueur forte fufpend pour quelque „ temps, & en dépit de tous les obftacles, l'effet de la trifteffe, de la „ crainte ou de la colère, & cela uniquement parce que le corps eft mis „ dans une difpofition contraire à celle qui eft produite par ces paffions".

2.

„ Qui pourra jamais dire en quoi diffère l'organifation d'un imbécille, „ de celle d'un autre homme" ? (Le Naturalifte, Mr. *de Buffon*, par exemple, ou tel autre, qui aura pu agiter une pareille queftion, ne feroit pas fatisfait de ma réponfe, fût-elle une démonftration formelle).

3.

„ La meilleure diète & l'exercice le plus falutaire ne peuvent plus réta- „ blir un homme qui eft à l'agonie". (Il y a des phyfionomies qu'aucune fageffe, qu'aucune force humaine ne fauroit redreffer ; mais ce qui eft impoffible à l'homme, ne l'eft point à Dieu).

4.

„ Lorsque le ver rongeur eft au dedans, l'empreinte de fes ravages fe „ remarque à l'extérieur, qui en paroît tout défiguré". (L'hypocrite a beau contrefaire cette noble affurance, ce calme de la paix qu'in- fpire la vertu, fon vifage n'en fera que plus révoltant aux yeux du Phyfionomifte.)

5.

„ Otez cet arbre de fon climat & de fon fol, retirez-le du grand „ air qui lui eft néceffaire, & placez-le dans l'atmofphère étouffée „ d'une ferre ; peut-être végétera-t-il encore quelque temps dans

„ un état de langueur — mais voilà tout. Otez cet animal étranger „ de ſon élément, nourriſſez-le dans une ménagerie ; il périra, malgré „ tous vos ſoins, ou bien il engraiſſera trop, & aura bientôt dégénéré". (Hélas! c'eſt là le cas d'une infinité de phyſionomies!)

6.

„ Le portrait eſt l'idéal d'un homme donné, & non de l'homme en „ général". (*Leſſing*).

(Un excellent portrait n'eſt, ſelon moi, ni plus ni moins que la forme ſolide de l'homme, réduite en ſurface, telle qu'une chambre obſcure la retrace en plein jour, quand l'original eſt placé dans ſa ſituation la plus naturelle.)

7.

„ D'où vient, demandois-je, à un de mes amis, que les gens fins & „ ruſés ont coutume de tenir un œil, & quelquefois les deux yeux à demi „ fermés ? ". „ C'eſt un ſigne de foibleſſe d'eſprit," me répondit-il. Et en effet je n'ai jamais vu un homme *énergique*, qui fût *ruſé*. *Notre méfiance envers les autres, provient du peu de confiance que nous avons en nous-mêmes.*

8.

Le Savant dont je parle, & qui dans ſes jugemens ſur l'eſprit & les productions de l'eſprit, eſt, à mon avis, au deſſus de dix-mille autres juges littéraires; ce même Savant m'a écrit deux lettres admirables ſur la Phyſiognomonie. Qu'il me permette d'en citer les paſſages ſuivans:

„ Je mets au rang des propoſitions irréfragables, que la première im- „ preſſion eſt toujours la ſeule vraye". (Suppoſé que les objets ſe trouvent dans le jour & à la place où ils doivent être). „ Pour ſoutenir cette „ thèſe, il me ſuffit de dire que je ſuis convaincu du fait, & que je m'en „ rapporte au ſentiment général. L'homme nouveau qui m'apparoît (& qui

qui m'affecte) „eſt pour mon être ſenſible, ce que la lumière du ſoleil peut
„ être pour un aveugle-né qui recouvre la vue".

„ *Rouſſeau* a raiſon, quand il dit de D: cet homme ne me plait pas,
„ & cependant il ne m'a jamais fait le moindre mal; mais avant qu'il en
„ vienne là, je dois rompre avec lui".

9.

„ La Phyſiognomonie eſt auſſi néceſſaire (& auſſi naturelle) à l'homme,
„ que le langage".

10.

„ Un Prince ne ſauroit tout voir, ni agir toujours par lui-même: il doit
„ donc ſe connoître en hommes. Il n'a pas le temps d'approfondir ſon
„ monde: il doit donc ſe connoître en phyſionomie. Un coup d'œil jetté
„ ſur la phyſionomie d'un homme, nous donne une idée plus diſtincte de
„ ſon ame, que la plus longue étude de ſon caractère". (*la Beaumelle*).

* *
*

XII. Passagês de la Bible,

ou diverſes Penſées Phyſiognomoniques, tirées de la Sainte-Ecriture, avec quelques Réflexions ſervant

d'Avant-Propos.

Le vrai eſt toujours vrai, ſe trouvâ-t-il dans la Bible: voilà ce que je dirai aux Contempteurs de la Bible, qui liront, ou qui feuilleteront, ou qui ſauteront ce Fragment.

Toute vérité eſt importante & divine, dès que la Bible en fait foi: voilà ce que je dirai aux Partiſans de ce Livre Sacré, à ceux que je voudrois fortifier dans leur reſpect pour l'eſprit de l'Ecriture.

Il feroit fuperflu de prévenir les uns & les autres, que je puis me difpenfer d'entrer dans des détails & de faire des combinaifons, mon intention n'étant pas d'*expliquer* ici des paffages de la Bible. *Une vérité univerfellement reçue reftera toujours vraye*, la propofe ou la contefte qui voudra; & elle ne ceffe point de l'être, de ce que dans tel temps & dans tel lieu, tel individu l'applique à tel cas particulier. *Chaque parole*, non-feulement de l'Ecriture, mais de tout homme en général — non-feulement de tout homme en général, mais auffi de l'Ecriture — *chaque parole doit être prife dans toute la force poffible de fa fignification*, doit être regardée comme un *canon de la raifon*, lorfqu'il s'agit de *propofitions générales*, qui ne fe rapportent ni à de certaines liaifons, ni à de certaines circonftances, ni à la perfonne qui parle. *Le tout eft plus grand que fa partie: celui qui s'élève fera humilié* — voilà des propofitions qui fignifient tout ce qu'elles peuvent fignifier, c'eft-à-dire que chaque nouveau cas auquel on en peut faire l'application, les confirme & les généralife encore davantage. Plus un mot embraffe de chofes, plus une propofition eft importante. Et qu'eft-ce que l'efprit philofophique, fi ce n'eft la faculté d'appercevoir un grand nombre de particularités dans le général, & l'enfemble dans chaque partie?

Je vais donc mettre fous les yeux du Lecteur quelques paffages phyfiognomoniques de la Bible, & quelques Penfées analogues qui m'ont été fuggérées par des paffages entièrement étrangers à mon fujet.

A. DAVID.

Tu as mis devant toi nos iniquités, & devant la clarté de ta face nos fautes cachées. (Pfeaume XC, 8). *Vous, les plus brutaux d'entre le peuple, prenez garde à ceci; & vous, fous, quand ferez-vous entendus? Celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point? Celui qui a formé l'oeil, ne verra-t-il point? Celui qui reprend les nations, celui qui enfeigne la Science aux hommes, ne tancera-t-il point?* (XCIV, 8. 9. 10). Perfonne n'eft auffi intimement convaincu de la toute-fcience de Dieu, perfonne ne fe fent fi découvert devant Dieu &

devant..

devant les Anges, perſonne ne retrouve les jugemens du Ciel auſſi viſiblement tracés ſur ſon viſage, que celui qui croit à la Phyſiognomonie.

B. JÉSUS-CHRIST.

1.

Qui eſt celui d'entre vous, qui par ſon ſouci puiſſe ajouter à ſa taille une coudée? Pourquoi donc êtes-vous en ſouci du reſte? Cherchez premièrement le Royaume de Dieu & ſa juſtice, & toutes choſes vous ſeront données par deſſus. (Matth. V, 27. 28. 33.) Ce n'eſt point par des ſoucis non plus que tu changeras ta figure; mais l'amendement de l'intérieur embellira auſſi l'extérieur. Prends ſoin ſeulement de ce qui eſt au dedans de toi, & tu n'auras rien à craindre pour le dehors. Si la racine eſt ſanctifiée, les branches le ſeront auſſi.

2.

Quand vous jeûnerez, ne prenez point un air triſte, comme les hypocrites: car ils ſe rendent tous défaits de viſage, afin qu'il apparoiſſe aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité je vous dis qu'ils reçoivent leur ſalaire. Mais toi, quand tu jeûnes, oins ta tête & lave ton viſage; afin qu'il ne paroiſſe point aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui eſt en ſecret: & ton Père qui le voit en ſecret, te le rendra à découvert. (Matth. VI, 16. 17. 18). Nous pouvons cacher devant les hommes nos vertus & nos vices; mais ni les uns ni les autres ne reſtent inconnus au Père qui voit en ſecret, & à ceux qui ſont animés de ſon eſprit — de cet eſprit, qui non-ſeulement pénètre les profondeurs du cœur humain, mais juſqu'aux profondeurs de la Divinité. Celui qui prend à tâche, & ſe propoſe pour but, de faire apparoître ſur ſon viſage ce qu'il y a de bon en lui — celui-là a déjà reçu ſon ſalaire.

3.

L'œil eſt la lumière du corps: ſi donc ton œil eſt ſimple, tout ton corps ſera éclairé. Mais ſi ton œil eſt mauvais, tout ton corps ſera ténébreux: ſi donc la lumière qui eſt en toi n'eſt que ténèbres, combien ſeront grandes ces ténèbres là.

(Matth. VI, 22. 23). *Regarde donc que la lumière qui eſt en toi ne ſoit des ténèbres. Si donc tout ton corps eſt éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuſe, il ſera tout éclairé, comme quand la chandelle l'éclaire par ſa lumière.* (Luc XII. 35. 36). Voilà autant de vérités phyſiognomoniques, qui ſont encore vrayes à la lettre. Un œil ſain ſuppoſe un corps ſain: tel l'œil, tel le corps. Avec un regard ténébreux, tout le corps ſe reſſentira d'une diſpoſition ſombre & chagrine. Avec un regard pur, toutes les parties & tous les mouvemens du corps ſeront purs, aiſés, nobles. Si l'œil eſt privé de lumière, (j'excepte les maladies & les accidents), le corps en entier ſera rude & dur, morne & mélancolique, lourd & épais comme les ténèbres de la nuit. Et d'un autre côté il eſt encore vrai ſuivant les règles de la Phyſiognomonie, que ſi le corps n'a rien de dérangé, de choquant, de ténébreux, de rude, d'hétérogène & de rapporté, alors tout y eſt ſain, tout y eſt en harmonie; alors auſſi tout eſt calme & ſérein autour de toi, tu vois tous les objets dans le jour le plus avantageux, tout ſe préſente ſous une face nouvelle, tout devient clarté. Que ton œil ſoit donc ſimple, ſain & impartial! Enviſages chaque choſe pour ce qu'elle eſt & telle qu'elle eſt, ſans ajouter, ſans changer, & ſans diminuer.

4.

Une partie de la ſemence tombe auprès du chemin, & les oiſeaux viennent & la mangent toute. Et l'autre partie tombe dans des lieux pierreux, où elle n'a guère de terre, & auſſitôt elle lève, parce qu'elle n'entre pas profondément en terre. Et le ſoleil étant levé, elle eſt havie; & parce qu'elle n'a point de racine, elle ſèche. Et l'autre partie tombe entre les épines, & les épines montent & l'étouffent. Et l'autre partie tombe dans une bonne terre, & rend du fruit, un grain cent, l'autre ſoixante, & l'autre trente. (Matth. XIII. 4-8.). Il y a trois ſortes de gens, trois ſortes de phyſionomies qui ne ſont ſuſceptibles d'aucune culture. Chez les uns la ſemence eſt perdue & devient la pâture des oiſeaux de proie. Chez les autres elle tombe ſur un ſond pierreux, qui n'a pas aſſez de terre ou de chair. Ou bien elle rencontre de mauvaiſes habitudes qui étouffent

étouffent le bon grain. Mais il eſt auſſi des viſages où les os & les chairs ſont de nature à promettre une moiſſon abondante, où tout eſt dans le plus parfait accord, & où l'ivraie des mauvaiſes habitudes n'eſt pas à craindre.

5.

A celui qui a, il lui ſera donné, & il en aura encore plus: mais à celui qui n'a rien, même ce qu'il a lui ſera ôté. (Matth. XIII. 12). Ceci peut s'appliquer encore aux bonnes & aux mauvaiſes phyſionomies. Celui qui ne s'écarte point des heureuſes diſpoſitions qu'il a reçues, celui qui les ſuit & les met à profit — celui-là s'ennoblira à vue d'œil dans ſon extérieur. Au contraire la phyſionomie du méchant s'altérera, & les beaux traits qui lui avoient été donnés s'effaceront, à meſure qu'il continuera à dégénérer; mais les reſtes inaltérables qui ſe retracent toujours dans les parties ſolides & dans les contours, feront aux yeux de l'Obſervateur le triſte monument d'une grandeur paſſée, ſemblable aux belles ruines d'un édifice majeſtueux, qui dans ſa décadence même offre un aſpect impoſant, mais en même temps mélancolique.

6.

Prenez garde de ne mépriſer aucun de ces petits: car je vous dis que dans les cieux leurs Anges voyent toujours la face de mon Père qui eſt aux cieux. (Matth. XVIII. 10). Peut-être les Anges apperçoivent-ils la face du Père céleſte dans le viſage des jeunes enfans: peut-être retrouvent-ils dans leurs traits ſimples & ingénus une expreſſion divine, qui reluit comme le feu du diamant.

7.

Il y a des Eunuques qui ſont ainſi nés du ventre de leur mère: & il y a des Eunuques qui ont été faits Eunuques par les hommes; & il y a des Eunuques qui ſe ſont faits Eunuques eux-mêmes pour le Royaume des Cieux. (Marc. XIX. 12). Rien de plus philoſophique ni de plus exact que cette claſſification. Il eſt

des gens qui naiſſent avec un caractère énergique, continent, ſage, aimable : ils n'exigent pas de grands ſecours: il ſemble que la Nature ellemême a pris ſoin de les cultiver. Enſuite il y a des gens factices qui à force d'application ont paſſé par tous les grades de la culture. Parmi ceux-ci les uns ſe gâtent entièrement: les autres ſe durciſſent par des privations & des ſacrifices outrés : d'autres enfin tendant toutes les facultés de leur ame, ſaiſiſſant & mettant en uſage tous les moyens capables de les former, parviennent à un degré ſupérieur de culture.

8.

Ecoutez & entendez. Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche, qui ſouille l'homme. Car ce qui entre dans la bouche n'entre pas dans le cœur, mais au ventre, & ſort dehors au retrait, purgeant toutes les viandes. Mais ce qui ſort de la bouche ſort du dedans, & ſouille l'homme. (Matth. XV. 10. 11. Marc. VII. 18. 23). Ceci eſt encore vrai en Phyſiognomonie. Ni les accidens extérieurs, ni les taches qui s'effacent, ni les plaies qui peuvent ſe guérir, ni même les plus profondes cicatrices, ne ſuffiſent aux yeux du Phyſionomiſte pour ſouiller le viſage; tout comme il n'eſt point de fard qui puiſſe l'embellir: quand même *vous vous blanchiriez avec du nitre, & que vous vous parfumeriez avec du borit*, vous n'en ſerez pas moins hideux; car c'eſt du cœur que paſſent dans les traits & dans les mines, les *mauvaiſes penſées, les paillardiſes, les adultères, l'impureté, l'envie, la méchanceté, la fraude, la calomnie, la haine & le meurtre.* Il y a un Phariſaïſme phyſionomique, tout comme il y en a un religieux; & à les examiner de près, ils ne ſont peut-être qu'une ſeule & même choſe. Je le répéterai ſouvent: *purifiez l'intérieur, & le dehors ſera pur. Sois* bon & eſtimable, & tu le *paroîtras.* Ce que l'on eſt, on le paroît, ou du moins on le paroîtra tôt ou tard.

9.

Ce qui eſt haut devant les hommes, eſt abomination devant Dieu (Luc XVI. 15). Il y a tant de phyſionomies qui reſſemblent à des ſépulcres blanchis: les oſſemens ne paroiſſent pas, mais l'odeur pénètre au travers des murailles,

des

des chairs & des mufcles. Combien de beautés que le vulgaire idolatre, & qui font reculer d'effroi le Phyfionomifte, & qui lui arrachent des larmes, ou le rempliffent d'indignation!

Vous paroiffez juftes par dehors aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrifie & d'iniquité. (Matth. XXIII. 28). *Infenfés, celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait auffi le dedans?* (Luc XI. 40). Et réciproquement, celui qui a fait le dedans, n'a-t-il pas fait le dehors? mais le dedans eft plus immédiatement fon ouvrage. L'homme qui fera pur au dedans, le fera auffi au dehors: fa célefte origine fe peindra dans fes traits. *Donnez en aumône ce que vous avez, & voici toutes chofes vous feront nettes.* (v. 41). Ayez le véritable amour, & toutes les ames fenfibles le partageront avec vous.

10.

En vérité je vous dis que toutes fortes de péchés feront pardonnés aux enfans des hommes, & toutes fortes de blafphêmes par lesquels ils auront blafphémé le fils de l'homme; mais quiconque aura blafphémé contre le Saint-Efprit, n'aura jamais de pardon, mais il fera fujet à une condamnation éternelle. C'eft parce qu'ils difoient, il a l'efprit immonde. (Marc III. 28-30). Méconnoître fon prochain, ne pas fentir la candeur qu'annonce fa phyfionomie, ne pas favoir apprécier les bonnes qualités qu'il a, fon defir d'obliger, fon caractère pacifique — c'eft fans doute la marque d'une grande dureté de cœur & d'une extrême rudeffe de mœurs; celui qui en eft capable, n'eft certainement pas ce qu'il devroit être; cependant fon erreur eft pardonnable — & ç'étoit là le cas de ceux qui blafphêmoient le Fils de l'homme, & de ceux auxquels les humiliations du Meffie étoient un fcandale. Mais fentir ces perfections, fentir l'*efprit* de celui qui les poffède, & pourtant le blafphêmer — voilà ce qui eft impardonnable. Quel crime n'étoit-ce donc pas de blafphêmer l'efprit de Jéfus-Chrift, qui fe manifeftoit & fe faifoit fentir dans fes *traits*, comme dans fes *actions*. C'eft affurément auffi un crime de lèfe-majefté divine, que d'outrager une phyfionomie pleine d'onction & d'efprit,

&

& on peut regarder comme une leçon générale cette exhortation de l'Efprit de Vérité : *ne touchez point à mes Oints : ne faites point de mal à mes Prophètes.* Celui qui endommage un tableau de *Raphaël*, fans en avoir connu le mérite, eft un ignorant ou un fou; mais celui qui fait l'apprécier, qui en fent les beautés, & le met en pièces malgré cela — vous lui donnerez vous-même le nom qui lui convient.

II.

Vous jugez felon la chair; moi, je ne juge perfonne. (Jean VIII. 15). Ils jugeoient felon la chair, & ne voyoient pas l'efprit du vifage. Ils ne voyoient que le *Galiléen*, & ne voyoient pas l'*homme :* ils condamnoient l'*homme*, à caufe du *Galiléen.* Ce n'eft pas ainfi que jugeoit Jéfus-Chrift. Ce n'eft pas ainfi que juge le Sage, le Phyfionomifte ami de l'humanité. Il ne confidère ni l'habit, ni les ornemens, ni les marques d'honneur; il fait abftraction du nom, de la célébrité, de l'autorité, des richeffes — c'eft l'homme en lui-même, c'eft fa forme qu'il examine, qu'il apprécie, & qu'il juge.

C. Saint-Paul.

I.

Un peu de levain fait lever toute la pâte. (Gal. V. 9). Le moindre mélange de méchanceté gâte fouvent toute la phyfionomie. Un feul trait défagréable fuffit pour faire une carricature de l'enfemble. Un feul trait oblique dans la bouche d'un envieux, d'un fourbe, d'un avare, d'un hypocrite, ou d'un homme mordant, a quelque chofe de fi révoltant, de fi vénimeux, que fouvent il nous fait oublier ce que la phyfionomie a d'ailleurs d'intéreffant & de réellement bon.

2.

Ce que l'homme aura femé, il le moiffonnera auffi. C'eft pourquoi celui qui fème à la chair, moiffonnera auffi de la chair la corruption; mais celui qui fème à l'efprit, moiffonnera de l'efprit la vie éternelle. (Gal. VI: 7. 8).

C'eft

C'eſt ce que le Phyſionomiſte eſt à portée d'obſerver & d'expérimenter tous les jours. Chaque intention, chaque action eſt une ſemence; & telle la ſemence, telle auſſi la moiſſon. Les actions de l'eſprit, du cœur, & du ſentiment retracent ſur la phyſionomie de l'homme le caractère de ſon immortalité: les actions de la chair & de la ſenſualité y laiſſent des marques de ſa mortalité.

3.

La folie de Dieu eſt plus ſage que les hommes, & la foibleſſe de Dieu eſt plus forte que les hommes. Car, mes frères, vous voyez votre vocation, que vous n'êtes pas beaucoup de ſages ſelon la chair, ni beaucoup de puiſſans, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choiſi les choſes foibles de ce monde, pour rendre confuſes les fortes, afin que nulle chair ne ſe glorifie devant lui. (1 Cor. I. 25-29). Ce n'eſt point la grandeur d'un *Eliab* ou d'un *Saül* qui eſt agréable à Dieu; *car l'Eternel n'a point égard à ce à quoi l'homme a égard.* Mais combien de phyſionomies négligées, mépriſées ou opprimées, qui portent cependant l'empreinte de leur élection! Nombre d'hommes que perſonne n'a trouvé beaux, le ſont pourtant aux yeux du Ciel. Il n'eſt pas un ſeul des favoris de Dieu, quelque déſavantageuſe que ſoit ſa figure, dont le viſage ne laiſſe appercevoir un rayon de la Divinité. Nous l'avons déjà dit, perſonne n'eſt aſſez laid, pour qu'il ne puiſſe devenir aimable & intéreſſant par le ſentiment & par la vertu.

4.

Ne ſavez-vous pas que votre corps eſt le temple du Saint Eſprit, qui eſt en vous & que vous avez de Dieu. (1 Cor. VI. 19). *Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu eſt ſaint, & vous êtes ce temple.* (III. 17). *Ne détrui point celui pour lequel Chriſt eſt mort.* (Rom. XIV. 15). Le reſpect pour l'humanité, voilà le ſeul & le plus ſolide fondement de toute vertu. Pouvoit-on honorer davantage le corps de l'homme, qu'en l'appellant *le temple de l'Eſprit de Dieu, le Sanctuaire où la Divinité rend ſes oracles?* Que

pouvoit-on dire de plus fort, en parlant de la dépravation de ce corps, que de l'appeller une profanation, un sacrilège, un outrage commis contre l'image de la Divinité?

5.

Finissons par ce passage remarquable, tiré du neuvième chapitre de l'Epitre aux Romains.

Avant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté selon l'élection de Dieu demeurât, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle; il lui fut dit : le plus grand sera asservi au moindre, ainsi qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü. Que dirons-nous donc; Y-a-t-il de l'iniquité en Dieu? Ainsi n'avienne! Car il dit à Moyse : J'aurai compassion de celui de qui j'aurai compassion, & je ferai miséricorde à celui à qui je ferai miséricorde. Ce n'est donc point du voulant, ni du courant, mais de Dieu qui fait miséricorde. Car l'Ecriture dit à Pharaon; je t'ai suscité à cette propre fin pour démontrer en toi ma puissance, & afin que ton nom soit publié dans toute la terre. Il a donc compassion de celui qu'il veut, & il endurcit celui qu'il veut. Or tu me diras: Pourquoi se plaint-il encore, car qui est celui qui peut résister à sa volonté? Mais plutôt, ô homme, qui ès-tu, toi qui contestes contre Dieu? La chose formée dira-t-elle à celui qui l'a formée : Pourquoi m'as-tu ainsi faite? Le potier de terre n'a-t-il pas la puissance de faire d'une même masse de terre un vaisseau à honneur, & un autre à déshonneur? Et qu'est-ce, si Dieu en voulant montrer sa colère, & donner à connoître sa puissance, a toléré en grande patience les vaisseaux de colère, préparés pour la perdition, & afin de donner à connoître les richesses de sa gloire dans les vaisseaux de miséricorde, qu'il a préparés pour la gloire.

Ce passage ne doit effrayer personne. Il n'y a qu'un esprit peu judicieux & peu éclairé qui puisse s'alarmer de ce qu'il a plu à Dieu de dire & de faire. Pourrions nous attendre du meilleur des Etres, des actions ou des paroles qui ne fussent souverainement bonnes?.... Une fois pour toutes il existe des différences entre les hommes, & il est impossible d'expliquer ces différences ni par des raisonnemens, ni par des hypothèses. Les uns

ont.

ont été avantagés, & les autres disgraciés du côté de la figure. Les uns font doués de talens extraordinaires; les autres n'ont reçu en partage qu'une intelligence bornée. La chofe dépendoit uniquement de la volonté fuprême de Dieu, & il n'en eft refponfable à perfonne. Il y a des gens d'un naturel doux & bon, tout comme il y en a dont le caractère eft intraitable & pervers. De même que dans la Société il ne fauroit y avoir des riches fans qu'il y ait des pauvres, de même auffi il ne fauroit y avoir des conditions relevées, fans qu'il y ait des conditions médiocres. Par tout où il y a des rapports & des réfultats réciproques, il doit y avoir néceffairement des différences, des inégalités, des oppofitions & des contraftes. Mais à la fin chacun de nous fera content, & de lui-même, & de tout le refte, s'il a fait ce qui étoit en lui pour contribuer à l'avancement de fon bonheur & de celui de fes femblables. L'imperfection ne fauroit jamais être le but que Dieu fe propofe, & c'eft ce que l'Apôtre nous annonce dans la conclufion de fon difcours: *Dieu les a tous renfermés dans la rebellion, afin de faire miféricorde à tous. O profondeur des richeffes & de la fageffe & de la connoiffance de Dieu! Que fes jugemens font incompréhenfibles, & fes voyes impoffibles à trouver! Car qui eft-ce qui a connu la penfée du Seigneur? ou qui a été fon confeiller? ou qui eft-ce qui lui a donné le premier, & il lui fera rendu? Car de lui, & par lui, & pour lui font toutes chofes. A lui foit gloire éternellement: Amen!*

* * *

XIII. PASSAGES DE LA BIBLE

pour fervir de confolations à ceux dont la phyfionomie s'eft détériorée par leur faute.

Mon Frère, ton vifage eft changé, & la dépravation de ton cœur eft peinte fur ton front. Ton propre regard t'effraye; l'amertume & la honte rongent la moelle de tes os. Rendu au filence de ton cabinet, étendu fur ta couche où le fommeil te fuit, tu fonges au malheur de ta fituation;

tu te ſens indigne des applaudiſſemens & des éloges que te donnent tes amis; tu t'emportes contre toi-même, & tu te rappelles en gémiſſant l'innocence & la ſimplicité de ta jeuneſſe. Ne déſeſpère pas, mon Frère! il eſt des ſecours pour toi; qu'ils raniment ton courage! Quelqu'altérés que ſoyent les traits de ta phyſionomie, il n'en eſt pas un ſeul que tu ne puiſſes corriger & annoblir. Tu n'étois pas deſtiné à reſter toujours un enfant innocent, & tu ne le pouvois pas; c'eſt en bronchant & en tombant que tu devois apprendre à marcher & à courir. Fuſſes-tu bleſſé & meurtri; fuſſes-tu enfoncé dans un abyme, il y a une main proche de toi, qui peut te relever, te fortifier & te guérir. Quand je lis les Ecrits de ceux qui ont éprouvé le plus l'aſſiſtance de cette main ſécourable, mon ame ſe remplit de joye, & j'adore en ſilence. Quoiqu'ils fuſſent des hommes comme nous, expoſés à la tentation, ſouvent très-éloignés du bon chemin, livrés à l'orgueil, ou plongés dans l'indolence; quoiqu'ils fuſſent infidelles à la foi & blaſphémateurs, la main puiſſante dont je parle les a ſauvés, tantôt en arrachant le voile dont le préjugé & l'erreur couvroient leurs yeux, tantôt en briſant les chaînes des paſſions qui les tenoient captifs: voilà ce qu'ils atteſtent, & ce qui ſeroit vrai, quand même ils ne l'atteſteroient pas. Que nos cœurs donc s'ouvrent aux conſolations que Dieu nous adreſſe par leurs bouches, & que ces cœurs ſe réjouiſſent! *Le père des eſprits de toute chair tient tes reins en ſa puiſſance; il t'a enveloppé au ventre de ta mère.* (Pſ. CXXXIX. 13). *Je ſuis l'Eternel, le Dieu de toute chair: y aura-t-il rien qui me ſoit difficile?* (Jérémie XXXII. 27). *Il fait ce qui lui plait, tant dans l'armée des cieux, que parmi les habitans de la terre; & il n'y a perſonne qui empêche ſa main.* (Daniel IV. 35). Sans doute *tu ne peux faire blanc ou noir un ſeul cheveu de ta tête;* (Matth. V. 36) mais *ce qui eſt auſſi impoſſible que de faire paſſer un chameau par le trou d'une aiguille, eſt pourtant poſſible à Dieu.* (XIX. 24. 26). *Les jeunes gens ſe laſſent & ſe travaillent, même les jeunes gens d'élite trébuchent lourdement. Mais ceux qui s'attendent à l'Eternel reprennent de nouvelles forces: les ailes leur reviennent comme aux aigles: ils courront & ne ſe travailleront point: ils marcheront & ne ſe laſſeront point.* (Eſaye

(Esaye XL. 30. 31). *Toute nature de bêtes sauvages, & d'oiseaux, & de reptiles, & de poissons de mer, se dompte, & a été domptée par la nature humaine.* (Jaques III. 9). Et le Toutpuissant ne dompteroit pas le cœur farouche de l'homme, il ne rétabliroit pas les traits de sa physionomie détériorée, lui, *qui peut faire naître des pierres mêmes, des enfans à Abraham!* (Matth. III. 9). *Qui a fait la bouche de l'homme? ou qui a fait le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle? N'est-ce pas moi, l'Eternel?* (Exode IV. 11). *Celui qui a formé le cœur de l'homme & qui connoît ses œuvres, te lavera, & tu seras plus blanc que la neige.* (Ps. LI. 9). *Il conduit les cœurs des Rois & des sujets, comme des ruisseaux, par tout où il veut... Le Seigneur est ta force, & il donne à tes pieds la vîtesse de la biche... Il ôte le cœur de pierre, & met en place un cœur de chair... Il ne coud point une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, & ne met point le vin nouveau dans de vieux vaisseaux.* (Marc II. 21. 22). Il ne met point sur un visage dépravé un masque de vertu. Il opère sur l'intérieur, sur ce qui reste encore de bon, afin que le bon se répande & absorbe le mauvais; car l'ivraye ne devient jamais froment, & ce qu'il a commencé, il l'achève. Il *émonde le sarment qui porte du fruit, afin qu'il porte plus de fruit.* (Jean XV. 2). *Il nettoye son Eglise, afin qu'il se la rende glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni autre chose semblable.* (Ephes. V. 27). Et celui qui vous nettoye est un homme *qui fut semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fut un souverain sacrificateur, miséricordieux & fidelle. Et parce qu'il a souffert étant tenté, il est puissant aussi pour secourir ceux qui sont tentés.* (Hebr. II. 17. 18). Mais aussi ne *souille pas ensuite de nouveau ce que Dieu a nettoyé.* Telles sont, mon Frère, les consolations que t'adresse l'esprit de vérité. Ne vas pas me répondre d'un ton ironique que je *prêche* ici; le reproche ne me toucheroit point. Je suis Ministre du Saint Evangile, & je crains tout aussi peu de l'être dans mes Fragmens sur la Physionomie, que dans la chaire de *Zuric.* La Religion est Physiognomonie pour moi, & celle-ci rentre à son tour dans la Religion. Elle découvre par la forme & par la mine ce qu'il y a de bon dans l'homme de bien, ce qu'il y a de pervers dans le méchant: elle est le triomphe de la vertu sur le vice, de ce qui est

divin fur ce qui eſt contraire à Dieu : elle montre le péché détruit par la foi, & la mort engloutie par la vie : elle indique ſi nous ſommes *renouvelés dans l'eſprit de notre entendement, ſi nous ſommes revêtus du nouvel homme, créé ſelon Dieu en juſtice & en vraye ſainteté.* (Epheſ. IV. 23. 24). Voilà ma Religion & ma Phyſiognomonie. *Si notre corps eſt pour le Seigneur, ſi nos corps ſont les membres de Chriſt, ſi celui qui eſt joint au Seigneur, eſt un même eſprit avec lui* — que n'eſt alors la Phyſiognomonie?

* *
*

XIV. Kæmpf.

I.

„ N'en feroit-il pas de la Phyſiognomonie, comme du miroir entre les „ mains d'une laide femme ? " (Et entre les mains d'une belle, ajouterai-je). Si un Connoiſſeur nous fait ſentir l'excellence & le prix d'un tableau que nous poſſédons, ne le conſerverons-nous pas d'autant plus ſoigneuſement? Que la Phyſiognomonie ſoit pour nous comme un miroir, nous conſulterons ce miroir attentivement ; & avec ſon ſecours nous tâcherons de corriger les défauts & d'embellir les traits de notre viſage. Il n'y a que l'inſenſé qui puiſſe ſe contempler dans ce miroir avec une ſade complaiſance, & ſe faire volontairement illuſion. *Si après s'être conſidéré lui-même & s'en être allé, il a auſſitôt oublié quel il étoit* — c'eſt une nouvelle preuve de ſa folie. (Jaques I. 24). Que cette Science ſoit pour nous un tableau où nous voyons tracées & la dignité de notre nature, & la gloire de notre deſtination, nous ne négligerons pas un tableau ſi intéreſſant ; nous en aurons au contraire un ſoin tout particulier, & nous veillerons ſur tous les accidens qui pourroient le dégrader. Rien n'eſt plus propre à nous préſerver de l'aviliſſement & de la dépravation, que la connoiſſance de ce

que

que nous valons. Ne craignez pas que cette connoiſſance vous donne de la vanité & de l'orgueil, elle ne ſera que vous inſpirer cette noble fierté qui élève l'ame & l'agrandit, qui entretient le goût des choſes honnêtes, & qui nous excite aux grandes actions.

2.

„ Chaque tempérament, chaque caractère a ſon bon & ſon mauvais „ côté. Tel homme a des capacités qui ne ſe trouvent point dans un autre, „ & les dons de la Nature ont été répartis différemment. La monnoie d'or „ a plus de valeur que l'argent blanc, & cependant celui-ci eſt d'un plus „ grand uſage pour les beſoins de la ſociété. La tulipe plait par ſa beauté; „ l'œillet flatte l'odorat; l'abſinthe eſt ſans apparence, elle répugne au „ goût & à l'odeur, mais elle a des vertus qui la rendent précieuſe — & „ de cette manière chaque choſe contribue à la perfection de l'enſemble". (*De même que le corps eſt composé de pluſieurs membres, qui tous ont des opérations différentes, de même auſſi pluſieurs d'entre nous ne font qu'un ſeul corps, & chacun a reçu des dons différens. Si le pied diſoit: je ne ſuis pas la main, ne ſeroit-il pourtant pas du corps? Si tout le corps étoit l'œil, où ſeroit l'ouïe? & ainſi du reſte. L'œil ne peut pas dire à la main: je n'ai que faire de toi. Les membres que nous eſtimons les moins honorables au corps, nous les ornons avec le plus de ſoin. Dieu a apporté ce tempérament dans notre corps, qu'il a donné plus d'honneur à ce qui en manquoit, afin qu'il n'y ait point de diviſion au corps, mais que les membres ayent un ſoin mutuel les uns des autres.* (1 Cor. XII. 14-25). Seulement *que chacun reſte dans la vocation à laquelle Dieu l'a appellé.* L'œillet ne prétendra point à être tulipe, ni le doigt à être œil. Le foible ne doit pas avoir l'ambition de s'élancer dans la ſphère du fort. Chacun a ſa propre ſphère, comme ſa propre forme. Vouloir ſortir de ſa ſphère, ce ſeroit vouloir placer ſa tête ſur un autre corps.

Sortir des bornes de ſa condition, aſpirer à être ce que l'on n'eſt pas, c'eſt pécher contre ſoi-même & contre l'ordre de la nature; & cependant

rien

rien de plus commun que ce péché. Je me plais à dire quelquefois que la plupart de nos transgreffions font des *adultères phyfionomiques.* On n'apperçoit pas, on n'apprécie pas, on n'aime & on ne cultive pas ce qu'on poffède & ce que l'on eft. On fe tourmente pour fortir de fa fphère; on s'eft intrus dans une autre, on y eft déplacé, on y dégénère, & on finit par ne plus être rien du tout, c'eft-à-dire, ni ce qu'on eft, ni ce qu'on vouloit être.

3.

„ L'activité de notre nature eft telle, à ce qu'on affure, qu'après
„ l'efpace révolu de moins d'une année, il ne refte presque plus une feule
„ particule de notre ancien corps; & néanmoins, nous n'appercevons
„ aucun changement dans notre naturel, malgré toutes les variations que
„ notre corps éprouve par les différences des alimens & de l'air. La diffé-
„ rence de l'air & du genre de vie ne change point le tempérament".

La raifon en eft que la bafe fondamentale du caractère eft plus profonde que tout cela; elle eft à bien des égards indépendante de toute influence accidentelle. Apparemment qu'il exifte une tiffure fpirituelle, immortelle, dans laquelle ce qu'il y a en nous de vifible, de corruptible, de tranfitoire, eft enlacé. Ou bien il fe trouve dans l'agent intérieur de la nature humaine un certain reffort, qui eft déterminé par la matière, autant que par les contours ou les limites de l'enfemble — une certaine force individuelle, extenfive ou intenfive, qu'aucune influence extérieure, qu'aucun accident ne fauroient changer radicalement ou effentiellement, & qui ne peut rien perdre de fon caractère conftitutif.

4.

„ Certaines gens ont naturellement quelque chofe de fi grand & de fi
„ noble dans le regard, qu'ils infpirent le refpect dès le premier abord.
„ Cet

„ Ce n'est point une dure contrainte qui donne cet air de grandeur; il est
„ l'effet d'une force cachée qui assure à ceux qui l'ont une supériorité
„ décidée sur les autres. Quand la Nature imprime sur le front de quel-
„ qu'un cet air de grandeur, elle le destine par là même au commandement.
„ Vous sentez en lui un pouvoir secret, qui vous subjugue, & auquel
„ vous devez céder, sans savoir pourquoi. Avec cet extérieur de majesté,
„ on règne en Souverain parmi les hommes". (*Oracle de Gratien*, *Maxime* 42.) (Cet air de noblesse, cet air de maître, cette supériorité décidée qui ne sauroit être méconnue de personne, cette dignité innée, a son siège dans le regard, dans le contour & la forme des paupières: le nez alors est presque toujours fort osseux près de la racine; il est aussi un peu arqué, & son contour a quelque chose d'extraordinaire. Qu'on se rappelle les bons portraits de *Henri IV*, de *Louis XIV*, de *Bayard*, de *van Dyk*, & d'autres.)

5.

„ Il n'y a que quatre sortes principales de regards, qui toutes sont
„ très-différentes les unes des autres; c'est-à-dire que le regard est ou *vif*,
„ ou *endormi*, ou *fixe*, ou *vague*".

(Pour faire la preuve d'une proposition générale, il suffit d'examiner si elle peut être appliquée à des cas particuliers. Rapportez chaque assertion physionomique au visage d'un de vos amis ou de vos ennemis, & vous démêlerez bientôt ce que la remarque contient de vrai ou de faux, de précis ou de vague. Faisons-en l'essai sur l'observation que je viens de citer, & nous verrons certainement que nombre de regards ne sauroient être compris sous ces quatre dénominations générales. Tel est le regard *serein*, si prodigieusement différent du regard *vif*, & qui n'est & ne doit pas être ni aussi *fixe* que le regard *mélancolique*, ni aussi *vague* que le regard *sanguin*. Tel est encore un coup d'œil en même temps *fixe* & *rapide*, qui pour ainsi dire saisit & perce les objets. Il y a un autre regard qui est à la fois *calme*

& *agité*, fans être ni *flegmatique*, ni *colère.* On pourroit, fi je ne me trompe, imaginer pour les regards des claffifications plus heureufes que celles de notre Auteur; les divifer, par exemple, en *actifs*, en *paffifs*, & en ceux qui ont ces deux qualités en même temps; en *intenfifs* & *extenfifs*; *attractifs*, *répulfifs*, & *indifférens*; *tendus*, *relâchés*, & *forcés*; *expreffifs* & *inexpreffifs*; *tranquilles*, *permanens*, & *nonchalans*; *ouverts* & *refervés*; *fimples* & *compofés*; *droits* & *égarés*; *froids* & *amoureux*; *mous*, *fermes*, *hardis*, *fincères*, &c.



SECOND FRAGMENT.

MÊLANGES PHYSIOLOGIQUES.

SOMMAIRE DU SECOND FRAGMENT.



SECOND FRAGMENT.

MÊLANGES PHYSIOLOGIQUES.

CHAPITRE I. DES TEMPÉRAMENS.

On s'attend vraiſemblablement dans cet Ouvrage à de longs détails, à une diſſertation en forme ſur les Tempéramens — mais on ſe trompe. *Haller* & *Zimmermann*, *Kæmpf* & *Oberreit*, ont traité cette matière à fond, & une foule d'Auteurs depuis *Ariſtote* juſqu'à *Huart*, depuis *Huart* juſqu'à *Boehme*, & depuis *Boehme* juſqu'à *Lawaz*, en ont tant parlé, qu'elle ſemble entièrement épuiſée. Je ne la toucherai donc qu'en paſſant,

De même que chacun de nous a ſa propre forme & ſa propre phyſionomie, de même chaque corps humain, ou plutôt chaque corps en général, eſt compoſé, d'après des règles fixes, de différens ingrédiens, homogènes & hétérogènes; & je ne doute pas un inſtant, s'il m'eſt permis d'employer cette façon de parler, que dans le grand Magaſin de Dieu il n'exiſte pour chaque individu, une formule de préparation, une ordonnance particulière, qui détermine la durée de ſa vie, le genre de ſa ſenſibilité & de ſon activité; d'où il ſuit que chaque corps a ſon propre tempérament individuel, ſon propre degré d'irritabilité & d'élaſticité. Il eſt également inconteſtable que l'*humidité* & la *ſécbereſſe*, la *chaleur* & le *froid*, ſont les quatre qualités principales du corps, tout comme il eſt certain que ces qualités ont pour baſe l'*eau* & la *terre*, le *feu* & l'*air*. De-là naiſſent naturellement *quatre Tempéramens principaux:* le *colère*, où la *chaleur* domine; le *flegmatique*, où l'*humidité* a le deſſus; le *ſanguin*, où il y a le plus d'*air*; & le *mélancolique*, où la *terre* prévaut; c'eſt-à-dire que l'élément dominant eſt celui dont il entre le plus d'ingrédiens dans la compoſition de la maſſe du ſang & du ſuc nerveux; & c'eſt dans cette dernière partie ſurtout qu'ils

ſe convertiſſent en ſubſtances infiniment ſubtiles, & pour ainſi dire volatiles. Mais en admettant toutes ces propoſitions, on voudra, j'eſpère, convenir auſſi avec moi, *premièrement :* que ces quatre ingrédiens principaux étant ſuſceptibles de changemens & de mêlanges à l'infini, il doit en réſulter nombre de tempéramens, dont le principe dominant ſera ſouvent très-difficile à reconnoître; vu ſurtout que le concours & l'attraction réciproque de ces ingrédiens peuvent aiſément produire ou détacher une nouvelle puiſſance, d'un caractère tout à fait différent. Cette nouvelle puiſſance prédominante peut être ſi variée, ſi compliquée, qu'aucune des dénominations reçues ne lui conviendra.

En ſecond lieu. Une autre obſervation beaucoup plus importante & à laquelle on fait encore moins d'attention, c'eſt qu'il exiſte dans la Nature quantité d'élémens, ou, ſi l'on veut, de ſubſtances, qui peuvent ſervir à la compoſition des corps, & qui ne ſont proprement ni eau, ni air, ni feu, ni terre; ſubſtances, dont ordinairement on ne tient pas aſſez compte dans nos Théories des Tempéramens, & qui pourtant occupent une place très-réelle dans la Nature. Tels ſont, par exemple, l'*huile*, le *mercure*, l'*éther*, la *matière électrique*, le *fluide magnétique*. (Je paſſerai même ſous ſilence les ſubſtances purement hypothétiques, telles que l'*acidum pingue* de *Meyer*, la *matière frigorifique* de *Schmidt*, l'*air fixe* de *Black*, l'*air nitreux* de l'Abbé *Fontana.*) Suppoſez ſeulement trois ou quatre de ces nouveaux élémens — & il peut y en avoir des centaines, pour leſquels nous n'avons pas encore trouvé de noms — ſuppoſez-en, dis-je, ſeulement trois ou quatre, combien de nouvelles claſſes générales de tempéramens ne produiront-ils pas, & quelle multitude de ſubdiviſions ne s'enſuivra-t-il pas? Pourquoi n'y auroit-il pas un tempérament huileux, tout comme il y en a un aqueux? un éthéréen, auſſi bien qu'un aërien? un mercuriel, auſſi bien qu'un terreſtre?

La ſeule *matière phlogiſtique* de *Stahl*, combien ne donne-t-elle pas de compoſitions remarquables, ou de formes ſubſtantielles? Des ſubſtances *huileuſes*, *bitumineuſes*, *réſineuſes*, *glutineuſes*, *laiteuſes*, *gélatineuſes*, *butireuſes* ou

ou *grasses*, *caseuses*, *savoneuses*, *cireuses*, *camphreuses*, *phosphoriques*, *sulphureuses*, *&c.*; & de toutes ces substances il n'y en a pas une seule qui doive être confondue avec les autres, chacune ayant ses propriétés & ses effets particuliers, tant dans la Nature que dans l'Art. On pourroit ajouter encore aux précédentes la *composition* ou la *forme métallique*, avec les différentes espèces qui lui sont subordonnées; car il est décidé depuis long-temps que la masse de notre sang renferme des particules ferrugineuses. La terre seule, par exemple, combien de sortes de sels ne contient-elle pas? Dès lors les noms de tempérament terrestre, ou de tempérament salin, ne présentent encore que des idées très-vagues, puisque les sels diffèrent entr'eux comme le chaud du froid, puisqu'il y a une distance prodigieuse entre le *sel acide* & le *sel alkali*, les deux espèces générales, qui forment ou qui composent toutes les autres.

Il me semble donc que pour arriver à une connoissance exacte des Tempéramens, tant dans la Physiognomonie que dans la Médecine, il conviendroit de se frayer une route plus simple que celle qu'on a suivie jusqu'ici: il faudroit renoncer plus ou moins aux anciennes distinctions, & en établir de nouvelles, qui, pour être plus nombreuses, n'en seroient que plus claires & plus justes. Quelle que soit la nature intérieure du corps, quels que soyent la matière dont il est composé, son organisation, la constitution de son sang, son systême nerveux, le genre de vie auquel il est destiné, la nourriture qu'il reçoit — le résultat de tout ceci n'offre jamais qu'un *certain degré d'irritabilité & d'élasticité, d'après un point donné.* Ainsi tout comme l'élasticité de l'air diffère suivant sa température, & ne sauroit être déterminée par une analyse interne, mais uniquement par les degrés de son activité — l'on pourroit, si je ne me trompe, employer la même opération pour constater les Tempéramens du corps humain. Leur analyse interne est impossible, ou du moins de la plus grande difficulté; mais le résultat des substances dont ils sont composés est toujours positif, & marque un *certain degré d'irritabilité, d'après un point d'irritation donné.*

Ces réflexions me portent à croire que par des évaluations barométriques & thermométriques, on pourroit déterminer tous les tempéramens avec beaucoup plus de facilité & d'exactitude qu'on ne l'a fait jusqu'ici en suivant l'ancienne classification. Rien n'empêcheroit cependant de conserver celle-ci en même temps, mais ce ne seroit que pour les cas où il seroit impossible d'adopter un degré positif d'irritabilité ou de non-irritabilité — pour des cas, par exemple, où dans la composition que nous appellons aujourd'hui mélancolique, le degré d'irritabilité sur un même objet ne monteroit jamais au dessus du tempéré, & dans la composition colérique ne descendroit jamais au dessous du tempéré.

Quant aux quatre tempéramens ordinaires, on pourroit considérer aussi leur irritabilité d'après les effets marqués qui en résultent, d'après le penchant qui fait préférer à chacun en particulier le *haut* ou le *bas*, l'*éloignement* ou la *proximité*. C'est ainsi que le tempérament *colère* aspire toujours à s'élever: il prend l'essor, sans craindre le danger. Plus timide au contraire, le *mélancolique* creuse, approfondit: il aime le solide, & s'y attache. Le *sanguin* se jette dans le lointain, & ses distractions l'égarent dans l'infini. Le *flegmatique* ne cherche ni à monter, ni à descendre, ni à s'éloigner; il ne veut que ce qu'il peut obtenir paisiblement & sans peine, que ce qui est à sa portée; il choisit le chemin le plus court pour parcourir l'horizon borné qu'il s'est tracé; rarement fera-t-il un pas de plus qu'il ne doit.

Si la température du corps humain pouvoit être déterminée comme celle de l'air, on s'appliqueroit à trouver par le degré de l'irritabilité, l'essence & la somme de chaque tempérament, & tout ce qui peut contribuer à nous rendre sa connoissance plus utile.

Je vois beaucoup de gens dont il me seroit impossible de dire, auquel des quatre tempéramens connus ils appartiennent; mais si l'on agréoit une échelle de cent degrés pour la sensibilité qu'exciteroit un même objet donné, je me ferois fort, la plupart du temps, d'indiquer, d'après des observations exactes, dans quelle dixaine de l'échelle tel ou tel individu doit

être

être rangé. J'insiste toujours sur *un même objet donné*, & cela est absolument nécessaire; car puisque chaque tempérament a sa propre irritabilité dans le haut, dans le bas &c., il faut aussi un point fixe, auquel on puisse les comparer tous à la fois, & qui opère sur eux; tout comme un thermomètre ne donne des indications exactes qu'autant qu'il reste toujours à la même place.

Tout le monde est le maître d'établir ce point fixe, suivant son bon plaisir.

Chacun pourroit se choisir soi-même pour le thermomètre des tempéramens qui agissent sur lui. La vignette de la page 69 du second Volume peut servir à expliquer mon idée.

Dans l'estimation des tempéramens, ou plutôt, du degré d'irritabilité sur un même objet donné, il faut distinguer soigneusement deux choses: une tension momentanée, & l'irritabilité en général; ou en d'autres termes, la *physionomie* & le *pathos* du tempérament.

On observera encore que la température, ou l'irritabilité du systême nerveux de chaque être organique, répond à des contours déterminés ou déterminables; que le profil seul, par exemple, offre des lignes dont la flexion permet d'établir le degré de l'irritabilité.

Tous les contours du profil du visage, ou du corps humain en général, présentent des lignes caractéristiques, que nous pouvons considérer au moins de deux manières différentes; d'abord, suivant leur *nature intérieure*, ensuite, d'après leur *position*. Leur nature *intérieure* est de deux sortes, *droite*, ou *courbe*; l'*extérieure* est, ou *perpendiculaire*, ou *oblique*. L'une & l'autre ont plusieurs subdivisions, mais qu'il n'est pas difficile de classifier. Si l'on ajoutoit encore à ces contours du profil quelques lignes fondamentales du front, placées les unes au dessus des autres, je ne douterois plus qu'on ne parvint à en déduire la température de chaque individu en

général, le plus haut & le plus bas degré de ſon irritabilité pour chaque objet donné.

Le *pathos* du tempérament, l'inſtant de ſon irritation effective, ſe montre dans le mouvement des muſcles, lequel eſt toujours dépendant de la conſtitution & de la forme de l'individu. Il eſt vrai que chaque viſage, chaque tête humaine, eſt ſuſceptible, juſqu'à un certain degré, de tous les mouvemens des paſſions; mais comme ce degré eſt infiniment plus difficile à trouver & à déterminer que les contours dans l'état de repos, & que ceux-ci nous mettent d'ailleurs à portée de juger par induction du degré de l'élaſticité & de l'irritabilité, on pourroit s'en tenir dans les commencemens à ces contours ſeuls, & même ſe contenter de la ligne du viſage en profil, ou de la ligne fondamentale du front, puiſque la tête eſt le ſommaire de tout le corps, & que le profil ou la ligne fondamentale du front eſt à ſon tour le ſommaire de la tête. A l'heure qu'il eſt on ſait déjà que plus une ligne approche de la forme circulaire, & à plus forte raiſon de l'ovale, plus elle répugne à la chaleur du tempérament colère; qu'au contraire elle en eſt l'indice plus ou moins certain, à meſure qu'elle eſt droite, oblique, ou coupée.



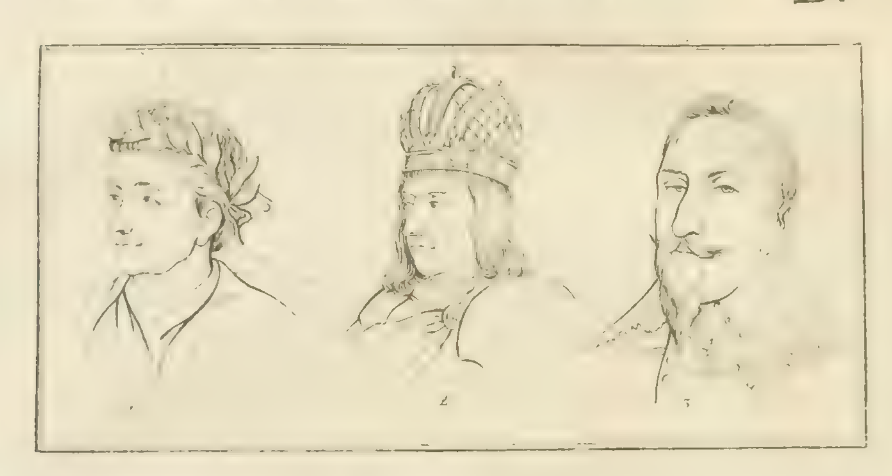
ADDITIONS.

A.



Nous avons parlé tantôt de caractères faits pour commander: voici quatre profils qui en fournissent des exemples. Malgré la petitesse du dessin, si contraire aux grands effets, on retrouve dans ces visages une empreinte de supériorité, que rien ne sauroit effacer. Chacun d'eux est destiné au commandement, & sa forme seule l'appelle à un rang élevé. Le front, qui est le siège principal des facultés naturelles, a été très-imparfaitement rendu dans ces quatre figures, affoibli même dans les trois premières; mais l'ensemble du visage indique assez une souveraine autorité, & cette expression est confirmée en particulier par le nez, surtout dans les N°s 2 & 4, dont le regard est d'ailleurs si énergique. 1 paroît avoir le plus de douceur & de foiblesse; 2 le plus de fermeté & de courage; 3 le plus de circonspection; 4 le plus de sens, de noblesse & de modestie.

ADDITION B.



Quelque mesquine que soit la manière du dessin, les contours de ces têtes présentent encore des caractères semblables aux précédens, & auxquels il seroit difficile de se méprendre : elles n'avoient besoin ni de laurier, ni de couronne, ni d'ornement sacerdotal, pour annoncer l'éminence de leur rang. N° 1 n'a pas le même air de grandeur que les deux autres, mais il a d'autant plus de sérénité, de raison & d'affabilité : avec une telle physionomie le cœur est content, & l'esprit opère aisément tout ce qu'il veut. La forme du visage dans l'ensemble, & surtout l'œil & le nez, assureront toujours au 2 une majesté vraiment royale, qu'aucun portrait, qu'aucune carricature ne sauroit lui faire perdre. Enfin le front auguste du 3, ses sourcils, son regard pénétrant, son nez plein d'énergie, & en particulier la force de la mâchoire, persuaderont tout le monde que le doigt de Dieu marqua ce visage pour être celui d'un grand Prince.

ADDITION C.



Nous connoiſſons déjà plus ou moins ces quatre profils par le ſecond Volume: c'eſt ici l'endroit de les examiner en détail.

1. Tout montre le *flegmatique* dans celui-ci: toutes les parties du viſage ſont émouſſées, charnues, arrondies. Seulement l'œil eſt un peu trop colère; & ſi les ſourcils étoient placés plus haut & un peu moins fournis, ils n'en ſeroient que plus analogues au caractère. Cette phyſionomie n'eſt pas celle d'un eſprit tout à fait groſſier: je lui crois plutôt un certain enjouement & beaucoup de mémoire. Pour completter l'idéal d'un vrai flegmatique, la bouche devroit être plus ouverte, les lèvres plus molles & plus rabattues.

2. On reconnoît d'abord l'homme *colère*, quoique le ſourcil pourroit être plus épais, la pointe du nez plus aigue & plus énergique, la narine plus large & marquant une reſpiration plus forte. Le regard auroit dû être plus vif & plus animé; tel qu'il eſt à préſent, je le trouve trop voluptueux. Le front eſt auſſi trop fin & n'a pas aſſez de nœuds. Chez les gens fort colères, le globe de l'œil eſt à fleur

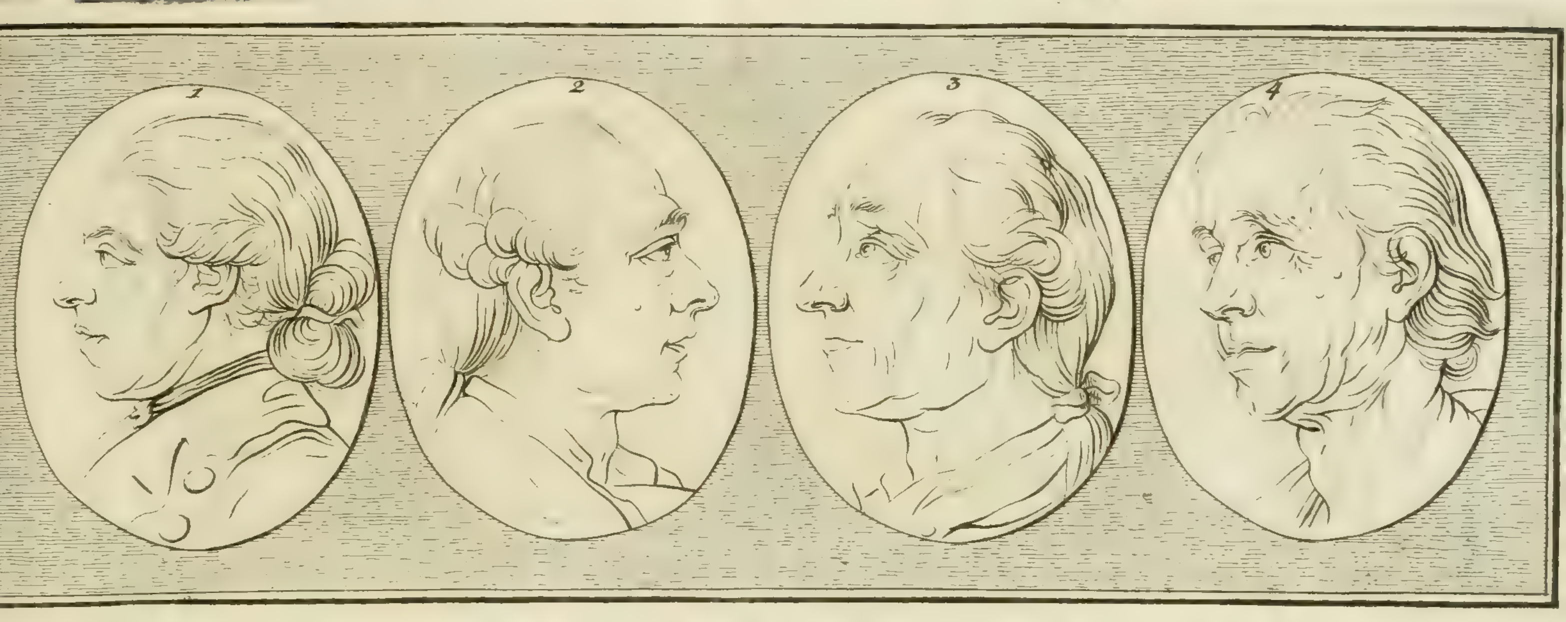
de tête, on apperçoit beaucoup de blanc au deſſous de la prunelle, & en même temps la paupière ſupérieure ſe retire, au point qu'elle diſparoît presqu'entièrement, tant que l'œil reſte ouvert; ou bien ſi l'œil eſt enfoncé, les contours en ſont vigoureuſement prononcés. Ceux du flegmatique au contraire ſont plus mous, plus émouſſés, plus flasques & moins tendus. Vu de profil, l'œil du colère préſente des contours fortement courbés, tandis que chez le flegmatique ils ſont légèrement ondés. Il eſt bien entendu cependant que ces ſignes là ne ſont pas les ſeuls caractériſtiques, qu'ils n'appartiennent pas excluſivement à *tous* les colères, ni à *tous* les flegmatiques; mais on ne ſauroit les avoir, ſans être ou *colère*, ou *flegmatique*. Une lèvre de deſſous qui avance eſt toujours l'indice de ce dernier tempérament: elle provient de la ſurabondance, & non de la diſette des humeurs; ſi en outre elle eſt anguleuſe & fortement exprimée, (davantage même que dans ce profil-ci), elle devient la marque d'un flegme mêlé d'une teinte colérique, c'eſt-à-dire, d'une humeur tranquille qui peut ſe laiſſer aller aux *premiers bouillons* de la colère. La lèvre d'en bas eſt-elle molle, écourtée, pendante —— alors c'eſt du flegme tout pur.

3. Ceci eſt l'image d'un *ſanguin*, qui a trop de flegme. A cela près, l'œil, le front & le nez ſont parfaitement dans le vrai. Sans être trop arqués, ni trop durs, ni trop rétrécis, ils ont de la molleſſe, & cependant de la préciſion. La bouche auſſi eſt ſanguine, & décèle du penchant au plaiſir. Je remarque un peu trop de flegme dans le menton.

4. Il y a le plus de vérité dans le profil du *mélancolique*. Ce regard opiniatrément baiſſé, ne ſe relévera pas pour contempler & pour admirer les merveilles du firmament. Un point obſcur l'attache à la terre & abſorbe toutes ſes penſées. La lèvre, le menton, les plis de la joue annoncent une ame ſombre & chagrine, qui ne s'ouvre jamais à la joie. L'enſemble de la forme, & les ſillons du front répugnent abſolument à la gaieté; tout, juſqu'à ces longs cheveux plats, ajoute à l'air de triſteſſe qui eſt répandu ſur cette figure. Le nez pourroit faire ſoupçonner une eſpèce de pénétration pour les choſes obſcures.

Il y a des mélancoliques d'un tempérament très-ſanguin. Irritables au dernier point, doués d'un ſentiment moral exquis, ils ſe laiſſent entrainer au vice: ils le déteſtent, & ils n'ont pas aſſez de force pour lui réſiſter. La triſteſſe & l'abattement auxquels ils ſont livrés, ſe peignent dans un regard qui cherche à ſe cacher, & dans quelques petites rides irrégulières qui ſe forment ſur le front. Et tandis que les mélancoliques proprement dits ont ordinairement la coutume de fermer la bouche, ceux dont je parle la tiennent toujours un peu entr'ouverte. Souvent les gens mélancoliques ont les narines petites: rarement vous leur trouverez les dents belles ou bien rangées.

ADDITION D.

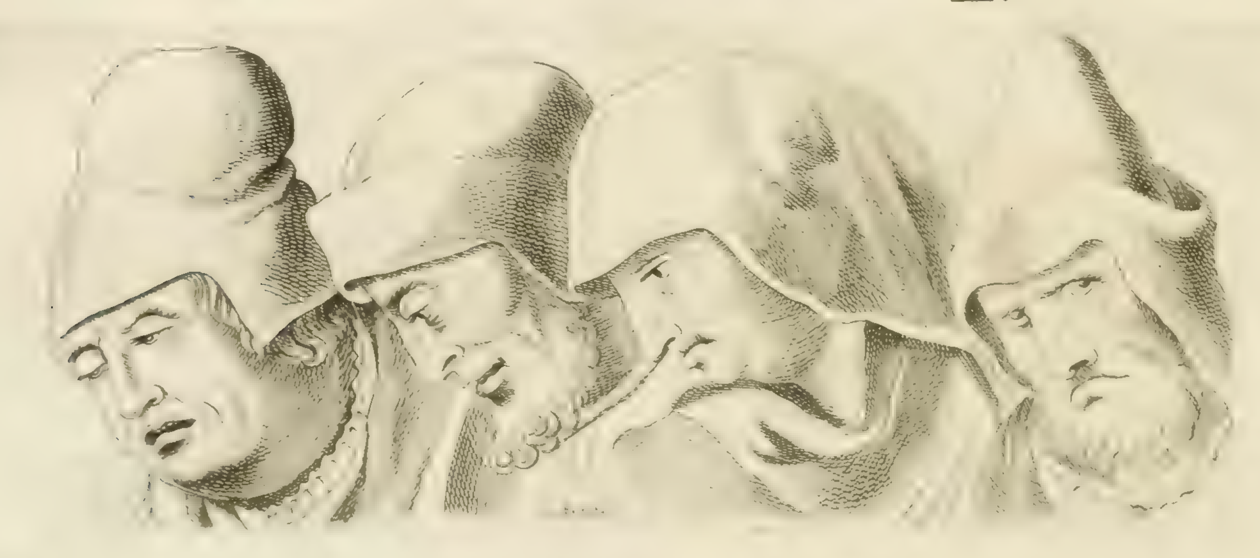


Quatre carricatures, dira-t-on, & j'en conviens; & j'ajouterai même que tout portrait, que tout deſſin l'eſt plus ou moins. Cependant telles que nous les voyons là, ces têtes ſont encore aſſez ſignificatives pour ſervir de texte à des obſervations importantes.

1. *Mélancolique-ſanguin* par le front, *flegmatique* ſuivant la bouche.
2. *Colère-mélancolique*, à en juger par le front & par le ſourcil.
3. *Flegme tout pur;* le front & l'œil en font foi.
4. *Flegme mélancolique.*

Tous les fronts de la forme du 1r. ont un fond de mélancolie ou de triſteſſe, qui ſouvent eſt cauſée par les ſentimens de l'amour. 2 & 3 en approchent d'aſſez près. Le haut du nez 1 a plus de fermeté que les trois autres; celui du 4 annonce le plus de ſens. La bouche ouverte de 1 & 2 eſt d'un flegme qui ſemble contraſter avec des fronts auſſi colères. L'enſemble du 3 déſigne un caractère foible, toujours flottant, toujours vacillant & qu'un rien décourage. 4 eſt un homme ſincère, quoiqu'un peu ſauvage: il a le propos ſec & laconique, mais comptez hardiment ſur ce qu'il dit. Le bas du viſage 3 eſt extrêmement ſanguin; celui du 2 a l'air déterminé. L'œil 4 eſt en même temps colère & mélancolique. J'aſſignerai en général au profil 1 le plus d'opiniâtreté, au 3 le plus de flexibilité, au 4 le plus de fermeté.

A D D I T I O N E.



A en juger ſuivant la méthode ordinaire, le premier de ces viſages eſt flegmatique-colère, le ſecond ſanguin-flegmatique, le troiſième flegmatique-ſanguin, le quatrième colérique-mélancolique — mais que ces qualifications diſent peu! Ce ſont là quatre hommes impurs qui accuſent devant le Seigneur la femme adultère. Chacun dans ſon genre effraye par ſon air de méchanceté, & annonce une dureté que rien ne ſauroit fléchir. Vous tous, qui lirez ceci, gardez-vous de lier amitié avec des hommes qui leur reſſemblent. Ces gens là ſont inſenſibles à toute vertu morale, & vous ne l'êtes pas, vous, pour qui j'écris. Leurs jouiſſances ne ſont que brutalité. Ils ſont vendus au mal. Tous quatre, ils auroient réuni leurs voix pour condamner *Calas* à la roue: le premier avec une dureté ſtupide & groſſière; le ſecond avec un flegme ſanguinaire; le troiſième avec une indifférence moqueuſe; le quatrième avec une cruauté opiniâtre & raiſonnée. Pas la moindre ſenſibilité; nulle compaſſion; ils ne ſont acceſſibles par aucun endroit. FUYEZ LES MÉÇHANS, ILS SONT INCORRIGIBLES.

ADDITION F.



1. Flegmatique-colère, sensé à demi; physionomie des plus triviales, si l'on excepte l'œil & une partie du nez. C'est un spectateur oisif & indifférent. *Une seule idée ordinaire* l'occupe en entier, absorbe toutes ses facultés, remplit tout son cerveau. Borné à cet objet unique, son œil l'apperçoit & l'embrasse avec assez de justesse & de clarté, mais s'arrête pourtant toujours à sa superficie.

2. Carricature d'un grand homme sanguin-colérique. Si jamais l'original de cette tête pouvoit tomber en enfance, c'est à peu près cette mine qu'il prendroit. Avec un tel sourcil un tel œil envisage les choses clairement & profondément. Le front est bâti pour loger un monde d'idées: proportion gardée, le nez est un peu trop obtus par le bas: il y a de l'esprit & de l'enjouement dans la bouche.

3. Flegmatique aux trois-quarts, sanguin-colère pour l'autre quart. La bouche & le bas du visage compensent, ou plutôt font disparoître le peu de bon-sens que promettoient le front & le nez.

4. Caractère sec, terrestre, dur, insensible à la joie, & pourtant pas absolument mélancolique. Comme toutes les parties du visage sont émoussées, je dirois presque, rognées! Cet homme ne fait que douter & peser: il rejette tout ce qui est incertain, tout ce qui n'est vrai qu'à demi, tout ce qui n'est pas prouvé jusqu'à la démonstration. A force de sagesse il risque à tout moment de devenir fou, & sa trop grande rigidité pourroit bien en faire un tyran.

A D D I T I O N G.

Tout homme qui cherche & qui aime la vérité, peut se convaincre à chaque moment combien il est difficile de ranger certaines physionomies dans l'ordre des quatre tempéramens reçus. Il y a une infinité de gens dont il est presque impossible d'indiquer le tempérament prédominant; ou bien si vous essayez de le caractériser en gros, vos définitions ne seront ni justes, ni instructives. C'est ainsi, par exemple, qu'on pourra dire de mille personnes que le tempérament colère domine chez elles —— mais nous n'en serons pas plus avancés; car ces mille individus se ressemblent si peu, la diversité de leurs goûts est si prodigieuse, leur façon de sentir diffère si fort, que votre classification, fût-elle d'ailleurs exacte, ne les fera pas mieux connoître. Il en est de même du tempérament flegmatique, & des deux autres. Le profil placé au bas de cette page représente un homme infiniment judicieux, plein de calme, de goût & de douceur, & cependant entreprenant; un de ces hommes dont on ne doit rien dire, & dont on pourroit remplir des volumes entiers. Lequel des quatre tempéramens lui assigneriez-vous? Aucun, répondrois-je, & cependant ils se retracent tous sur cette physionomie. Le nez tient du colère; il est aussi un peu sanguin, ainsi que la bouche; il y a une teinte de mélancolie dans l'œil; le menton & les joues sont plus ou moins flegmatiques.



ADDITION H.

Prenez cette figure depuis le haut jusqu'au bas, & elle doit nécessairement reveiller l'idée d'un flegmatique achevé. Nulle force dans les traits, nulle tension dans les contours; par tout le même degré d'assoupissement, de timidité & de non-chalance. A coup sûr vous n'attendrez ni de grandes entreprises, ni de vastes projets d'un caractère aussi simple, aussi paisible, aussi insouciant. Pourvu qu'on lui laisse ses aises, pourvu que rien ne trouble sa tranquillité domestique, le monde entier pourra être en activité & en agitation autour de lui — il ne s'en mettra point en peine.



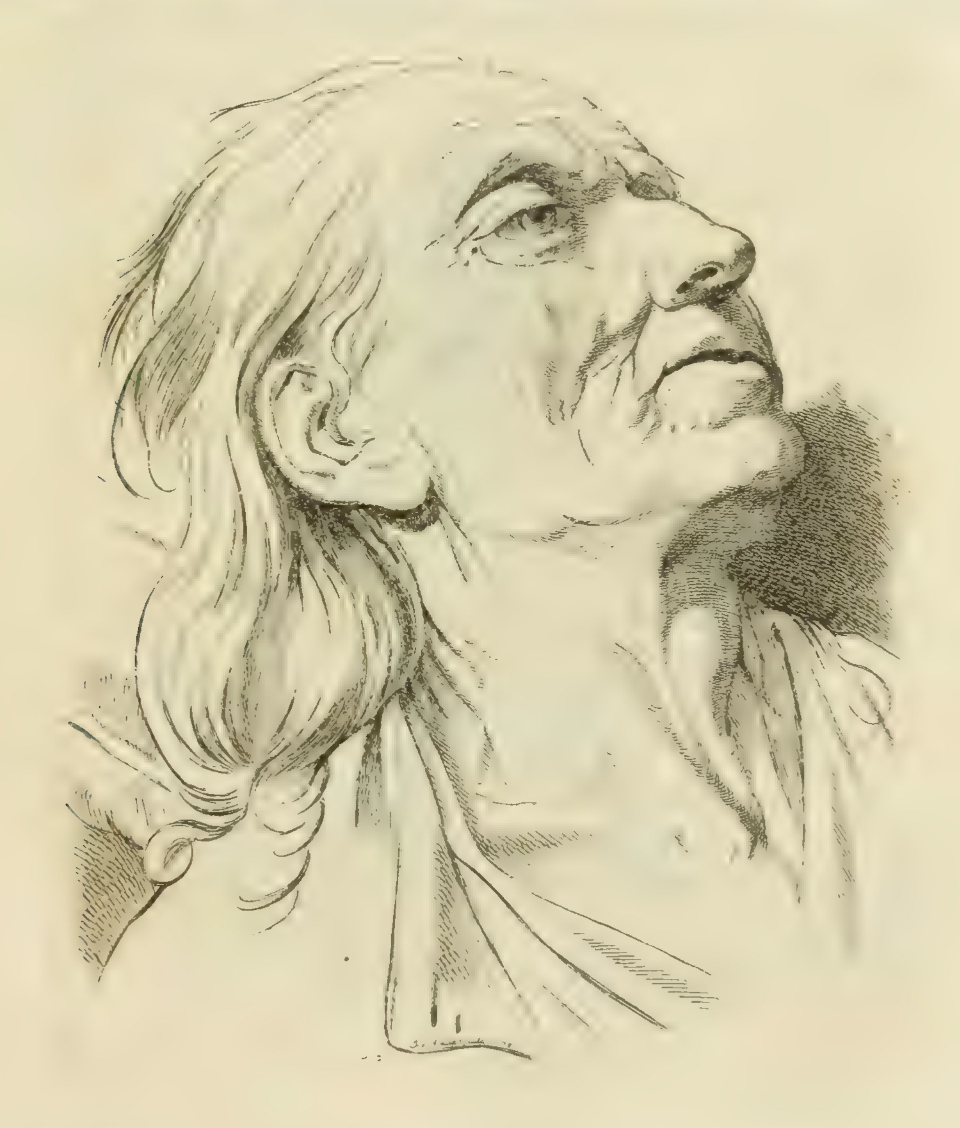
ADDITION I.

Il eſt manifeſte qu'ici c'eſt le tempérament colérique-flegmatique qui domine. Ce caractère n'eſt pas fait pour les jouiſſances voluptueuſes, pour l'épicuréiſme du ſanguin: vous n'y voyez pas non plus le génie du mélancolique abſorbé dans des rêveries profondes; cependant les contours du viſage ſont trop aigus, trop anguleux, pour exprimer un flegme ſans mélange. Cet homme n'eſt pas ſtupide à la vérité, mais ſon eſprit n'ayant pas reçu la moindre culture, a perdu de ſa force naturelle. Il pourra être ſincère, ſerviable, plein de bonne volonté & de bonnes intentions; mais je réponds qu'il ne ſera jamais ſuſceptible de beaucoup de tendreſſe, ni d'une grande délicateſſe de ſentimens. Dans l'état de foibleſſe où il eſt réduit, il n'agit plus que machinalement: il ne met point de ſuite dans ce qu'il fait, il ne lui reſte que le ſimple mécaniſme de ſon énergie paſſée.



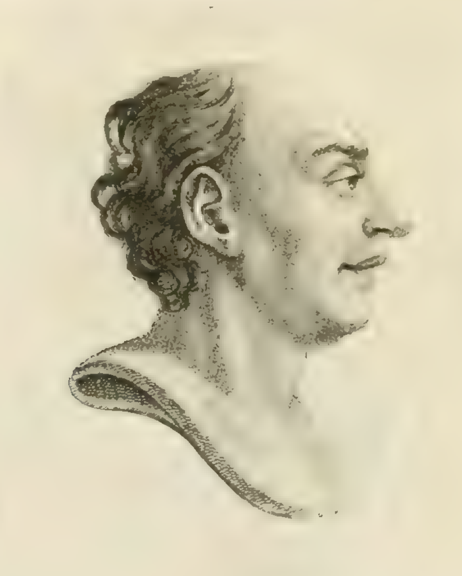
ADDITION K.

Malade, dont le tempérament eſt difficile à déterminer. Rien de ſanguin; & ſi on le compare avec l'être indolent que nous avons vu tantôt aſſis dans ſon fauteuil, rien de flegmatique. Cependant l'enſemble ſuppoſe un penchant colérique, & le creux au deſſus de l'œil préſage des nuages mélancoliques. Je penſe que cet homme-ci doit avoir été un bon travailleur, fidelle à ſes devoirs & exact à les remplir. Avec un caractère auſſi ferme, & qui n'eſt maîtriſé par aucun tempérament, il n'en coûte pas beaucoup d'être aſſidu & rangé.



ADDITION L.

Voici un viſage qu'à la rigueur on pourroit appeller flegmatique-ſanguin. Ce front ſi fort penché, & ſon contour uni, tiennent beaucoup du tempérament ſanguin; mais outrés, comme ils l'ont été dans le deſſin, ils deviennent presque la marque de l'opiniâtreté. Tout bien conſidéré, je prendrois cet homme pour un demi-génie: je lui aſſignerois ſa place ſur la ligne qui ſépare la ſageſſe de la folie. La bouche eſt fort ſanguine: le nez l'eſt un peu moins; & l'œil, d'ailleurs aſſez ſpirituel, auroit le même caractère, s'il n'étoit troublé par une teinte de mélancolie.



ADDITION M.

Je n'hésiterai pas un moment de dire que le profil placé au bas de la page, est d'un caractère sanguin; mais cette définition n'est encore d'aucun usage, parce qu'il y a ici un concours de plusieurs tempéramens. J'ajouterai donc que l'Original de ce portrait sait jouir de la vie en homme sage; s'il ne met point de raffinement dans ses plaisirs, du moins il évite les excès. La tournure de son esprit suppose plus de mollesse que de dureté, plus de dignité que d'élévation; un caractère ferme, plutôt que des passions violentes; une vivacité passagère, plutôt qu'un ressentiment de longue durée. Le sourcil rend fort bien ce qu'il y a de colérique dans cette tête: l'œil est un composé de mélancolie & de flegme, & le même mélange reparoît aussi dans le contour depuis l'oreille jusqu'au menton; mais dans l'ensemble du profil on apperçoit un fond sanguin, renforcé par une touche colérique.



ADDITION N.

Du côté du tempérament cette phyſionomie eſt très-difficile à caractériſer. Elle eſt trop marquée pour le flegmatique, trop douce pour le colère, trop ſérieuſe pour le ſanguin; trop ouverte, pas aſſez profonde, ni aſſez ſillonnée pour le mélancolique. Un tempérament ſanguin-flegmatique ſemble cependant l'emporter. Le front & le nez promettent, à n'en pas douter, un eſprit qui réfléchit mûrement & qui agit avec prudence. C'eſt un homme de tête, à qui perſonne ne refuſera du talent; peut-être ne produira-t-il rien de neuf, mais il s'entendra d'autant mieux à choiſir, à ranger & à combiner les matériaux qui ſont à ſa diſpoſition. Une grande mémoire, une élocution aiſée, le choix des expreſſions, beaucoup de zèle à pourſuivre un but — voilà ce qui ſemble diſtinguer particulièrement les phyſionomies de cette eſpèce.



ADDITION O.

Voilà ce que j'appelle un visage foncièrement honnête, mais dont il est difficile d'indiquer le tempérament. La raison la plus saine, sans génie proprement dit ; une tendre sensibilité, exempte de toute affectation ; une droiture fondée sur l'énergie du caractère ; une sagesse qui met à profit chaque leçon de l'expérience ; de la clarté dans les idées, de la noblesse dans l'expression, du sang-froid & de la vigueur lorsqu'il faut agir, de la modestie sans pusillanimité — c'est ce que vous appercevez dans ce profil, aussi bien que moi. Le front est sanguin-flegmatique, l'œil & le nez colérique-sanguin, la bouche sanguine-mélancolique, le bas du visage flegmatique-sanguin.



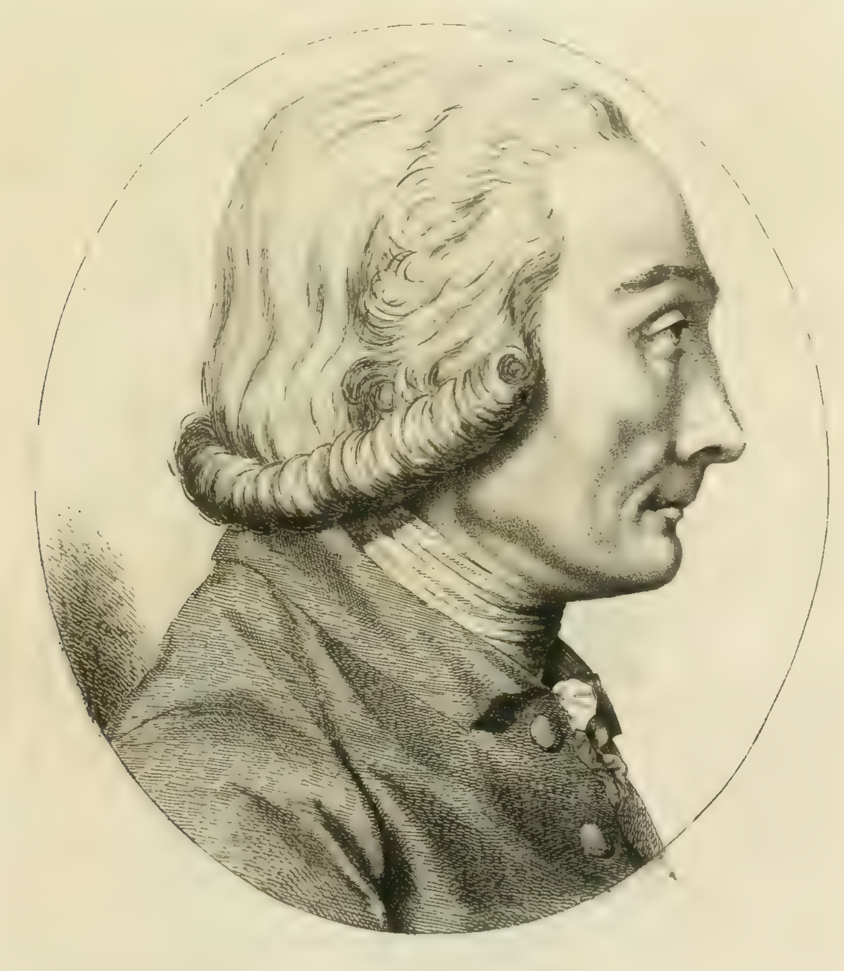
ADDITION P.

Ici une mélancolie flegmatique a le dessus; c'est une humeur chagrine, lente, & qui ne cède pas aisément. L'air morne de ce visage provient de la forme alongée du haut; le bas, charnu & arrondi, indique une molle indolence; mais l'ensemble promet pourtant un esprit tranquille, ami de l'ordre & du repos, & à qui toute espèce de confusion déplait. Vous serez frappé du flegme de ce caractère, si vous faites attention à la bouche & au contour depuis l'oreille jusqu'au menton; son penchant mélancolique est tout aussi distinctement exprimé par l'œil, & par le nez rabattu sur ces lèvres épaisses. Le nez, pris à part, annonce beaucoup de jugement & de réflexion.



ADDITION Q.

Penchant marqué pour la mélancolie, mais pour cette eſpèce de mélancolie que je ſerois tenté d'appeller celle de la pénétration. On voit du premier abord que ce n'eſt pas là un homme ordinaire. La petite teinte colérique-flegmatique qu'on démêle dans ſa phyſionomie, eſt abſorbée par le ton mélancolique de l'enſemble. La crainte & la défiance ſont les affections principales d'une organiſation auſſi *religieuſe;* paſſez-moi cette expreſſion. Un nez comme celui-ci, eſt la marque d'une douce énergie & d'une prudence conſommée. L'œil & la bouche dénotent un homme de cabinet, habile à tracer un plan & à en calculer le réſultat. La Nature ne le forma point pour des entrepriſes qui demandent une grande force de corps, mais elle diſpoſa ſon eſprit à ſentir profondément les beautés intellectuelles, & ſurtout à goûter tranquillement celles dont il a reconnu la réalité.



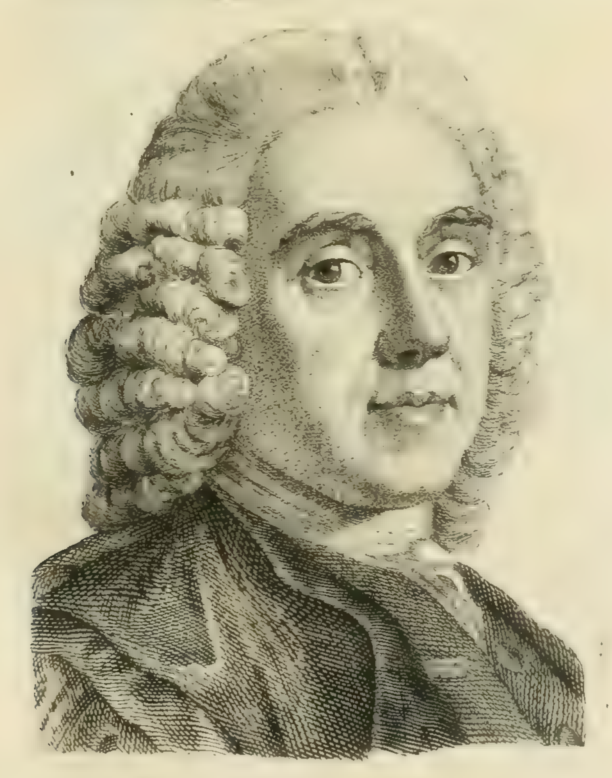
ADDITION R.

On feroit autorifé à dire que ce tempérament ci eft très-flegmatique, très-fanguin; on le feroit tout autant à dire qu'il eft colère, & même jufqu'à un certain point mélancolique. Si la copie eft exacte, l'Original de ce portrait ne fera pas un très-grand génie, mais il ne fauroit être non-plus un homme médiocre, moins encore un petit efprit. Le front incline à une difpofition fanguine-colérique, infiniment heureufe, & modifiée par un peu de flegme. Il en eft ainfi du nez & de la bouche; le bas du vifage eft flegmatique-fanguin. Une douce & mâle éloquence découle de ces lèvres. Les yeux font trop vaguement deffinés pour être en harmonie avec le front: ils ne difent pas tout ce que celui-ci voudroit leur faire exprimer. Avec une telle phyfionomie, on doit être néceffairement honnête homme.



ADDITIONS.

Caractère bon, doux & paiſible, d'un tempérament ſanguin-flegmatique. La bonté ſe peint dans les yeux, la bouche ne reſpire que la paix, & un beau calme eſt répandu ſur l'enſemble du viſage. Cet homme eſt incapable d'offenſer perſonne, & qui oſera jamais l'offenſer à ſon tour? Il aime la tranquillité, l'ordre & la propreté. Il enviſage clairement ſon objet, il penſe avec juſteſſe, ſes idées & ſes raiſonnemens ſont toujours également bien ſuivis: tout ce qui eſt obſcur ou faux, répugne à ſon eſprit. Il donne d'une main libérale, il pardonne d'un cœur généreux, & ſe fait une joye de ſervir tout le monde: comptez ſur ce qu'il dira & ſur ce qu'il promettra. Sa ſenſibilité ne va pas juſqu'à la foibleſſe: il aime le bien par tout où il le trouve. Les plaiſirs de la vie ne lui ſont pas indifférens; cependant ils ne l'amolliſſent pas. Ce n'eſt pas là ce qu'on appelle ordinairement un grand homme — mais il vaut mieux que cela; il eſt l'honneur de l'humanité & de ſon état. Perſonnage reſpectable, je ne vous connois pas, & j'ignore abſolument qui vous êtes — mais vous ne m'échapperez point au grand jour qui nous raſſemblera tous; & votre forme, dégagée & purifiée de toute imperfection terreſtre, m'apparoîtra & me frappera entre dix-mille.



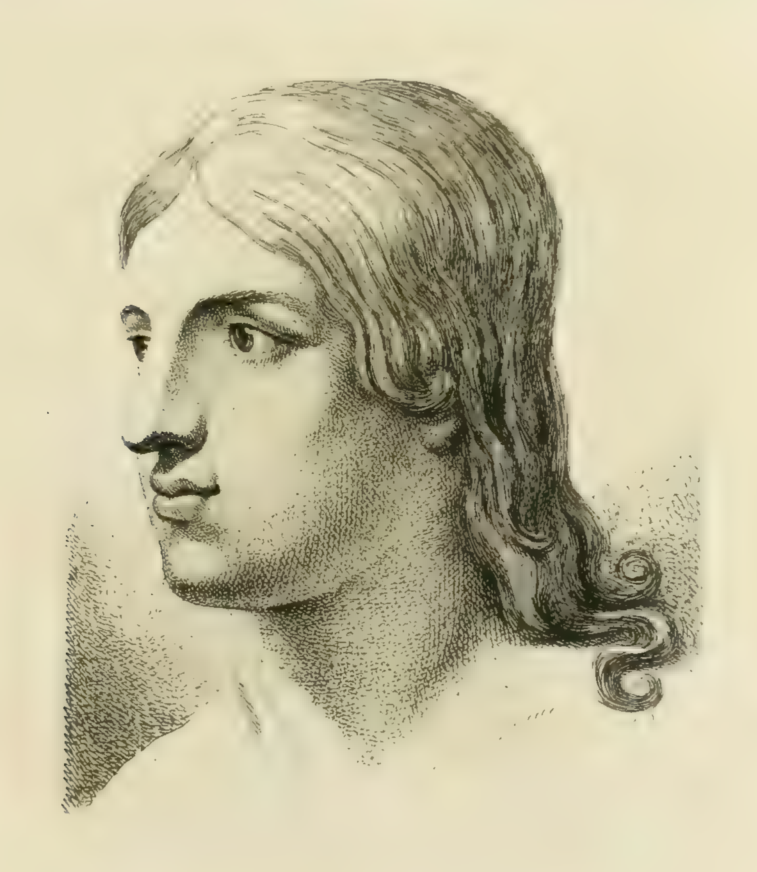
ADDITION T.

Profil d'un des hommes les plus folides & les plus refpectables que je connoiffe, & qui eft à la fois mélancolique, colère, flegmatique, & fanguin. Le principe mélancolique qui domine dans ce tempérament, lui fait appercevoir avec une fagacité étonnante jufqu'aux moindres imperfections; mais il eft fi rigide envers lui-même, qu'il fe croit toujours plus de défauts qu'aux autres. Tant de fermeté & de modération —— tant de netteté d'efprit & d'énergie dans le caractère — tant de févérité, corrigée par tant de douceur — un mépris fi décidé pour les vanités du monde, & en même temps une fi jufte appréciation des plaifirs innocens de la vie — cette haine implacable contre le vice, & cette tendre affection pour la perfonne du vicieux — d'un côté une raifon exquife qui eft au deffus du préjugé, de l'autre une tolérance philofophique qui fait fe conformer aux mœurs & aux ufages reçus — tout cela fuppofe le plus heureux mélange des quatre tempéramens, & confirme derechef une de mes thèfes favorites, que la mélancolie & le flegme font indifpenfables au génie & aux grandes ames. Dans ce profil ci le caractère de l'œil eft mélancolique, & celui de la bouche flegmatique; différence, qui ne fait cependant aucun tort à l'harmonie de l'enfemble.



ADDITION U.

Vous ſerez porté à mettre ce viſage ci au rang des flegmatiques. La bouche, un peu trop molle en comparaiſon des autres traits, & le contour aſſez lâche du menton, juſtifieroient votre claſſification. Mais que direz-vous enſuite du front & du nez? Le calme & l'énergie, la ſageſſe & la fermeté qu'ils expriment, les attendrez-vous d'un caractère maîtriſé par un flegme dominant? ou bien, quel ſera celui des trois autres tempéramens auquel vous rapporterez excluſivement ces qualités? La queſtion eſt embarraſſante. Tant de ſageſſe n'appartient point au colère; le mélancolique n'eſt guères capable de ce degré de ſérénité, & le ſanguin eſt ordinairement moins ſolide. Si vous avez le bonheur de rencontrer un homme dont le front, le nez & les ſourcils ſoyent ainſi conformés — arrêtez-vous, approchez reſpectueuſement, & demandez lui la permiſſion d'oſer recourir à ſes conſeils.



ADDITION V.

Tempérament colérique-ſanguin, & qui incline un peu au flegme. Le bas du profil annonce, à ne pas s'y méprendre, le caractère colère, des volontés ſouveraines, un eſprit prompt à former ſes deſſeins, actif à les conduire, impatient d'en voir l'iſſue. La partie ſanguine eſt caractériſée par le nez, & par ce front ſi riche en idées, ſi propre à enviſager les objets dans leur vrai jour, & à les embraſſer dans toute leur étendue. Le deſſous du profil eſt flegmatique-ſanguin. Avec une organiſation auſſi énergique, auſſi productive, on eſt appellé aux grandes choſes, & on en vient à bout: on eſt diſpoſé à faire le bonheur de ceux qui nous entourent; mais pour être heureux ſoi-même, on a beſoin de s'attacher des amis d'un tempérament ſanguin-flegmatique & d'une humeur enjouée.



ADDITION X.

Voici un tempérament ſanguin-flegmatique. L'enſemble de cette belle phyſionomie annonce un homme courageux : le contour du nez indique une fermeté réfléchie, le front un eſprit juſte & préſent.

C'eſt là le jugement que j'ai porté de ce profil, ſans le connoître. J'ai ſu depuis qu'il eſt l'image d'un homme célèbre, également diſtingué par ſon génie, par ſes exploits, & par ſon caractère moral; d'un homme qui met autant de ſang-froid & de prudence à concevoir ſes plans, que de chaleur & d'énergie à les exécuter; qui dans plus d'une mer a ſignalé ſon courage héroïque, & qui dans ſes Ecrits a traité en Savant toutes les parties de ſon métier. Ajoutez à cela un noble déſintéreſſement, une extrême ſimplicité de mœurs, un fonds de modération & de bonté — & l'on conviendra que celui qui réunit tant d'excellentes qualités à tant de talens, a le droit le mieux conſtaté à l'eſtime publique & à nos éloges.



ADDITION Y.

Il y a des phyſionomies qu'on ſeroit tenté d'appeller *pétrifiées*. Elles ſont iſolées, n'intéreſſent perſonne, ne participent à rien, ne ſont ſuſceptibles de rien, & ſe communiquent difficilement. Fermes & inébranlables, ces ſortes de gens ne ſont ni bons ni mauvais, ni ſenſés ni inſenſés; on diroit qu'ils n'ont aucun tempérament. Mais les viſages dont je parle ſont infiniment plus rares dans la réalité que dans les ouvrages de l'Art: on les retrouve ſurtout dans les copies & dans les imitations faites d'après l'antique. La vignette ci-deſſous en fournit un exemple. Fermeté ſans énergie, opiniâtreté ſans méchanceté, force ſans courage — voilà ce qu'on démêle dans ce profil; il n'a rien d'ignoble; il ſéduit même par un certain air de grandeur, de ſupériorité & de capacité — & cependant on n'oſeroit répondre qu'il poſſède une ſeule de ces qualités. Tout y eſt évidemment factice, moitié-nature, moitié-art; on ne ſait qu'en faire.



ADDITION Z.

Voici encore une physionomie, dont le caractère est de n'en point avoir. C'est un mêlange de la Nature & de l'Art, de chair & de pierre, de grands traits & de traits insipides — en un mot la manière d'un Peintre qui court après l'idéal. Jamais la Nature ne forma un tel front, ni de tels yeux, ni un tel nez, ni une telle chevelure. Tout cela est sans caractère, sans tempérament; & quand même on prendroit le bas pour sanguin-flegmatique, que diriez-vous du nez, dont la coupe est si élégante, & qui n'est pas naturel, à force d'être maniéré? Dans les premiers momens cette figure nous rappelle une tête de Saint-Jean, mais regardez la de près, ce n'est plus que le masque d'un beau visage, extrêmement fade.



CONCLUSION.

Je ſens & je reconnois combien ces idées ſont imparfaites, mais je ne voulois pas répéter ce que d'autres ont déjà dit mille fois. J'ajouterai ſeulement que moyennant un *frontométre*, on parviendra, j'eſpère, à trouver pour tous les objets en général, les ſignes propres, les contours, les lignes & le caractère de l'irritabilité; qu'on fixera les rapports entre tous les contours du front humain & toutes les autres formes quelconques qui apparoiſſent à nos yeux, ou qui influent ſur notre ſentiment.

Qu'il me ſoit permis enfin d'indiquer en peu de mots quelques-uns des articles qui manquent encore à mon Fragment, & de propoſer quelques queſtions dont je remets la ſolution à l'expérience des gens *ſages* & *bons*.

1.) L'homme peut-il & doit-il ſubjuguer entièrement ſon tempérament naturel, ou bien travailler à le détruire tout à fait? En eſt-il autrement de notre tempérament, que de nos ſens & de nos membres? Et de même que chaque créature de Dieu eſt bonne dans ſon principe, chaque faculté de cette créature n'eſt-elle pas bonne auſſi? La Religion exige-t-elle davantage que la ſuite des excès, c'eſt-à-dire, la modération de ceux de nos deſirs qui gênent ou qui arrêtent l'exercice d'autres facultés utiles? Exige-t-elle davantage que l'*échange des objets de nos paſſions?*

2.) De quelle manière un père colère doit-il traiter & guider ſon fils colère? une mère ſanguine ſa fille mélancolique? un ami flegmatique ſon ami colère? en un mot, de quelle manière un tempérament doit-il ſe comporter envers un autre tempérament?

A cela je répondrai ſuccinctement, qu'il faut éviter, autant que poſſible, d'établir des relations immédiates entre deux tempéramens contraires; qu'il convient de leur ménager toujours l'intervention d'un troiſième qui tient l'entre-deux. Un homme colère ne doit jamais traiter avec un autre colère, ſans le ſecours d'un flegmatique-ſanguin. Un ſanguin ſe gâtera en ſe liant avec quelqu'un qui l'eſt tout autant que lui. Un tempérament fort colère fatiguera

fatiguera le flegmatique jufqu'à l'épuifer, en excitant en lui une trop grande tenfion. Gardez-vous de rapprocher le fanguin du mélancolique; & ne mettez jamais celui-ci à côté d'un colère, fans leur donner pour médiateur un fanguin-flegmatique.

3.) Quels font les tempéramens qui inclinent le plus à l'amitié? Quels font ceux qui fe conviennent le plus dans l'état du mariage? Je choifirois le fanguin-flegmatique pour le lien conjugal; le colère-mélancolique eft plus propre à l'amitié.

4.) Quels font les tempéramens qui ne fauroient fubfifter immédiatement enfemble? De toute néceffité le colère doit être féparé du colère, mais chacun des autres tempéramens peut s'accorder avec fon femblable.

5.) Que peut & que doit-on demander de chaque tempérament? quel genre d'occupations & de recréations lui affignera-t-on? Quels amis ou quels ennemis lui fouhaitera-t-on, foit pour exciter, foit pour reprimer fes paffions? Je ne déciderai pas la queftion, mais je voudrois qu'elle le fût par des connoiffeurs, qui ont mieux que moi approfondi le cœur humain. Tout ce que je dirai en gros, c'eft qu'il ne faudroit jamais exiger d'un tempérament quelconque, ni immédiatement, ni trop fréquemment, ni trop long-temps de fuite, des chofes qui lui font diamètralement oppofées; on devroit tout auffi peu lui propofer celles qui font trop en conformité avec lui. Dans le premier cas il fe rebute, dans le fecond il fe néglige. Il n'y a point de vertu à fuivre l'impreffion du tempérament, mais il eft dangereux de devoir toujours lutter contre lui.

6.) Y a-t-il dans le même tempérament une mauvaife qualité qui ne foit pas compenfée par une bonne? — Je crois que non.

7.) Quels font les traits diftinctifs de la phyfionomie pour chaque tempérament dans des âges & des fexes différens? — Le tempérament mélancolique creufe & contracte de plus en plus les traits du vifage; le fanguin les ride toujours davantage; le colère les courbe & les aiguife; le flegmatique les affaiffe & les relâche.

Chapitre II. De la Force et de la Foiblesse des Constitutions.

On appelle *force de corps*, cette faculté naturelle de l'homme, en vertu de laquelle il agit puissamment & sans effort sur un autre corps, sans céder aisément lui-même à une impulsion étrangère. Plus un homme opère immédiatement & plus il est difficile à être mû — plus il est fort; moins il peut opérer & moins il résiste au choc d'un autre corps — plus il est foible.

On distingue deux sortes de forces; l'une *tranquille*, dont l'essence consiste dans l'immobilité; l'autre *vive*, qui a pour essence le mouvement, c'est-à-dire qu'elle le produit, sans y céder elle-même. Celle-ci rappelle l'élasticité du ressort, celle-là la fermeté du rocher.

Je mets au premier rang des gens forts, ces espèces d'*Hercules*, chez qui tout annonce la constitution la plus robuste: ils sont tout os & tout nerf; leur taille est élevée, leur chair est ferme & compacte; ce sont des colonnes inébranlables.

Ceux de la seconde classe sont d'une complexion qui n'a pas la même fermeté, ni la même densité; ils ont moins de corpulence & sont moins massifs que les précédens, mais leur puissance se développe en raison des obstacles qu'elle éprouve. Lutte-t-on contr'eux, veut-on reprimer leur activité, ils soutiennent le choc avec une vigueur, & le repoussent avec une force élastique, dont les gens les plus nerveux seroient à peine capables.

La force naturelle de l'éléphant dépend de son systême osseux; irrité ou non, il porte des fardeaux immenses; il écrase, sans aucun effort & sans le vouloir, tout ce qu'il rencontre sous ses pas. La force d'une guêpe irritée est d'un genre bien différent; mais ces deux espèces de forces supposent la solidité des parties fondamentales, & la même solidité dans l'ensemble.

La mollesse des corps en détruit la force.

Il eſt donc facile de juger de la force primitive d'un homme, par la molleſſe ou par la ſolidité de ſa complexion. De même auſſi un corps élaſtique a des ſignes diſtinctifs, qui l'empêchent d'être confondu avec un corps non-élaſtique. Quelle différence entre le pied de l'éléphant & celui du cerf, entre le pied d'une guêpe & celui d'un moucheron!

Une force ſolide & tranquille ſe manifeſte par une taille bien proportionnée, plutôt trop courte que trop haute; par une nuque épaiſſe, de larges épaules, un viſage plus oſſeux que charnu, même en pleine ſanté.

Voici quelques autres ſignes qui annoncent cette eſpèce de force. Un front court, compact, & même noué — des ſinus frontaux bien marqués, qui n'avancent pas trop, & qui ſont ou entièrement unis au milieu, ou fortement inciſés; mais dont la cavité ne doit pas ſe borner à un ſimple applatiſſement de la ſurface — des ſourcils touffus & ſerrés, placés horiſontalement & qui joignent les yeux de près — des yeux enfoncés & un regard aſſuré — un nez large, ferme, oſſeux près de la racine — des contours droits & angulaires — le poil de la tête & celui de la barbe court, friſé & épais — de petites dents, un peu larges & bien arrangées — des lèvres cloſes, & dont celle de deſſous déborde plus qu'elle ne recule — un large menton qui avance — l'os occipital noueux & ſaillant — une voix de baſſe — une démarche ferme.

La force élaſtique, la force vive, qui eſt un effet de l'irritation, doit être apperçue dans le moment de l'activité; mais on obſervera de faire abſtraction des ſignes de cette activité, lorsque la force irritée ſera réduite à ſon état de repos. On dira donc que tel corps, qui dans l'inactivité eſt capable de ſi peu de choſe, qui opère & réſiſte alors ſi foiblement, peut être irrité & tendu juſqu'à tel point, peut acquérir tel degré de vigueur. Il ſe trouvera que cette eſpèce de force qui eſt réveillée par l'irritation, réſide la plupart du temps dans un corps délié, aſſez haut de taille, ſans pourtant l'être trop, & en même temps plus oſſeux que charnu. Vous

reconnoîtrez

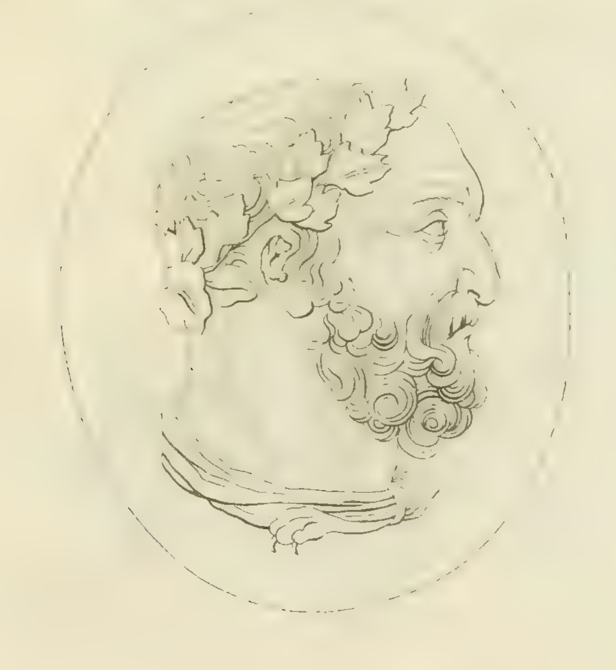
reconnoîtrez presque toujours à ces sortes de personnes un teint pâle tirant sur le brun; le mouvement prompt, quoiqu'un peu roide; une démarche ferme & rapide; le regard fixe & perçant; des lèvres bien façonnées qui joignent légèrement, mais exactement.

Les indices suivans sont ceux de la foiblesse. Une grande stature sans proportion; beaucoup de chair & peu d'os; la tension des muscles; une contenance mal assurée; une peau lâche; les contours du front & du nez arrondis, émoussés, & surtout creusés; un petit nez & de petites narines; le menton court & rentrant; un long cou cylindrique; le mouvement ou fort rapide, ou fort lent, mais dans l'un & l'autre cas point de démarche ferme; le regard sombre; les paupières abbattues; la bouche béante; les dents longues, jaunâtres, ou verdâtres; une mâchoire alongée, avec une emboîture près de l'oreille; la chair blanche; une chevelure blonde, douce & longue; la voix claire, &c.



ADDITION A.

Quand vous n'auriez aucune connoiſſance phyſiognomonique, vous ne laiſſeriez pas d'appercevoir dans ce profil la force d'un Hercule. Ce front ſi peu reculé, accompagné d'un auſſi grand ſinus, la largeur de la tête, la groſſeur de la nuque, l'épaiſſeur de la barbe, tout porte la même empreinte. Mais ce n'eſt pas la force ſeule qui diſtingue cette tête. Il s'y mêle une *pareſſe voluptueuſe*, & celle-ci reparoît plus particulièrement dans le contour du front, & dans l'arc de ce nez rabattu. L'œil, la bouche fermée, & le menton indiquent même le *raffinement de la volupté*. Pour caractériſer une force triomphante, une énergie toujours active, un homme qui vient à bout de tout ce qu'il veut, le viſage, & ſurtout le front, devroient être plus quarrés.

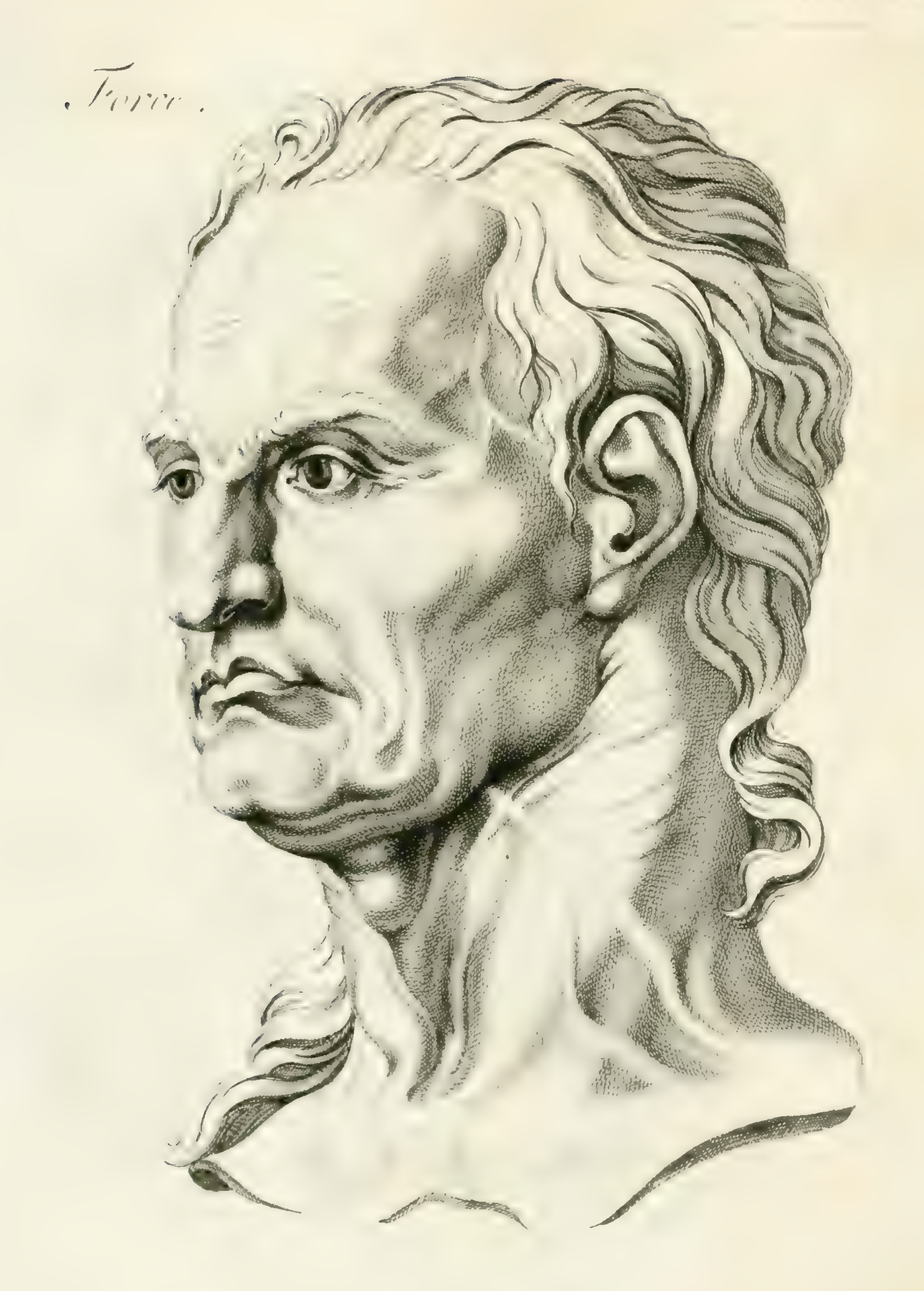


ADDITION B.

Voici une de ces têtes *quarrées* dont nous venons de parler. Elle feroit l'image complette de la force, si le nez étoit un peu plus large. C'est un visage d'airain; vous y voyez un courage mâle & un bel ensemble. Un homme comme celui-ci est non-seulement inébranlable lui-même, mais il est encore capable d'entrainer & d'écraser tout ce qui lui résiste. D'un autre côté il ne manque pas d'un certain fond de bonté; il ne provoquera jamais personne, & se contentera de repousser les attaques qu'on lui porte. La véritable force fait user d'indulgence; elle méprise un ennemi impuissant & se joue d'une méchanceté insensée. Ici l'expression de l'énergie se retrouve parfaitement dans la chevelure & dans la barbe; le front a autant de sagesse que de solidité: il est moins productif que le précédent, mais il annonce un esprit plus profond, & qui ne laisse pas échapper aisément les objets qu'il a saisis.




Mars.


Force.

ADDITION C.

Cette force n'atteint pas celle de l'Hercule; vous y remarquerez plus de rudeſſe, plus de férocité, & moins de préciſion. Je l'appellerois une force *indeſtructible*, qui ſe porte aux dernières violences, une fois qu'elle eſt irritée. Comparé à nos deux Hercules des Additions précédentes, le front eſt moins productif que le premier; il n'a pas non plus la ſageſſe du ſecond. Quelque élevé & quelque oiſeux qu'il ſoit, il ne logera jamais qu'un eſprit opiniâtre, borné, incapable d'embraſſer les choſes dans toute leur étendue. Les ſourcils n'annoncent ni jugement, ni réflexion; tout au plus une chaleur paſſionnée, qui ſe change facilement & ſouvent en fureur inſenſée; cette expreſſion eſt encore renforcée par la manière dont les ſourcils s'affaiſſent. Le nez eſt ridiculement comprimé vers ſa racine; plein de ſens, d'ailleurs, il promet un caractère fécond, mais toujours extrêmement irritable. L'œil eſt moins farouche que le ſourcil, & moins énergique que le front. La bouche porte l'empreinte d'une malignité d'un genre ſingulier; elle offre le mélange d'une bonté qui avoiſine la folie, & d'une cauſticité qui excède les bornes de la méchanceté. Le menton & le cou ſont d'une roideur inflexible. La chevelure ne convient point à ce viſage d'airain, & ne s'accorde guères qu'avec le regard; mais l'extrême préciſion de l'oreille retrace en plein le caractère du front, du menton & du cou.

PLANCHE III.

ADDITION D.

Visage d'airain d'une autre eſpèce. Il a de plus grandes diſpoſitions que le précédent; le front dénote plus de ſageſſe & plus de fermeté, l'arc des ſourcils une dureté inexorable. Les yeux ſont colères au poſſible. Le nez eſt encore trop comprimé vers la racine; ce défaut diminue l'expreſſion de la force, & ajoute à celle des paſſions. A cela près, cette partie eſt moins énergique & moins ſenſée que dans l'autre tête; mais la bouche eſt d'autant plus mâle & plus éloquente. La chevelure peut ſervir d'emblême à une force invincible, mais le deſſin en eſt tellement exagéré qu'il inſulte à la nature.

Plaçons ici par contraſte un profil dont l'air & l'humeur n'ont rien de martial, & dont la coupe heureuſe indique à tous égards un homme plein de fineſſe, de délicateſſe & de réflexion; je le donne pour un penſeur profond, qui excelle dans l'analyſe, qui s'énonce bien & qui écrit élégamment. Comparez, je ne dis pas le front, les yeux, le nez & la bouche — ſeulement la chevelure. Dans la grande eſtampe tout annonce le caractère le plus violent; dans la vignette vous retrouvez la douce énergie du ſentiment & de l'eſprit.

Planche IV.



Chapitre III. De l'État de Santé et de Maladie, ou Essai d'une Sémiotique.

Il nous faudroit pour chaque état de ſanté & de maladie une Sémiotique, tirée des règles de la Phyſiognomonie & de la Pathognomique. Un tel ouvrage eſt au deſſus de mes forces; mais je voudrois le voir exécuter par un Médecin entendu; & c'eſt lui que je chargerois de tracer les caractères phyſiologiques des différentes maladies auxquelles chaque conſtitution, chaque corps ſeroit particulièrement diſpoſé. Je ſuis prodigieuſement ignorant dans tout ce qui regarde la connoiſſance des maladies & des ſignes qui leur ſont propres; cependant d'après le peu que j'ai vu & obſervé en ce genre, je crois pouvoir affirmer avec quelque certitude, qu'en étudiant ſoigneuſement les parties ſolides & les contours d'un grand nombre de malades, il ne ſeroit pas abſolument difficile d'appercevoir & d'indiquer d'avance, dans l'état de pleine ſanté, les caractères des maladies, même les plus dangereuſes, auxquelles le corps incline naturellement. De quelle utilité ne ſeroit point une pareille Sémiotique, une *Pronoſtique* fondée ſur la nature & la ſtructure du corps, pour toutes les maladies poſſibles ou vraiſemblables! Quels grands avantages ne réſulteroit-il point, ſi le Médecin pouvoit dire à l'homme bien portant, avec une probabilité qui approcheroit de la certitude: „Suivant l'ordre naturel des choſes, vous „ avez telle maladie à craindre; prenez telles & telles précautions. Il en „ eſt de la phthiſie & de la fièvre, comme de la petite vérole: le germe „ en eſt au dedans de nous, & peut ſe développer de telle manière: „ voici ce qu'il faut faire pour en prévenir les effets". Une Diététique appuyée ſur la Phyſiognomonie, ſeroit un Ouvrage digne de vous, illuſtre *Zimmermann!*

Avec quel art ce grand homme caractériſe dans ſon admirable *Traité de l'Expérience*, l'état des différentes maladies produites par les paſſions! Mes Lecteurs ne ſeront certainement pas fâchés de retrouver ici quelques paſſages qui contiennent d'excellentes remarques ſémiotiques, & qui prouvent

jusqu'à quel point l'Auteur est versé dans cette matière. Commençons par un morceau très-intéressant tiré du Chapitre VIII. de la première Partie. „ Un esprit observateur recherche la physionomie des maladies. „ Cette physionomie se communique, il est vrai, à toute l'étendue du „ corps, mais on apperçoit en particulier dans les traits & dans l'air du „ visage, des signes qui font juger de la nature de la maladie, de ses chan„ gemens & de ses progrès. Le malade a souvent la mine de sa maladie; „ cela se voit dans les fièvres chaudes, étiques & bilieuses, dans les pâles „ couleurs, dans la jaunisse, dans la bile noire & dans les maladies des „ vers". (Tout ignorant que je suis en Médecine, il m'est déjà arrivé plusieurs fois de trouver dans la physionomie l'indice du ver solitaire.) „ Cette mine dont je parle, ne sauroit échapper surtout à l'Observateur „ le moins attentif, dans les ravages du mal vénérien. Dans les fièvres „ chaudes, plus le visage perd de son air naturel, plus il y a de danger. „ Un homme dont le regard étoit autrefois doux & serein, & qui, le „ visage en feu, me fixe d'un œil inquiet & effaré, me fera toujours „ craindre un dérangement d'esprit. D'autres fois, & dans les inflamma„ tions de poitrine, j'ai vu pâlir le visage, & le regard s'égarer, à l'appro„ che d'un paroxisme qui transit de froid le malade, & le laissa même sans „ connoissance. Des yeux troublés, des lèvres pendantes & blêmes, „ sont de mauvais symptômes dans les fièvres chaudes, parce qu'ils sup„ posent une grande débilitation; le danger est très-pressant quand le „ visage décheoit subitement. La gangrène y est, lorsque dans les mala„ dies inflammatoires le nez devient pointu, le teint plombé & les lèvres „ bleuâtres. En général le visage annonce souvent l'état du malade, par „ des signes qui ne reparoissent point ailleurs, & qui sont de la plus grande „ signification. Les yeux seuls fournissent nombre d'observations à faire. „ *Boerhave* examinoit ceux de ses malades avec une loupe, pour voir si le „ sang montoit dans les petits vaisseaux. *Hippocrate* tenoit à mauvais augure „ lorsque les yeux du malade fuyoient la lumière; lorsque les larmes en „ découloient involontairement; lorsqu'ils devenoient louches; lorsque „ l'un

„ l'un paroiſſoit plus petit que l'autre; que le blanc commençoit à rougir, „ les artères à noircir, à s'enfler ou à ſe retirer extraordinairement. (p. 432.) „ Les mouvemens du malade & ſon aſſiette dans le lit, doivent également „ être placés au nombre des ſignes diſtinctifs. On voit ſouvent le malade „ porter la main vers le front, tâtonner dans l'air, grater le mur, tirailler ſes „ draps de lit; & tous ces mouvemens ont leur ſignification, comme ils ont „ leur cauſe. L'aſſiette du malade eſt analogue à l'état où il ſe trouve, & „ mérite par cette raiſon une attention particulière. Plus ſa ſituation eſt „ incommode dans une maladie inflammatoire, plus elle fait juger de l'agi- „ tation qu'il éprouve & du danger dont il eſt menacé. *Hippocrate* nous a „ rendu tous ces détails avec une vérité qui ne laiſſe rien à deſirer. Plus „ l'aſſiette du malade approche de celle à laquelle il étoit habitué dans „ l'état de ſanté, moins il y a à craindre pour lui". Je recueille en paſſant une remarque de notre Auteur, qui m'a paru pleine de ſagacité. „ *Swift*, dit-il à la page 452, étoit maigre, tant qu'il fut en proie à l'am- „ bition & à des chagrins de toute eſpèce. Dans la ſuite il perdit en- „ tièrement l'eſprit, & il reprit alors ſon embonpoint".

Mr. *Zimmermann* fait une deſcription admirable de l'envie & des ravages qu'elle exerce ſur le corps humain. „ Les effets de l'envie ſe manifeſtent „ déjà chez les enfans. Dominés par ce penchant, ils deviennent mai- „ gres & languiſſans, & tombent ſouvent dans le marasme. En général „ l'envie dérange l'appétit, elle trouble le ſommeil & cauſe des convulſions „ fébriles; elle attriſte l'eſprit; elle fait contracter un air bourru, impa- „ tient & inquiet: elle diſpoſe à des oppreſſions de poitrine. La bonne „ renommée d'autrui eſt ſuſpendue comme un glaive ſur la tête de l'en- „ vieux; il cherche à tourmenter ſans ceſſe les autres, & il eſt lui-même „ ſon plus grand tourment. Voyez le juſques dans ſa gaieté: il la perd „ dès que ſon démon commence à l'agiter, dès qu'il ne réuſſit point à „ déprimer le mérite auquel il ne ſauroit atteindre. Alors il roule les „ yeux, il remue le front, il prend un air ſombre, refrogné & boudeur". (Tome II. Chap. XI.)

Le

Les Auteurs qui ont le plus écrit ſur la Sémiotique, & que les Médecins citent le plus ſouvent, ſont *Aretæus*, *Lomnius*, *Emile Campolongus*, *Wolff*, *Hoffmann*, *Wedel*, *Schröder* le père. Je connois auſſi deux bonnes Diſſertations ſur le même ſujet: l'une de *Samuel Quelmalz*, *de Proſopoſcopia Medica*, *Leipzig* 1784: l'autre du célèbre *Stahl*, *de facie morborum indice*, *ſeu morborum æſtimatione ex facie; Halle* 1700. Mais ce que nous avons de mieux fait, de plus intéreſſant & de plus complet dans ce genre, c'eſt *Thomæ Fieni*, *Philoſophi ac Medici præſtantiſſimi*, *Semiotica*, *ſive de ſignis medicis*, *Lugduni* 1664; encore cet Auteur ingénieux a-t-il gliſſé très-légèrement ſur les pronoſtics à tirer de la figure du corps, quoique dans ſa Diagnoſtique il s'y attache plus que ne l'ont fait d'autres Ecrivains.



Chapitre IV. De la Jeunesse et de la Vieillesse.

1.

La jeuneſſe étend & développe le corps, la vieilleſſe le rétrécit & le ride; la première l'humecte & y répand la chaleur; la ſeconde le deſſéche & le glace. Dans la jeuneſſe le corps eſt droit & élevé; dans la vieilleſſe il ſe courbe & s'affaiſſe.

2.

La phyſionomie de la jeuneſſe montre ce qu'on ſera, celle de la vieilleſſe ce qu'on a été; mais il eſt bien plus aiſé de conclure au paſſé qu'au futur. Le ſyſtême oſſeux étant mon guide principal, & les os n'étant pas encore aſſez fortement prononcés, pas encore ſuffiſamment conſolidés dans la jeuneſſe, j'avouerai volontiers que j'ai ſouvent bien de la peine à connoître le caractère de l'homme fait par les traits de l'adoleſcent, le caractère de la femme par les traits de la jeune fille. Il eſt très-difficile de ſe ſatisfaire dans ces jugemens comparatifs, lorsqu'on doit les déduire uniquement des règles de la Phyſiognomonie, & des contours du corps, pris dans l'état de repos; cependant la choſe n'eſt pas impoſſible.

3.

„ Les premières années de la jeuneſſe, dit *Zimmermann*, renferment „ l'hiſtoire naturelle de l'homme. Elles développent les facultés de l'a- „ me; elles découvrent les premiers principes de notre conduite future, „ les traits qui conviennent à chaque tempérament. L'âge mur diſpoſe „ l'ame la plus honnête à la diſſimulation, ou du moins il produit dans „ nos idées une certaine modification, qui eſt l'effet de l'inſtruction & de „ l'expérience. Les années effacent ſucceſſivement juſqu'aux ſignes „ caractériſtiques des paſſions, tandis que la jeuneſſe en offre les indices „ les plus poſitifs. Tant que l'homme conſerve ſes diſpoſitions primiti- „ ves, il ne change point, & ne ſauroit en impoſer par un coloris em- „ prunté. L'adoleſcent eſt l'ouvrage de la Nature, l'homme fait eſt „ modelé par l'Art".

4.

Il y a du vrai & du faux dans ce paſſage, mon cher *Zimmermann!* J'apperçois à la vérité dans le viſage du jeune homme la *maſſe* qui a ſervi de baſe à ſa conſtitution, mais il eſt bien difficile d'y démêler la forme de l'adulte futur.

5.

La jeuneſſe, tout comme la vieilleſſe, a ſes paſſions & ſes facultés; celles ci, quoique dépendantes les unes des autres, ſe contrediſent ſouvent dans le même individu, & leur développement ſeul peut faire ſortir les traits qui les caractériſent. L'homme fait n'eſt après tout que l'adoleſcent vu par le microſcope; ainſi je lis plus diſtinctement dans le viſage de l'adulte, que dans celui du jeune homme. Je conviens que la diſſimulation peut cacher bien des choſes, mais elle ne change point la forme. Les traits prononcés, conſolidés, & renforcés de l'homme fait, ſont pour le Phyſionomiſte un préſervatif trop efficace contre les mépriſes, pour que les ruſes de la diſſimulation puiſſent l'induire en erreur. Le développement des facultés & des paſſions ajoute à la première ébauche de la phyſionomie un deſſin plus hardi, des ombres plus fortes & un coloris plus raſſis, qui ne dévancent jamais l'âge viril.

6.

Souvent la phyſionomie du jeune homme annonce ce qu'il ſera, ou ce qu'il ne ſera pas; mais il n'y a qu'un grand connoiſſeur & un obſervateur très-expert qui puiſſe s'ériger en juge du caractère futur, dans tous les cas donnés.

7.

Sans doute lorſque la *forme* de la tête eſt belle, ſailiante & bien proportionnée, lorſque les parties qui la compoſent ſont d'une ſtructure ſolide & cependant ſubtile, qu'en outre elle eſt fortement deſſinée, & pas trop foiblement coloriée — elle ne peut guères ſuppoſer un homme ordinaire.

Je-

Je ſais cela, & je ſais encore que ſi la forme de la tête eſt irrégulière, & ſurtout oblique ou tendue, ſi le deſſin en eſt ou trop lâche ou trop dur, elle ne promet certainement pas grand' choſe; mais la forme du viſage, & même ſon ſyſtême oſſeux, combien de variations ne ſubiſſent-ils pas dans la jeuneſſe!

8.

On parle tant de la candeur, de la franchiſe, de la ſimplicité & de la naïveté des phyſionomies de l'enfance & de la première jeuneſſe; mais lorsqu'on eſt dans le cas de vivre toujours avec des enfans, de s'en occuper & de les étudier attentivement, l'on n'eſt pas longtemps à ſe convaincre qu'il eſt infiniment difficile de bien juger leurs traits. Souvent le moindre accident, une émotion, une chûte, un mauvais traitement, ſuffiſent pour déranger dans ſon principe la phyſionomie la plus frappante & la plus heureuſe, ſans que ce changement ſe communique d'abord à toute la forme. Celle-ci encore belle, flatte toujours; vous y voyez encore un front plein de fermeté, des yeux profonds & pénétrans, une bouche agréable & mobile — mais un léger mêlange a troublé le regard autrefois ſi ſérein — mais la bouche a contracté une petite obliquité, à peine perceptible, & qui peut-être ne paroît que par intervalles — il n'en faut pas davantage pour dégrader la phyſionomie de ce jeune homme de belle eſpérance, & pour le rendre presque méconnoiſſable, juſqu'à ce que les progrès de l'âge ayent amené un contraſte total dans les traits.

9.

Il n'y a que l'œil de la Divinité qui puiſſe appercevoir dans la phyſionomie ſimple & ingénue du jeune homme, ou plutôt de l'enfant, les traces des paſſions encore cachées. Lui ſeul peut diſtinguer ces plis, qui, marqués d'abord légèrement ſur le viſage de l'adoleſcent, s'imprimeront enſuite plus profondément dans l'âge mur, & produiront enfin dans la vieilleſſe un relâchement entier des muſcles. La phyſionomie

de ma jeuneffe, qu'elle étoit différente de celle que je porte aujourd'hui! Quel changement & dans la forme, & dans les traits, & dans l'expreffion de l'enfemble!

O mî præteritos referat fi Jupiter annos!

Mais fi l'âge des paffions fuccède bientôt à l'âge de l'innocence, la raifon vient enfuite qui nous ramène dans le chemin de la vertu, & celle-ci nous promet à fon tour des récompenfes éternelles après une vie courte & paffagère. Le vaiffeau dira-t-il à celui qui l'a formé, pourquoi m'as-tu fait ainfi? *I'm little, but I'm I.* Celui qui m'a créé, me deftina à être homme, & non à refter enfant. Pourquoi donc rappeller une jeuneffe, paffée dans l'incurie & dans l'ignorance? Placé dans le pofte qui m'eft affigné, je ne veux plus regarder derrière moi, & je ne regretterai pas d'être forti de l'enfance. La mâle énergie qui convient à l'homme fait, & la fimplicité de cœur qui eft l'heureux apanage de l'enfance — voilà ce qu'il faut chercher à concilier; voilà le but de mes defirs, & Dieu veuille que je l'obtienne par mes efforts.

10.

Les traits obliques & irréguliers qui défigurent fouvent la phyfionomie dans la première jeuneffe, fe redreffent & fe rétabliffent, fi vous accordez à temps à votre élève une liberté convenable, fi vous le délivrez de bonne heure du joug oppreffeur de ces Pédans fâcheux qui exigent de lui des chofes au deffus de fa portée, des connoiffances refervées pour un âge plus mur. Ses traits, dis-je, fe rétabliront, fi vous le mettez entre les mains d'un guide éclairé, qui fait deviner le talent & en tirer parti.

11.

Les plus belles formes & les phyfionomies les plus heureufes fe gâtent quelquefois à l'approche de la virilité; mais cette difformité n'eft que paffagère, & ne doit ni inquiéter ni décourager les parens. Elle doit feulement leur infpirer une plus grande vigilance, les engager à traiter leurs

leurs enfans avec douceur, à leur cacher même la dégradation qu'ils apperçoivent. Après un eſpace de deux ans la beauté du jeune homme reparoîtra, pourvu que ſes mœurs n'ayent pas été entièrement corrompues.

12.

Nombre de phyſionomies, qui dans l'enfance & dans l'adoleſcence étoient déſagréables & même choquantes, changent avec le temps à leur plus grand avantage. Lorsqu'une fois les traits ſe ſont rangés, lorsque toutes les parties ont été conſolidées dans de juſtes proportions, lorsque le caractère a pris aſſez de conſiſtance pour effacer les impreſſions étrangères, lorsque les exercices du corps ont renforcé la conſtitution, & que le cœur & l'eſprit ſe ſont formés dans le commerce des gens de bien — il arrive très-ſouvent que l'adulte ne reſſemble plus en rien à ce qu'il étoit autrefois.

13.

L'arrangement des dents eſt un des indices les plus ſûrs pour démêler la tournure de l'eſprit, & ſurtout le caractère moral des jeunes gens.



A D D I T I O N S.

Pour confirmer le précepte par l'exemple, nous allons parcourir les différens âges de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, & mettre sous les yeux du Lecteur une suite d'Estampes, qui nous fourniront, j'espère, une source abondante d'observations & d'applications utiles. Je l'ai déjà dit, & je le répète encore, chaque Chapitre de mon Ouvrage pourroit devenir le sujet d'un volume entier. La connoissance de l'homme, ou ce qui est synonyme chez moi, la Philosophie & la Religion, la connoissance du bien, celle de Dieu même, ne sauroient être avancées d'une manière plus directe & plus immédiate, que par l'étude individuelle & par l'analyse exacte de tout ce qui tient à l'humanité. Rien n'exerce mieux l'œil & l'esprit de l'Observateur — rien ne sert davantage à éclairer notre jugement, à nous faire saisir avec justesse la différence des caractères — rien ne contribue tant au perfectionnement de la langue — rien n'est plus intéressant, plus utile & plus instructif pour le commerce de la vie — rien ne relève & n'ennoblit autant nos jouissances, que le discernement des variétés infinies qui paroissent dans l'espèce humaine, considérée sous une multitude de formes, lesquelles sont elles-mêmes si prodigieusement diversifiées.



B West pinx.

Horum est Regnum Coelorum.

ADDITION A.

Horum est Regnum Coelorum.

Eſtampe d'apès *Weſt*, à laquelle nous reviendrons encore une fois dans la ſuite. Si la phyſionomie ne paroît pas auſſi animée qu'elle devroit l'être, la faute en eſt au Copiſte. Cet enfant, plein d'innocence & de candeur, élève ſes regards vers Jéſus-Chriſt, ne voit & n'entend que lui. La bouche eſt trop dure & trop ouverte pour le degré d'attention qu'indique l'attitude en général, & ſurtout la forme de l'œil. Proportion gardée, le nez eſt auſſi trop prononcé, trop peu enfantin; mais il ſuppoſe néceſſairement beaucoup de douceur & d'ingénuité, un cœur droit, pur & généreux, un jugement ſain & net. Le front, d'après ſa poſition & ſes contours, ne promet ni un penſeur profond, ni un courage entreprenant. L'œil annonce une conception extrêmement rapide, une capacité étonnante à ſaiſir, je dirai presque, à dévorer les beautés qui affectent les ſens. Le même caractère ſe retrace dans le contour de l'occiput. Le menton eſt un peu trop voluptueux; mais je trouve dans l'enſemble l'expreſſion de cette belle ſimplicité, de ce ſentiment divin, qui détache l'ame des choſes du monde, & lui garantit la certitude de participer aux bontés de ſon Père Céleſte.

Planche V.

ADDITION B.

Véritable figure d'enfant, mais dans laquelle une force de vingt ans se trouve concentrée. Quelqu'enfantine que soit la forme, tout y annonce pourtant une vigueur d'Hercule. Le visage est charnu, mais c'est d'une chair qui a la dureté de l'airain. Ce garçon est colérique-sanguin au suprême degré; il ne sauroit être né de parens foibles, ni dans une condition ordinaire. S'il y avoit moyen de graduer l'opiniâtreté suivant les différentes conditions de la vie, depuis l'Archer jusqu'au Magistrat, & depuis le Magistrat jusqu'au Monarque, j'attribuerois à cet être-ci les volontés d'un *Despote*, une fermeté inexorable, fondée sur l'énergie du caractère. Le front & le menton l'indiquent assez.




Têtes d'Enfants.
1
2
3
4
5
6.
8
9
10
11
12

ADDITION C.

TÊTES D'ENFANS.

Douze profils, entre lesquels on trouvera peut-être au premier coup d'œil un certain air de ressemblance, mais qui diffèrent immensément par le caractère. Pas un n'excite mon admiration, & le Lecteur jugera vraisemblablement comme moi, s'il les examine attentivement l'un après l'autre.

1. Flegmatique-mélancolique, plein de bonhommie, mais d'un caractère foible. Avec beaucoup de douceur & de modestie, de docilité & de réflexion, il est enclin au doute & à la méfiance.

2. Ce profil-ci nous offre un singulier mélange. Le front indique une opiniâtreté qui paroît être l'effet d'un esprit borné; le nez laisse appercevoir un fond judicieux; l'œil, la bouche & le menton annoncent une bonhommie qui avoisine la foiblesse.

3. Beaucoup plus foible encore que le précédent, plus badin dans sa gaieté. Le contour trop obtus du passage qui joint le nez à la bouche, donne à l'ensemble un air enfantin. Le front promet plus de flexibilité & de docilité que celui du N° 2.

4. Si le menton étoit plus analogue à la partie qui est entre le nez & la bouche, & si le front reculoit un peu davantage par le haut, cette physionomie seroit certainement de beaucoup au dessus du commun. Telle que nous la voyons à présent, elle paroît fixée pour la vie: difficilement pourra-t-elle s'ennoblir.

5. Le front est bien, sans avoir rien de fort distingué, & cet œil aussi n'est pas un œil ordinaire. Un nez retroussé comme celui-ci n'est pas dans la nature; je l'appellerois judicieux, s'il étoit moins exagéré. La bouche de ce garçon est trop raisonnable pour son âge; elle cesse entièrement d'être enfantine.

6. Le front est moins bien que le précédent, l'œil plus rusé. La bouche n'est pas assez jeune, & malgré le contraste déplaisant qui en résulte, elle conserve un air de bonté & de sagesse.

7. Quoique le haut du visage indique un caractère foible, on ne peut pas s'empêcher de reconnoître dans tout le reste, & particulièrement dans la bouche, une expression de douceur, de candeur & de noblesse.

PLANCHE VI.

8. A l'exception d'une partie du contour du nez, cette phyſionomie eſt tout à fait bête. Un front dont le profil paroit arrondi, & qui avance par le haut, eſt toujours une marque certaine de ſtupidité.

9. Raiſon prématurée, mais qui porte à faux; opiniâtreté qui n'eſt guères de cet âge; mêlange de foibleſſe, de bêtiſe & d'indolence.

10. Stupidité & rudeſſe complettes, ſi vous faites abſtraction de l'œil.

11. Phyſionomie du grand genre, & qui ſurabonde presque en raiſon. J'y entrevois l'homme de cabinet.

12. Le nez, pris à part, ſuppoſe du jugement, mais tout le reſte n'eſt que ſtupidité flegmatique.

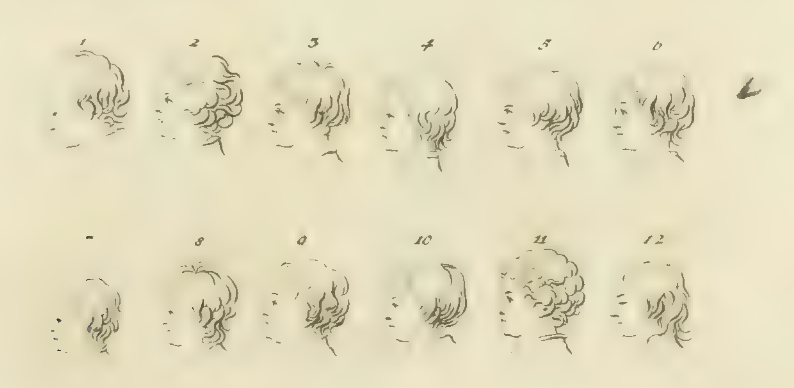
Les deux profils de la vignette montrent de la capacité & du bon-ſens. Couvrez le front du 1, dont le bas ſurtout eſt deſſiné ſans vérité & ſans correction — & vous lirez dans cette jolie phyſionomie un eſprit fin & ouvert, un caractère doux, tranquille & généreux. Le front & le nez du 2 promettent un homme plus décidé & qui met plus de raiſon dans ſes jugemens. Ces ſortes de gens ont de l'aptitude à tout. Employez les dans les affaires, faites-en des Inſtituteurs, des Profeſſeurs, ils réuſſiront par tout. Ils enviſagent les objets avec clarté & avec ſolidité: ils les meſurent dans une juſte proportion.



ADDITION D.

Voici, à quelques légères altérations près, les douze têtes de la Planche précédente, réduites en petit, & rangées dans un ordre différent. La plupart ſont encore des carricatures : il y en a quelques-unes de paſſables, mais pas une ſeule qui ſe diſtingue par des facultés extraordinaires. Examinez-les derechef ſéparément, & après un très-petit effort d'attention, vous direz que j'ai raiſon.

1 eſt un garçon ſage, qui ne manque pas de talens. — 2 a le cœur bon, mais l'eſprit foible. — 3 s'élève un peu au deſſus du médiocre; je lui accorde une mémoire heureuſe, mais je ne l'en accuſerai pas moins d'opiniâtreté. 4. foible, malingre, plaintif, & cependant foncièrement bon. — 5. rudeſſe & ſtupidité. — 6. caractère tendre, bon & généreux, quoique trop foible. 7. eſprit chagrin, borné & opiniâtre. — 8. ſtupide & bon. — 9. pareſſeux & bête. 10. le haut indique une raiſon prématurée, le bas un caractère foible. 11. ſimple & franc, brave & hardi. Ce regard eſt plein de ſens : il lui manque peu de choſe pour être celui d'un homme extraordinaire; mais ce *peu* fait ſouvent *tout*. — 12. raiſon au deſſus de l'âge, qui faute d'être éclairée, dégénère en opiniâtreté.



ADDITION E.

Deux Garçons.

Le même viſage repréſenté deux fois. Vous remarquerez dans le premier plus de douceur, de cordialité & de délicateſſe; dans le ſecond plus d'énergie & de vigueur. L'un & l'autre dénotent un caractère mâle & généreux. Un tel regard ſuppoſe néceſſairement une conception rapide, une juſteſſe d'eſprit qui ne ſauroit ſouffrir ni équivoque, ni confuſion. Les yeux & les ſourcils annoncent des diſpoſitions ſupérieures, une grandeur presque héroïque; dans la première tête ces parties touchent au ſublime. Le nez promet de part & d'autre un cœur bon & honnête, ſans beaucoup de force d'eſprit & ſans qualités éminentes. Ce que nous appercevons ou devinons du front, indique une mémoire admirable & de la fermeté — plus de clarté cependant que de ſagacité.

Planche VII.







VIII. P. 141.









ADDITION F.

B. K.

Je n'en ſais rien, mais il me paroît très-vraiſemblable que l'une & l'autre rangée de cette Planche nous offre les portraits de deux frères. Quatre excellentes phyſionomies. 1 eſt infiniment plus ſenſé que 2; mais à cet égard la forme du ſourcil dédommage en quelque façon le ſecond, du tort que peut lui faire le contour du front & du nez. Sa bouche eſt plus flegmatique que celle du 1, dans laquelle on démêle plus de ſérénité & de gaieté. Ces ſortes de différences tiennent à ſi peu de choſe! L'œil du 1 eſt plus attentif & plus judicieux que celui de ſon pendant, & une légère flexion dans ſa narine la rend plus ſignificative. En général N° 1 me paroît un ſujet eſtimable; c'eſt un jeune homme plein de courage.

3. Caractère énergique, vaillant & ſolide. Le nez exprime une ſageſſe & une vigueur qui ne ſe retracent pas auſſi avantageuſement dans le front. Cette partie-ci déſigne plus de fermeté & d'obſtination que de jugement & de fineſſe. Avec un tel regard on peut devenir Artiſte. La bouche auſſi promet beaucoup d'habileté; elle a, ſi vous voulez, un air de bonté, mais il s'y mêle un peu trop de froideur.

4. Cette phyſionomie eſt plus animée & plus décidée; elle ſuppoſe plus de pénétration, d'aptitude & d'intelligence que chacune des précédentes. Tout y eſt en harmonie. Cet œil embraſſe, parcourt & analyſe ſon objet avec une rapidité étonnante. Un doux calme & un ſentiment de conviction ſe peignent dans la bouche. Elle eſt la plus belle des quatre: aucune n'annonce autant de douceur, de tranquillité, de ſageſſe, de capacité & de ſolidité.

A D D I T I O N G.



Ces figures d'enfans ſont deſſinées trop en petit, mais elles n'en ſont pas moins ſignificatives, tant pour l'expreſſion phyſionomique, que pour les attitudes : il n'y en a pas une ſeule qui ſoit avantageuſe, ou dont on puiſſe dire du bien.

1. Si vous craignez de l'appeller méchant, vous ne riſquez rien du moins de lui imputer un caractère dur & violent. 2. humeur chagrine, mais pleine de malice. 3. poliſſon & pareſſeux. 4. lâche & indolent. 5. poltron. 6. ſtupide & lourd. 7. ſordidement avare. 8. ſtupide & bon. 9. hypocrite malin. 10. enfant déſobéiſſant & inſolent. 11. effronté & têtu. 12. cruel.

L'attitude & les traits de la figure ſuivante rappellent le contentement perſonifié ; ſeulement le viſage eſt trop mignon & trop écraſé.



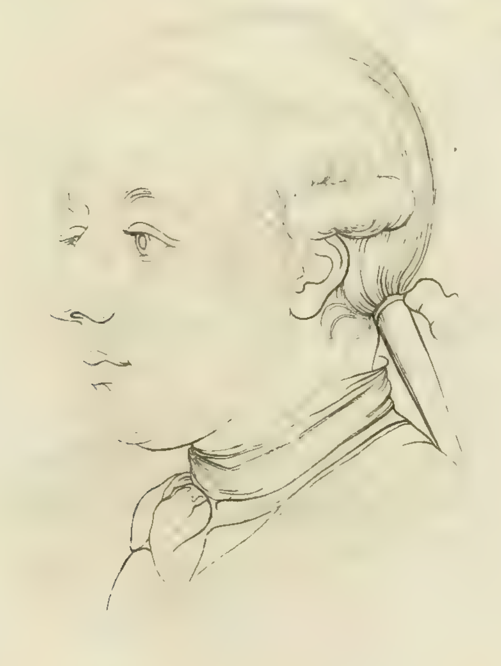
ADDITION H.



Tout parle encore dans ces petites figures, & les caractérise.

1 présente l'attitude d'un bon garçon, qui dans sa simplicité ne fera du mal à personne. 2 plait par sa gaieté. 3 a l'air d'un garçon studieux. 4 médite sur ce qu'il vient de lire. 5 est un petit drôle alerte. On reconnoît dans 6 la douceur d'une belle ame. 7. Caractère noble & généreux. 8 porte l'empreinte du génie. 9 est absorbé dans ses exercices de dévotion. Je ne doute pas un moment de la docilité du 10, ni de la candeur du 11. 12 offre l'image d'un pauvre réjoui par un bienfait. 13 lui présente son aumone d'une main & d'un cœur charitables.

J'ajoute le portrait d'un jeune homme, sur lequel je prononce hardiment. Tout ce qu'il y a d'honnête & de sage — tout ce qui concourt à nous rendre utile, solide, judicieux, réfléchi, rangé — tout ce qui peut inspirer la confiance — tout ce qui approche de la supériorité, sans être la supériorité même — se trouve décidemment réuni dans ce visage.



ADDITION I.



1. Jeune homme estimable par sa bonté : c'est un esprit éveillé : il a de la docilité & de la capacité, mais point de talens extraordinaires.

2. Du côté des talens il l'emporte sur le précédent. Le front, les yeux & la bouche laissent entrevoir un caractère plus réfléchi.

3. Magnanime & fier. Couvrez le dessous du visage, & l'expression de sa noblesse se montrera dans toute sa pureté : le bas au contraire offre un mêlange d'arrogance & de volupté.

4. Généreux, discret & avisé. Le caractère de sa circonspection git plutôt dans les sourcils que dans les yeux : il reparoit aussi dans la forme du visage.

5. La génie perce ici dans l'ensemble de la forme : on le reconnoit dans la chevelure, & surtout dans le regard. Le nez est mal dessiné & sans caractère.

6. La forme du visage & les sourcils annoncent un penseur sérieux, enclin à la tristesse. Il y a une teinte de foiblesse dans les yeux : le nez & la bouche sont pleins de noblesse & de bonté.

7. Attentif & studieux, riche en talens : il joint à l'amour de l'ordre un esprit facile & une mémoire heureuse.

8. Ce visage rappelle plutôt la surprise de la joie, qu'un fond de gaieté : il n'est point doué de grandes facultés.

9. Caractère flexible & docile, doux & bon, innocent & paisible.

10. Celui-ci a le sens droit : il est sincère, véridique & brave.

11. Humble, modeste & respectueux. Sa douceur & sa docilité lui tiennent presque lieu de talens.

12. Un caractère affable, aimant & ingénu, une ame candide, un esprit content, flexible & attentif — voilà ce qui distingue cette physionomie.

ADDITION K.



Le même visage pris en profil, à droite & à gauche. L'ensemble réveille l'idée d'un caractère bon, doux & généreux; & c'est précisement cet ensemble qui produit l'expression de ces deux dernières qualités, quoiqu'elle se retrouve encore plus particulièrement dans la forme du nez. J'accorderois à cette tête une compréhension aisée, mais nulle profondeur; un esprit qui pourra envisager les objets avec clarté, qui les mesurera peut-être avec justesse & dans toute leur étendue, mais qui ne s'en pénétrera pas suffisamment. L'œil du profil 2 est plus doux & plus sensé que celui du 1, dont le nez a d'autant plus de sagacité & de finesse. Le dessin de l'une & de l'autre narine est incorrect. La bouche 2 ne manque pas de noblesse, mais la première lui est pourtant supérieure à cet égard. L'oreille, le menton, le cou & tout le contour de l'occiput, promettent infiniment moins que le nez & la bouche.

ADDITION L.

Convenez avec moi qu'au premier coup d'œil ce visage est du nombre de ceux qui peuvent égarer le Physionomiste le plus exercé. Je ne connois pas l'Original, je n'ai pas la moindre notion de ce qui le regarde, & son portrait me fait sentir la vérité de ce que j'ai déjà dit plus haut — que souvent il est très-difficile de juger la jeunesse. Ici l'ensemble ne produit aucune impression favorable, & n'a rien qui prévienne. Si le contour du front a été rendu avec exactitude, il n'est point d'éducation, point de soins, qui puissent faire germer dans cette tête des facultés extraordinaires; la position & la forme des yeux, le nez, & ce que nous découvrons de l'oreille, me confirment dans mon idée. Si l'oreille est effectivement placée à cette hauteur, il n'en faut pas davantage pour décider la stupidité. La bouche & le menton n'ont également rien de distingué — cependant je ne jurerois pas que cette physionomie ne cachât beaucoup de qualités estimables, qui compensent les désavantages dont je viens de faire l'énumération. Toute étourdie qu'elle paroisse, elle n'exclut ni une certaine bonhommie, ni même une certaine finesse; & en examinant de près toute la forme, on croit y débrouiller de la sincérité, de l'application, l'amour de l'ordre. Le visage de la vignette semble manquer à la vérité de finesse, de sagacité & de délicatesse; mais il possède un fonds de *prudence* qu'on chercheroit en vain dans la grande estampe — car il y a une extrême différence entre la *prudence* & la *finesse*.

PLANCHE IX.




S1.


Alexand. de B

ADDITION M.

Phyſionomie des plus nobles, des plus heureuſes & des plus ſpirituelles qui ſoit ſortie des mains de la nature. La copie, après avoir paſſé par les difficultés du burin, n'eſt plus guères que le masque de l'Original —— & cependant la forme de cette tête ſi admirablement voûtée, & la douceur caractériſtique de la chevelure, n'annoncent-elles pas un grand perſonnage? Que de choſes ne diſent pas les yeux, & que ne promettent-ils pas! On ne rencontre pas ſouvent un regard auſſi clair, auſſi ouvert, auſſi pénétrant —— & je défie qui que ce ſoit de me le montrer jamais dans un homme dépourvu de talens, ou qui manque de ſentimens. Le nez en particulier, quoiqu'un peu gâté par le Deſſinateur, pronoſtique une ame généreuſe & élevée. La bouche, rendue trop voluptueuſement, n'en eſt pas moins le ſigne de la ſageſſe, du goût & de la tendreſſe.

Voici un profil dont j'attendrai de la douceur, de la ſérénité, de l'exactitude, de la cordialité & de l'application — mais à conſulter l'œil, le front & le menton, je ne lui accorderai que des facultés très-ordinaires. Le bas du nez & la lèvre ſupérieure s'élèvent tant ſoit peu au deſſus de la médiocrité.


PLANCHE X.



ADDITION N.



J'avois demandé à Mr. *Chodowiecki* six visages d'adolescens, dessinés en plein & de côté. Les voici. Il s'agit donc d'examiner deux choses. D'abord si ces têtes de fantaisie sont les mêmes en profil & en face; ensuite quel est le caractère de chacune. En général elles representent plutôt des hommes faits que des adolescens.

1. Cette tête promet un homme judicieux, généreux & amical; mais je n'ose en espérer ni des talens supérieurs, ni une extrême sensibilité. 7 ne sauroit être le même visage : rajeuni de beaucoup, on lui a cependant conservé un caractère analogue.

Il y a plus d'harmonie ou d'identité entre 2 & 8; seulement ce dernier frappe encore davantage par son expression d'honnêteté, de noblesse & de jugement. Dans le 2 la lèvre supérieure a été omise par la faute du Graveur.

3. Modeste, sensé & attentif. Tout cela se retrouve dans le 9, que je crois même plus judicieux.

4. Sans avoir rien de grand, ni d'absolument noble, ce caractère est plein de raison, mais plus posé & plus décidé que ne le comporte son âge. Il n'y a guères qu'un malade ou un avare qui puisse avoir une telle physionomie, au dessous de quarante ans. 10 en a cinquante au moins: c'est un homme avisé, rusé, qui doit avoir le caquet d'une vieille femme, & du penchant à l'avarice.

5. Nulle grandeur non plus: il pourra se conduire sagement, mais peut-être y auroit-il quelque chose à dire sur sa solidité & sur sa droiture. 11 ne répond absolument point à son profil. Sans un petit biais dans le dessin, ce visage seroit aussi sensé, aussi sage, & même plus grand & plus noble que l'autre. Je donnerois trente ans au 5, & tout au plus vingt & deux au 11.

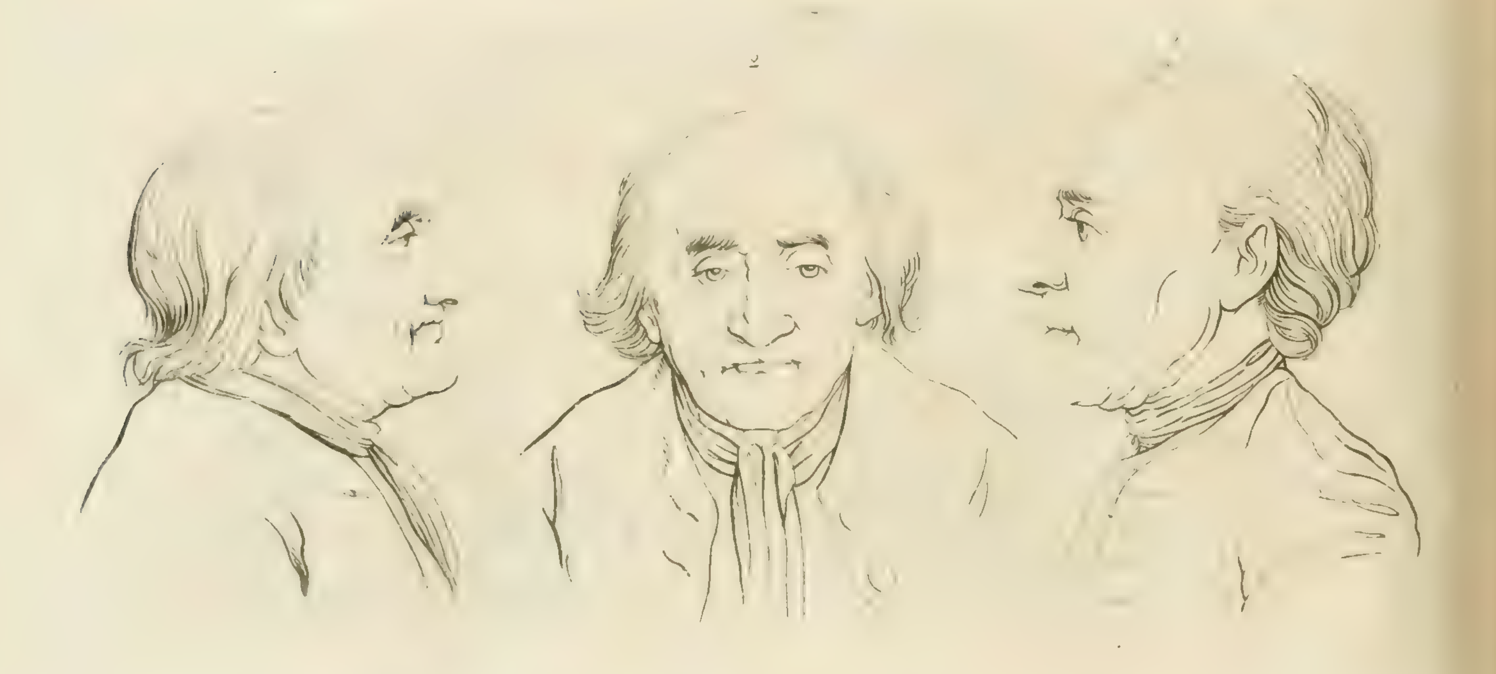
6 peut en avoir quarante. Je le crois le plus raisonnable de tous; il a le sang froid de la réflexion, du savoir-faire, & le cœur bien placé. Cette tête n'a nulle espèce de rapport avec la 12; celle-ci indique, si l'on veut, plus de bonté naturelle, mais elle est prodigieusement sanguine.

ADDITION O.



Avant que d'aller plus loin, établiſſons une obſervation qui me paroît d'une importance majeure. Il y a trois claſſes d'enfans, trois claſſes d'hommes, dans l'une deſquelles chaque individu doit être rangé. Notre corps eſt ou *roide* & *tendu* — ou *lâche* & *mou* — ou bien il tient un juſte milieu, & alors il joint *l'aiſance* à la *préciſion*. Dans notre eſpèce les extrêmes ne ſont que des demi-hommes ou des monſtres. Au contraire plus la nature eſt dans ſon centre, & plus ſes formes ſont préciſes & aiſées — elles ont de la préciſion ſans dureté, de l'aiſance ſans molleſſe. La même diſtinction a lieu au moral. Un caractère tendu accable les autres; un caractère lâche eſt facilement accablé lui-même; aiſé & précis, il n'eſt à charge à perſonne, & il a le reſſort néceſſaire pour réſiſter au poids. L'aſſemblage d'un grand nombre de lignes droites, ou de celles qui en approchent, ſuppoſe néceſſairement une humeur opiniâtre, un eſprit difficile à manier. L'arrondiſſement complet des contours eſt l'indice infaillible de la ſenſualité, de la pareſſe, d'une conſtitution en un mot où tout eſt donné à la chair aux dépens de l'eſprit. Enfin là où les lignes droites ſe confondent doucement avec les courbes, là il n'y aura ni tenſion, ni rélaxation. Jettez les yeux ſur les emblêmes de la vignette ci-deſſus, & faites vous-même l'application de mes principes.

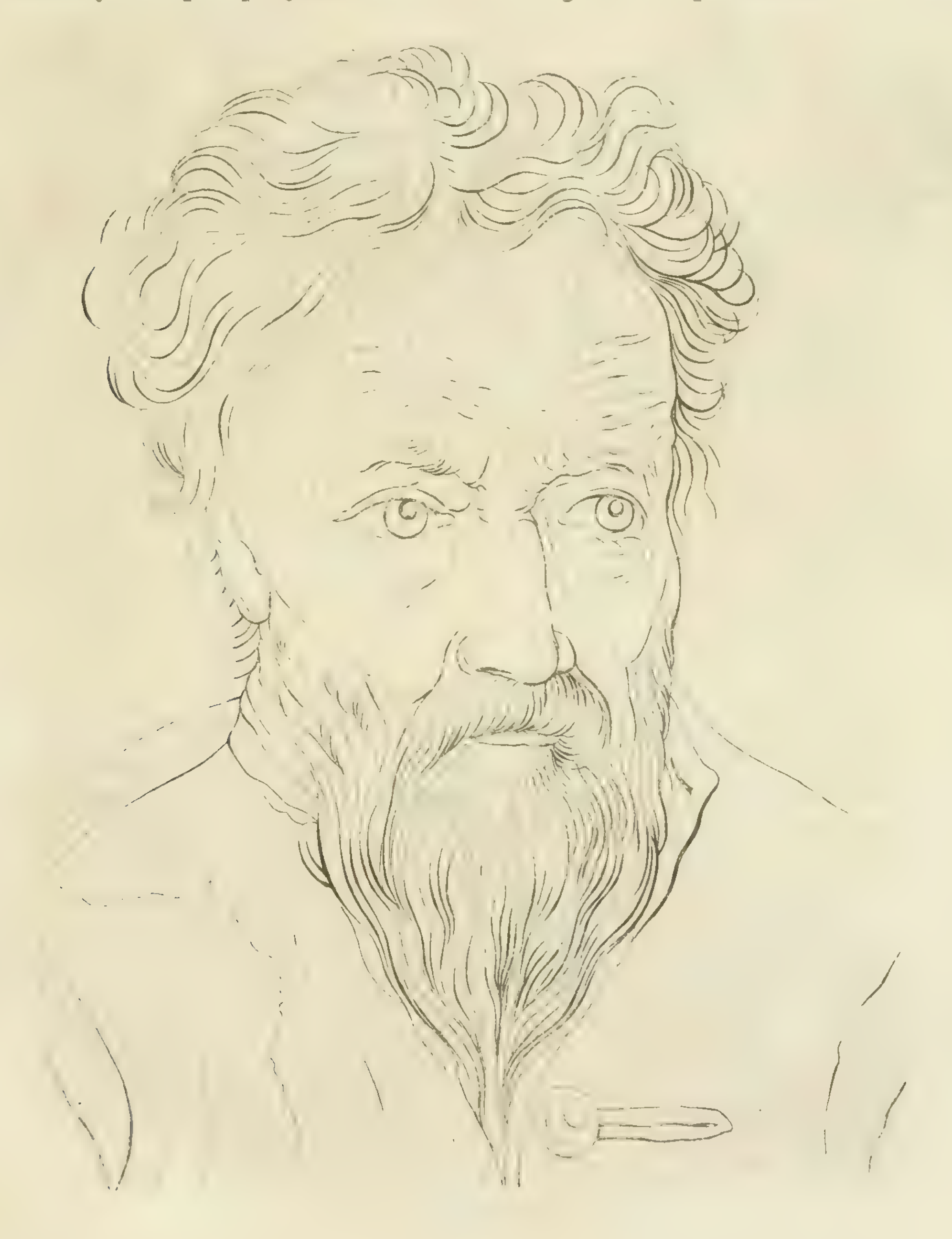
ADDITION P.



Le 1 eſt, comme vous voyez, le profil du viſage 2. A moins que toutes les conjectures phyſionomiques ſoyent trompeuſes, l'Original doit être un nonagénaire malin, ruſé, enclin au menſonge & à l'avarice, & qui probablement dans ſa jeuneſſe a été fortement adonné à la volupté. Le profil 3 repréſente un vieillard de 104 ans, robuſtement conſtitué, laborieux & honnête homme, mais à coup ſûr d'un caractère opiniâtre. Un front élevé, des yeux enfoncés, ſouvent auſſi ceux qui ſont bien fendus, un large nez, des ſinus frontaux élevés & ſpacieux, le menton fort & ſaillant, des lèvres cloſes, une peau douce & pliſſée, mais qui n'eſt pas trop lâche — tous ces traits réunis peuvent être regardés comme ſignes, ſi non comme ingrédiens d'une longue vie. Mais les phyſionomies qui réſultent d'un pareil aſſemblage, impliquent la plupart du temps un caractère artificieux, défiant, avare & menteur. L'obſtination & l'ambition en ſont inſéparables.

ADDITION Q.

Cette tête d'un vieillard qui a paſſé les cent ans, peut ſervir de texte & de commentaire au tableau caractériſtique que nous venons de tracer. Tout homme deſtiné à atteindre un âge avancé, a le front muſculeux & garni d'une peau douce, le nez un peu courbé. Rarement vous verrez un vieillard ſurchargé d'années, dont la phyſionomie ſoit franche & ouverte; vous n'y lirez preſque jamais les traits d'une généroſité prévenante.



ADDITION R.



Avec quelle vérité la Vieilleſſe & la Jeuneſſe contraſtent ici enſemble! Dans la tête qui eſt ſur le devant de la vignette, chaque trait préſente l'expreſſion d'une ſanté inébranlable, d'un principe de vie, pour ainſi dire, inextinguible —— la fraicheur la plus appétissante, le plus heureux mêlange du tempérament flegmatique-ſanguin, brillent ſur le viſage de la jeune perſonne. Vous retrouverez encore dans la figure 1. tous les ſignes du grand âge que j'ai indiqués tantôt. Quelque peu gracieux, quelque déplaiſant que ſoit l'extérieur de cette vieille femme, elle a des qualités louables; je lui crois un caractère actif & ſerviable, une ame exercée à la patience —— une humeur enjouée, malgré toute ſa ſéchereſſe —— un eſprit attentif, malgré un défaut total de culture. La jeune fille eſt la bonté, le contentement & l'innocence même. Avec le calme inſéparable d'une phyſionomie auſſi heureuſe, elle traverſera d'un pas également tranquille un pré ſemé de fleurs, & un chemin hériſſé de ronces & d'épines: le moindre chagrin l'afflige d'abord juſqu'aux larmes, mais la plus légère conſolation ſuffit auſſi pour la relever.

A D D I T I O N S.







Parcourons encore dans quelques exemples les différens degrés de l'âge.

1. Enfant d'un jour. Obſervez ce front qui avance par le haut, & le volume exceſſif du crâne, qui n'eſt pas encore fermé. Quelques-unes des parties ſont trop prononcées: c'eſt là une bouche de trois mois, & l'œil en a ſix au moins.

2. doit repréſenter le même garçon dans ſa dixième année; mais l'œil eſt trop foible, & la cavité du nez outrée.

3. Encore le même, à l'âge de 20 ans. L'œil eſt trop grand, & l'air du viſage moins déterminé qu'on ne l'auroit attendu de 1.

4. Le voici parvenu à la virilité. Cependant ſi dans la dixième année la ligne du front eſt auſſi courbée que celle du 2, elle n'aura ni à 30, ni à 80 ans, la perpendicularité du 4. D'ailleurs cette phyſionomie eſt pleine de nobleſſe & de décence.

5. Ici nous le voyons avancé juſqu'à la cinquantaine. J'objecterai ſeulement au Deſſinateur que le nez eſt de beaucoup trop aquilin en comparaiſon de la cavité du 2, & trop maſſif à proportion du 4. En outre le front de ce dernier n'aura jamais la courbure du 5.

En ſuivant cet individu dans ces cinq étages de la vie, nous rendrons conſtamment juſtice à la bonté de ſon cœur, à ſes talens, à ſon aptitude pour les affaires, à ſon caractère honnête & ſerviable.

ADDITION T.



Si 1 doit repréſenter un ſexagénaire, il eſt trop jeune de dix ans. C'eſt un flegmatique qui ne s'occupe que de lui-même.

En ſuppoſant donc 50 ans au 1, il ne prendra jamais à 60 la forme du 2. Dix ans ne ſont pas ſuffiſans pour produire un auſſi grand changement. 2 annonce au reſte un homme de bien qui jouit doucement de la vie, mais qui à tous égards eſt dépourvu de force & d'énergie.

La gradation me paroît aſſez bien obſervée pour les époques ſuivantes. 3 eſt à 70, 4 à 80, 5 à 90, & 6 à 100 ans; ſeulement le bas de ce viſage-ci eſt trop chargé d'embonpoint.

Dans toutes ces têtes les ſinus frontaux ne ſont pas aſſez ſaillans.

1 pourra reſſembler au 2 après une révolution de vingt ans, mais je réponds que 2 ne paſſera jamais aux formes 5 & 6. Sa conſtitution eſt trop foible, trop peu oſſeuſe, pour atteindre aux derniers périodes de la vieilleſſe.

Le nez 3 eſt le plus ſenſé. Aucune de ces phyſionomies ne promet un grand homme.

ADDITION V.

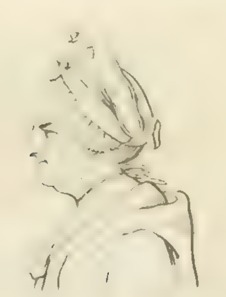


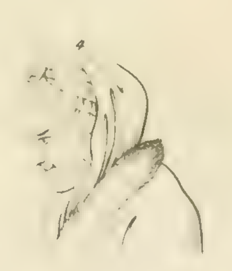
1. Enfant de cinq ans, foible d'efprit. Si à cet âge le front fe courbe encore ainfi en avant, vous en tirerez difficilement de grandes facultés — & jamais la phyfionomie ne gagnera l'heureufe expreffion du 2, qui doit repréfenter la même jeune fille dans fa quinzième année. Sans fe diftinguer par une fupériorité décidée, celle-ci a le fens droit & un jugement exquis.

3. La voici à 25 ans, & fi le front étoit un peu plus tendu, l'analogie avec le 2 feroit complette. Il y a beaucoup de bonté, de candeur & de nobleffe dans ce vifage.

Mais je ne conçois pas comment 4 pourroit être le profil 3, vieilli de dix ans. Jamais un menton qui avançoit à 35 ans, ne reculera à 45; jamais le nez 3 n'aura la cavité du 4e, encore moins celle du 5e; jamais le front 3 ne s'arrondira comme le 5. La 4e de ces têtes eft moins judicieufe que la 3e, & la 5e moins que la 4e.

ADDITION X.




Voici la progreſſion continuée des têtes de la page précédente.

Il m'eſt impoſſible de concilier la 1re avec celle que nous avons examinée en dernier lieu. Le nez, la bouche & l'œil peuvent être plus raſſis de dix ans, mais ils ne ſe reſſemblent pas. Ce front-ci eſt même encore plus ſtupide que l'autre.

2 n'appartient abſolument pas à cette claſſe. Que ce ſoit là une femme de 65 ans, c'eſt-à-dire, de dix ans l'ainée de la précédente, à la bonne heure, mais ce n'eſt plus la même perſonne. Son caractère n'a rien qui excelle; je ne lui accorderois pas une grande pénétration d'eſprit, peut-être péche-t-elle même par un peu de légéreté — cependant ou je me trompe fort, ou elle eſt ſenſée, d'un commerce facile, & gouvernant ſa maiſon avec ordre & ſageſſe.

3. Je remarque de nouveau un défaut de conſonnance entre ce viſage & celui qui le précède. C'eſt une femme de 75 ans, mais le front eſt trop uni, l'œil trop ouvert pour cet âge. Un caractère flegmatique-ſanguin domine chez elle. Le regard eſt ce qu'il y a de plus judicieux dans cette phyſionomie, quoiqu'à tout prendre il ne s'y trouve rien de ſtupide.

4 à 85 ans. L'œil s'accorde aſſez avec celui du 2, mais les autres traits n'ont rien de commun enſemble.

5 à 95 ans. Ce profil ſe rapproche le plus du 4, mais dans l'un & l'autre le front n'a pas les indices phyſiologiques d'une grande vieilleſſe.

TROISIEME FRAGMENT.

SINGULARITÉS REMARQUABLES.

SOMMAIRE DU TROISIEME FRAGMENT.

CHAPITRE I. Obfervations fur les ENFANS NOUVEAUX-NÉS, fur les MOURANS & les MORTS.

CHAPITRE II. Des INFLUENCES DE L'IMAGINATION fur la formation de l'homme, fur fa phyfionomie, & fur fon caractère.

CHAPITRE III. Obfervations fur les ENVIES, ou marques que les enfans apportent en naiffant, fur les MONSTRES, les GÉANS & les NAINS.

CHAPITRE IV. De L'INFLUENCE RÉCIPROQUE DES PHYSIONOMIES les unes fur les autres.

TROISIEME FRAGMENT.

SINGULARITÉS REMARQUABLES.

Chapitre I. Observations sur les Enfans Nouveaux-nés, sur les Mourans et les Morts.

I.

J'ai été à portée d'obferver quelques enfans, d'abord après leur naiffance, & j'ai trouvé une reffemblance étonnante entre leur profil & celui du père. Peu de jours après, cette reffemblance difparut prefqu'entièrement; l'influence de l'air & de la nourriture, probablement auffi le changement d'affiette, avoient tellement altéré le deffin du vifage, qu'on croyoit appercevoir un individu différent. J'ai vu mourir enfuite deux de ces enfans, l'un à fix femaines, l'autre à quatre ans — & environ douze heures après leur mort, ils reprirent totalement le même profil qui m'avoit tant frappé lors de leur naiffance; feulement le profil de l'enfant mort étoit, comme de raifon, plus renforcé & plus tendu que celui de l'enfant en vie. Au troifième jour cette reffemblance commença à s'effacer.

2.

J'ai connu un homme de 50 ans, & un autre de 70, qui tous deux, de leur vivant, ne paroiffoient pas avoir le moindre air de reffemblance avec leurs enfans, & dont les phyfionomies appartenoient, pour ainfi dire, à une claffe tout à fait différente. Deux jours après leur mort, le profil de l'un étoit parfaitement conforme à celui de fon fils ainé, & l'image de l'autre père fe retraçoit très-diftinctement dans le troifième de fes fils. Ce rapport étoit tout auffi marqué que celui de ces enfans, qui immédiatement après leur mort me rappelloient les phyfionomies qu'elles avoient apportées en naiffant. Dans le cas dont je parle ici, il eft entendu que les traits étoient plus prononcés, plus durs — & malgré cela la reffemblance ne fe conferva pas au-delà du troifième jour.

3.

3.

Autant de fois que j'ai vu des morts, autant de fois ai-je fait une observation qui ne m'a jamais trompé; c'est qu'après un court intervalle de 16 ou de 24 heures, (quelquefois même plutôt, selon la maladie qui a précédé,) le dessin de la physionomie sort davantage, & les traits deviennent infiniment plus beaux qu'ils ne l'avoient été pendant la vie: ils acquièrent plus de précision & de proportion, on y remarque plus d'harmonie & d'homogénéité, ils paroissent plus nobles, plus sublimes.

Chacun de nous, me suis-je dit souvent, n'auroit-il pas une physionomie primitive, dont l'origine & l'essence fussent divines? cette physionomie fondamentale ne seroit-elle pas troublée, & pour ainsi dire submergée par le flux & le reflux des événemens & des passions? & ne se rétabliroit-elle pas successivement dans le calme de la mort, telle qu'une eau trouble s'éclaircit, quand elle cesse d'être agitée?

4.

De même aussi j'ai été dans le cas d'assister des mourans; j'en ai vu dont le visage m'avoit toujours paru ignoble, n'exprimant ni élévation d'esprit, ni grandeur de caractère. Peu d'heures, & chez les uns seulement peu d'instans avant la mort, leurs physionomies s'ennoblissoient à vue d'œil. Coloris, dessin, expression, tout étoit changé. Une aurore céleste commençoit à poindre! une autre existence approchoit! — L'observateur le moins attentif étoit obligé de se rendre à l'évidence; le cœur le plus endurci, de céder au sentiment; l'esprit le plus incrédule, de s'ouvrir à la foi. — L'immortalité sembloit se faire jour à travers la mortalité, un rayon de l'image divine dissipoit les horreurs du trépas. — Je détournois la tête, & j'adorois en silence. Oui, la Gloire de Dieu se manifeste encore dans le plus foible, dans le plus imparfait des hommes!

Chapitre II. Des Influences de l'Imagination sur la Formation de l'Homme, sur sa Physionomie et sur son Caractère.

Je dois me borner à des obſervations fugitives ſur une matière qui pourroit fournir des volumes entiers. Je n'ai ni aſſez de loiſir, ni aſſez de lumières, ni une vocation aſſez décidée pour la traiter à fond; mais il m'eſt impoſſible pourtant de la paſſer entièrement ſous ſilence. Le peu que j'en dirai, n'eſt deſtiné qu'à engager d'autres à méditer plus ſérieuſement ce ſujet important.

Notre imagination opère ſur notre phyſionomie. Elle l'aſſimile en quelque ſorte à l'objet aimé ou haï; celui-ci ſe retrace à nos yeux, ſe vivifie devant nous, & dès lors appartient immédiatement à la ſphère de notre activité. La phyſionomie d'un homme fortement épris, qui ne ſe croiroit remarqué de perſonne, empruntera, j'en ſuis ſûr, quelques traits de l'amante chérie dont ſon eſprit s'occupe, que ſon imagination lui reproduit, que ſa tendreſſe ſe plait à embellir, à laquelle peut-être il prête, abſente, des perfections que, préſente, il ne lui trouveroit pas. Cette eſpèce d'analogie phyſionomique n'échapperoit certainement pas à un Obſervateur exercé; tout comme il ſeroit aiſé de démêler dans l'air farouche d'un homme vindicatif, quelques-uns des traits de l'adverſaire dont il médite la défaite. Notre viſage eſt le tableau des objets que nous affectionnons, ou qui nous répugnent particulièrement. Un œil moins clairvoyant que celui des Anges, appercevroit peut-être ſur le viſage du Chrétien, dans la ferveur de ſa dévotion, un rayon de la Divinité. Souvent une repréſentation bien vive nous touche plus que la réalité. Souvent nous nous attachons plus fortement à l'image, nous nous identifions plus aiſément avec elle, que nous n'aurions pu le faire avec l'objet même. Suppoſez un homme qui auroit vu de près un Ange — un Dieu — le Meſſie pendant ſon pélérinage ſur la Terre — qui l'auroit, je ne dis pas, contemplé à loiſir dans tout l'éclat de ſa Majeſté, mais ſeulement entrevu d'un coup d'œil rapide — il faudroit que cet homme fut entièrement dépourvu d'imagination & de

ſenſibilité, pour qu'un aſpect auſſi auguſte n'eût pas imprimé ſur ſon front quelques-uns des traits qui l'auroient frappé. On reconnoîtroit infailliblement dans ſa phyſionomie la Divinité dont il ſe ſeroit rempli, le *Deum propiorem.*

Non-ſeulement notre imagination agit ſur nous-mêmes, elle agit auſſi ſur les autres. L'imagination de la mère influe ſur ſon enfant, & voilà pourquoi l'on cherche à diſtraire les femmes pendant leur groſſeſſe, à les repaître d'idées riantes, & à les entourer même d'objets agréables. Mais, à mon avis, ce n'eſt pas tant la *vue* d'une belle forme ou d'un beau portrait, ni tel autre moyen ſemblable, qui produira l'effet deſiré — il faut l'attendre plutôt de l'*intérêt* que ces belles formes nous inſpirent dans de certains momens. Ce qui opère immédiatement ſur nous, c'eſt l'affection de l'ame, une eſpèce de *coup d'œil* qu'on peut lui ſuppoſer; & dans tout ceci l'imagination proprement dite n'agit que comme cauſe ſécondaire: elle n'eſt que l'organe par où paſſe ce regard déciſif & en quelque manière *répulſif.* Ici encore c'eſt l'*eſprit qui vivifie; la chair*, & l'image de la chair, conſidérée uniquement comme telle, *n'eſt utile à rien.* Si ces ſortes de regards ne ſont point *animés & vivifiés*, ils ne ſauroient animer & vivifier à leur tour. Un ſeul regard de l'amour, tiré, ſi je puis m'exprimer ainſi, du fond de l'ame, eſt certainement plus efficace qu'une longue contemplation, qu'une étude réfléchie des plus belles formes; mais nous ſommes tout auſſi peu en état de provoquer artificiellement en nous ces *regards créateurs*, que de parvenir à changer ou à embellir notre propre forme, en la contemplant & en l'étudiant devant le miroir. Tout ce qui *crée*, tout ce qui agit fortement ſur notre intérieur, a ſa ſource au dedans de nous, eſt un don du Ciel. Rien ne ſauroit l'amener, le préparer; en vain chercheriez-vous à diſpoſer l'intention, la volonté ou les facultés du ſujet qui doit produire ces effets. Ni les belles formes, ni les monſtres ne ſont l'ouvrage de l'Art, ou d'une étude particulière — ils ſont le réſultat des accidens dont l'objet agiſſant eſt ſubitement frappé dans des momens choiſis; & ces accidens dépendent d'une Providence qui conduit tout, d'un Dieu qui ordonne & détermine toutes choſes d'avance, qui les dirige & les achève.

Si

Si toutefois vous perſiſtez à vouloir arracher à la Nature des effets extraordinaires, ſongez moins à toucher les ſens, qu'à agir ſur le *ſentiment.* Sachez l'exciter, l'éveiller dans le moment où il eſt prêt à éclore, & où, pour ſe déclarer, il n'attend que votre appel — ſachez l'entraîner à propos — & ſoyez ſûr qu'il cherchera, qu'il trouvera de lui-même les ſecours qui lui ſont néceſſaires. Mais il doit *exiſter*, ce ſentiment, avant qu'il puiſſe être éveillé ou entraîné. Commencez donc par vous aſſurer que vous l'avez inſpiré, car nous ne pouvons pas le faire naître à volonté. De pareilles conſidérations ne devroient point échapper à ceux qui prétendent opérer des choſes presque miraculeuſes, par des ſyſtêmes raffinés, ou par des plans méthodiques; toutes leurs précautions, toutes leurs combinaiſons pſychologiques, feront en pure perte, & je leur rappellerai toujours ces paroles du *Cantique des Cantiques:* „ *Filles de Jéruſalem, je vous* „ *adjure par les chevreuils & les biches des champs, que vous n'éveilliez ni ne* „ *réveilliez ma bien-aimée, juſqu'à ce qu'elle le veuille. Le voici*, le génie „ créateur, *qui vient ſautelant ſur les montagnes, & bondiſſant ſur les côteaux*".

D'après mes principes, chaque conformation, heureuſe ou malheureuſe, dépend de certains momens imprévus, & ces momens ont la rapidité & la vivacité de l'éclair. *Toute création*, quelle qu'elle ſoit, *eſt momentanée.* Le développement, la nourriture, les changemens, ſoit en bien ou en mal, ſont l'ouvrage du temps, de l'éducation & de l'art. *Le pouvoir créateur ne s'acquiert point par des théories; une création ne ſe laiſſe point préparer.* Vous contreferez en tout cas des *masques* — mais des Etres vivans & agiſſans — dont l'extérieur & l'intérieur s'accordent parfaitement enſemble — des *images de la Divinité* — vous flatteriez-vous de les compoſer, de les monter comme une mécanique? non, ils doivent être *créés & engendés* — & j'ajouterai, que ce n'eſt *ni du ſang, ni du vouloir de la chair, ni du vouloir de l'homme, mais de Dieu ſeul.*

L'*imagination*, quand elle eſt animée par le ſentiment & par la paſſion, opère non-ſeulement ſur nous-mêmes, & ſur les objets qui ſont devant

 nos

nos yeux — elle travaille encore dans l'abſence & dans l'éloignement; peut-être l'avenir même eſt-il compris dans le cercle de ſon activité inexplicable, & peut-être faut-il compter parmi ſes effets ce qu'on appelle communément *apparitions de morts.* En admettant pour vrai, une infinité de choſes très-ſingulières dans ce genre, qui réellement ne ſauroient être révoquées en doute; en y aſſociant des apparitions analogues de perſonnes abſentes, qui ſe ſont rendues viſibles à leurs amis dans des lieux très-éloignés; en ſéparant de ces faits tout ce que la ſuperſtition y mêle de fabuleux, en leur aſſignant leur véritable prix, & en les combinant avec tant d'anecdotes authentiques qu'on raconte des preſſentimens — nous parviendrons à établir une hypothèſe, digne d'occuper un des premiers rangs dans la claſſe des probabilités philoſophiques — & la voici cette hypothèſe:

L'imagination, excitée par les deſirs de l'amour, ou échauffée par telle autre paſſion bien vive, opère dans des lieux & des temps éloignés.

Un malade, un mourant, ou quelqu'un qui ſe trouve dans un péril imminent, ſoupire après ſon ami abſent, après ſon frère, ſes parens, ſon épouſe. Ceux-ci ignorent ſa maladie, ſes dangers; ils ne penſent point à lui dans ce moment. Le mourant, entraîné par l'ardeur de ſon imagination, perce à travers les murs, franchit les eſpaces, & apparoît dans ſa ſituation actuelle — ou en d'autres termes, il donne des ſignes de ſa préſence qui approchent de la réalité. Une telle apparition eſt-elle *corporelle?* Rien moins que cela. Le malade, le mourant languit dans ſon lit, & ſon ami vogue peut-être en pleine ſanté ſur une mer agitée; la préſence réelle devient par conſéquent impoſſible. Qu'eſt-ce donc qui produit cette eſpèce de manifeſtation? Quelle eſt la *cauſe* qui agit dans l'éloignement de l'un, ſur les ſens, ſur la faculté viſuelle de l'autre? C'eſt l'imagination — l'imagination éperdue d'amour & de deſir — concentrée, pour ainſi dire, dans le foyer de la paſſion — (car c'eſt ce qu'il faut ſuppoſer d'avance,

quand

quand même on voudroit admettre une coopération intermédiaire, puisqu'il n'y a que l'excès de la paſſion qui puiſſe juſtifier l'idée, la poſſibilité d'une pareille médiation ſpirituelle). Le *comment* de la queſtion eſt inexplicable, je l'avoue; mais les faits ſont évidens, & les nier, ce ſeroit inſulter à toute vérité hiſtorique. Appliquons maintenant plus particulièrement ces remarques à notre ſujet. N'y auroit-il point des ſituations de l'ame, dans lesquelles l'imagination opéreroit, d'une manière analogue & tout auſſi incompréhenſible, ſur les enfans à naître? L'incompréhenſibilité a quelque choſe de révoltant pour nous, je le ſens, je le ſais — mais les exemples que j'ai cités auparavant, & tous ceux qu'on peut alléguer dans ce genre, ne préſentent-ils pas les mêmes difficultés? Quelle eſt la certitude phyſique dont l'eſſence ne ſoit en même temps inconcevable à l'eſprit? L'exiſtence de Dieu même, & celle de ſes ouvrages, n'eſt-elle pas à la fois poſitive & incompréhenſible?

Nous voyons ſouvent des enfans qui naiſſent parfaitement bien conſtitués en apparence, & qui dans la ſuite, quelquefois ſeulement au bout de pluſieurs années, prennent des vices de conformation, dont l'imagination, ou le preſſentiment de la mère avoit été frappé, ſoit avant, ſoit pendant, ou après la conception. Si les femmes pouvoient tenir un regiſtre exact des accidens les plus remarquables qui leur ſont arrivés pendant leurs groſſeſſes, ſi elles pouvoient combiner les émotions qu'elles ont ſenties, rendre compte des ſecouſſes que leur ame a éprouvée dans cet état, elles prévoiroient peut-être les révolutions phyſiologiques, philoſophiques, intellectuelles, morales & phyſionomiques, par lesquelles chacun de leurs enfans auroit à paſſer; elles fixeroient peut-être d'avance les principales époques de la vie de ces enfans. Lorsque l'imagination eſt puiſſamment agitée par le deſir, par l'amour ou la haine, un ſeul inſtant lui ſuffit pour créer ou pour anéantir, pour agrandir ou pour rétrécir, pour former des géans ou des nains, pour décider la beauté ou la laideur — elle imprègne alors le fœtus organique d'un germe d'accroiſſement ou d'apetiſſement, de

ſageſſe ou de folie, de proportion ou de diſproportion, de ſanté ou de maladie, de vie ou de mort; & ce germe ne ſe développe enſuite que dans un certain temps & dans des circonſtances données. Cette faculté de l'ame, en vertu de laquelle elle opère ainſi des créations & des métamorphoſes, n'a pas été ſuffiſamment approfondie juſqu'ici, mais elle ne s'en manifeſte pas moins quelquefois de la manière la plus déciſive. A la conſidérer dans ſon eſſence & dans ſes principes, ne ſeroit-elle pas analogue, ou plutôt identique avec cette *foi miraculeuſe*, qui peut être excitée & étendue, nourrie & fortifiée, par des ſecours extérieurs, là où elle exiſte déjà, mais qui ne ſauroit être communiquée ni inculquée à des eſprits entièrement deſtitués de croyance. —— Ce ne ſont ici que de ſimples apperçus, des conjectures purement hypothétiques; je ne les donne que pour tels. Mieux développés, ils pourroient ſervir à éclaircir les myſtères les plus cachés de la Science Phyſiognomonique — *ſed manum de tabula.*

Chapitre III. Observations sur les Envies ou Marques que les Enfans apportent en naissant, sur les Monstres, les Géans et les Nains.

Il y a des enfans qui naiſſent avec des *envies*, tout comme il y a des *monſtres*, des *géans* & des *nains*. Toutes ces ſingularités exiſtent réellement & ſont inexplicables. Un *monſtre* eſt un être organiſé & vivant, qui a une conformation contraire à l'ordre de la Nature, qui naît avec un ou pluſieurs membres de trop ou de trop peu, dont l'une des parties eſt déplacée, ou bien eſt trop grande ou trop petite, dans la proportion de l'enſemble. J'appelle *envie*, les défectuoſités ou les marques que les enfans apportent quelquefois au monde, & qui ſont la ſuite d'une impreſſion forte & ſubite, reçue par la mère pendant ſa groſſeſſe.

La

La difformité des *monstres* (*), si j'en excepte peut-être ceux qui naissent avec six doigts, s'étend toujours plus ou moins à leur physionomie, & leurs traits sont beaucoup moins heureux que ceux des enfans régulièrement organisés. Le *trop*, le *trop peu*, & toute *irrégularité* en général, influe sur la physionomie & sur l'esprit.

Expliquer en détail, avec exactitude & avec vérité, le caractère physionomique des différentes espèces de monstres, leurs facultés intellectuelles & morales, ce seroit contribuer essentiellement à l'avancement de notre Science. Les *exceptions* & les *extrêmes* peuvent servir de base aux règles générales.

Bien des gens ne croyent point aux *envies*, &, si je ne me trompe, voici quelques-unes des raisons qui les rendent incrédules sur cet article. D'abord, on fait passer souvent pour *envies*, des marques ou des taches qui ne l'ont jamais été; on déguise la vérité par toutes sortes de contes ridicules & extravagans, & c'est ce qui a dégoûté le Philosophe — ou plutôt le Demi-Philosophe. En second lieu on doute de la réalité des *envies*, parce qu'on n'apperçoit pas la moindre liaison entre l'effet & la cause; ou troisièmement, parce qu'on n'a pas toujours sous les yeux des exemples convaincants. Enfin dans la plupart des contestations, on nie ou l'on affirme quelquefois par esprit de contradiction, ou par affectation.

Quant à moi, il me semble que les faits sont trop nombreux & trop bien prouvés, pour qu'un Observateur impartial puisse révoquer en doute l'existence des envies. Je mets volontiers de côté tout ce que l'exagération y ajoute souvent de faux & d'absurde, mais combien d'enfans ne voit-on pas qui portent sur leurs corps des figures ou des traits d'animaux, la couleur ou la forme d'un fruit, ou telle autre marque étrangère? Tantôt c'est l'empreinte d'une main sur la même partie que la femme enceinte a touchée

(*) Voyez les observations intéressantes que Mr. *Bonnet* a faites sur les monstres, dans le Tome VI. de ses Oeuvres, page 446-518.

touchée dans un moment de ſurpriſe; tantôt c'eſt une averſion inſurmontable pour les mêmes objets qui ont répugné à la mère pendant ſa groſſeſſe; quelquefois il y a des enſans qui conſervent toute leur vie des playes ou des ulcères, quand l'imagination de la mère a été frappée par l'aſpect d'une bête morte; en un mot des marques de différentes eſpèces nous prouvent que les envies ont une origine très-réelle, & qu'elles ne doivent point être attribuées à des cauſes arbitraires. Par conſéquent nous ſommes obligés d'admettre pour vraye, une choſe qui en elle-même eſt abſolument incompréhenſible; par conſéquent il eſt décidé que l'imagination d'une femme enceinte, excitée par une paſſion momentanée, opère ſur l'enfant qu'elle porte dans ſon ſein.

Parmi la foule d'exemples qu'on pourroit citer, choiſiſſons en deux, dont on m'a garanti l'authenticité.

Une femme enceinte jouoit aux cartes, & en relevant ſon jeu, elle voit que pour faire un grand coup, il lui manque l'*as de pique*. La dernière carte qui lui rentre, eſt effectivement celle qu'elle attendoit. Une joie immodérée s'empare de ſon eſprit, ſe communique, comme un choc électrique, à toute ſon exiſtence — & l'enfant qu'elle mit au monde, porta dans la prunelle de l'œil la forme d'un *as de pique*, ſans que l'organe de la vue fut d'ailleurs offenſé par cette conformation extraordinaire.

Le fait ſuivant eſt encore plus étonnant, s'il eſt auſſi poſitif qu'un de mes amis me l'a aſſuré par écrit.

Une Dame de condition du Rhinthal, voulut aſſiſter dans ſa groſſeſſe au ſupplice d'un criminel, qui avoit été condamné à avoir la tête tranchée & la main droite coupée. Le coup qui abattit la main, effraya tellement la femme enceinte, qu'elle détourna la tête avec un mouvement d'horreur, & ſe retira ſans attendre la fin de l'exécution. Elle accoucha d'une fille qui n'eut qu'une main, & qui vivoit encore, lorſque mon ami me faiſoit part

part de cette anecdote; l'autre main fortit féparément d'abord après l'enfantement.

Après avoir foutenu que les affections de la mère influent fur l'enfant au *phyfique*, je dirai même qu'elles peuvent produire auffi des effets *moraux*. On m'a parlé d'un Médecin, qui ne fortoit jamais de la chambre de fes malades, fans y dérober quelque chofe. Il oublioit enfuite fes vols, & fa femme ne manquoit jamais le foir de vifiter fes poches, pour en retirer des clés, des tabatières, des étuis, des cizeaux, des dés à coudre, des lunettes, des boucles, des cueillers & d'autres bagatelles, qu'elle faifoit reftituer aux propriétaires. On cite encore l'exemple d'un enfant mendiant, qui, à l'âge de deux ans, avoit été recueilli par une famille noble. On lui donna une éducation foignée, & il réuffit à merveille — mais jamais il ne put fe défaire de l'habitude du vol. Il faut donc fuppofer, je penfe, que les mères de ces deux voleurs extraordinaires avoient des penchans analogues pendant leur groffeffe. Ces fortes de perfonnes font plus à plaindre qu'à méprifer. Selon toute apparence, leurs actions font tout auffi involontaires, tout auffi machinales, & peut-être tout auffi peu criminelles devant Dieu, que le mouvement des doigts, ou telles autres diftractions auxquelles nous nous laiffons aller fouvent dans des méditations férieufes, & dont nous n'avons pas le moindre fouvenir. Il n'y a que le *but* de nos actions qui puiffe déterminer leur *mérite moral*, tout comme leur *mérite politique* doit être apprécié fuivant les *conféquences* qui en réfultent pour la fociété. Quant à nos deux voleurs, je m'imagine que leur funefte habitude ne faifoit pas plus de tort aux fentimens de leurs cœurs, que la prunelle en forme d'as de pique ne nuifoit à la vue de l'enfant dont nous avons parlé ci-deffus. Vraifemblablement auffi ils n'avoient pas des phyfionomies de fripon; du moins fuis-je fûr qu'on ne leur auroit point trouvé ce regard avide, fournois & fourbe, qui appartient aux voleurs de profeffion. On ne rencontre pas fouvent des gens d'un caractère auffi fingulier; je n'en ai jamais vu, ainfi je ne faurois juger de leur phyfionomie avec connoiffance

de caufe; mais je répondrois d'avance qu'il doit y avoir dans leurs traits quelque figne diftinctif de cette originalité remarquable.

L'hypothèfe que j'ai effayé d'établir, peut encore, à ce que je crois, être rapportée aux géans & aux nains, du moins à ceux qui le font accidentellement. C'eft un regard concentré de la mère, qui forme les uns & les autres, dans de certains momens donnés. Quoiqu'il en foit, on me citera difficilement un feul géant, ou un feul nain, entièrement fain d'efprit & de cœur, c'eft-à-dire, au même degré que le font mille autres individus régulièrement conftitués. Nouvelle preuve évidente que dans toutes fes productions la Nature eft vraye, & qu'elle ne s'écarte jamais fans caufe de fes règles de proportion. Une grande *foibleffe d'efprit* eft l'apanage ordinaire des géans — celui des nains, une *ftupidité groffière.*



ADDITION A.

Cette vignette repréſente une jeune fille qu'on a promenée, il y a quelque temps, dans pluſieurs villes de l'Europe. Son corps étoit parſemé de petites touffes de poil de biche, & le dos couvert d'une quantité d'excreſcences ſpongieuſes, également garnies de ce poil. On prétend que dans ſa groſſeſſe, la mère de cet enfant prit querelle avec une voiſine ſur un cerf. La copie a été deſſinée d'après nature, & je réponds de ſon exactitude. Ce qui eſt *poſitif*, c'eſt que les excreſcences étoient très-marquées, & quoiqu'elles n'euſſent aucune analogie avec la chair de cerf, le père ſoutenoit pourtant qu'elles reſſembloient plus ou moins à l'animal écorché ; mais ce qui eſt *plus poſitif* encore, c'eſt que les touffes tenoient du pélage du cerf ou du daim, & qu'elles en approchoient auſſi par la manière dont elles étoient plantées & couchées. Les toupets qui ſortoient du milieu du front, des bras & des jambes, étoient également d'une eſpèce différente des cheveux de la tête. Un ſi étrange phénomène eſt un exemple frappant de la force & des effets de l'imagination, chez quelques femmes groſſes. J'obſerverai de plus que la jeune perſonne en queſtion avoit une force de corps prodigieuſe & une juſteſſe de tact peu commune. Sa ſtature & ſes chairs, ſa forme, ſa complexion & ſa phyſionomie, ſes attitudes & ſes geſtes, tout annonçoit en elle une *virago* précoce & très-active.



ADDITION B.

J'ajoute le profil d'une fille de ſeize ans, dont la taille n'excédoit guères la hauteur de deux pieds. Sa phyſionomie ne réveille abſolument d'autre idée que celle d'une *enfance conſolidée.* Le front penché en avant, rappelle les imperfections phyſiques du premier âge, & le creux de la racine du nez eſt un ſigne infaillible de foibleſſe ou de molleſſe. Malgré cela, cette tête conſerve un certain air de maturité, qui ſemble s'être *précipité*, pour ainſi dire, dans le bas du viſage, & qui domine depuis la lèvre inférieure juſqu'au cou. Le Phyſionomiſte exercé démêlera bientôt dans l'enſemble ce qui s'y trouve d'enfantin & de mur.

Au reſte, cette naine ne manquoit pas de ſens, ou plutôt elle avoit du caquet & une grande mémoire; l'œil & la bouche en font aſſez foi; mais ſa forme & ſes traits répugnent également aux graces & à la délicateſſe du ſentiment.



Chapitre IV. De l'Influence Réciproque des Physionomies les unes sur les autres.

Il nous arrive à tous de prendre les habitudes, les geſtes & les mines de ceux que nous fréquentons familièrement. Nous nous aſſimilons en quelque ſorte tout ce que nous affectionnons; & de deux choſes l'une, ou c'eſt l'objet aimé qui nous transforme à ſon gré, ou c'eſt nous qui tâchons de le transformer au nôtre. Tout ce qui eſt hors de nous, agit ſur nous, & éprouve une action réciproque de notre part; mais rien n'opère auſſi efficacément ſur notre individu, que ce qui nous plait, & rien n'eſt plus aimable ſans doute, ni plus propre à nous toucher, que le viſage de l'homme. Ce qui nous le rend aimable eſt préciſément ſa convenance avec le nôtre. Pourroit-il influer ſur nous & nous attirer, s'il n'exiſtoit pas des points d'attraction qui décident de la conformité, ou du moins de l'homogénéité de ſa forme & de ſes traits avec les nôtres? Je n'entreprendrai pas de pénétrer les profondeurs de ce myſtère incompréhenſible; je ne prétends point réſoudre les difficultés du *comment*, mais le *fait* eſt certain: *il y a des viſages qui s'attirent les uns les autres, tout comme il y en a qui ſe repouſſent: la conformité des traits entre deux individus qui ſympathiſent enſemble & qui ſe fréquentent ſouvent, marche de pair avec le développement de leurs qualités, & établit de l'un à l'autre une communication réciproque de leurs ſenſations privées & perſonnelles.* Notre viſage conſerve, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, le reflet de l'objet aimé. Quelquefois ce rapport ne dépend que d'un ſeul point, tiré du caractère moral, ou de la phyſionomie; ſouvent il ne tient qu'à un ſimple trait du viſage; ſouvent il roule ſur des ſingularités inexplicables, & qui n'admettent aucune eſpèce de définition.

La conformité du ſyſtême oſſeux ſuppoſe auſſi celle des nerfs & des muſcles. Il eſt vrai cependant que la différence de l'éducation peut affecter ceux-ci de manière qu'un œil inexpérimenté ne ſera plus en état de retrouver les points d'attraction; mais rapprochez ces deux formes fondamentales qui ſe reſſemblent — elles s'attireront mutuellement; écartez enſuite

les entraves qui les gênoient, & bientôt la nature triomphera; elles se reconnoitront *comme chair de leur chair*, *& comme os de leurs os*, & leur assimilation avancera à grands pas. Bien plus; les visages même qui diffèrent par la forme fondamentale, peuvent s'aimer, se communiquer, s'attirer, s'assimiler; & s'ils sont d'un caractère tendre, sensible, susceptible, cette conformité établira entr'eux avec le temps un rapport de physionomie, qui n'en sera que plus frappant.

Il seroit infiniment intéressant de faire connoître au juste le caractère des physionomies qui s'assimilent aisément. On sait, sans que je le dise, qu'il y a des physionomies qui attirent, & d'autres qui repoussent tout le monde; il y en a d'entièrement indifférentes; & on distingue encore celles qui nous attirent ou nous repoussent tour à tour, & celles qui en attirant les uns, repoussent les autres. Les physionomies universellement *repoussantes* ne font que dégrader de plus en plus les physionomies ignobles sur lesquelles elles exercent leur empire. *Indifférentes*, leur influence est nulle. *Attractives* enfin, elles donnent & reçoivent, ou exclusivement, ou tour à tour, ou tout à la fois. Dans le premier cas elles n'opèrent que de légers changemens; dans le second cas, elles produisent des effets plus sensibles; dans le troisième elles excitent des révolutions complettes: elles supposent ces ames, dont Mr. *Heemsterhuys* dit (*): „ qu'heureusement ou malheureusement elles „ joignent le tact le plus fin & le plus exquis, à cette énorme élasticité „ interne, qui les fait aimer & desirer avec fureur, & sentir avec excès, „ c'est-à-dire, ces ames qui sont ou modifiées ou placées de telle façon, „ que leur force attractive trouve le moins d'obstacles dans sa tendance „ vers leur but". Il importeroit d'étudier cette influence réciproque des physionomies, cette communication des esprits. L'assimilation m'a toujours paru plus frappante, dans le cas où sans aucune intervention étrangère, le hasard réunissoit un génie purement communicatif & un génie purement fait pour recevoir, lesquels s'attachoient l'un à l'autre par inclination, ou par

(*) Lettre sur les desirs, page 14.

par befoin. Le premier avoit-il épuifé tout fon fonds; le fecond, reçu tout ce qui lui étoit néceffaire — l'affimilation de leurs phyfionomies ceffoit auffi: elle avoit atteint, pour ainfi dire, fon *degré de fatiété.*

Encore un mot à toi, Jeune Homme trop facile & trop fenfible! Sois circonfpect dans tes liaifons, & ne vas point aveuglement te jeter entre les bras d'un ami que tu n'as pas fuffifamment éprouvé. Une fauffe apparence de fympathie & de conformité pourra te féduire aifément: gardes-toi de t'y livrer. Sans doute il exifte quelqu'un dont l'ame eft à l'uniffon de la tienne. Prends patience, il fe préfentera tôt ou tard, & lorsque tu l'auras trouvé, il te foutiendra, il t'élévera; il te donnera ce qui te manque, & il t'ôtera ce qui t'eft à charge. Le feu de fes regards animera les tiens; fa voix harmonieufe adoucira la rudeffe de la tienne; fa prudence réfléchie calmera ta vivacité impétueufe. La tendreffe qu'il te porte, s'imprimera dans les traits de ton vifage, & tous ceux qui le connoiffent, le reconnoîtront en toi. Tu feras ce qu'il eft, & tu n'en refteras pas moins ce que tu ès. Le fentiment de l'amitié te fera découvrir en lui des qualités qu'un oeil indifférent appercevra à peine. C'eft cette faculté de voir & de fentir ce qu'il y a de divin en lui, qui affimile ta phyfionomie à la fienne.

Une telle doctrine pourroit être des plus utiles. Je ne fuis pas en état de la développer davantage dans ce moment-ci; mais avant de finir, je l'appuyerai fur deux paffages de la Bible, dont l'application devient fublime pour ma thèfe. *Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur à vifage découvert, nous ferons transformés en la même image de gloire en gloire. — Nous ferons femblables à lui, car nous le verrons tel qu'il eft.* (2 Cor. III. 18. 1 Jean, III. 2.).

ADDITION.

1. Portrait d'un hypochondre, qu'une longue fuite de chagrins & de foucis rendit presque méconnoiffable. Les yeux s'enfoncèrent & devinrent hagards, les ailes du nez remontèrent, le bout des lèvres s'affaiffa, les joues fe creufèrent. Deux lignes perpendiculaires, placées entre les fourcils, immédiatement au deffus du nez, s'agrandirent & produifirent plufieurs rides qui fillonnoient le front en travers; en un mot tous les traits fe renforcèrent & demeurèrent long-temps dans cet état de contrainte.

2. Une fituation auffi fâcheufe alarmoit vivement une époufe qui l'aimoit & qui en étoit aimée. Accoutumée à s'affeoir vis à vis de lui à table, elle le fixoit fans ceffe d'un œil de compaffion. Elle étudioit foigneufement, & dévoroit, pour ainfi dire, avec un intérêt avide, chaque trait, chaque variation, chaque nuance qui fembloient préfager la diminution ou l'accroiffement du mal. Ses obfervations attentives l'avoient exercée à démêler tous les mouvemens qui agitoient l'efprit de fon mari. Aucune lueur d'efpérance, aucun nuage paffager n'échappoient à fa tendreffe vigilante. Qu'arriva-t-il à la fin ? Le fpectacle touchant qui l'occupoit fans relâche, altéra fa phyfionomie, & finit par l'affimiler à celle de fon époux. Elle tomba dans la même maladie, mais par un traitement bien entendu, elle guérit bientôt. Le mari auffi fe rétablit peu à peu: la femme fut au comble de la joie, fa phyfionomie s'éclaircit, les traits de la mélancolie s'effacèrent, à quelques légères traces près. Dans la fuite cet heureux couple vécut en parfaite fanté, & au bout d'un an la mère accoucha d'un fils, qui reffembloit beaucoup à fes parens.



QUATRIEME FRAGMENT.

DE L'EXTÉRIEUR DE L'HOMME,

ET DE

QUELQUES AUTRES INDICES ANALOGUES.

SOMMAIRE DU QUATRIEME FRAGMENT.



QUATRIEME FRAGMENT.

DE L'EXTÉRIEUR DE L'HOMME, ET DE QUELQUES AUTRES INDICES ANALOGUES.

CHAPITRE I. DE LA STATURE ET DES PROPORTIONS DU CORPS.

Il feroit aifé de compofer une Phyfiognomonie des ftatures & des proportions, autant qu'une Pathognomique des attitudes & des poftures qui y répondent. Sans pouvoir embraffer ce fujet dans toute fon étendue, je me bornerai aux remarques les plus effentielles, & parce que je n'écris que des Fragmens, & parce qu'il me refte encore un grand nombre de matières à traiter.

Albert Durer eft fans contredit de tous les Auteurs celui qui nous a donné la meilleure Théorie des proportions, & celui de tous les Peintres qui les a le mieux obfervées dans fes deffins. A l'égard des attitudes & des poftures, perfonne ne l'emporte fur *Chodowiecki*, tant pour la richeffe de l'imagination, que pour la vérité & la variété de l'expreffion. En méditant les ouvrages de ces deux Artiftes, en y joignant les Etudes de *Raphaël*, & en confultant l'expérience journalière, mes Lecteurs adopteront fans peine, comme autant d'axiomes, les propofitions fuivantes :

1. La proportion du corps, & le rapport qui fe trouve entre fes parties, déterminent le caractère moral & intellectuel de chaque individu.

2. Il y a une harmonie complette entre la ftature de l'homme & fon caractère. Pour vous en convaincre avec d'autant plus de certitude, commencez par étudier les extrêmes, les géans & les nains, les corps trop charnus ou trop maigres.

3. La même convenance fubfifte entre la forme du vifage & celle du corps; l'une & l'autre de ces formes eft en accord avec les traits de la phyfionomie, & tous ces réfultats dérivent d'une feule & même caufe.

4. Un corps orné de toutes les beautés de proportion poſſibles, ſeroit un phénomène tout auſſi extraordinaire, qu'un homme ſouverainement ſage ou ſouverainement vertueux.

5. La vertu & la ſageſſe peuvent réſider dans toutes les ſtatures qui ne ſortent point du cours ordinaire de la Nature.

6. Mais plus la ſtature & la forme ſeront parfaites, & plus la ſageſſe & la vertu y exerceront un empire ſupérieur, dominant & poſitif; au contraire plus le corps s'éloigne de la perfection, & plus les facultés intellectuelles & morales y ſont inférieures, ſubordonnées & négatives.

7. Parmi les ſtatures & les proportions, comme parmi les phyſionomies, les unes nous attirent univerſellement, & les autres nous répouſſent, ou du moins nous déplaiſent.

Chapitre II. Des Attitudes, de la Démarche, et de la Posture.

Ce que nous avons dit de la *ſtature* & des *proportions*, ſe rapporte auſſi à l'*attitude*, à la *démarche* & à la *poſture*. Obſervez un homme qui ſe croit ſeul & entièrement livré à lui-même. Qu'il ſe tienne de bout ou qu'il marche, qu'il ſoit aſſis ou couché, toutes ſes attitudes & tous ſes mouvemens ſeront ſignificatifs; ils ſeront tous en harmonie avec les proportions & la ſtature de ſon corps. J'ajoute même qu'un Phyſionomiſte habile déduira des traits du viſage, les proportions & la ſtature qui doivent y correſpondre; celles-ci l'aideront à leur tour à indiquer l'attitude & la démarche; il devinera & il jugera ces différens rapports les uns par les autres. Je vais plus loin encore, & je ſoutiens que la repréſentation fidèle d'une vingtaine de nos attitudes, choiſies avec intelligence & dans des momens où nous ne nous croyons obſervés de perſonne, pourroit nous conduire à la connoiſſance de nous-mêmes, & devenir une ſource d'inſtructions utiles; peut-être n'en faudroit-il pas davantage pour donner une idée complette du caractère de chaque individu.

Chapitre III. Des Gestes.

En fuivant mon principe, je l'applique encore au *gefte.* L'homme fe reffemble en toutes chofes. Il eft, fi vous voulez, l'être le plus contradictoire qui foit au monde, mais il n'en eft pas moins toujours *lui*, toujours *le même.* Il n'y a pas jufqu'à fes contradictions qui n'ayent leur homogénéité, leur individualité, leur propriété. Tout eft phyfionomique & caractériftique en nous; tout, fans exception, eft conforme & correfpond à une caufe interne & invifible. Tout ce que nous touchons, tout ce qui paffe par nos mains, tout ce qui entre dans la fphère de notre activité, s'allie avec nous & fe reffent de nous. Notre image fe reproduit, fe conferve & fe multiplie, dans tout ce qui tient à nous, & dans tout ce que nous faifons. Rien de plus fignificatif furtout que les geftes qui accompagnent l'attitude & la démarche. Naturel ou affecté, rapide ou lent, paffionné ou froid, uniforme ou varié, grave ou badin, aifé ou forcé, dégagé ou roide, noble ou bas, fier ou humble, hardi ou timide, décent ou ridicule, agréable, gracieux, impofant, menaçant — le gefte eft différencié de mille manières. Apprenez à démêler & à faifir toutes ces nuances, & vous aurez fait un nouveau pas dans la carrière phyfiognomonique, & vous aurez acquis un nouveau moyen qui vous facilitera l'étude de l'homme. L'harmonie étonnante qui exifte entre la démarche, la voix & le gefte ne fe dément jamais.

„ Les Grecs, dit *Winckelmann*, cherchoient à obferver une grande
„ modeftie dans leur maintien & dans leurs actions. Ils croyoient même
„ qu'une marche précipitée devoit choquer les idées de la bienféance, &
„ annoncer une forte de rufticité dans les manières. C'eft une pareille
„ marche que *Démofthène* reproche à *Nicobulus:* parler avec infolence, &
„ marcher avec vîteffe, font la même chofe, felon lui. En conféquence
„ de cette façon de penfer, les Anciens regardoient un mouvement mefuré
„ & pas trop rapide du corps, comme le figne caractériftique d'une ame
„ généreufe". *Salufte*, parlant de *Catilina*, s'exprime de la forte: „ Color

 „ ejus

„ *ejus exſanguis*, *fœdi oculi*, *citus modo*, *modo tardus inceſſus*"; & ne faut-il pas ſuppoſer que cette inégalité dans la marche devoit paſſer néceſſairement au geſte, le précipiter ou le ralentir?

Notre démarche & notre maintien ne ſont naturels qu'en partie, & la plupart du temps nous y mêlons quelque choſe d'emprunté ou d'imité. Mais ces imitations même, & les habitudes qu'elles nous font contracter, ſont encore des réſultats de la nature, & rentrent dans le caractère primitif. Par exemple, je n'attendrai jamais une humeur douce & tranquille d'un homme qui s'agite ſans ceſſe avec violence; & je ne craindrai ni emportement, ni excès, de quelqu'un dont le maintien eſt toujours ſage & poſé. Je doute auſſi qu'avec une démarche allerte on puiſſe être lent & pareſſeux; & celui qui ſe traine nonchalamment à pas comptés, n'annonce guères cet eſprit d'activité qui ne craint ni dangers ni obſtacles, pour arriver au but. Voyez un Prédicateur, un Orateur, dont vous n'entendez pas même le langage. Son extérieur & ſes geſtes vous feront deviner le ſujet principal de ſon diſcours, vous en indiqueront les endroits les plus énergiques & les plus touchans, peindront à votre eſprit les images qu'il y aura répandues, & vous feront même juger de l'ordre & de la clarté qui règnent dans ſes idées. O ſi l'homme ſavoit combien de langues il parle à la fois, ſous combien de faces il ſe montre dans le même inſtant, combien il ſe découvre aux yeux de ſes ſemblables — que de dignité, que de ſageſſe ne mettroit-il point dans ſes paroles & dans ſa conduite, qu'il ſeroit attentif à épurer ſes ſentimens & ſes intentions, qu'il ſeroit différent de ce qu'il eſt! *Qualis animo eſt*, *talis inceſſu*, & je ne risque rien d'ajouter, *talis geſtu* (*).

(*) Mr. *Engel*, Profeſſeur en Belles-Lettres à Berlin, vient de publier en allemand le premier volume de ſon *Eſſai ſur la Mimique*, dont j'extrairai deux Planches que je placerai parmi les Additions de ce Fragment. Cet Ouvrage eſt plein de recherches ſavantes & d'obſervations curieuſes. Je le recommande à tous ceux qui ſont en état de le lire dans l'Original: il intéreſſera bien plus le Philoſophe que le Comédien, auquel il eſt deſtiné en partie.

Additions aux Chapitres I. II. III.

A.

Quelque singulière que soit cette figure, elle n'a rien de disproportionné. Peut-être cependant l'œil est-il trop spirituel, mais à cela près, il y a beaucoup d'harmonie dans l'ensemble. Vous voyez devant vous une femme du commun, très-simple & très-bornée. C'est un être isolé, dont l'attention hébétée ne porte sur rien, & qui se trouve pour ainsi dire détaché de tout le reste de la Création. Remarquez bien, je vous prie, le mot *isolé*. Lorsqu'on me demande ce que j'entends par un *idiot*, je réponds que c'est un personnage *isolé*, qui agit sans but; un homme qui ne met ni principes, ni liaison dans sa conduite, qui ne se propose aucune espèce de fin dans ce qu'il fait. Il y a de la *stupidité* à agir sans but, il y a de la *sotise* à en suivre un qui n'est pas digne de nous. Plus l'intention d'une action est marquée, plus nos efforts, notre maintien & nos gestes y répondent, & plus nous méritons l'approbation & l'estime de ceux qui nous observent.



ADDITION B.

La même nullité, le même vuide, la même curiosité hébétée, caractérisent encore cette figure. Cet homme ne tient à rien, & par un effet de sa stupidité naturelle, ne peut s'attacher à rien. Le corps se ressent de la condition de l'ame, & l'exprime. Delà cette bouche béante & fanée, delà toute cette attitude insipide, ces bras pendans, & cette main gauche tournée en dehors, sans qu'on en devine le motif. Tout est d'accord ici, & chaque partie séparée confirme la triste idée que nous avons prise de l'ensemble.



ADDITION C.

La démarche d'un ſage eſt ſûrement différente de celle d'un idiot, & un idiot eſt aſſis autrement qu'un homme ſenſé. L'attitude de ce dernier annonce ou la méditation, ou le recueillement, ou le repos. L'imbécille reſte ſur ſa chaiſe, ſans ſavoir pourquoi: il ſemble fixer quelque choſe, & cependant ſon regard ne porte ſur rien; ſon aſſiette eſt *iſolée* comme lui-même. Cette obſervation m'en fournit une autre, qui me paroît très-eſſentielle pour l'Art du Peintre. La plupart des portraits péchent par une certaine expreſſion de ſtupidité & par des attitudes ridicules. Ils ont l'air *iſolé*, parce que chaque perſonnage eſt un être à part, auquel on n'a prêté ni but, ni action. On peut remédier à ce défaut par la *ſituation :* celle-ci doit être ſimple & bien développée; elle doit tendre à une fin marquée, & s'y rapporter avec tout le reſte — c'eſt là ce qui fait le mérite du portrait.



ADDITION D.

Cette attitude indique une prétention ridicule, qui exerce ſon empire ſur un caractère humble & timide. N'en doutez pas, toute *prétention* ſuppoſe un fond de *ſotiſe*, & attendez-vous à rencontrer l'une & l'autre, dans toute phyſionomie diſproportionnée & groſſière, qui affecte un air de ſolemnité & d'autorité. La Nature, dirois-je, n'a formé qu'à demi certaines têtes d'idiots. La moitié du viſage a été faite aux dépens de l'autre moitié, & il ne s'agit que de voir laquelle des deux l'emporte. Eſt-ce le bas qui augmente & groſſit? la maſſe des facultés intellectuelles diminue à meſure, tout ſe convertit en chair, & l'homme devient totalement inſupportable. Cependant l'eſprit conſerve encore une ſorte de réminiſcence de ſa première énergie, & ce ſouvenir lui inſpire de la préſomption, ſans le rendre ni plus éclairé ni meilleur. Un perſonnage de cette eſpèce prend un ton d'empire & de ſupériorité à l'égard d'un être foible & délicatement organiſé. Il ne penſe qu'à l'humilier, & il eſt inſenſible à ſes peines. Plus celui-ci devient petit, & plus l'autre ſe gonfle.



ADDITION E.

Laquelle de ces deux attitudes préférez-vous ? laquelle trouvez-vous la plus décente, la plus noble, la plus digne d'un caractère mâle & résolu, la plus propre à vous inspirer de l'intérêt & de la confiance ? La réponse à cette question est aisée, & il n'y a pas à balancer. Si je demande ensuite, laquelle de ces figures annonce un fat, un écervelé, un petit-maître — un homme dont la société est également insipide, ennuyante & fâcheuse — un esprit incapable de sentir, soit le grand & le beau, soit le simple & le naïf — un être qui dans le commerce du monde, à la Cour, & dans son particulier, sur le théatre & devant son miroir, ne sera jamais qu'un sot achevé — qui passera toute sa vie dans une éternelle enfance, n'estimant rien, & n'étant lui-même estimé de personne ? En vérité la réponse sera très-aisée encore, & il n'y aura qu'une voix là-dessus ; nous sourirons de ce contraste frappant, & nous admirerons l'étonnante harmonie qui distingue chaque individu.



ADDITION F.

Jamais l'homme modeste & sensé ne prendra une pareille attitude, dans quelque cas que ce soit; & si par hasard son attention fortement excitée l'obligeoit à lever la tête, comme le 2, il ne croisera pourtant pas ainsi les bras sur le dos; ce maintien suppose nécessairement de l'affectation & de l'ostentation, surtout avec une telle physionomie, qui n'a rien de désagréable, mais qui n'est pas celle d'un penseur, ni même celle d'un homme capable de réfléchir, car cette *capacité* seule est déjà une qualité infiniment rare. La dernière figure appartient aussi à cette classe de gens qui veulent s'accréditer à force de prétentions. En général on peut dire des personnages de cette vignette, qu'ils se donnent des *airs* — ou en d'autres termes, que ce sont des têtes éventées. Plus ces sortes de Messieurs s'en font accroire, & plus nous sommes tentés de leur ôter de ce qu'ils peuvent avoir de mérite réel.



ADDITION G.

Il y a beaucoup de calme & de modeſtie dans cette attitude; elle convient parfaitement à cette eſpèce de phyſionomie, qui ſans avoir quelque choſe de bien diſtingué, n'eſt pourtant ni ignoble, ni commune. Une droite & ſaine raiſon — toute la portion d'intelligence qui eſt compatible avec la médiocrité du talent — des vertus domeſtiques, l'amour de la paix, du travail, de l'ordre & de la propreté — un eſprit attentif, un fond de docilité & de candeur — un ſang-froid qui n'eſt pas celui de la pareſſe — une mobilité éloignée de toute eſpèce de vivacité — un cœur content, & fait pour contenter ceux qui ne l'emportent pas ſur elle par une trop grande élévation de caractère — voilà ce qu'indiqueroit la ſimple ſilhouette, le ſeul maintien de cette jeune perſonne.



ADDITION H.

Cette figure se ressent plus ou moins de la gêne où elle a été, pendant que le Peintre étoit occupé à la dessiner. Au reste l'attitude est plus animée & plus expressive que la précédente, tout comme la physionomie annonce plus de talens, plus d'esprit, de vivacité & d'activité, mais en même temps aussi plus de vanité & de prétention. Les yeux, les sourcils & le nez ont quelque chose d'assez rude; j'y trouve un caractère un peu décisif, plus voluptueux que tendre, enclin à la légéreté, & qui cherchera à conquérir les cœurs plutôt qu'à les gagner. Toutes ces conjectures ne m'empêchent point d'attribuer à cette jeune fille une ame honnête & bienfaisante, une humeur franche & sincère, un esprit enjoué & de l'habileté: elle semble faite pour goûter le bonheur, & pour le répandre autour d'elle.



ADDITION I.



Deux femmes qui ont toute la foibleſſe de leur ſexe. La première a l'air d'être aux écoutes, ou plutôt de s'être égarée dans quelque réverie; la ſeconde eſt non-chalamment aſſiſe, pour ſe délaſſer à ſon aiſe. L'une & l'autre attitude eſt pleine de vérité & d'homogénéité. Ces deux perſonnes ſemblent relever de maladie, & réfléchir ſur leur état; la jeune avec ſatisfaction; la vieille, comme ſi elle calculoit le compte de ſon médecin. Celle-ci n'eſt pas juſtement ce qu'on appelle une matrone reſpectable, mais je la crois excellente mère de famille & bonne ménagère. L'autre paroît être la meilleure enfant du monde, bonne par inſtinct, incapable de faire du mal à qui que ce ſoit: elle eſt d'une organiſation infiniment délicate, & ſes facultés la bornent aux choſes ordinaires de la vie.

ADDITION K.

ATTITUDES A, D'APRÈS CHODOWIECKI.

1. Attitude & démarche d'un homme renfermé en lui-même, naturellement peu profond, mais entièrement livré dans ce moment-ci à l'objet qui l'occupe.

2. Plus abſtrait, plus concentré, plus penſif, que le précédent: la main cherche, ſi non à ſoulager les efforts de l'eſprit, du moins à écarter tout ce qui pourroit troubler ſon activité & ſa méditation.

3. Le nez n'eſt pas homogène avec le reſte, & tout ce qui eſt étranger à la phyſionomie, la rend imbécille. Joignez à cela cet air d'incertitude dans l'enſemble, & ce défaut d'harmonie entre la main, qui ſemble indiquer quelque choſe, & le viſage, qui dans ſon immobilité ne dit rien du tout — aſſurément ce ne ſont pas là des ſignes de ſageſſe. Tout au plus cette figure pourroit réveiller l'idée d'un homme qui s'entretient tranquillement avec lui-même.

4. Manque total d'énergie, opiniâtreté ſans fermeté; idiot à demi, pour ne pas dire davantage.

5. Celui-ci l'eſt en plein. Réduit à ſon néant, il s'applaudit encore lui-même avec une joie plus qu'enfantine; il rit comme un ſot, & ſans ſavoir pourquoi; jamais il ne parviendra à former ou à ſuivre une idée raiſonnable.

6. Le profil ſeul annonce déjà un imbécille, dénué de ſens & d'énergie. L'attitude, la marche, le geſte des mains & des doigts, achèvent de le caractériſer.

7. La phyſionomie dénote un eſprit foible, qui eſt décontenancé, ou qui affecte de l'être.

8. Aſſiette d'un homme commode, indolent, & cependant curieux; qui ſe délecte, pour ainſi dire, dans ſon avarice.

9. Démarche d'un homme fortement occupé de quelque affaire qui l'intéreſſe perſonnellement: le viſage ne comporte guères un maintien auſſi grave.

PLANCHE XI

Attitudes.





XII. P. 193.



ADDITION L.

Soldats.

Douze attitudes des plus expreſſives, tirées du Militaire Pruſſien. Que le Lecteur s'exerce lui-même à aſſigner à chacune de ces figures le caractère qui leur eſt propre. Elles ſont aiſées à reconnoître, & depuis la Majeſté idéale du Général d'Armée, imbu de ce qu'il eſt, ou plutôt de ce qu'il repréſente & de ce qu'il veut paroître — depuis le Général, dis-je, juſqu'au Caporal, vous leur trouverez à tous l'air d'autorité que donne le commandement, l'extérieur impoſant qui convient à des Supérieurs, la dignité, la nobleſſe, le courage, la fierté & la dextérité, dont chacun a beſoin dans le rang qu'il occupe. L'examen de cette eſtampe fait naître, ſi je ne me trompe, une réflexion aſſez naturelle. L'état militaire, porté ſurtout au degré de perfection où nous le voyons aujourd'hui, eſt la mécanique la plus compliquée & la plus raffinée que l'homme ait jamais imaginée pour ſes ſemblables. Quelque frappante, quelque pénible que ſoit cette idée, elle en amène une autre, à laquelle l'Obſervateur Philoſophe ne ſauroit ſe refuſer — c'eſt que ce même état eſt auſſi le chef-d'œuvre de l'invention de l'eſprit humain, un modèle incomparable d'ordre & de combinaiſon, d'activité & de paſſibilité.

Planche XII.

ADDITION M.



Cinq attitudes de la même perſonne, repréſentée dans des ſituations différentes. La 1re de ces figures retrace avec beaucoup de vérité le caractère de l'*affliction*. Le *deſir* eſt encore parfaitement bien exprimé dans la 2de; mais il y auroit quelque choſe à redire au port de la main droite. La *triſteſſe* de la 3e paroît être *raiſonnée*. La 4e eſt une image fidelle de cet abandon, de cet oubli de ſoi-même, que produiſent les grandes émotions. La 5e eſt presqu'entièrement *théatrale*: elle rappelle une Actrice qui s'occupe trop des ſpectateurs, elle s'écarte de la nature, elle n'a plus rien de cette eſpèce d'*aiſance* qui doit ſe conſerver jusques dans les affections les plus violentes. Jettez un regard de comparaiſon ſur la vignette ci-deſſous; le deuil de cette femme vous touchera bien davantage.



ADDITION N.



Relativement à l'attitude, on n'a peut-être jamais rien dessiné de plus vrai, que cette suite d'Ecclésiastiques Berlinois. Quelle simplicité dans la manière, & quelle énergie caractéristique dans l'expression! comme toutes les convenances sont bien observées! Activité bienveillante, éloquence du goût, application & habileté, humilité inquiette, piété raisonnable — voilà des qualifications générales, dont je vous laisse le soin de rapporter chacune au sujet qui me l'a fournie, & qui certainement n'est pas difficile à retrouver. L'un des huit annonce de la suffisance & des prétentions — un autre doit être dans l'habitude de méditer ses sermons en marchant. Vous voyez cela, & vous en êtes frappé comme moi, & nous sentons ensemble que *dans l'homme tout révèle l'homme.*

ADDITION O.



Dans ce tableau d'un Pére mourant, l'affliction & la douleur se peignent sous des formes & des attitudes très-variées. Celles-ci, considérées séparément, ne manquent pas de caractère — prises dans l'ensemble, elles ne se rapportent pas assez au sujet. Plusieurs figures de cette composition, & même des groupes entiers, ont une action théatrale — & la douleur qui part du cœur n'est point grimacière. J'aime surtout, pour la vérité de l'expression, les deux enfans agenouillés devant le Médecin, qui leur impose silence avec une mine indifférente. Je distingue ensuite ce pauvre honteux,

honteux, appuyé ſur ſa béquille, & priant pour ſon bienfaiteur, d'un air qui ſemble récapituler tout le bien qu'il en a reçu. Il y a beaucoup d'énergie encore dans l'attitude de cette fille à genoux, tenant d'une main ſon livre de prières, & ſe cachant le viſage dans le couſſin du lit. Le fils auſſi, penché ſur le corps du père, donne des marques non équivoques d'une affliction vivement ſentie. Enfin, & malgré l'incorrection du deſſin, la jeune perſonne qui étend les bras ſur le devant du tableau, annonce & exprime le pieux deſir de l'amour filial.

La figure qui termine cette Addition parle d'elle-même. Abſorbé dans ſa miſère, épuiſé de maux, & ſoupirant après ſa délivrance, cet homme conſerve encore, jusques dans ſa ſituation éplorée, un caractère de force & de nobleſſe. La phyſionomie, le port de la tête & tout le maintien du corps, indiquent une ame en proie à la douleur — mais cette douleur n'a rien de lâche ni d'efféminé.



ADDITION P.

Attention consommée, toute occupée de son objet; elle le veille de près, pour que rien ne lui en échappe. Cet œil pénètre ce qu'il a fixé, & concentre dans son regard toute l'énergie d'un esprit observateur. La crainte d'être distrait se remarque dans la bouche, elle n'ose respirer; d'ailleurs cette bouche manque de vérité & de correction — & dans cette tête-ci, ou du moins dans le haut du profil, tout paroît organisé pour une application extraordinaire, tout est ferme, tout est plein d'une force qui se soutient par elle-même, & qui peut se passer de secours étrangers. Un esprit attentif est capable de bien des choses. L'*attention*, dit Mr. *Bonnet*, *est la mère du génie*, & j'ajoute qu'elle en est aussi *la fille*, tout comme la Religion est la mère & la fille de la vertu. Quiconque sait écouter, est dans le chemin de la sagesse; vous serez sûr d'y rencontrer, par cette raison, l'homme de mérite dont je vous présente le portrait au bas de la page.

PLANCHE XIII.





Attention.

Des attitudes B



ADDITION Q.

ATTITUDES B.

D'après ma façon de voir & de ſentir, voici comment j'expliquerois ces figures, que j'ai empruntées de la Mimique de Mr. *Engel.*

1. Méditation d'un homme du monde, qui dirige toutes ſes ruſes & tout ſon eſprit de calcul, vers un point unique.

2. C'eſt un homme très-ordinaire, qui a tourné ſon attention vers un objet aſſez indifférent, mais auquel il s'intéreſſe pourtant plus ou moins.

3. Incapable de beaucoup de réflexion, celui-ci porte une attention momentanée ſur quelque choſe qui lui paſſe ſous les yeux & qui le touche très-médiocrement.

4. Indifférence flegmatique d'un caractère qui ne s'eſt jamais livré profondément à une méditation abſtraite.

5. Eſprit indifférent, foible, & même fade, quoique doux & modeſte.

6. Ironie du trompeur aux dépens de ſa dupe.

7. Faux ſemblant d'indifférence, d'un homme content de lui-même.

8. Délibération d'un homme qui n'eſt pas fait pour réfléchir.

9. Une telle manière d'écouter ne peut annoncer qu'un caractère mépriſant, joint à beaucoup de prétention.

10. Grimace révoltante d'un ſot impertinent, qui affiche le comble du ridicule.

11. Rudeſſe d'un homme de la lie du peuple, qui va donner l'eſſor à ſa fureur groſſière.

12. Confuſion d'un miſérable, ſans cœur & ſans honneur.

Remarquez avec quelle ſagacité le Deſſinateur a choiſi, pour chaque ſujet, une *forme de chapeau* qu'on ſeroit tentée d'appeller *caractériſtique.*

PLANCHE XIV.

ADDITION R.

Attitudes C.

1. Attitude d'un homme qui prie. Si la mine ne répond pas au maintien, la faute en eſt au Copiſte. Oſerois-je, ſans apprêter à rire, ajouter une remarque, dont plus d'un Lecteur ſentira certainement la vérité : — avec une telle chevelure, on n'eſt pas capable de tant de ferveur.

2. Deſir enfantin, dans toute ſa vivacité. C'eſt par de tels élans, c'eſt par des mouvemens auſſi paſſionnés, que s'exprime le vrai deſir.

3. Affectation théatrale d'un homme vuide de ſens, & qui veut ſe donner des airs.

4. Maintien du Sage qui s'entretient avec le Sage.

5. Cette extaſe d'amour & de reſpect n'annonce pas un homme ordinaire.

6. C'eſt ainſi qu'on s'en retourne quand on a perdu quelque choſe, quand on a eſſuyé un refus injuſte, ou quand on a employé inutilement ſes peines à perſuader quelqu'un.

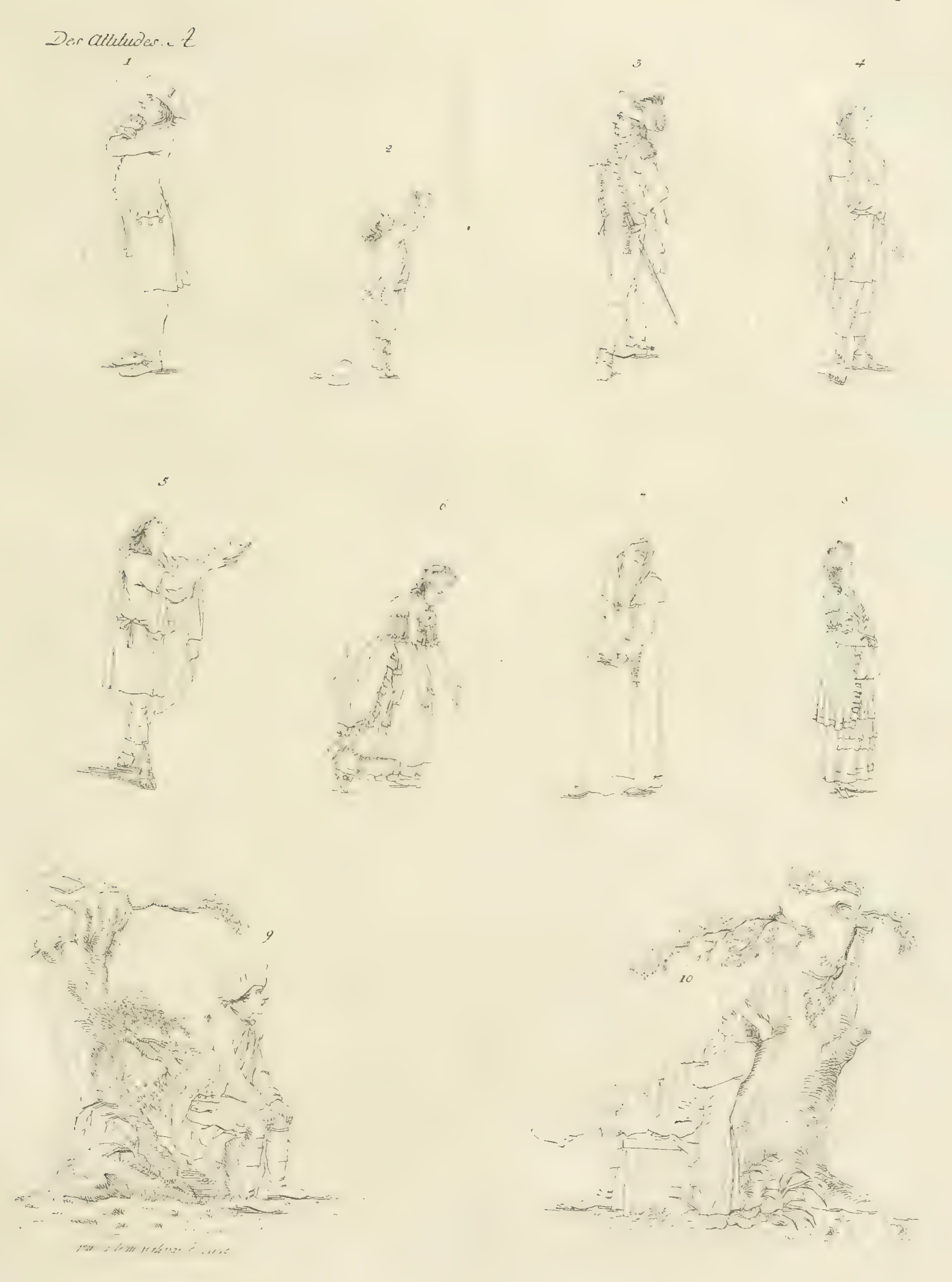
7. Je ne dirai pas que ce Moine ſemble affligé d'avoir manqué un bénéfice; mais je ne dirai jamais non plus que ſon attitude eſt celle d'un bon Paſteur, qui déplore l'égarement de ſon ouaille.

8. Cette femme a l'air de ſuivre des yeux un objet qui lui eſt cher & qui vient de la quitter. C'étoit peut-être ſa ſœur ou ſon amie, mais je gagerois que ce n'étoit pas ſon Amant.

9. Attitude d'un homme qui eſt aux écoutes. On ne lui attribuera certainement ni beaucoup d'intelligence, ni une grande délicateſſe. C'eſt un homme mépriſant, & voilà tout.

10. Celui-ci s'eſt mis à l'écart pour réfléchir à ſon aiſe: il ne paroît pas ſot; mais d'un eſprit rude.

Planche XV.


Des Attitudes. A
1
2
3
4
5
9
10



ADDITIONS.

1. C'eſt là le regard & le maintien de l'attention excitée par le deſir. Ces yeux tournés vers le Ciel expriment les peines d'un amour que l'eſpérance ſoutient encore; vous y voyez une ame qui penche à la mélancolie. S'il y avoit plus d'harmonie entre le front & le nez, le Connoiſſeur ne ſeroit point tenté de reprocher à l'enſemble de cette phyſionomie un manque de ſenſibilité.

2. La ſeconde de ces têtes plaira & ſe fera aimer davantage. Les contours en ſont plus gracieux & plus arrondis. Moins languiſſante que la première, cette femme promet une grande droiture de ſens & une fidélité à toute épreuve. Elle écoute avec ſimplicité, ſans fineſſe & ſans malice; elle s'abandonne tranquillement aux idées agréables qui l'occupent, & elle y réfléchit à ſon aiſe. L'attitude auſſi eſt celle de l'amour attentif, qui ne connoît ni projet ni intrigue, & que rien au monde ne peut détourner de ſon attachement.

3. Nous en demandons pardon à l'admirable *Angélique*, mais ni le maintien, ni le deſſin de ce buſte, ne nous paroiſſent caractériſer l'*Eſpérance*. Ces yeux pleins de calme & de douceur, & cette tête penchée ſur le bras, peuvent convenir à la *réſignation*. —— L'*Eſpérance* au contraire ſe tient de bout, un pied fermement appuyé ſur terre, les bras tendus en avant, & le regard jetté dans le lointain. D'ailleurs, & malgré la molleſſe & le vuide qui ſe font ſentir dans cette phyſionomie, nous rendons volontiers juſtice à ſon expreſſion de bonté & de ſenſibilité.

Il y a bien plus de vérité dans la figure de la vignette. Elle eſt l'image d'une piété reſpectueuſe, mêlée d'humilité & de contrition.

Planche XVI.



ADDITION T.

D'APRÈS LE POUSSIN.

Chaque individu a ſon caractère, & chaque caractère a une phyſionomie qui lui eſt propre: c'eſt elle qui donne, pour ainſi dire, le ton au regard, au geſte, au port, au maintien, à la démarche, à tous nos mouvemens actifs & paſſifs. Toutes ces choſes dépendent les unes des autres, & s'aſſocient entr'elles; mais il eſt peu d'Artiſtes qui poſſèdent le talent de conſerver à leurs figures cette harmonie & cette homogénéité du caractère; il en eſt très-peu qui ſachent la reproduire & dans l'enſemble & dans chacune de ſes parties; la faire reparoître avec la même vérité & dans la ſtature, & dans l'attitude, & dans l'air du viſage. Voyons juſqu'à quel point nous ſatisfera l'Eſtampe ci-jointe, copiée d'après *le Pouſſin*, & dont nous allons examiner les attitudes & les caractères phyſionomiques.

1. Caractère généreux, judicieux & plein d'énergie, qui dans ce moment-ci réfléchit attentivement. L'œil recule un peu trop, & diminue par cela même l'expreſſion de la phyſionomie, où tout annonce une ſage préciſion. D'ailleurs le port de la tête eſt parfaitement conforme au caractère.
2. Profil d'une femme qui ſe perd dans ſes réflexions. Cette tête a preſqu'autant de nobleſſe que la précédente, mais elle eſt moins judicieuſe. Le maintien promettroit de l'attention & de l'intérêt, s'il étoit plus en harmonie avec le front, le regard & la bouche.
3. Idéal à la mode. La narine a été oubliée, le front ne s'accorde point avec le nez, & cette partie-ci contraſte avec la bouche, dont le deſſin eſt trop vague, & dont il n'y a tout au plus que les contours extérieurs de bien rendus. L'attitude annonce un homme frappé de quelque objet intéreſſant qu'il apperçoit dans l'éloignement, & ſur lequel il ſuſpend encore ſon jugement.
4. Obſervateur profond, qui pèſe & réfléchit mûrement. Il ſurpaſſe les trois premiers en pénétration & en ſagacité, mais il leur eſt inférieur du côté du ſentiment. C'eſt un homme de beaucoup d'expérience, ſans élévation d'ame & ſans délicateſſe.
5. Nouvelle diſſonnance entre le regard & l'air de tête, entre le front & l'enſemble. Cet œil ne voit rien, ce front ne penſe à rien, cette bouche n'exprime rien. Le maintien cependant dénote un eſprit attentif, & il n'y


D'apres Poussin.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.

n'y a que la tête d'un perſonnage généreux & plein d'énergie, qui puiſſe être ornée d'une telle chevelure.

6. Cet œil, quoique mal deſſiné, fixe & pénètre. Tout le reſte eſt homogène, excepté que le contour du front eſt en partie trop uni, & le ſourcil trop foible, pour une tête auſſi forte & capable de tant d'application.

7. L'air de tête, la forme & les traits du viſage, ſe rapportent très-bien. Je dirois que cette femme obſerve tranquillement, mais ſes yeux ſemblent ſi peu faits pour ſaiſir un point fixe. Contentons-nous donc de lui accorder une humeur ingénue & paiſible, qui ſe plait dans la ſimplicité & dans le repos.

8. Vénération réfléchie d'un eſprit calme, qui conçoit avec facilité, mais qui n'a rien de profond ni de grand, ſans être pourtant d'une trempe ordinaire. On ne ſait pas trop ſi c'eſt le profil d'un homme ou d'une femme. Ce front, ſans cavités & ſans nuances, ne ſauroit renfermer ni beaucoup de pénétration, ni une extrême ſenſibilité. La narine a été encore oubliée, & ce défaut fait un tort infini à l'expreſſion de la phyſionomie.

9. On démêle dans ce coup d'œil une curioſité diſcrette, qui ſuppoſe un caractère au deſſus du commun, & même une certaine élévation. Renforcez un peu le deſſin de la lèvre d'en-bas, penchez le haut du front — & vous ferez reſſortir encore davantage le fonds de bonté & de magnanimité qui ſert de baſe à cette belle phyſionomie.

10. Cette chevelure, maniérée dans le goût de *Raphaël*, devient choquante à côté de cet œil, qui cherche, qui aime & qui reſpecte l'harmonie & la vérité. Une pareille phyſionomie caractériſe un Obſervateur profond, un Penſeur ſolide, qui eſt ſûr de ſon fait, & qui l'a examiné avec ſoin. Cette aſſurance même pourra le rendre prompt, revêche, & tranchant dans ſes déciſions; je n'en attendrai pas beaucoup de déférence. L'attitude n'en promet guères, & à cet égard elle eſt d'accord avec tout le reſte.

11. L'intervalle qui ſe trouve entre l'œil & la racine du nez, n'eſt pas naturel. Je découvre dans ce profil une attention qui n'approfondit rien. L'attitude paroît motivée par un deſir ſenſuel, dont il ſeroit difficile de rendre compte.

12. Quel admirable rapport entre la forme, les traits, le maintien & la chevelure! Quelle différence entre l'air décidé de la tête 10, & la noble modeſtie de celle-ci! Sans avoir reçu en partage un eſprit entreprenant, ni la valeur qui fait les héros, cet homme agit tranquillement d'après des principes ſolides & honnêtes. Avide d'inſtruction, il met à profit ce qu'il ſait, & ne cherche point à en faire parade.

ADDITION V.

Saint-Paul devant *Félix.* La tête du perfonnage principal auroit dû être préfentée du moins dans tout fon profil — &, quoique chargées de chaînes, les mains ne devroient pas repofer auffi non-chalamment, dans l'inftant où l'Apôtre eft cenfé parler avec chaleur de la Juftice, de la Tempérance & du Jugement à venir. Je relève ces défauts comme des *abfences* du Deffinateur; c'eft *le bon Homère qui fommeille* — mais que fon réveil eft fublime dans le refte de la compofition! Des trois figures affifes, celle qui eft le plus près de St. Paul exprime, & par le regard & par le maintien, l'étonnement & la réflexion d'un efprit confondu. *Félix*, partagé entre la frayeur & la fécurité, femble écarter par fon gefte le Cenfeur qui l'importune: *pour le préfent va-t-en*; *quand j'aurai la commodité, je te rappellerai.* Enfin la femme qui eft fur le devant du tableau, paroît abforbée dans la plus profonde rêverie, & confternée de ce qu'elle vient d'entendre: un cœur comme le fien, feroit tout auffi facile à toucher qu'à féduire.



ADDITION X.

Il y a une affèterie insoutenable dans la plupart des tableaux de nos *Madelaines pécheresses.* Elles coquettent beaucoup trop avec leur beauté, & pour ainsi dire avec leur répentance; elles se donnent en spectacle — & une répentance qui cherche à paroître, n'est plus que de la vanité. L'humilité fuit l'appareil & se couvre du voile de la modestie; ennemie de l'ostentation, elle va jusqu'à l'anéantissement de soi-même. Je laisse aux Connoisseurs à juger les *Madelaine* de nos plus grands Artistes; elles manquent presque toutes de vérité — & elles doivent bien en manquer, puisque très-souvent ce sont les portraits des maîtresses du Peintre. Quant à la figure que nous avons sous les yeux, je lui trouve un air fort pensif, une expression qui annonce plutôt la tranquillité de la première innocence, que le regret plein d'amertume de l'avoir perdue. Cette physionomie est trop *pure* & trop *réfléchie:* il lui manque cette force d'ame & cette ferme confiance, dont le Pécheur répentant a besoin pour rentrer dans le chemin de la vertu, s'y soutenir & y marcher avec persévérance. Je voudrois d'ailleurs plus de contrition & plus de dignité dans l'attitude: elle ne se rapproche pas assez du ton d'humilité qui domine dans les traits du visage : elle conserve une certaine indolence qui est incompatible avec le grand abattement.



Magdaleine.

ADDITION Y.



Voici une *Sainte-Hilaire*, ou peut-être une *Sainte-Cécile*, d'après *Raphaël*. Cette bouche fermée, quoique très-ſupportable d'ailleurs, n'a pas aſſez de dignité, ni aſſez de délicateſſe, pour exprimer le ſentiment d'un cœur ravi en extaſe; ſentiment qui eſt ſi bien rendu par

par l'attitude. *Raphaël* eſt abſolument inimitable dans la partie des *Attitudes*, qu'il a ſu varier avec un art infini, & toujours avec la même nobleſſe. Ses ouvrages mériteroient pour cette raiſon ſeule une étude approfondie & un commentaire particulier. Quelle attention, quelle décence, quelle dignité, dans la figure de *Saint-Paul!* L'attitude de l'*Evêque* n'eſt pas à beaucoup près auſſi intéreſſante, parce qu'elle eſt ſans mouvement & ſans activité : elle n'exclut point un caractère honnête & vertueux, mais elle ne ſuppoſe ni une grande élévation d'ame, ni une extrême ſenſibilité. L'air & le maintien de *Saint-Jean* reſpirent toute l'onction religieuſe du Diſciple bien-aimé de Jéſus-Chriſt; ſeulement la bouche eſt trop inanimée, & contraſte trop avec le reſte. Remarquez en paſſant la différence caractériſtique des chevelures. Celle de la Chanteuſe eſt douce & moëlleuſe, comme l'harmonie de ſa voix; celle de *Saint-Jean* a toute la fraicheur du bel âge ; celle de *Saint-Paul*, la mâle énergie de l'homme fait; enfin celle du vieillard eſt foible & rare.

Je joins ici une autre figure de *Raphaël*, dans laquelle on retrouvera tout le goût & toute la nobleſſe de ſon Auteur — cependant j'entrevois, ſi non quelque choſe de théatral, du moins une certaine affectation dans la manière dont elle tient le livre; peut-être n'eſt-ce qu'une faute du Copiſte.



ADDITION Z.

Jésus Christ mené au supplice, Estampe d'après Raphaël.

Une démarche rapide n'eſt presque jamais noble : elle l'eſt moins que jamais, dans l'abattement de la douleur. Je diſtingue cependant un grand pas, d'avec un pas ferme & tranquille ; mais d'après cette diſtinction même, je ne retrouve point le calme ſublime de la patience dans le perſonnage principal de l'Eſtampe ci-jointe. Il me ſemble que le fardeau peſant de la croix ne permettoit guères un mouvement auſſi précipité, & qu'une tête ainſi courbée ſous le joug ne devoit point être préſentée en face. En général *Raphaël* ne me paroît pas trop heureux dans ſes têtes de Chriſt, autant que j'en puis juger du moins par des copies. La plus grande tranquillité d'ame, la patience la plus héroïque, n'efface pas totalement les traces de la douleur, car la patience ſuppoſe naturellement des peines. La vertu ſans réſiſtance eſt une choſe que l'on ne ſauroit concevoir ; au contraire, plus la vertu ſouffre, plus elle réſiſte — & une réſiſtance victorieuſe s'exprime tout autrement, & par la phyſionomie & par l'attitude, qu'elle n'a été exprimée dans cette figure de Chriſt, qui à d'autres égards n'eſt cependant pas indigne de *Raphaël.* Il y a bien plus de nobleſſe, de chaleur & d'intérêt dans celle de *Simon*, quoique ſon maintien ne me paroiſſe ni aſſez naturel, ni aſſez animé, pour la fonction dont il eſt chargé : il devroit partager davantage le fardeau de ſon maître. La poſture du Centurion qui conduit la marche, n'eſt pas trop caractériſtique non-plus, s'il m'eſt permis de tirer quelque induction de ſa barbe douce & touffue. Sa phyſionomie & ſon attitude manquent de vérité : elles n'arracheront à perſonne un de ces cris d'admiration que l'imitation parfaite de la belle nature excite quelquefois. J'en dirai presqu'autant de cet autre profil doucereux, qui a été rejetté dans le lointain comme un hors d'œuvre.

Planche XVIII.


Portement de Croix.

ADDITION AA.

J'ose citer cette figure comme un modéle d'homogénéité. Il eſt impoſſible de réunir plus d'harmonie dans la forme du viſage, dans les traits & dans l'attitude. Quelle parfaite unité! Tout concourt au même but: le même eſprit, le même ſentiment, la même penſée, percent par tout. Un caractère comme celui-ci ſuppoſe une candeur à toute épreuve, une humeur paiſible & tranquille, de la fermeté ſans dureté, de la douceur ſans molleſſe. Le Peintre ſemble avoir voulu préſenter *Eliſée*, dans le moment, où tout rempli de l'idée du Dieu d'Iſraël, il méditoit profondément ſur la chûte de ſon Peuple. Qu'un tel homme étoit digne de demander & d'obtenir une double portion de l'eſprit de ſon Maître, & que ce langage eſt bienſéant dans ſa bouche : „ *L'Eternel eſt vivant, & ton* „ *ame eſt vivante, que je ne te laiſſerai point*" !



ADDITION BB.

Chriſt reſſuſcitant *Lazare*. On voit bien que ce morceau, copié d'après *Rubens*, eſt la production d'un homme de génie, mais en l'examinant de près, on en trouve le deſſin, l'expreſſion, l'attitude & le geſte, également inſupportables. Il n'y a perſonne qui ne critique cette main droite, ſi incorrectement deſſinée, & levée ſi mal à propos en ſigne d'étonnement: il n'y a perſonne qui ne ſoit choqué du mouvement convulſif de la main gauche. Les bras auroient dû ou retomber tranquillement, ou ſe replier ſur la poitrine, ou ſe porter en avant pour ſecourir le reſſuſcité. D'ailleurs cet air de tête, cette barbe & cette bouche disgracieuſe, ſont peu dignes de celui qui a le pouvoir de rappeller les morts à la vie.



ADDITION CC.

Nous avons vu déjà plusieurs fois jusqu'à quel point nos premiers Artistes & nos plus habiles Dessinateurs peuvent s'oublier dans leurs ouvrages; j'en offre ici un nouvel exemple. Auroit-on jamais reconnu *Jésus-Christ* dans cette vignette? L'a-t-on jamais présenté sous des traits aussi ignobles, & dans une attitude aussi dépourvue de dignité & d'énergie? Ne diroit-on pas qu'il répond par des complimens à celui qui le prie avec tant de respect & de zèle? Ce personnage-ci pourroit bien être *St. Thomas*, s'écriant avec ferveur: *mon Seigneur & mon Dieu!* Dans ce cas cette figure ne seroit pas sans vérité, mais celle du Sauveur en manque absolument, quelque soit la parole que vous mettiez en sa bouche.



Chapitre IV. Du Langage et de la Voix.

Mon ignorance parfaite dans l'Art de la Musique m'empêche de traiter scientifiquement la matière qui fait le sujet de ce Chapitre; mais je n'en suis pas moins persuadé, que si l'homme étoit borné uniquement au sens de l'ouïe, ce sens tout seul lui suffiroit pour faire de grands progrès dans la connoissance de ses semblables. On sait avec combien de sagacité plusieurs aveugles parviennent à suppléer jusqu'à un certain point, par les autres sens, à celui qui leur manque. J'en conclurai qu'un Observateur intelligent, qui auroit exercé & cultivé avec un soin particulier l'organe de l'ouïe, & qui se placeroit à la porte d'une salle d'assemblée, seroit en état de déterminer sans peine les différentes facultés de ceux qu'il entend parler, quand même il ne les connoitroit point d'ailleurs, quand même ils se serviroient d'une langue qui lui est étrangère. Le son de la voix, son articulation, sa douceur & sa rudesse, sa foiblesse & son étendue, ses inflexions dans le haut & dans le bas, la volubilité & l'embarras de la langue, tout cela est infiniment caractéristique. Il est presqu'impossible qu'un ton déguisé puisse échapper à une oreille délicate, ou, s'il m'est permis d'employer cette expression, à une *oreille physiognomonique;* & de toutes les dissimulations, celle du langage, quelque rafinée qu'elle soit, est la plus aisée à découvrir. Mais le moyen d'exprimer par des signes tous ces sons de voix si prodigieusement différenciés! On ne parvient pas seulement à les contrefaire; la plupart du temps on les défigure. Le moyen surtout d'imiter le langage naïf de la douceur & de la bonté, le ton angélique de la candeur & de l'innocence, l'accent divin de la persuasion, de la vérité & de la bienveillance! Ah, quand mon oreille est frappée de ce ton simple & naturel qui n'appartient qu'à la plus exacte probité, quand j'entends ce langage de l'honnêteté qui n'est altéré par aucun mélange d'intérêt, & qui est si rare, hélas! dans le commerce de la vie, mon cœur tressaille de joie, & je suis tenté de m'écrier: *ceci est la voix de Dieu,* &

& non celle d'un homme (*). Malheur à celui qui ne comprend pas ce langage ſi pur & ſi éloquent! Il ſera également ſourd à celui que Dieu lui adreſſe dans ſes ouvrages & dans ſa parole.

J'aurois encore bien des choſes à ajouter ſur les *ris* & les *pleurs*, ſur les *ſoupirs* & les *cris*. Quelle différence entre le rire affectueux de l'humanité, & le rire infernal qui ſe réjouit du mal d'autrui! Il eſt des larmes qui pénètrent les Cieux; il en eſt d'autres qui provoquent l'indignation & le mépris.

(*) Qu'on me permette de recueillir ici l'obſervation d'un Miniſtre Philoſophe, qui vient d'acquérir un nouveau luſtre par l'ouvrage admirable dont il a enrichi la France & la République des Lettres. „ Dans ce tourbillon, dit Mr. *Necker*, qui circule autour des grandes places, „ & où tant de gens ſollicitent de l'occupation, j'ai quelquefois examiné, s'il étoit vrai „ qu'on pût, à des ſignes rapides, ſe former une première idée des hommes. Je le crois. „ J'ai toujours conſidéré comme un préjugé favorable, cette meſure dans le diſcours, qui „ annonce l'habitude de la réflexion & une certaine tempérance dans l'imagination — ce „ regard plus intelligent que fin, & qui ſemble appartenir davantage à l'eſprit qu'au caractère — „ cette circonſpection naturelle dans le maintien, bien différente de cette gravité contrefaite, „ qui ſert de maſque à la médiocrité — cette conſcience de ſoi-même, qui empêche de ſe „ développer avec précipitation, & de profiter à la hâte d'une occaſion de ſe montrer — „ enfin tant d'autres caractères extérieurs encore, que j'ai vu rarement ſéparés d'un mérite „ réel".

CHAPITRE V. DU STYLE.

Si jamais choſe au monde peut ſervir à faire connoître l'homme, c'eſt ſon ſtyle. Tels nous ſommes, & tels nous parlons, & tels nous écrivons. Le Phyſionomiſte dira un jour, à la vue d'un Orateur, d'un homme de lettres: „ c'eſt ainſi qu'il parle, c'eſt ainſi qu'il écrit". Il dira un jour ſur le ſon de voix d'un homme qu'il n'a pas vu, ſur le ſtyle d'un ouvrage dont il ignore l'Auteur: „ cet inconnu doit avoir tels & tels traits,

„ une autre phyſionomie n'eſt pas faite pour lui". Riez, mes chers Contemporains, votre rire même eſt phyſiognomonique. L'inconſéquence eſt le caractère diſtinctif de votre ſiècle; vous ſoutenez aujourd'hui ce que vous refuterez demain. Il eſt reſervé à vos Deſcendans, plus ſages & plus éclairés que vous, de ſentir la vérité de ce que j'avance: ils ſeront étonnés, & ſe diront entr'eux „ cet homme avoit raiſon". Chaque ouvrage porte le caractère de ſon ouvrier, celui-ci fut-il Homme, Dieu, ou Démon. Plus l'ouvrage eſt le produit immédiat de l'organiſation, plus il l'atteſte par des preuves évidentes & palpables. J'en pourrois citer mille exemples: ceux de *Rouſſeau* & de *Voltaire*, de *Linguet* & de *Bonnet*, de *Geſsner* & de *Wieland*, peuvent ſuffire. Un homme dont le front eſt alongé & presque perpendiculaire, aura toujours le ſtyle ſec & dur. Un autre, dont le front eſt ſpatieux, arrondi, ſans nuances & d'une conſtruction délicate, écrira coulamment & avec légéreté, mais il n'approfondira & ne ſentira rien. Celui dont les ſinus frontaux ſont fort ſaillans, pourra ſe faire un ſtyle coupé, ſententieux & original, mais vous ne retrouverez point dans ſes compoſitions, la liaiſon, la pûreté & l'élégance qui diſtinguent les bons Ecrivains. Enfin avec un front médiocrement élevé, régulièrement voûté, qui recule fortement & dont les angles ſont doucement marqués près de l'os de l'œil — avec un tel front, dis-je, on mettra dans ſes ouvrages de la vivacité & de la préciſion, de l'agrément & de la force. Je ne fais qu'effleurer ce ſujet, car les détails me méneroient trop loin (*).

(*) J'ai dépoſé entre les mains de quelques amis le jugement phyſiognomonique que j'ai porté ſur les Auteurs de pluſieurs ouvrages anonymes, & ſur d'autres que je ne connois ni perſonnellement ni par des portraits. L'événement pourra démontrer avec le temps, ſi mon tact & les règles de ma Science m'ont trompé ou non.

ADDITION A.

Ceci eſt le profil d'un Philoſophe dont le mérite littéraire ne ſauroit être conteſté, & dont les Ecrits ont remporté le ſuffrage unanime de la claſſe ſenſée des Lecteurs. Nous connoiſſons tous l'Auteur du *Socrate Ruſtique*, & de la *Vie de Sulzer.* La Nature aſſocie rarement tant de ſaine raiſon à un ſavoir auſſi étendu, tant de feu à un goût ſi épuré, tant de courage à une prudence auſſi conſommée. A en juger par la proéminence du front, cet homme enflera ſouvent ſon ſtyle, & dédaignera le langage humble de la proſe, mais ſon regard penſif m'annonce qu'il ſera ſage dans ſon enthouſiasme & que ſa raiſon en préviendra les écarts. J'apperçois ſur ſes lèvres le ſel & l'enjouement qu'il répand dans ſes Ecrits, & ce menton ſaillant me retrace viſiblement la mâle énergie, qui fait un des caractères diſtinctifs de ſes ouvrages. Ne l'offenſez pas : il ſera prompt à ſe défendre & il repouſſera victorieuſement vos attaques. Traitez-le avec équité, car perſonne ne juge plus équitablement que lui les productions de l'eſprit, ſurtout à la ſeconde lecture, & lorsqu'il ſuit ſes propres lumières.



ADDITION B.

J'ignore si cette image est celle d'un Auteur célèbre; seulement je soutiendrai que c'est le profil grossièrement crayonné d'un homme formé pour être un Ecrivain du plus grand mérite; je soutiendrai que c'est un esprit admirablement cultivé, qui réunit une sagacité extraordinaire au goût le plus exquis. (L'ensemble du profil, & en particulier l'œil & le sourcil, indiquent la première de ces qualités, mais il est difficile de conserver dans un simple contour la *finesse de l'esprit*). Cet homme ne s'arrêtera pas à des lieux communs; il n'admettra dans ses Ouvrages rien de trivial ni de louche, rien de gauche ni de choquant; il sera toujours clair & élégant. Son style aura la vivacité de son regard, mais il n'y mêlera jamais la moindre aigreur: il pésera soigneusement chaque pensée & chaque expression. Comme Critique, il se montrera judicieux & juste, sans fermer les yeux sur les défauts réels. En un mot, je ne connois personne à qui je soumettrois avec plus de confiance & de déférence mes productions littéraires, tant par rapport au fond que par rapport à la forme.




M. de Montagne
Chennevierre
Descartes
Christina.
Foster.
Carl.
v. Felbiger.
Schöpflin.

ADDITION C.

CONTOURS DE PLUSIEURS GRANDS PERSONNAGES.

J'avoue que ces foibles esquiſſes ſont infiniment au deſſous de leurs originaux, mais en les donnant pour telles, je ne riſque rien de les conſidérer ſous le point de vue que je me ſuis propoſé dans ce Chapitre. Si vous n'aviez jamais entendu parler des grands hommes dont ces copies doivent retracer les images, ſi vous n'aviez jamais lû leur hiſtoire, & qu'on vous demandât dans quel ſtyle vous croyez que chacun d'eux a écrit ? je m'imagine qu'après mure réflexion vous répondriez avec moi, ce qui ſuit.

La tête qu'on nous donne pour celle de *Montagne*, fera paſſer dans ſes compoſitions une grande richeſſe d'idées, beaucoup de naïveté & de franchiſe, de l'enjouement, des tournures originales & des expreſſions nerveuſes. J'attendrai plus de fineſſe, d'élégance & de préciſion de la part de *Chennevierre*, & pour peu que le deſſin de ce profil ſoit exact, je crois que ſes ouvrages ſeront plus travaillés. La plume de *Deſcartes* ſuivra l'eſſor de ſon génie; ſon ſtyle ſera plein de feu & de hardieſſe. Dans la phyſionomie de *Chriſtine*, le front & le nez indiquent de l'eſprit, du bon-ſens, de la ſageſſe; la bouche, une légéreté agréable. Le front & les ſourcils de *Foſter* ne ſont pas faits pour le vol de la Poëſie: ils n'admettront jamais qu'une marche réfléchie, tranquille, poſée, ſérieuſe & grave. J'ignore par quel haſard le profil ſuivant porte le nom de *Charles V.* Les portraits que nous avons de ce Monarque, (& j'ai vu entr'autres l'Original précieux, peint par *Albert Durer*, & qui ſe trouve actuellement dans le Cabinet du Duc de Saxe-Weimar,) n'offrent pas la moindre trace de cette phyſionomie ouverte, gracieuſe & ſpirituelle. Celle-ci annonceroit ſans doute un homme qui manie ſupérieurement la plume: on remarqueroit dans ſon ſtyle des traits lumineux, des ſaillies heureuſes; mais il le défigureroit en même temps par un défaut de liaiſon, & à force d'aller par ſauts & par bonds, il renverſeroit totalement l'ordre naturel de ſes idées. Ce n'eſt pas ainſi qu'écrira *Felbiger*. Erudit ſans pédanterie, penſeur réfléchi & profond, il s'attachera moins au brillant qu'au ſolide, il ſacrifiera l'élégance de l'expreſſion à la force de la penſée. (Je juge toujours d'après le deſſin que j'ai ſous les yeux). La tête de *Schöpflin* eſt une véritable tête de Savant, qui raſſemble un grand nombre de connoiſſances, & qui ſait en tirer parti. Sa diction ſera ſimple & froide, mais exacte & correcte: tout y aura été peſé & épluché avec un ſoin extrême.

PLANCHE XIX.

ADDITION D.

Je reviens à *Descartes*, & je remplace son portrait de l'Estampe précédente, par le contour mieux dessiné qui se trouve à la fin de cette Addition. Celui-ci, quoiqu'imparfait encore, laisse entrevoir pourtant plusieurs détails, qui peuvent servir à nous donner une idée plus complette du caractère de cet homme célèbre. Il ne faut pas être un grand connoisseur pour sentir au premier coup-d'œil que ce n'est pas là un visage ordinaire, qu'une tête ainsi formée & un regard aussi animé expriment une multitude de choses, & que la Nature en créant cet être a voulu faire un prodige. La Physiognomonie rend justice à tout le monde, & sur le témoignage d'un portrait authentique, elle apprécie à sa valeur réelle celui qui a été ou trop exalté, ou trop rabaissé, tel qu'un *Aristote* ou un *Descartes* — celui que chaque Docteur a cité d'abord comme un oracle, & que chaque écolier s'est avisé de flétrir impunément — celui qui a été un sujet de dispute & de division pour tous les siècles & pour toutes les nations. La Physiognomonie, sans se livrer à la frénésie d'une apothéose ridicule, répare les torts de l'envie, & fixe les jugemens flottans de la multitude & de la mode. Elle dévoile l'homme, & le présente tel qu'il est; elle montre ce qu'il vaut & ce dont il est capable, ce qu'il *peut* & ce qu'il *veut*, ce qu'il est naturellement & ce qu'il est devenu par son éducation. Oui, je le soutiens encore, au risque de répéter ce que j'ai déjà dit ailleurs — regardez l'homme dont plusieurs années de suite on vous a dit & du mal & du bien, que vous avez entendu louer & déprimer tour à tour, dont on vous a rapporté tant d'anecdotes ou vrayes, ou tronquées, ou controuvées; l'homme qui a été long-temps en butte à une infinité de jugemens iniques & passionnés, qui a été élevé par les uns au rang des Demi Dieux, & relégué par les autres dans la classe des Démons — regardez-le vous-même avec l'œil impartial de la Science — & vous le trouverez tout autre; mais en même temps vous découvrirez peut-être dans ses traits, la raison pour laquelle il a été ou déifié, ou anathématisé.

Vaines déclamations, me répondra-t-on; langage d'un Auteur infatué de ses idées! — Mais on se trompe. C'est la vérité pure, & une vérité des plus importantes, à laquelle le siècle suivant applaudira unanimément — & que peut-être nous verrons confesser encore de nos jours.

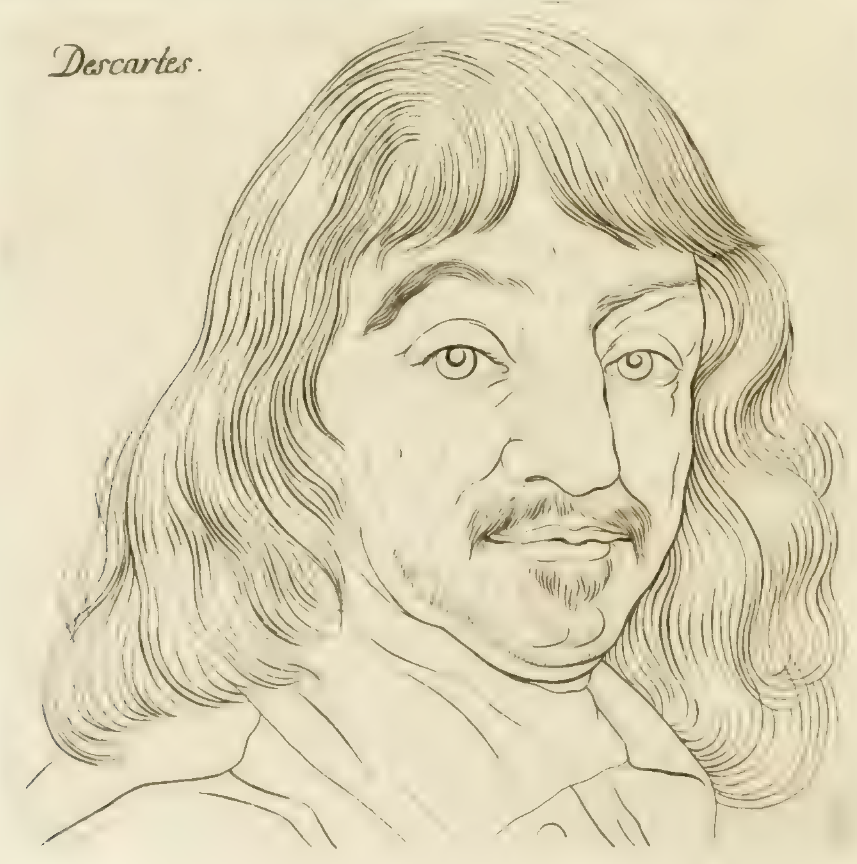
Quand *Newton* n'auroit pas écrit une seule ligne, quand il auroit été entièrement méconnu de son temps, il ne faudroit aujourd'hui que son simple portrait, pour le faire compter au nombre des plus grands génies? J'en dis autant de *Descartes*. Une physionomie comme la sienne ne peut manquer d'être reconnoissable. On la distingueroit entre dix-mille: elle porte l'empreinte du plus haut degré d'originalité possible: elle montre l'homme qui fait époque & qui doit tout à lui-même.

Effectivement, avec ce visage plein d'esprit & de vie, *Descartes* étoit-il fait pour se

ſe laiſſer modeler, ou bien pour ſervir de modèle? Etoit-il fait pour recevoir les loix d'un monde imbu de préjugés, ou bien pour lui dicter des loix nouvelles? „Je „ ne m'arrête point ſur ſon éducation, dit Mr. *Thomas*, dans l'Eloge de *Deſcartes*. „ Dès qu'il s'agit des ames extraordinaires, il n'en faut point parler. Il y a une „ éducation pour l'homme vulgaire; il n'y en a point d'autre pour l'homme de „ génie, que celle qu'il ſe donne à lui-même; elle conſiſte presque toujours à détruire „ la première. *Deſcartes*, par celle qu'il reçut, jugea ſon ſiècle. Déjà il voit au delà. „ Déjà il imagine & preſſent un nouvel ordre des Sciences. Tel, de Madrid ou „ de Gênes, *Colomb* preſſentoit l'Amérique". Le mot *preſſentir* eſt admirable. Le *preſſentiment* eſt le propre du génie. Celui-ci travaille toujours, même dans ſes momens de repos. Toujours agité par de grandes idées, il aſpire ſans ceſſe à étendre ſes lumières, ſes facultés, ſa liberté: il imagine des mondes nouveaux & des créations nouvelles, il s'élève juſqu'à la Divinité. Toujours entraîné en avant, toujours ſoutenu par ſa propre force, il fend la preſſe, renverſe les obſtacles, ſe fraye des routes, n'apperçoit d'autre but que le ſien. Tout à coup il prend l'eſſor, il perd de vue & ſes Dévanciers & ſes Contemporains, & pourſuivant ſa courſe rapide, il ſe tranſporte dans des régions lointaines, & occupe des ſphères inconnues. Tel étoit *Deſcartes*. Sa phyſionomie annonce le créateur d'un nouveau Syſtême. „ La Nature, c'eſt encore l'Orateur François qui parle, la Nature qui „ travailloit ſur cette ame & la diſpoſoit inſenſiblement aux grandes choſes, y „ avoit mis d'abord une forte paſſion pour la vérité. Ce fut là peut-être ſon pre- „ mier reſſort". La *paſſion du vrai*, la connois-tu, Lecteur? C'eſt elle qui détermine notre activité, & qui en eſt le germe. L'impulſion qu'elle donne, je l'apperçois même dans l'image imparfaite que nous avons ſous les yeux; j'y vois tranſpirer un courage intrépide, un zèle infatigable pour la vérité. „ La Nature „ y ajoute, continue Mr. *Thomas*, ce deſir d'être utile aux hommes, qui s'étend „ à tous les ſiècles & à toutes les nations. Elle lui donne enſuite pour tout le temps „ de ſa jeuneſſe une activité inquiette, ces tourmens du génie, ce vuide d'une ame „ que rien ne remplit encore, & qui ſe fatigue à chercher autour d'elle ce qui doit „ la fixer". Cette activité élaſtique, ce beſoin d'être utile, cette ſenſibilité bienfaiſante, ſe manifeſtent dans ce regard ſi profond & ſi vif, qui ſaiſit ce qui eſt loin de lui & transforme auſſitôt à ſon gré ce qu'il a ſaiſi. Les mêmes qualités ſublimes reparoiſſent dans les ſourcils, pleins d'énergie & d'aménité — dans le contour ſingulier de l'os de l'œil — dans le contour de la tête, où tous les angles & toutes les nuances ſont ſi bien ménagés — dans ce nez cartilagineux & large — ſur ces lèvres ſi douces & ſi perſuaſives, ſi ardentes & ſi iraſcibles — dans la ligne de la bouche ſurtout, qui ſuppoſe une facilité prodigieuſe — &, pour ne rien omettre, dans cette chevelure liſſe & molle. Tout rappelle „ cet homme inſatiable de voir „ & de connoître, cet homme qui interroge la vérité partout où il paſſe".

Il eſt rare, il eſt exceſſivement rare, de trouver un génie auſſi univerſel que celui de *Deſcartes*. Sans vouloir adopter ſes hypothèſes hardies, nous n'admirerons pas moins la richeſſe de l'imagination qui les a enfantées, & cet heureux mêlange d'un eſprit géométrique, joint à un cœur ſenſible & paſſionné pour le bien de l'humanité. *Deſcartes* étoit à la fois un des Penſeurs les plus abſtraits, & un des hommes les plus actifs qui ayent jamais exiſté. Ami de la retraite, il étoit incapable d'en goûter long-temps les douceurs; emporté d'un côté dans les tourbillons de ſes mondes, il ſe livroit de l'autre aux occupations les plus pénibles, qui pouvoient tendre à l'utilité de la Société. Voyez comme l'ame de *Deſcartes* ſe peint dans ſa phyſionomie! Il ſeroit impoſſible d'analyſer chacun des traits qui la compoſent, mais il eſt aiſé de ſentir ce qu'ils ont de beau & de grand dans l'enſemble. Rien de plus vif que ces yeux, ni de plus expreſſif que ce nez. L'intervalle des ſourcils indique un génie accoutumé à planer, & qui ne s'arrête point à creuſer ſa matière juſqu'au fond. Cet homme ne ſauroit reſter tranquille & ſolitaire. Son caractère mâle n'exclut point la ſenſibilité. Le front eſt très-extraordinaire; fort couché en arrière, uni vers le ſommet, & doucement arrondi — ce ſont autant de ſignes d'une énergie concentrée & d'une fermeté inébranlable.

Descartes.



Chapitre VI. Du Dessin, du Coloris et de l'Ecriture.

„ La Nature Humaine n'offre ni contraſte réel, ni contradiction manifeſte". Voilà une vérité qu'on ne risque rien de poſer en principe, & il eſt apparent que plus on avancera dans l'étude de l'homme, plus cette propoſition ſera généralement reçue.

Ce qu'il y a de poſitif au moins, c'eſt qu'aucune partie de notre corps n'eſt contradictoire à l'autre, ni ne la détruit. Elles ſont toutes dans une étroite liaiſon, ſubordonnées les unes aux autres, animées par un ſeul & même eſprit. Chacune conſerve la nature & le tempérament de l'autre, & quand même à cet égard elles varieroient plus ou moins dans leurs effets, elles ſe rapprochent pourtant toutes du caractère de l'enſemble. La Nature ne compoſe point par morceaux. Sa totalité & ſon homogénéité feront toujours inimitables, & ne ceſſeront jamais de faire le déſeſpoir de l'Artiſte. Elle crée & forme tout d'un ſeul jet. Le bras produit la main, & celle-ci vient deſſiner les doigts. Une des vérités les plus palpables, une vérité qui conſtitue un des principaux fondemens de la Phyſiognomonie, & qui atteſte la ſignification univerſelle de tout ce qui tient à notre eſſence phyſique; une vérité dont l'évidence, trop peu ſentie encore, ſemble reſervée aux ſiècles futurs — c'eſt *qu'un ſeul membre bien conſtitué, un ſeul contour détaché & exact, nous fournit des inductions certaines pour le reſte du corps, & par conſéquent pour tout le caractère.* Cette vérité me paroît auſſi ſenſible que celle de mon exiſtence, il eſt impoſſible d'y réſiſter. Comme la Nature dans ſon univerſalité eſt un reflet de ſon Auteur éternel & infini, pareillement auſſi elle reparoît toujours la même dans toutes ſes productions; c'eſt toujours la même image, réduite, coloriée & ombrée de mille & mille façons diverſes. Il n'y a qu'une ſection unique pour chaque cercle & pour chaque parabole, & cette ſection ſeule nous aide à retrouver la figure entière. Ainſi nous retrouvons le Créateur dans la moindre de ſes créatures, la Nature dans la plus petite de ſes productions, & chaque production dans chacune des parties ou des ſections qui la compoſent.

Ce que j'ai dit de l'homme phyſique peut s'appliquer auſſi à l'homme moral. Nos inſtincts, nos facultés, nos penchans, nos paſſions, nos actions, diffèrent les uns des autres, & cependant ils ſe reſſemblent tous; ils ne ſe contrarient point, quelque oppoſés qu'ils paroiſſent ſouvent; ce ſont des conjurés, ligués enſemble par des liens inſéparables. S'il en réſulte des contraſtes, ce n'eſt qu'au dehors & dans les effets: ceux-ci auront quelquefois de la peine à ſubſiſter enſemble, mais ils n'en proviennent pas moins d'une ſource commune.

Je ne m'arrêterai point à développer davantage cette idée, ni à l'accréditer par des preuves. Sûr de ma thèſe, je la pourſuis, & j'en déduis les conſéquences ſuivantes.

Tous les mouvemens de notre corps reçoivent leurs modifications du tempérament & du caractère. Le mouvement du Sage n'eſt pas celui de l'Idiot; le port & la marche diffèrent ſenſiblement du Colérique au Flegmatique, du Sanguin au Mélancolique. C'eſt, je crois, *Sterne* ou *la Bruyère* qui l'a dit: „ le Sage prend ſon chapeau de l'endroit où il l'a poſé, tout „ autrement que le Sot".

De tous les mouvemens du corps, il n'en eſt point d'auſſi variés que ceux de la main & des doigts;

Et de tous les mouvemens de la main & des doigts, les plus diverſifiés ſont ceux que nous faiſons en écrivant. Le moindre mot, jetté ſur le papier, combien de points, combien de courbes ne renferme-t-il pas!

Il eſt évident encore que chaque tableau, que chaque figure détachée, &, aux yeux de l'Obſervateur & du Connoiſſeur, chaque trait, conſerve & rappelle le caractère du Peintre.

Chaque Deſſinateur & chaque Peintre ſe reproduit plus ou moins dans ſes ouvrages; on y démêle ou quelque choſe de ſon extérieur, ou quelque choſe de ſon eſprit, comme nous le ferons voir tantôt par les exemples de

plufieurs Artiftes. Comparez en attendant *Raphaël* & *Chodowiecki*, *le Brun* & *Callot*, *George Pens* & *Jean ae Luycken*, *van Dyck* & *Holbein* — & parmi les Graveurs, *Drevet* & *Houbracken*, *Wille* & *van Schuppen*, *Edelinck* & *Goltzius*, *Albert Durer* & *Lucas de Leide.* — En les rapprochant les uns des autres, vous vous perfuaderez aifément que chacun d'eux a un ftyle qui lui eft propre, & qui s'accorde avec fon caractère perfonnel.

Mettez en parallèle une eftampe de *Wille* & une eftampe de *Schmidt*; examinez-les de près — vous ne trouverez pas un feul trait qui foit précifément le même, & dont le caractère foit parfaitement identique dans toutes les deux.

Que cent Peintres, que tous les Ecoliers d'un même Maître, deffinent la même figure — que toutes ces copies reffemblent à l'original de la manière la plus frappante — elles n'en auront pas moins chacune un caractère particulier, une teinte & une touche qui les feront diftinguer.

Il eft étonnant jufqu'à quel point le perfonnel des Artiftes reparoît dans leur ftyle & dans leur coloris. Tous les Peintres, Deffinateurs & Graveurs, qui ont une belle chevelure, excellent presque toujours dans cette partie, & ceux d'entr'eux qui portoient autrefois la barbe longue, ne manquoient jamais de préfenter dans leurs tableaux, des figures ornées d'une barbe vénérable, & de la travailler avec le plus grand foin. Une comparaifon réfléchie de plufieurs yeux & de plufieurs mains, deffinés par le même Maître, pourra fouvent faire juger de la couleur des yeux de l'Artifte & de la forme de fes mains; *van Dyck* nous en offre la preuve. Dans tous les ouvrages de *Rubens*, on voit percer l'efprit de fa phyfionomie; on y reconnoît fon génie vafte & productif, fon pinceau hardi & rapide, qui ne s'aftreignoit point à une exactitude fcrupuleufe; on fent qu'il s'attachoit de préférence & par goût au coloris des chairs & à l'élégance de la draperie. *Raphaël* fe plaifoit furtout à perfectionner les contours. La même chaleur & la même fimplicité dominent dans tous les tableaux du *Titien*: le même ftyle

paffionné

paſſionné dans ceux du *Corrège.* Pour peu qu'on faſſe attention au coloris de *Holbein*, on ne doute presque pas qu'il n'ait eu le teint d'un brun fort clair; *Albert Durer* l'avoit probablement jaunâtre, & *Largillière* d'un rouge-vermeil. Ces apperçus mériteroient certainement un examen ſérieux.

Si l'on eſt obligé d'admettre une expreſſion caractériſtique pour les ouvrages de Peinture, pourquoi voudroit-on qu'elle diſparut entièrement dans les deſſins & dans les figures que nous traçons ſur le papier? La diverſité des écritures n'eſt-elle pas généralement reconnue? & dans les crimes de faux, ne ſert-elle pas de guide à nos Tribunaux pour conſtater la vérité? Il s'enſuit d nc qu'on ſuppoſe comme très-probable que chacun de nous a ſon écriture propre, individuelle & inimitable, ou qui du moins ne ſauroit être contrefaite que très-difficilement & très-imparfaitement. Les exceptions ſont en trop petit nombre pour détruire la règle.

Et cette diverſité inconteſtable des écritures ne ſeroit point fondée ſur la différence réelle du caractère moral?

On m'objectera „ que le même homme, qui pourtant n'a qu'un ſeul & „ même caractère, peut diverſifier ſon écriture à l'infini". Je réponds à cela: „ que cet homme, malgré ſon égalité de caractère, agit, ou du „ moins paroît agir ſouvent, de mille & mille manières différentes". — Et cependant ſes actions les plus variées retiennent conſtamment la même *empreinte*, la même *couleur*. L'eſprit le plus doux peut ſe laiſſer aller à des emportemens, mais ſa colère eſt toujours la ſienne, & jamais celle d'un autre. Mettez à ſa place des hommes ou plus vifs, ou plus tranquilles que lui, ce ne ſera plus le même emportement. Sa colère eſt proportionnée au degré de douceur qui lui eſt naturel. Dans ſes momens de fougue, ſon ſang conſervera la même mixtion que dans ſes momens de calme, & ne pourra jamais fermenter autant que le ſang du Colère: il n'aura ni les nerfs, ni la ſenſibilité, ni l'irritabilité qui conſtituent le tempérament & qui caractériſent les excès d'un homme violent. Toutes ces diſtinctions peuvent

ſe

ſe rapporter aux écritures. De même qu'un eſprit doux ſe livre quelquefois à des emportemens, de même auſſi la plus belle main ſe permet dans l'occaſion une écriture négligée ; mais alors encore celle-ci aura un caractère tout à fait différent du griffonnage d'un homme qui écrit toujours mal. On reconnoîtra la belle main du premier, juſques dans ſa plus mauvaiſe écriture, tandis que l'écriture la mieux ſoignée du ſecond ſe reſſentira toujours de ſon barbouillage.

Quoiqu'il en ſoit, cette diverſité de l'écriture d'une ſeule & même perſonne, loin d'infirmer ma thèſe, ne fait que la confirmer ; car il réſulte delà, que la diſpoſition d'eſprit où nous nous trouvons, influe ſur notre écriture. Avec la même encre, avec la même plume & ſur le même papier, le même homme façonnera tout autrement ſon écriture, quand il traite une affaire déſagréable, ou quand il s'entretient cordialement avec ſon ami. N'eſt-il pas vrai que la forme & l'extérieur d'une lettre nous font juger ſouvent, ſi elle a été écrite dans une ſituation tranquille ou inquiette, à la hâte ou à tête repoſée ? ſi ſon Auteur eſt un homme ſolide ou léger, un eſprit vif ou peſant ? La plupart des mains de femme ne ſont-elles pas toujours plus lâches & plus vacillantes que les mains d'homme ? Plus je compare les différentes écritures qui me paſſent ſous les yeux, & plus je ſuis confirmé dans l'idée qu'elles ſont autant d'expreſſions, autant d'émanations, du caractère de l'Ecrivain. Ce qui rend mon opinion encore plus vraiſemblable, c'eſt que chaque nation, chaque pays, chaque ville, a ſon écriture particulière, tout comme ils ont une phyſionomie & une forme qui leur ſont propres. Tous ceux qui ont un commerce de lettres un peu étendu dans l'étranger, pourront vérifier la juſteſſe de cette remarque. L'obſervateur intelligent ira même plus loin, & il jugera déjà du caractère de ſon Correſpondant, ſur la ſeule *adreſſe*. — J'entends l'*écriture* de l'adreſſe, car le *ſtyle* dans lequel elle eſt compoſée, fournit des indices bien plus poſitifs encore — à peu près comme le titre d'un livre nous fait connoître ſouvent la tournure d'eſprit de l'Auteur.

Il y a donc une *écriture nationale*, tout comme il y a des phyſionomies nationales, dont chacune retrace quelque choſe du caractère de la nation, & dont chacune pourtant diffère de l'autre. Il n'en eſt pas autrement des écoliers d'un même Maître Ecrivain. Ils auront tous une main qui ſe reſſemble, & cependant chacun d'eux y mêlera une manière qui lui eſt propre, une teinture de ſon individualité: rarement ſe bornera-t-il à une imitation tout à fait ſervile.

„ Mais avec la plus belle main, dira-t-on, avec l'écriture la plus régu-
„ lière, on eſt ſouvent un homme très-irrégulier''. Qu'on objecte tout ce qu'on voudra, cette belle écriture ſuppoſe pourtant néceſſairement une certaine juſteſſe d'eſprit, & en particulier l'amour de l'ordre. Souvent les meilleurs Prédicateurs ſont les hommes les plus relâchés dans leurs principes & dans leur conduite — mais s'ils étoient entièrement corrompus, ils ne feroient pas de bons Prédicateurs. Au reſte je veux bien convenir qu'ils feroient plus éloquens encore, ſi, d'après le précepte de l'Evangile, leurs actions répondoient à leurs paroles. Pour écrire une belle main, il faut avoir du moins une veine d'énergie, d'induſtrie, de préciſion & de goût; chaque effet ſuppoſant une cauſe qui lui eſt analogue. Mais ces gens dont l'écriture eſt ſi belle & ſi élégante, la peindroient peut-être encore mieux, ſi leur eſprit étoit plus cultivé & plus orné.

Il eſt hors de doute, il eſt inconteſtable, que l'écriture eſt le *critérion* de la régularité, du goût & de la propreté. Mais ce qui eſt plus problématique, & ce qui ne m'en paroît pas moins vrai, c'eſt que juſqu'à un certain point elle eſt auſſi l'indice du talent, des facultés intellectuelles, & du caractère moral qui en eſt inſéparable — c'eſt que très-ſouvent elle montre la diſpoſition actuelle de l'Ecrivain.

Réſumons. Je diſtingue dans l'écriture

la *ſubſtance* & le *corps* des *lettres*,
leur *forme* & leur *arrondiſſement*,
leur *hauteur* & leur *longueur*,

leur

leur *pofition*,
leur *liaifon*,
l'*intervalle* qui les fépare;
l'*intervalle* qui eft entre les *lignes*,
fi celles-ci font *droites* ou de *travers*,
la *netteté* de l'écriture,
fa *légéreté* ou fa *péfanteur*.

Si tout cela fe trouve dans une parfaite harmonie, il n'eft nullement difficile de découvrir quelque chofe d'affez précis du caractère fondamental de l'Ecrivain.

Encore une idée que j'abandonne à la confidération de ceux qui en feront frappés comme moi. Je remarque la plupart du temps une analogie admirable entre le langage, la démarche & l'écriture.



ADDITIONS.

Ecritures Gravées, A.

1. Autographe d'un flegmatique mélancolique, fufceptible de délicateffe & de fenfibilité, mais dépourvu de cette efpèce d'énergie qui eft fondée fur la férénité de l'efprit. Je doute que l'amour de l'ordre & de la propreté puiffe avoir des attraits pour lui. Dévot mélancolique, il fera confciencieux jufqu'au fcrupule.

2. Dans cette écriture-ci, il y a bien plus de vie & de chaleur que dans la première. Elle peint l'homme de goût. Tout y eft plus lié, plus fuivi, plus énergique & plus ferme. Je fuis fûr néanmoins qu'elle fournit les indices d'un efprit très-flegmatique, qui fe plie difficilement à beaucoup d'exactitude & de précifion. Elle fuppofe un Obfervateur intelligent & rempli de toutes fortes de talens, mais auquel je ne donnerois que peu d'aptitude pour les Arts.

Planche XX.

Mon très cher ! 	*Écritures gravées.* 1. A

Dans un endroit Solitaire, Separé de tout le monde, bordé des montagnes affreuses
et peuplées des bêtes les plus Feroces, jugés quel plaisir votre cor-
respondance me ferois. Le temps, où je n'ai plus de vos nouvelles me
paroit si long, que je vous prie, de m'en donner, surtout de votre vie litte-
raire. La Situation de Bonmont, où je suis depuis presque deux mois, est
tout curieuse. La beauté de la nature, qui se présente de devant, con-
traste avec une chaine de montagnes et de forets, qui bornent la vue
de derriere.

2.

J'ai l'honneur de souhaiter le bonjour a Monsieur - - - - -
et de le prier de se souvenir d'un homme qui lui est devoué
Je n'ai pu voir son ami a Berne. j'ai fait des courses terribles
en suisse je me suis reposé ici auprès de l'estimable Mr Iselin.
je n'ai point trouvé de portraits a envoyer a Mr Lavater j'ai
cherché un bon traducteur pour son livre de la phisionomie
Il mi paroit que Mr Ferey ami de Mr Iselin qui a deja publié
des ouvrages extremement bien ecrits rempliroit a merveille
cet objet il l'entreprenderoit assez volontiers et on trouverait
difficilement un si bon traducteur. Je suis faché contre tous
les messieurs de Zurich que j'ai connu que personne ne m'ait
trouvé digne de me porter de Kleyogg j'etois tenté de retour
ner sur mes pas pour visiter ce sage helas je n'ai pas encore vu
la vertu ×si bien servi par un corps robuste et vigoureux l'ouvrage
de Mr Hirzel m'a fait le plus grand plaisir. mille complimens
a Mrs Bodmer Fuesli et Gessner mes respects a Mde Lavater. Je
pars samedi pour Manheim
Ce mardi.

Ecritures gravees . B

1. A Monsieur Lavater

2. A Monsieur Lavater M. du St. Ev: et Diacre de l'Eglise de St. Pierre

3. Monsieur Lavater Ministre du St. Evangile

4 A Monsieur Lavater, Ministre

5. A Monsieur Lavater

6. A Monsieur Lavater Ministre du St. Evangile

7. Monsieur J. C. Lavater

8. A Monsieur Lavater Ministre

9. Monsieur Jean Gaspar Lavater Diacre

10. Monsieur Lavatre Diacre

ECRITURES GRAVÉES, B.

De toutes ces mains, la 10e. annonce le moins de vivacité.

La 5e. promet beaucoup d'ordre, de précision & de goût.

Dans la 7e. il y a plus de précision encore & plus de fermeté, mais peut-être moins d'esprit.

La 2e. laisse entrevoir un caractère léger, incertain & flottant.

La 1re. du feu & des caprices.

La 6e. de la finesse & du goût.

La 3e. de l'activité & de la pénétration.

La 8e. porte l'empreinte du génie,

Et bien plus encore la 9e.

PLANCHE XXI.

* *
*

CHAPITRE VII. DE L'HABILLEMENT.

Disons un mot aussi de l'*habillement :* il est très-nécessaire d'y avoir égard, si l'on veut pénétrer dans la connoissance de l'homme. En effet un homme raisonnable se met tout autrement qu'un fat, une dévote autrement qu'une coquette. La propreté & la négligence, la simplicité & la magnificence, le bon & le mauvais goût, la présomption & la décence, la modestie & la fausse honte — voilà autant de choses qu'on distingue à l'habillement seul; la couleur, la coupe, la façon, l'assortiment d'un

habit, tout cela eſt expreſſif encore & nous caractériſe. Le Sage eſt ſimple & uni dans ſon extérieur : la ſimplicité lui eſt naturelle. On reconnoît bientôt un homme qui s'eſt paré dans l'intention de plaire, celui qui ne cherche qu'à briller, & celui qui ſe néglige, ſoit pour inſulter à la décence, ſoit pour ſe ſingulariſer. C'eſt une choſe inconcevable qu'on oublie ſi aiſément combien on s'expoſe, combien on ſe donne en ſpectacle, par les habillemens. Les femmes ſurtout, les femmes les plus ſenſées & les plus ſages, je dirai même les plus dévotes, ſe font ſouvent un tort irréparable & ſe montrent dans un jour infiniment déſavantageux, en ſe permettant des ajuſtemens peu convenables. Elles qui ſavent ſi bien ſentir & apprécier le beau, elles qui ont reçu en partage tant de diſcernement & de fineſſe, elles qui à tant de titres ſont intéreſſées à obſerver & à maintenir les loix de la bienſéance & de l'honnêteté — ne devroient-elles pas toujours s'aſtreindre, dans leur parure, à une noble ſimplicité, qui les mît à l'abri de la critique & des faux jugemens?

* *
*

Il reſteroit encore quelques remarques à faire ſur le choix & ſur l'arrangement des meubles. Souvent d'après ces bagatelles on peut juger de l'eſprit & du caractère du Propriétaire — mais on ne doit pas tout dire.

CINQUIEME FRAGMENT.

DES

DIFFÉRENTES PARTIES DU CORPS.

SOMMAIRE DU CINQUIEME FRAGMENT.

CINQUIEME FRAGMENT.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU CORPS.

CHAPITRE I. INTRODUCTION.

Ceux de mes Lecteurs qui m'ont fuivi attentivement jufqu'ici, & furtout ceux qui fe font donné la peine d'approfondir & de vérifier mes jugemens phyfiognomoniques, auront déjà recueilli fans doute une foule d'obfervations fur les différentes parties du corps humain. Néanmoins j'ai cru devoir les confidérer, chacune féparément, dans un feul & même Fragment; d'autant plus que cet examen analytique aménera encore nombre de détails, dont l'application pourra être très-utile dans la fuite. Chaque partie de notre corps, envifagée, ou féparément en elle-même, ou collectivement dans fes rapports, devient un nouveau texte infiniment inftructif. Il n'en eft pas une feule qui ne conferve l'empreinte & le caractère de l'enfemble, qui ne foit, ou caufe, ou effet, d'une même individualité. Nous l'avons déjà dit, mais on ne fauroit le répéter affez fouvent, que dans l'homme tout caractérife l'homme — qu'excepté les accidens violens, on peut conclure de la partie au tout, & du tout à la partie — qu'enfin il eft de la dernière importance, d'exciter & de fixer notre fens phyfiognomonique fur l'harmonie merveilleufe du corps humain. Au refte je fuis très-éloigné de prétendre, ou feulement de me flatter, d'avoir éclairci cette matière, au point d'entraîner la conviction de tous ceux qui lifent mon Ouvrage; mais ce qui eft fûr, c'eft que mes obfervations & mes expériences fuffifent complettement pour *ma conviction perfonnelle*, & qu'elles m'ont mis en état de donner quelques apperçus généraux. Quel nouveau degré de certitude n'acquerra pas notre Science, quand une fois on aura démontré, d'après des principes irréfragables, que chaque partie, que chaque membre ifolé du corps, a fa fignification pofitive! Le rapprochement & la compofition de toutes ces parties détachées, contribueront plus que jamais à éclairer & à raffermir la marche du Phyfionomifte, & leur parfait accord achevera de donner le plus haut degré d'évidence aux inductions & aux preuves qu'elles nous auront fournies,

chacune féparément. L'incrédulité la plus opiniâtre pourra-t-elle tenir contre tant de témoignages réunis ? — Mais brifons là-deffus.

Chapitre II. De la Tête, de la Face et du Profil.

La tête de l'homme eft de toutes les parties du corps la plus noble & la plus effentielle; elle eft le fiège principal de l'efprit, le centre de nos facultés intellectuelles. Cette propofition eft vraye dans tous fes fens, & peut fe paffer de preuves. Le vifage de l'homme feroit fignificatif, quand même le refte de fon extérieur ne le feroit pas, & la forme & les proportions de fa tête fuffiroient pour le faire connoître. Nous avons déjà traité cette matière dans les Chapitres des Silhouettes & du Crâne; nous la reprendrons inceffamment dans le Chapitre du Front; ainfi bornons-nous pour le moment à quelques réflexions particulières.

Une tête qui eft en proportion avec le refte du corps, qui paroît telle au premier abord, & qui n'eft ni trop grande ni trop petite, annonce, toutes chofes d'ailleurs égales, un caractère d'efprit beaucoup plus parfait, qu'on n'en oferoit attendre d'une tête difproportionnée. Trop volumineufe, elle indique prefque toujours une *ftupidité groffière* — trop petite, elle eft un figne de *foibleffe* & d'*ineptie.*

Quelque proportionnée que foit la tête au corps, il faut encore qu'elle ne foit ni trop arrondie, ni trop alongée: plus elle eft régulière, & plus elle eft parfaite. On peut appeller bien organifée, celle dont la hauteur perpendiculaire, prife depuis l'extrêmité de l'occiput jufqu'à la pointe du nez, eft égale à fa largeur horifontale. Quant au vifage, je commence d'abord par le divifer en trois parties, dont la première s'étend depuis le front jufqu'aux fourcils; la feconde, depuis les fourcils jufqu'au bas du nez; la troifiéme, depuis le bas du nez jufqu'à l'extrêmité de l'os du menton. Plus ces trois étages font fymètriques, plus leur fymètrie eft frappante au premier coup d'œil, & plus on peut compter fur la jufteffe de l'efprit & fur la régularité du caractère en général. Dans un homme extraordinaire, il eft rare que l'égalité de ces trois divifions foit fort apparente; on la retrouvera cependant toujours du plus au moins dans prefque tous les individus, pourvu qu'en mefurant les dimenfions, on fe ferve, non d'une règle, mais d'un inftrument plus flexible, qu'on puiffe appliquer immédiatement fur le vifage.

Voici

Voici les principes les plus eſſentiels qui doivent diriger le Phyſionomiſte dans l'étude du viſage. Il faut 1, le comparer avec les proportions du corps entier. 2, voir s'il eſt oval, rond ou quarré, ou s'il eſt d'une forme heureuſement mêlangée. 3, l'examiner d'après les rapports perpendiculaires des trois diviſions que nous avons adoptées. 4, d'après l'expreſſion & l'énergie des traits principaux, tels qu'ils ſe préſentent à une certaine diſtance. 5, d'après l'harmonie des traits proprement dits. 6, d'après le deſſin, la flexion & les nuances de quelques traits particuliers. 7, d'après les lignes qui forment les contours extérieurs du viſage, pris aux trois-quarts. 8, d'après la courbure & le rapport de ſes parties, vues en profil. De plus, ſi vous conſidérez le viſage du haut en bas, ſi vous le tournez encore de manière que vous en appercevez ſimplement le contour extérieur de l'os de l'œil & de l'os de la joue — les règles de la Phyſiognomonie vous feront faire des découvertes étonnantes, au moyen desquelles vous parviendrez à déterminer le caractère primitif. Au reſte je l'ai déjà dit, l'originalité & l'eſſence du caractère reparoiſſent plus diſtinctement & plus poſitivement dans les parties ſolides & dans des traits fortement deſſinés, tandis que les diſpoſitions habituelles & acquiſes ſe remarquent plus communément dans les parties molles, ſurtout dans le bas du viſage, & au moment de l'action.

S'agit-il d'un viſage dont l'organiſation eſt, ou extrêmement forte, ou extrêmement délicate, le caractère peut être apprécié bien plus facilement par le profil que par la face. Sans compter que le profil ſe prête moins à la diſſimulation, il offre des lignes plus vigoureuſement prononcées, plus préciſes, plus ſimples, plus pures, & par conſéquent la ſignification en eſt aiſée à ſaiſir; au lieu que très-ſouvent les lignes de la face en plein ſont aſſez difficiles à démêler & à déchiffrer.

Le viſage, pris aux trois-quarts, préſente deux contours différens, qui l'un & l'autre ſont très-expreſſifs aux yeux du Phyſionomiſte tant ſoit peu exercé.

Un beau profil ſuppoſe toujours l'analogie d'un caractère diſtingué, mais on trouve mille profils, qui, ſans être beaux, peuvent admettre la ſupériorité du caractère.

ADDITION.

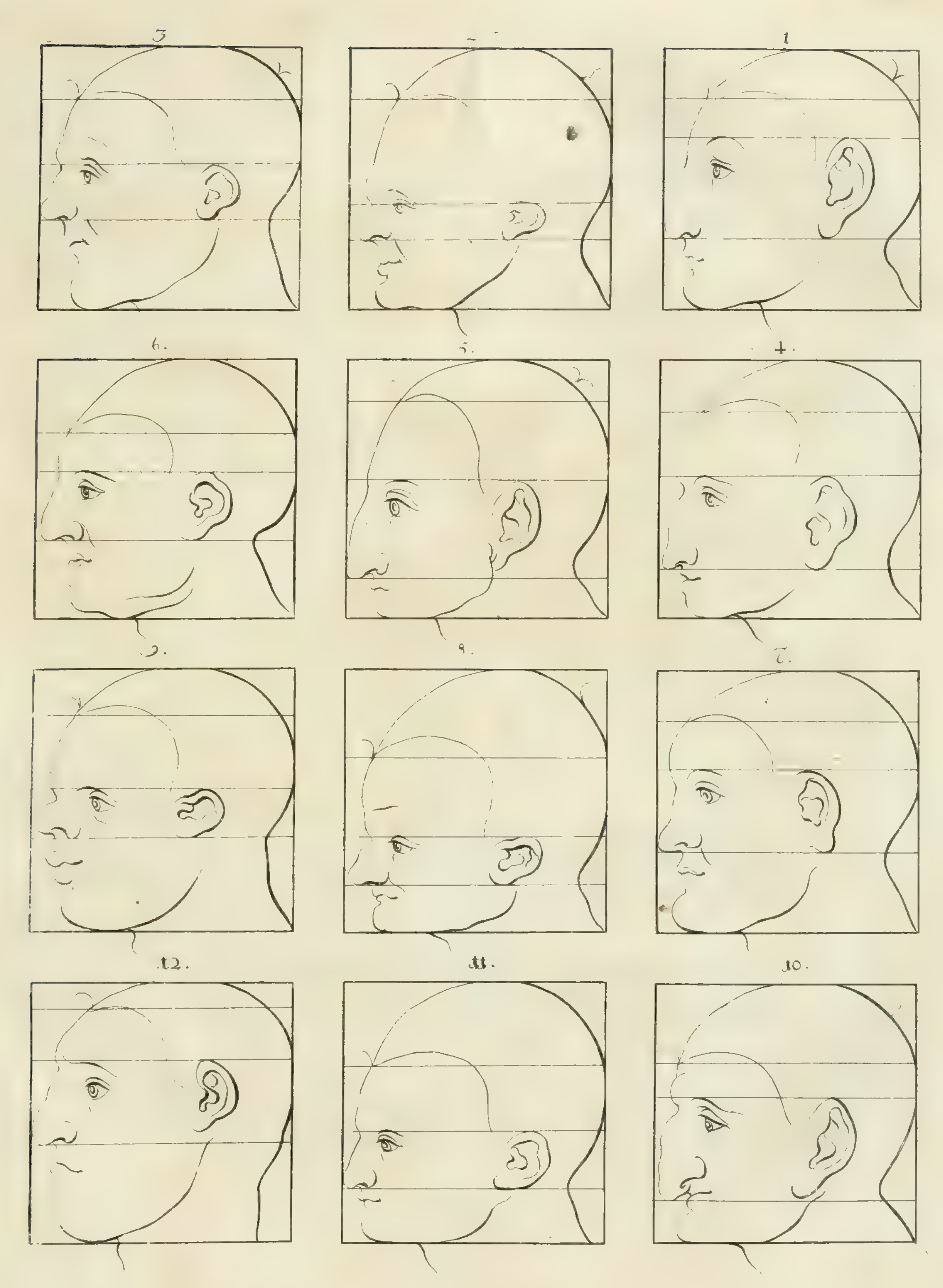
La disproportion des parties du visage influe sur la constitution physiologique de l'homme, elle décide de ses imperfections morales & intellectuelles. De tous les profils de la Planche ci-jointe, y en a-t-il un seul qu'on puisse appeller régulier ou agréable? un seul, dont on puisse attendre la moindre chose? un seul, dont vous voudriez faire votre époux, votre ami, votre conseil? Et l'Anti-Physionomiste le plus acharné, l'esprit de contradiction le plus entêté, osera-t-il dire que ce sont là des physionomies nobles, distinguées & spirituelles? Non assurément, & la raison en est claire. C'est qu'elles s'écartent toutes des proportions ordinaires, & qu'un tel écart produit nécessairement des formes & des traits rébutans.

Nous avons établi trois divisions pour le visage: la première, depuis le front jusqu'aux sourcils; la seconde, depuis les sourcils jusqu'à l'extrêmité du nez; & la troisième, depuis l'extrêmité du nez jusqu'à la pointe du menton. On peut adopter une quatrième section, depuis le sommet de la tête jusqu'à la racine des cheveux qui bordent le front. Dans toutes les têtes de l'Estampe (*), les disproportions sont frappantes, & par conséquent les effets qui en résultent, le sont aussi. Si la première section a trop d'étendue, comme le 10, la seconde doit être naturellement trop courte, & lorsque celle-ci est encore trop alongée, ce sera infailliblement aux dépens des deux sections inférieures, comme on peut s'en convaincre par les profils 2. 8. 9. Plus la disproportion est choquante dans l'une des parties du visage, & plus elle se fera sentir dans toutes les autres. Les N.os 4. 5. 8. 9 & 10. en offrent des preuves.

Il me reste encore quelques observations à ajouter. Pas une seule de ces douze têtes ne se retrouvera dans la réalité, dussiez-vous les chercher entre dix-mille. Tout au plus, & par une extrême singularité, il peut y avoir un visage qui ait une espèce de ressemblance avec le 1, ou, ce qui seroit encore plus rare, avec le 3; le bas du 2. aussi pourroit à la rigueur avoir son pareil — mais les originaux de 4. 5. 8. 10. 12. n'existent certainement nulle part. Si la Nature a fourni le modèle de la partie inférieure du 6, jamais pourtant elle n'y aura associé le haut. Le 7. rentre davantage dans l'ordre des êtres possibles. Le 9, s'il végète quelque part, présente l'idéal d'une sensualité léthargique, d'une véritable machine, mais dans cet état abject même, il tient encore à l'humanité, & diffère essentiellement de toute conformation animale. Le 10 est une carricature effroyable, quoiqu'assez homogène en elle-même; quelque monstrueux que soit le nez, il n'a cependant rien de la brute, & la physionomie conserve une sorte de caractère, qu'il y auroit moyen peut-être de déterminer, en le bornant à un objet unique. La bêtise assommante du 12. & en général la stupidité de tous les autres, provient non-seulement du vuide, du défaut de muscles & de l'incohérence qu'on remarque dans l'ensemble, mais aussi de l'alongement excessif des sections inférieures, & du raccourcissement de celles du haut; ce qui déprime encore ce caractère, c'est ce long menton émoussé & dénué de toute énergie. La même expression reparoît dans le menton 9, mais dans un moindre degré. Supposé que les autres profils pussent admettre un caractère, le 5 indiqueroit le comble de la poltronnerie & de la mal-habileté, le 8 une avarice sordide, le 11 la plus choquante pédanterie.

(*) Elles sont tirées de *l'Anthropométrie d'Albert Durer.*

PLANCHE XXII.


3
1
6.
5.
4.
9.
8.
7.
12.
11.
10.

Chapitre III. Du Front.

J'étois presque tenté d'écrire tout un Volume, uniquement sur le *Front* — cette partie du corps qu'on a appellée avec raison la *porte de l'ame*, le *temple de la pudeur* ; (*animi januam*, *templum pudoris.*) Tout ce que j'en pourrois dire ici, est ou trop, ou trop peu. Pour ménager la place, je me contenterai d'insérer dans le texte les observations qui m'appartiennent en propre, & je ferai suivre en petits caractères, plusieurs passages extraits des Auteurs qui ont traité ce sujet avant moi. Ces citations feront voir combien tous mes Prédécesseurs se sont copiés les uns les autres, combien leurs raisonnemens sont vagues & contradictoires, leurs décisions dures & inconséquentes. Si je m'arrête de préférence au *front*, c'est premièrement, parce que de toutes les parties du visage il est la plus importante & la plus caractéristique, celle qui prête le plus à nos observations, celle que j'ai étudiée avec le plus de soin, & que par conséquent je possède assez pour apprécier & pour rectifier les jugemens qu'on en a portés. —— En second lieu, parce que c'est la partie dont les anciens Physionomistes se sont le plus occupés. Quand on aura lu ce Chapitre, on connoîtra à peu près tout ce qui a été écrit de physiognomonique sur cette matière. Seulement j'ai laissé de côté les rêveries que les Chiromanciens & les Métoposcopistes ont débitées sur les *lignes du front.* Je ne dis pas cependant que ces lignes soyent absolument sans caractère & sans signification, ni qu'elles ne puissent être fondées sur quelque cause immédiate, & fournir certains indices ; mais aussi voilà tout, & loin d'influer sur le *sort* de l'homme, comme le prétendent les Métoposcopistes, elles n'annoncent, à mon avis, que la *mesure* de sa *force* ou de sa *foiblesse*, de son *irritabilité* ou de sa *non-irritabilité*, de sa *capacité* ou de son *incapacité*. C'est donc tout au plus dans ce sens qu'elles peuvent servir à faire deviner le *sort* futur de l'homme, à peu près comme la grandeur ou la médiocrité de sa fortune peut nous faire conjecturer la condition à laquelle il est destiné.

* * *

Je commence par mes propres obſervations.

La *partie oſſeuſe* du front, ſa forme, ſa hauteur, ſa voûte, ſa proportion, ſa régularité ou ſon irrégularité, marquent la *diſpoſition* & la *meſure* de nos *facultés*, notre façon de penſer & de ſentir. La *peau* du front, ſa poſition, ſa couleur, ſa tenſion ou ſa rélaxation, font connoître les *paſſions* de l'ame, l'*état actuel* de notre eſprit. Ou en d'autres termes, la *partie ſolide* du front indique la *meſure interne* de nos facultés; & la *partie mobile*, l'uſage que nous en faiſons.

La partie ſolide reſte toujours ce qu'elle eſt, quand même la peau extérieure ſe ride; quant aux rides, elles varient ſuivant la conſtitution oſſeuſe. Celles d'un front applati ſont différentes de celles d'un front voûté, de manière qu'en les conſidérant d'une manière abſtraite, elles peuvent nous faire juger de la forme du front, & réciproquement on pourra déterminer d'après cette forme les rides qu'elle doit produire. Tel front n'admet que des rides perpendiculaires, elles ſeront excluſivement horiſontales dans un ſecond, arquées dans un troiſième, mêlées & compliquées dans un quatrième. Les fronts les plus unis & qui ont le moins d'angles, ſont ordinairement ceux dont les rides ſont les plus ſimples & les plus régulières.

Sans nous arrêter davantage à cette digreſſion, venons à l'eſſentiel. Il s'agit d'examiner le *deſſin*, le *contour* & la *poſition* du front — c'eſt là préciſément ce que tous les Phyſionomiſtes anciens & modernes n'ont pas aſſez approfondi.

La Planche que j'inſère ici offre une ſimple esquiſſe des formes & des poſitions les plus ordinaires du front.



Les fronts, vus de profil, peuvent ſe réduire à trois claſſes générales. Ils ſont ou *penchés en arrière*, ou *perpendiculaires*, ou *proéminens*. Chacune de ces claſſes admet une infinité de ſubdiviſions, qu'il eſt aiſé de diſtinguer par *eſpèces*, & dont voici les principales.

1, Les fronts *à lignes droites*. 2, Ceux dont les *lignes à demi courbes & à demi droites ſe confondent*. 3, Ceux dont les *lignes moitié courbes, moitié droites, ſe coupent*. 4, Les fronts à *lignes courbes ſimples*. 5, Ceux à *lignes courbes, doubles ou triples*.

Etabliſſons maintenant quelques obſervations particulières.

1, Plus le front eſt *alongé*, plus l'eſprit eſt dépourvu d'énergie & manque de reſſort.

2, Plus il eſt *ſerré*, *court* & *compact*, plus le caractère eſt concentré, ferme & ſolide.

3, Les contours *arqués* & ſans *angles* décident de la douceur & de la flexibilité du caractère. Au contraire celui-ci aura de la fermeté & de la roideur, à proportion que les contours du front ſeront droits.

4, Une *perpendicularité complette*, depuis les cheveux juſqu'aux ſourcils, eſt le ſigne d'un manque total d'eſprit.

5, Une forme *perpendiculaire*, *qui ſe voûte inſenſiblement par le haut*, comme le N°. 6. de la Planche, annonce un eſprit capable de beaucoup de réflexion, un penſeur raſſis & profond.

6, Les fronts *proéminens*, tels que 9. 10. 11. & 12. appartiennent à des eſprits foibles & bornés, & qui ne parviendront jamais à une certaine maturité.

7, *Penchés en arrière*, comme 1. 2. 3. 4. ils indiquent en général de l'imagination, de l'eſprit & de la délicateſſe.

8, Lorſqu'un front *arrondi & ſaillant par le haut*, deſcend en ligne droite vers le bas, & qu'il préſente dans l'enſemble une forme perpendiculaire,

à

à peu près comme le 7, on peut compter ſur un grand fond de jugement, de vivacité & d'irritabilité — mais en même temps il faut s'attendre à trouver un cœur de glace.

9, Les fronts à lignes droites & qui ſont *placés obliquement*, ſont auſſi la marque d'un caractère vif & bouillant.

10, Le front *arqué* du N°. 5. ſemble appartenir à une tête de femme, & promet un eſprit clair-voyant. (J'évite de dire un eſprit *penſeur*, parce que je n'aime pas à faire uſage de ce terme en parlant du ſexe féminin. Les femmes les plus raiſonnables ſont peu ou point capables de *penſer*. Elles *apperçoivent* les images, elles ſavent les ſaiſir & les enchaîner, mais elles ne vont guères plus loin, & tout ce qui devient abſtrait, n'eſt pas de leur compétence.) Le contour 8. eſt d'une bêtiſe inſupportable. Le 12. eſt le comble de la foibleſſe & de la ſtupidité.

11, Pour conſtituer un caractère parfait de ſageſſe, il faut une heureuſe *aſſociation de lignes droites & de lignes courbes*, & en outre une heureuſe *poſition* du front. L'aſſociation des lignes eſt heureuſe, lorſqu'elles ſe confondent imperceptiblement; & j'appelle une heureuſe poſition du front, celle qui n'eſt ni trop perpendiculaire, ni trop penchée, dans le goût du N°. 2.

12, J'oſerois presque adopter comme un axiome phyſiognomonique, qu'il y a le même rapport entre les droites & les courbes, conſidérées comme telles, qu'entre la force & la foibleſſe, entre la roideur & la flexibilité, entre le ſens & l'eſprit.

13. Voici une obſervation qui ne m'a jamais trompé encore. Lorſque *l'os de l'œil* eſt ſaillant, vous avez le ſigne d'une aptitude ſingulière aux travaux de l'eſprit, d'une ſagacité extraordinaire pour les grandes entrepriſes.

14, Mais ſans cet angle ſaillant, il y a des têtes excellentes, qui n'en ont que plus de ſolidité, lorſque le bas du front s'affaiſſe comme un mur perpendiculaire ſur des ſourcils placés horiſontalement, & qu'il s'arrondit & ſe voûte imperceptiblement des deux côtés vers les tempes.

15, Des

15, Des fronts perpendiculaires qui avancent, & qui, fans repofer immédiatement fur la racine du nez, font ou étroits & pliffés, ou courts & unis, préfagent infailliblement peu de capacité, peu d'efprit, peu d'imagination, peu de fenfibilité.

16, Les fronts chargés de beaucoup de protubérances anguleufes & noueufes, font la marque certaine d'un efprit bouillant, que fon activité emporte & que rien ne peut modérer.

17, Regardez toujours comme figne d'une droite & faine raifon, & d'une bonne complexion, tout front qui préfente dans fon profil deux arcs proportionnés, dont celui du bas avance.

18, J'ai toujours reconnu une grande élévation d'efprit & de cœur, à ceux qui ont l'os de l'œil fort apparent, diftinctement prononcé, & arqué de manière à pouvoir être facilement faifi dans le deffin. Toutes les têtes idéales de l'Antiquité font courbées ainfi.

19, Je mets au rang des caractères les plus judicieux & les plus pofitifs, les fronts quarrés dont les marges latérales font encore affez fpatieufes, & dont l'os de l'œil eft en même temps bien folide.

20, Les rides perpendiculaires, quand elles font d'ailleurs analogues au front, fuppofent une grande application & autant d'énergie. Sont-elles horifontales & coupées, foit au milieu, ou vers le haut, elles proviennent ordinairement de pareffe ou de foibleffe d'efprit.

21, De profondes incifions perpendiculaires dans l'os du front entre les fourcils, appartiennent exclufivement à des gens de beaucoup de capacité, qui penfent fainement & noblement. Seulement il faut que ces traits ne foyent point balancés par d'autres traits pofitivement contradictoires.

22, Lorsque la veine frontale, ou l'Y bleuâtre, paroît bien diftinctement au milieu d'un front ouvert, exempt de rides & régulièrement voûté,

je compte toujours ſur des talens extraordinaires & ſur un caractère paſſionné pour l'amour du bien.

23, Raſſemblons les ſignes diſtinctifs d'un front parfaitement beau, dont l'expreſſion & la forme annoncent à la fois la richeſſe du jugement & la nobleſſe du caractère.

a, Pour cet effet il doit ſe trouver dans la plus exacte proportion avec le reſte du viſage, égaler en longueur & le nez & la partie inférieure.

b, Dans ſa largeur, il doit approcher vers le haut, ou de l'ovale, ou du quarré. (La première de ces formes eſt en quelque ſorte *nationale* aux grands hommes de l'Angleterre.)

c, Exempt de toute eſpèce d'inégalités & de rides permanentes, il doit pourtant en être ſuſceptible; mais alors il ne ſe pliſſera que dans les momens d'une méditation ſérieuſe, dans un mouvement de douleur ou d'indignation.

d, Il doit reculer par le haut, & avancer du bas.

e, L'os de l'œil ſera uni & preſque horiſontal: vu d'en-haut, il décrira une courbe régulière.

f, Une petite cavité perpendiculaire & transverſale ne fait aucun tort à la beauté du front — cependant ces lignes doivent être aſſez délicates, pour n'être apperçues que lorſqu'elles ſont éclairées par un très-grand jour qui vient d'en haut: d'ailleurs il faut qu'elles partagent le front en quatre caſes preſqu'égales.

g, La couleur de la peau doit être plus claire que celle des autres parties du viſage.

h, Les contours du front ſeront diſpoſés de manière, que ſi l'on apperçoit une ſection qui comprend à peu près le tiers de l'enſemble, on puiſſe diſtinguer à peine ſi elle décrit une ligne droite ou courbe.

24, Les

24, Les fronts courts, ridés, noueux, irréguliers, enfoncés d'un côté, échancrés, ou qui se plissent toujours différemment, ne feront jamais une récommandation chez moi, & ne captiveront jamais mon amitié.

25, Tant que votre frère, votre ami, ou votre ennemi — tant que l'homme, & cet homme fut-il un malfaiteur, vous présente un front bien proportionné & ouvert, ne désespérez pas de lui : il est encore susceptible d'amendement.

Les détails ultérieurs sur cette matière sont reservés pour le Traité des *Lignes Physiognomoniques.*

SUPPLÉMENT au CHAPITRE du FRONT,

CONTENANT

Les Opinions et les Jugemens de différens Physionomistes sur cette Partie du Visage, avec mes Remarques.

I. Chiromancie; Ouvrage Allemand, sans nom d'Auteur, imprimé à Francfort, chez les héritiers de Christian Egens. mdxciv.

„ Un *front étroit* annonce un homme indocile & vorace". (La première de ces assertions est vraye, mais je ne vois pas comment la voracité pourroit dépendre du rétrécissement du front.) „ Un front *large* caractérise l'impudicité; *arrondi,* il est l'indice de la colère; „ *enfoncé du bas,* il promet un esprit modeste, un cœur ennemi du vice". (Tout cela est prodigieusement vague & à plusieurs égards très-faux. Avec un front quelconque on peut se plonger dans l'impureté, se livrer à des emportemens, ou fuir certains vices; mais il est de toute fausseté que la largeur du front soit le signe caractéristique de l'impudicité, & son arrondissement celui de la colère. Je croirois plutôt le contraire. Quant aux fronts qui sont *enfoncés vers le bas,* c'est-à-dire, proéminens par le haut, je les crois stupides, poltrons, incapables de grandes entreprises.

„ Un front *quarré* suppose un grand fonds de sagesse & de courage". (Tous les Physionomistes s'accordent sur ce point; mais pour en faire une proposition générale, il faudroit l'établir avec plus de précision.)

„ Un front à la fois *élevé & arrondi*, dénote un homme franc, bienveillant & bienfaisant, „ facile à vivre, serviable, reconnoissant & vertueux". (Tout cela n'est pas exclusif, & dépend en grande partie de la position & de la constitution du front.) „ Un front laid, „ *sans rides*, ne peut convenir qu'à un Guerrier farouche & perfide, plutôt simple qu'éclairé". (Ceci est bien vague encore; & à l'égard du manque des rides, je me déclarerois la plupart du temps pour l'opinion contraire.)

II. La Chiromancie et la Physiognomonie, dégagées de toutes leurs superstitions, vanités & illusions, par Chrêtien Schaliz. (Quel titre!)

„ Un *trop grand* front est le signe d'un caractère timide, paresseux & stupide". (C'est selon. L'Auteur a raison s'il entend parler d'un grand front difforme, inégal, & enfoncé par le milieu; mais la remarque seroit fausse, si on la rapportoit à un front d'ailleurs beau & régulièrement voûté.)

„ Un front *étroit & petit* dépeint un homme inconstant, inquiet & indocile".

„ S'il est *oblong*, il indique du bon-sens & un esprit ouvert". (Ceci est trop vague.)

„ S'il est *quarré*, un cœur magnanime; s'il est *circulaire*, l'emportement & la bêtise". (Voyez mes remarques sur l'Article I.)

„ *L'élévation* du front désigne une humeur opiniâtre & inconstante"; (Cette définition est vague & contradictoire.) „ son *applatissement*, un naturel efféminé". (Celle-ci est vraye jusqu'à un certain point, mais elle manque de précision.)

„ Un front *chargé de rides* dénote un esprit réfléchi & mélancolique". (Quelquefois aussi un esprit borné & léger. C'est la disposition des rides qui en décide, leur régularité ou leur irrégularité, leur tension ou leur relâchement.)

„ La *surabondance des rides* caractérise un homme prompt & violent, qui ne revient pas „ aisément de ses emportemens". (Cela dépend également de la nature des rides.)

„ Si elles n'*occupent que la partie supérieure du front*, elles expriment un étonnement qui „ avoisine la bêtise". (Il y a beaucoup de vrai dans cette idée.)

„ Si elles se *concentrent vers la racine du nez*, elles annoncent un homme grave & mélan- „ colique". (Ceci est encore vague.) „ Mais un front entièrement exempt de rides ne „ peut qu'être l'effet d'une humeur gaie & enjouée".

„ Avec un front *trop épanoui*, on doit être nécessairement un flatteur". (On sent combien cette proposition est indéterminée.)

„ Un front *sombre* est la marque d'un caractère bourru, triste & cruel".

„ Un front *inégal & dur*, alternativement entrecoupé de fossettes & de bosses, présente „ l'image d'un homme prodigue, débauché & infidèle". (Ou peut-être d'un homme dur, actif & rempli de projets.)

III. Traité

III. TRAITÉ SUR LES PHYSIONOMIES ET SUR LES COMPLEXIONS. Ouvrage Allemand d'un Anonyme.

„ Un front *arrondi & élevé* annonce la franchise, la gaieté, un bon cœur & du jugement. „ *Uni*, lisse & sans rides, il pronostique un caractère acariâtre, trompeur, mais peu „ sensé. (!!!) Un *petit* front cache un esprit simple, colérique, cruel & ambitieux. „ *Rond*, saillant aux angles & sans poil, il désigne une raison saine & le desir des grandes „ choses, de celles qui rapportent de la gloire ou du profit. *Pointu* vers les tempes, il suppose un homme méchant, simple & inconstant. *Charnu* au même endroit, un homme „ arrogant, entêté & grossier. Un front *plissé*, & fendu par le milieu, préfage un esprit „ borné & hautain, des revers de fortune. Lorsqu'il est également *volumineux de toute* „ *part*, rond & chauve, il est la marque d'un esprit fécond en saillies & en ruses, d'un „ penchant décidé à l'orgueil, à la colère & au mensonge. *Alongé*, *élevé*, *globuleux &* „ *accompagné d'un menton pointu*, il dénote un être simple, foible & contrarié par le sort". (Le moyen d'adopter des propositions aussi vagues & aussi tranchantes!).

IV. PALAIS DE LA FORTUNE. Lyon, 1562.

„ Le front, grandement élevé en rondeur, signifie l'homme libéral & joyeux, d'un bon „ intellect, traitable envers les autres, & orné de plusieurs graces & vertus.

„ Le front plein & uni, & qui n'a point de rides, signifie un homme être litigieux, vain, „ fallacieux", (Cela est absolument faux) „ & plus simple que sage.

„ Celui, duquel le front est petit de toutes parts, signifie un homme simple, prompt à „ courroux, cupide de choses belles, & curieux". (Voyez ci-dessus.)

„ Celui qui est bien rond aux angles des temples, que les os presque apparoissent, & „ desnué de poil, signifie un homme d'une bonne nature & d'un dur intellect, audacieux, „ desireux des choses belles, nettes & honorables". (Ces observations ne sont pas tout à fait conformes aux miennes; il faudroit d'ailleurs qu'elles fussent développées avec plus de clarté & appuyées sur des dessins exacts).

„ Ceux, auxquels le front est pointu environ les angles des temples, tellement qu'il „ semble que les os en sortent, signifie l'homme être vain & instable en toutes choses, „ débile & simple, & tendre de capacité". (Je sais positivement le contraire.)

„ Ceux qui l'ont large, changent volontiers de courage, & s'ils l'ont encore plus large, „ ils sont fols & de petite discrétion". (Mes expériences n'en disent rien du tout.)

„ Ceux qui l'ont petit & étroit, sont dévorateurs & indociles, fouillards comme les „ truyes.

„ Ceux qui l'ont assez long, ont bon sens & sont dociles, mais ils sont aucunement „ véhémens". (Erreur manifeste.)

V. Johannes ab Indagine.

„ *Est alia ratio latæ, alia rotundæ frontis. Quæ in gyrum elevata est, a quibusdam probatur;*
„ *maxime, si capiti bene respondeat. Sin autem temporum proeminentias occupet rotunditas*
„ *illa, sitque subinde depilis, indicat præstantiam ingenii, cupiditatem honoris, arrogantiam,*
„ *& quæ magnanimos omnes consequuntur.*

„ *Glabra & complanata cuticula, nisi intra supernam superficiem nasi, prophanum, fallacem,*
„ *iracundumque significat*". (Voyez ci-dessus).

„ *Caperata & rugis contracta, in medio tamen declivior, una cum duabus optimis virtutibus,*
„ *videlicet magnanimitate & ingenio, pessimum vitium habet crudelitatem*". (Cette assertion
„ indéterminée est tout au plus vraye à demi.)

„ *Prægrandis, rotunda, depilis, audacem & mendacem*". (Dans celle-ci il y a plus de faux que de vrai.)

„ *Oblonga, cum oblonga facie, mento tenui, crudelitatem & tyrannidem*". (D'ordinaire ces sortes de formes dénotent une grande vivacité, lorsque les contours sont en même temps fortement prononcés; autrement elles sont presque toujours inséparables d'un caractère craintif & timide.)

„ *Confusa & tumida nimia vultus pinguedine, instabilem, phlegmaticum, crassum, hebetem*".

VI. Physiognomonie Naturelle. Lyon, 1549.

„ Le front estroit dénote un homme indocile, fale, goulu & gourmand: il est semblable au
„ pourceau. Ceux qui ont le front fort large & de grande estendue, sont d'esprit &
„ d'entendement paresseux. Ceux qui ont le front longuet, sont de meilleur estime, apre-
„ nant aisément, doux, affables & courtois. Le front petit est signe d'estre efféminé. Le
„ front courbé, hault & rond, dénote l'homme estre sot & niaiz. Le front quarré de
„ modérée grandeur, accordant & convenant au corps & à la face, est signe de grande
„ vertu, sagesse & grand cœur & courage. Ceux qui ont le front plat & d'une venue,
„ attribuent beaucoup à leur honneur, sans l'avoir mérité.

„ Ceux qui ont le front comme estant couvert de la teste, sont arrogans & fiers, ne
„ pouvant durer avec personne.

„ Ceux qui ont le front au milieu estraint & serré, se courroucent incontinent & pour
„ peu de chose.

„ Ceux qui ont le front ridé & plyé en la partie d'en hault, & aussi l'ont retiré & regre-
„ ni, & mesmement au commencement du nez, sont pensifz.

„ Ceux qui ont la peau du front lache & estendue & comme plaisante, sont gracieux,
„ plaisans & courtois; néanmoins ils sont dangereux & nuisans. Ils sont à comparer aux
„ chiens flattans & amadouans.

„ Ceux

„ Ceux qui ont le front aſpre, de ſorte qu'il y a des durtez comme petits montaignes, „ & des lieux creux comme foſſez, ils ſont fins, cauts & varibles, s'ils ne ſont folz ou „ inſenſez.

„ Ceux qui ont le front eſtendu & bendé, ſont nonchaillans & aſſeurez".

(J'ai conſulté encore *Bartholomæi Cœlitis Chyromantiæ ac Phyſiognomiæ Anaſtaſis*, *cum approbatione Magiſtri Alexandri Achillinis*. Il dit à peu pres la même choſe en d'autres termes, & c'eſt auſſi le cas de *Porta*. Ainſi, pour ne pas trop multiplier les citations, je paſſe ces deux Auteurs ſous ſilence.)

VII. PHILIPPE MAI, dans ſa PHYSIOGNOMIE MÉDICINALE, qu'on pourroit appeller avec plus de raiſon un *Traité de Chiromancie & de Métoposcopie*.

„ Le front depuis le commencement du nez juſqu'aux cheveux, eſt ſemblable au premier „ doigt, qu'on appelle index; & lorſque le front eſt auſſi large au milieu & à la fin, „ qu'il eſt au commencement, c'eſt un fort bon ſigne pour la ſanté, pour la fortune & „ pour l'eſprit".

VIII. GUILIELMUS GRATALORUS.

„ *Frons, quibus magna, ſegnes; comparantur bobus.*

„ *Frons, quibus parva, mobiles.*

„ *Frons, quibus lata, idonei ad movendam mentem: ſi valde lata, ſtulti, parva diſcretione &* „ *ingenio rigidi.*

„ *Frons, quibus rotunda, iracundi, præſertim ſi promptuaria, & inſenſibiles: refer ad aſinos.*

„ *Frons, quibus parva & anguſta, ſtolidi, indociles, inquinati, voraces; refer ad ſues.* „ *Quibus oblonga, valent ſenſibus & dociles ſunt, ſed vehementes aliquantulum: refer ad canes.* „ *Frons, quibus eſt quadrata, moderatæ magnitudinis, conſona capiti; tales virtuoſi, ſapientes,* „ *magnanimi: refer ad leones.*

„ *Quibus eſt frons plana & continua ſine rugis, inflexibiles ſunt & inſenſibiles, contumelioſi* „ *& valde iraſcibiles, id eſt, pertinaces intra obſtinati & litigioſi.*

„ *Qui mediam frontem ſimul cum ſupercilio contrahit, eſt vili lucro intentus.*

„ *Quibus eſt protentoſa, aduiatores ſunt; referuntur ad paſſiones, & eſt frons protenſa æqualis,* „ *quaſi ultra tenſa. Dicitur etiam collecta frons; id eſt, tenſa & tranquilla, ut in canibus patet* „ *& hominibus blandientibus.*

„ *Quibus eſt obnubiloſa, audaces & terribiles: referuntur ad tauros & leones.*

„ *Frons quaſi cacumen quiddam habens & foſſulas quaſdam, callidi & perfidi indicium. Medius* „ *habitus frontis inter hos decenter congruit & bonus eſt.*

„ *Frons*,

„ *Frons quibus triſtis eſt, moeſti ſunt, & referentur ad paſſionem. Demiſſa & obſcura,*
„ *ſanctui promptos facit: refer ad pavones.*

„ *Frons magna ſemper cum groſſitie carnis, & e contra frons parva cum ſubtilitate.*

„ *Frons parva & ſubtilitas pellis denotat ſpiritus ſubtiles & mobiles; & e contra. Spiritus*
„ *autem eſt corpus ſubtile ex vaporibus ſanguinis cauſatum. Eſtque ſpiritus lator virtutum animæ*
„ *in membra ſpiritualia; atque ideo ubi eſt humorum groſſities, ibi non poteſt eſſe homini ingenium.*

„ *Frons rugoſa nimis, ſignum eſt inverecundi, & rugoſitas cauſſatur ex nimia humiditate, licet*
„ *aliquando etiam ex ſiccitate, & iſta non occupat totam frontem, & declarat iracundiam & iraſci-*
„ *bilitatem; retinet iram & odium absque cauſſa, & ſunt tales litigioſi. Habentes curtam*
„ *frontem, tempora & maxillas compreſſas, amplis mandibulis ſtrumas contrahunt. Quibus tenſa*
„ *eſt & lucida, adulatores ſunt & doloſi.*

„ *Frons in longum rugoſa, præſertim in radice naſi, arguit cogitationes melancholiæ.*

„ *Frons laxa, diffuſa vel aſpera, concava in medio cum tranquillitate cutis arridentî, verſutos*
„ *notat & avaros, ac fortaſſe plenos inſcitia.*

„ *Frons valde diſtorta, ſecordem ac ſtupidum. Cui velut nebula in rivum frontis eſt, vel in*
„ *medium tamquam obſtricta, iracundus vocatur: refer tauro vel leoni.*

„ *Frons demiſſa & triſtis animum lugubrem, iracundiam & triſtitiam notat.*

„ *Frons alta, lata, longa, auget bona. Humilis frons, virilis haud eſt.*

„ *Frons in temporibus quaſi inflata groſſitudine carnis, maxillis plenis carne, multum animum*
„ *arguit, iracundiam, ſuperbiam & ingenii groſſitiem.*

„ *Curva frons eademque alta & rotunda, ſtoliditatis indicium eſt & impudentiæ*".

(Toutes ces propoſitions ſont ſi vagues, & ſi contraires à l'expérience journalière, ce ton déciſif & tranchant conduit ſi aiſément à des jugemens injuſtes ou ſévères, qu'il n'eſt pas ſurprenant que la Phyſiognomonie, traitée de la ſorte, ſoit tombée dans le décri. Ajoutez à cela que la plupart de ceux qui ſe ſont mêlés de cette Science étoient des Aſtrologues & des Diſeurs de bonne aventure, aſſez ignorans pour mettre la Métopoſcopie & la Chiromancie au niveau, ſi ce n'eſt au deſſus de la Phyſiognomonie empirique proprement dite — & l'on concevra ſans peine combien le bon ſens devoit ſe révolter contre de pareils Ecrits. Quant à la reſſemblance apparente qu'on ſe plait à trouver entre les hommes & les animaux, & à laquelle les anciens Phyſionomiſtes reviennent ſi ſouvent, il auroit fallu du moins la démontrer, ou l'indiquer avec plus de préciſion. J'ai beau chercher, par exemple, cette prétendue reſſemblance dans les fronts, je ne la découvre nulle part; & quand même la *forme* offriroit quelquefois une eſpèce d'approximation, celle-ci eſt bientôt effacée par la différence de la *poſition*, qu'on a presque toujours négligé d'étudier. L'opinion des Anciens étoit donc entièrement erronée, & ils auroient dû établir leurs inductions ſur la *diſſemblance* qui réſulte de ces rapports éloignés.)

IX. Claramontius

IX. CLARAMONTIUS de conjectandis cujusque moribus & latitantibus animi affectibus; libri decem. *Helmstadii*, 1665.

„ *Figura quadrata frontis, signum est præstantis ingenii ac judicii; nascitur enim ex figura „ naturali capitis in anteriore, cujus parte judicium peragitur. Confert quoque ad pruden- „ tiam & ad agibilium cognitionem, disponit rectumque earum judicium. Multi homines præclaræ „ frontis ejusmodi figuram obtinuere.*

„ *Si figuræ capitis*, non naturales *vocatæ a Galieno, judicii & ingenii vitium semper impor- „ tarent: frontes etiam a quadrata recedentes earumdem facultatum vitium indicarent. At cum „ necessarium non sint illæ figuræ argumentum ejusmodi vitii, neque etiam recessus a quadrata „ fronte est index certus judicii depravati, aut dispositionis ad cognitionem vitiatæ. Ex similitu- „ dine tamen animalium Physiognomi conjiciunt, rotunditatem frontis a capillis ad oculos indicare „ stupiditatem; ea enim est figura asininæ frontis. Rotunditas autem a tempore ad tempus dicunt „ signum iræ.*

„ *Magna est frons humana, si etiam intra mediocritatem humanæ mensuræ contineatur, ejusmo- „ dique magnitudo ad distinctam & dilucidam cognitionem confert. Ratioque est, quoniam ad „ cognitionem ejusmodi sincerior sanguis exigitur; qualis non est sanguis calidior: quamobrem „ cognitio elaboratur in cerebro, etiam, si principium ejus sit cor. Frons autem magna, aut detecta „ efficit, ut confluentes in anteriorem cerebri partem humores & spiritus perfrigeratiores sint, „ adeoque etiam ad distinctionem & lucidiorem cognitionem conferant.*

„ *Quodsi magnitudo frontis excedat, perfrigerantur plus justo spiritus iidem. Unde tardi ad „ cognoscendum, ad judicandum, segnesque ideo homines redduntur. Refert Aristoteles ad „ boves. At si frons parva, spiritus ob tegumentum capillorum, & humores in anteriore parte „ minus perfrigerantur quam par sit, calor autem celeritatem judicii facit, & ob agitationem „ sentiendi & judicandi puritatem intercipit atque refringit. Refert Philosophus ad sues in Phy- „ siognomicis. Mobiles vocat in Historia Animalium; & congruit assertio ob celeritatem judicii.*

„ *In capillorum a fronte ad tempora flexu, vel angulus efficitur, isque conspicuus; vel angulus „ quidem, sed non admodum insignis; vel orbis absque angulis resultat. Hic capillorum habitus „ fuit in Philippo, Burgundiæ Duce, ex ejus icone. Angulos conspicuos & eminentes Ferrantes „ Gonzaghius, Prosper Columnius, & proxime Henricus IV, Rex Galliæ; ex togatis ac literatis „ hominibus Jacobus Arabella, Claramontes, pater meus, memoria mea habuere. Judicium „ anguli ejusmodi indicant, nisi enormes fuerint. Tenuius enim est ea in parte calvæ os, quam „ frontis, adeoque cum est tibi detectum, magis patent perfrigerationi spiritus anteriorum ventricu- „ lorum, sincerioresque ideo redduntur atque sincerius judicium efficiunt.*

„ *Qui frontem rugosam habent, cogitabundi; dum enim cogitamus, in rugas eam contrahimus; „ qui tristem, mœsti; qui nebulosam audaces; qui austeram, severi. Demissa lamentabundum, „ exporrecta hilarem significat, unde illud Comici: Exporrige frontem. Cum rugæ in altitudinem „ frontis protenduntur, non in longitudinem, iracundum significant; in ira enim eo modo contra- „ hitur & corrugatur frons. Polæmo in figura acerbi tribuit illi rugas.*

,, *Frons aſpera denotat prius impudentiam. Quodſi adhuc major ſit, indicat usque feritatem.*
,, *Nam homini ob animæ ejus nobilitatem natura dedit, ut magis multo dominaretur corpori, quam*
,, *animæ brutorum. Senſa itaque animi in ore effulgent, præſertim in oculis & in fronte. Quodſi*
,, *ea ſit cutis & ſubjectæ carnis durities, ut non præſtent fulgori ejusmodi animi aditum; ſi quidem*
,, *parum præſtent, impudentiæ ſignum id eſt, cui frontem duram & calybeam tribuimus unde*
,, *illud: non os eſt tibi, vel duro durius eſt calybe. Atſi nullum demum præſtent aditum, ab*
,, *humana, ut ita dicam, tenuitate in belluinam craſſitiem, terrenamque ferarum impuritatem,*
,, *tranſiiſſe videtur. Polæmo & ipſe fero homini frontem aſperam aſſignavit. Conjungo autem ipſe*
,, *duritiem cum aſperitate; quoniam durities cutis non videtur abſolvi ab impuritate, adeoque ab*
,, *inæqualitate ea, quæ cum duritie conjuncta facit aſperitatem. Adamantius doloſo homini tribuit,*
,, *interdum furioſo.*

,, *Frons inæqualis, quæ ſcilicet foſſulas quasdam ac monticulos habet, argumentum præbet*
,, *hominis impoſtoris ac fraudulenti. Ita Adamantius. Ratio vero ea eſt, quoniam ejusmodi inæ-*
,, *qualitas non eſt ex oſſe frontis ſed ex muſculorum toris procedere videtur, qui tori robur eorum-*
,, *dem muſculorum ſignificant. At muſculi frontis id munus habent, ut varias figuras fronti pro*
,, *arbitrio tribuant, nunc eam contrahendo, nunc explicando. Sed variare frontem pro arbitrio eſt*
,, *verſipellis hominis. Ut hoc ſignum cuidam imitatur inſtinctui, quod ferme ſingulare eſt inſignis*
,, *frontis*".

X. PEUSCHEL.

Traduit de l'Allemand.

,, La longueur du front s'étend d'une tempe à l'autre, & remplit ordinairement un eſpace
,, de neuf fois la largeur du pouce. Le front, conſidéré dans ſa largeur, ſe diviſe en
,, trois parties égales, qui, pour annoncer un homme judicieux & heureuſement organiſé,
,, doivent être délicatement voûtées en relief, ſans applatiſſement ni enfoncement. La
,, première de ces parties eſt l'indice de la mémoire; la ſeconde donne à connoître la force
,, du jugement, & la troiſieme la richeſſe d'eſprit". (Nous parlerons des ſignes de la mé-
moire dans un des Fragmens ſuivans.)

,, Un front tout à fait arrondi ne fait aucun tort à la mémoire & à l'eſprit, mais ſi la
,, partie du milieu eſt la plus ſpacieuſe & la plus ſaillante, vous aurez le caractère diſtinctif
,, d'un jugement ſupérieur. Au contraire ſi la ſection du haut eſt plus élevée que celle du
,, bas, c'eſt la mémoire qui l'emporte ſur les autres parties intellectuelles. Eſt-ce enfin la
,, ſection du bas qui a le plus d'étendue & d'élévation, c'eſt l'eſprit qui prédomine.

,, 1, Un front *bien proportionné*, qui a toutes ſes dimenſions en longueur & en largeur,
,, & qui n'eſt pas trop charnu, dénote beaucoup d'aptitude & de capacité pour toutes ſortes
,, de choſes.

,, 2, Un front *exceſſivement volumineux* annonce un homme de dure conception, mais qui
,, retient d'autant mieux ce qu'il a appris. Lent & pareſſeux à former ſes idées, il n'aura
,, pas moins de peine & de répugnance à les exécuter.

,, 3, Un

„ 3, Un front *trop large* indique un homme colère, orgueilleux, vain & fanfaron".

„ 4, Un front qui *excède la mesure ordinaire en longueur & en largeur*, & qui est en même „ temps fort élevé, peut être mis dans la même classe que le N°. 2.

„ 5, Un front *quarré*," (j'ose à peine transcrire ces inepties,) „ qui présente distincte- „ ment les sept lignes planétaires, reçues en métoposcopie, est le garant d'un esprit judicieux, „ courageux & traitable.

„ 6, Un petit front *court & étroit* est le signe d'une intelligence très-bornée.

„ 7, Un front *tout rond* nous donne l'idée d'un homme colère, fier, impétueux & vin- „ dicatif.

„ 8, Avec un front *trop grand* on a du penchant à l'orgueil, & avec un front *trop petit* „ on incline à la colère & à l'avarice.

„ 9, Il est des fronts *tout à fait immobiles*, & dont la peau ne sauroit se plisser, à moins „ qu'on ne comprime ou qu'on n'étende les paupières avec effort. Mais il est aussi des gens „ qui tiennent les yeux continuellement baissés, & qui par cette raison ont toujours l'air de „ sommeiller. Un tel regard empêche la mobilité du front, & vous remarquerez aux per- „ sonnes qui l'ont contracté, une indifférence & une non-chalance invincibles. La vérita- „ ble cause de l'immobilité de leur front doit être cherchée dans leur paresse naturelle. „ Par une longue habitude, & par un défaut d'exercice, la peau perd successivement & „ jusqu'à un certain point sa flexibilité, surtout si le front est charnu.

„ 10, Un front *enfoncé par le milieu* caractérise l'avarice". — (La patience m'échappe à la fin. Voilà de ces décisions téméraires qui font un tort irréparable à l'humanité & à la Physiognomonie. L'avarice est une passion si compliquée, elle dépend tellement de notre position, de notre éducation & d'une infinité de circonstances accessoires, qu'à mon avis il seroit excessivement imprudent de soutenir que telle forme du front est un signe d'avarice, dans le même sens qu'on dit que tel autre front indique un caractère judicieux & bon, sensible ou dur, courageux ou timide, doux ou emporté. Il y a des fronts cependant qui portent l'empreinte d'un penchant marqué à l'avarice, & la moindre conjoncture suffiroit peut-être pour décider ce penchant. L'avare croit avoir des besoins qu'il n'a pas; il ne trouve en lui ni assez d'énergie, ni assez de ressources pour subvenir à ces besoins, & par conséquent il se croit nécessité de recourir à des moyens dont il se sent dépourvu. Le choix de ces moyens lui coûte beaucoup de soins & de peines; & à force de s'occuper des *moyens*, il oublie le *but* auquel ils devoient le conduire, & les lui préfère. Ainsi la racine de l'avarice provient d'une imagination qui se crée des besoins, & qui ne trouve pas en elle-même assez de puissance & de force, pour les vaincre ou pour les satisfaire. D'après ces données, j'appelle *avare*, celui qui est tourmenté par des besoins qu'il n'est pas le maître de satisfaire, & cette définition nous prouve que l'avarice est la passion des petites ames, qu'elle suppose un défaut d'énergie, ou le manque du sentiment de cette énergie. *Celui qui est assez fort de ses propres forces, peut se passer de secours étrangers.* Le plus puissant d'entre

les hommes en étoit auſſi le plus généreux & le plus noble: perſonne ne fut jamais plus exempt d'avarice: il avoit tout en lui & rien hors de lui; mais il étoit ſi puiſſant par lui-même qu'il s'aſſujettiſſoit toutes choſes comme ſa propriété excluſive, & qu'il leur imprimoit le ſceau de ſon pouvoir ſouverain. En remontant juſqu'à Dieu même, nous trouverions en lui le plus déſintéreſſé de tous les Etres, parce qu'il ſe ſuffit à lui-même, & qu'il poſſède tout.

Il eſt aiſé maintenant d'établir les ſignes généraux qui diſtinguent le *déſintéreſſement* de *l'avarice*. Une force interne ſuffiſante pour ſurmonter les beſoins qui naiſſent en nous & qui cherchent à maîtriſer nos paſſions —— c'eſt ce qui conſtitue un caractère *généreux* & *déſintéreſſé*. Le défaut d'une pareille force interne, ou le ſentiment de ce défaut d'énergie —— voilà ce qui rend l'homme *puſillanime* & *avare*. Cependant cette quantité déterminée d'énergie ou de non-énergie, peut prendre une direction tout à fait différente, & ne dégénère pas toujours en avarice. Avec le même degré de force ou de foibleſſe, tel individu, placé dans une ſituation heureuſe, favoriſé par l'éducation & par les circonſtances, ſuivra une route entièrement oppoſée, ſe créera d'autres beſoins, & ſe laiſſera dominer par des paſſions analogues, qui peut-être tourneront à ſon honneur, autant que l'avarice proprement dite auroit tourné à ſa honte: il deviendra *avare de ſon temps*, *avide de grandes actions, jaloux de faire le bien;* mais toujours ſa paſſion ſe bornera à l'objet qui l'occupe de préférence, & il le pourſuivra avec une activité inquiette. Or qu'un caractère ainſi déterminé ait pour attribut néceſſaire un *front enfoncé par le milieu*, c'eſt une opinion qui ne ſauroit être adoptée que d'après les inductions les plus poſitives. On voit par ce ſeul exemple, combien il eſt imprudent de flétrir la réputation d'un homme ſur un ſigne unique & arbitraire, & particulièrement lorſque ce ſigne eſt tiré des parties ſolides. C'étoit là pourtant la méthode ordinaire des Anciens, & de ceux des Modernes qui ſe ſont traînés ſur leurs traces. Le Phyſionomiſte Philoſophe s'y prend tout autrement: il s'attache à réſoudre les premières cauſes générales des paſſions, à fixer le *degré* & le *genre de l'activité & de la paſſibilité* dont chaque individu eſt ſuſceptible. Il n'oublie jamais que la maſſe générale de notre énergie, que la ſomme poſitive des ſentimens & des forces qui nous ſont confiés, réſide invariablement dans les parties ſolides du viſage, & que l'uſage volontaire & arbitraire que nous faiſons de ces forces, s'explique par les parties mobiles. Le ſyſtême oſſeux nous montre l'homme *tel qu'il peut être:* les parties molles nous font connoître *ce qu'il eſt* —— & s'il y avoit moyen de les examiner dans un état tout à fait paiſible & exempt de paſſions, elles découvriroient même juſqu'aux diſpoſitions les plus cachées. —— Mais retournons à *Peuſchel*, qui, malgré tous ſes défauts, n'en eſt pas moins un Obſervateur original, beaucoup plus exact que la plupart de ſes Prédéceſſeurs.)

„ 11, Un front *tout uni*, ſans rides & ſans plis, & dont la peau luiſante colle ſur l'os, „ dénote un homme ſanguin, bouillant, ami de la parure & de la galanterie". (J'ai retrouvé ces ſortes de fronts aux gens les plus modeſtes & les plus flegmatiques.)

„ 12, Un front dont la ſurface eſt unie, & *qui ſe ride ſeulement vers le bas*, au deſſus du „ nez, prouve que un homme colère, trompeur, perfide & méchant. Il ſera ou mélan- „ colique-ſanguin, ou ſanguin-mélancolique". (Ceci eſt en partie vague, & en partie faux.)

„ 13, Un

„ 13, Un front *velu* ſuppoſe en général une conception exceſſivement dure, & lorsqu'en „ outre les lignes du front ſont interrompues & découpées, elles annoncent du penchant „ au libertinage & à la friponnerie: quelquefois même elles deviennent le préſage d'une „ mort violente". ! ! !

Terminons cette foule de citations par

X I. Mr. DE PERNETTY.

„ La tête la mieux faite n'étant pas exactement ſphérique, & ſa rondeur convexe étant „ altérée par l'abaiſſement ou la dépreſſion des tempes, la rondeur du front n'eſt pas exacte; „ il en réſulte une forme qu'on a jugé à propos de nommer quarrée; d'ailleurs le front n'eſt „ pas exactement convexe depuis la racine du nez jusqu'aux cheveux. On appelle front „ rond, celui dont la forme approche le plus de la convexité, ſoit depuis le nez jusqu'à la „ racine des cheveux, ſoit d'une tempe à l'autre. Le front ouvert eſt celui dont la figure „ tient du quarré long, avec une convexité qui fait partie de la circonférence un peu „ applatie d'un grand cercle, proportionnellement avec la longueur du quarré. C'eſt ce „ que l'on nomme auſſi un front noble, lorsque les lignes ou ſillons ne le déparent pas par „ leur multitude, par leur profondeur & par leurs directions. Un front bien proportionné „ eſt celui qui fait la troiſième partie de la hauteur de la face, & qui a le double en largeur, „ priſe d'une tempe à l'autre. On l'appelle auſſi un grand front. S'il a moins de hauteur, „ ou moins de largeur, c'eſt un petit front. Le front grand, quarré & ouvert, annonce „ une perſonne d'eſprit & de bon ſens, d'une bonne conception & capable de bons conſeils; „ car il eſt tel qu'il doit être pour avoir la forme la mieux proportionnée & la plus capable „ de faciliter les fonctions de l'ame. On voit cette forme de front dans les antiques qui „ repréſentent *Homère*, *Platon*, & beaucoup d'autres perſonnages de ces temps éloignés. „ On la trouve auſſi dans la plupart des portraits des Modernes, qui ont la réputation „ d'hommes de génie; *Newton*, *Montesquieu*, & tant d'autres". (Loin d'offrir ce front ouvert dont parle Mr. *de Pernetty*, les antiques qui repréſentent *Homère* ont toutes le front pliſſé. Les rides qu'on y apperçoit ne ſont pas confuſes, je l'avoue; elles ſont au contraire diſtinctes, régulières & ſpatieuſes, mais l'enſemble ne réveille pourtant pas l'idée d'un front ouvert & quarré. Je le retrouve encore moins dans les buſtes de *Platon*, dont le front diffère eſſentiellement de celui d'*Homère*. Les têtes de *Clarke*, d'*Addiſſon* & de *Steele* peuvent être placées au nombre de celles qui ſe diſtinguent le plus par un front ouvert, mais non quarré. En général j'ai remarqué que presque tous les fronts des hommes célèbres de l'Angleterre ſont admirablement voûtés par le haut.)

„ *Gallien* appelle formes non-naturelles du front celles qui diffèrent de la quarrée. Si ce „ défaut de forme quarrée marquoit un vice dans l'eſprit & le jugement, on en pourroit „ conclure ce vice généralement; mais on ſe tromperoit, parce que cette forme quarrée du „ front indique, à la vérité, les perfections dont nous avons parlé, cependant ſans être „ abſolument requiſe, & ſans qu'elle excluë toutes les autres. Quelques Phyſionomiſtes

„ ont prétendu malgré cela", (& je ſuis parfaitement de leur avis,) „ que la convexité „ trop ſenſible du front, priſe de la racine des cheveux juſqu'aux ſourcils, eſt un ſigne de „ ſtupidité ou d'ineptie, & que cette convexité, conſidérée d'une tempe à l'autre, annonce „ une diſpoſition à ſe mettre promptement en colère. *Ariſtote* les compare au front des „ anes". (La forme oppoſée du front incline beaucoup plus au tempérament colérique.)

„ Si la grandeur du front pèche par excès, l'eſpace que les eſprits ont à y parcourir, eſt „ trop vaſte; la froideur du cerveau en éteint le feu & l'activité; l'homme en devient d'une „ conception lente, qui ſe communique à tous ſes jugemens & à toutes ſes actions. C'eſt „ le front des bœufs". (Il s'en faut de beaucoup que ce ſoit la grandeur du front ſeule, qui imprime au bœuf ſon caractère de bétiſe. Si c'étoit là le caractère diſtinctif de la bétiſe, l'éléphant ſeroit de tous les animaux le plus ſtupide, & il en eſt préciſément le plus intelligent. L'air & le caractère de ſtupidité qu'on attribue au bœuf, proviennent de la forme & de la poſition de ſon front: une légère attention ſuffira pour vous en convaincre.)

„ Le front pèche-t-il par excès de petiteſſe, le cours des eſprits y eſt troublé & dans la „ confuſion; le jugement n'attend pas la comparaiſon des idées; il eſt précipité, & ſujet à „ être défectueux. De tels fronts ſe rapportent au front des cochons. *Ariſtote* dit qu'ils „ annoncent l'inconſtance & l'indocilité.

„ La concurrence de la racine des cheveux avec le haut des tempes, forme un angle ſenſible dans cette inflexion. Quelquefois le front s'y termine en rondeur. Ceci arrive „ plus ordinairement aux femmes, dont les cheveux aboutiſſent rarement en pointe décidée „ au milieu du front. L'angle, dont nous venons de parler, donne au front la forme „ quarrée; mais ſi cet angle s'étend trop loin, il en change la forme, & devient un défaut.

„ On doit faire une différence du front étroit & reſſerré d'avec le front petit. Celui-ci „ s'entend du front, ſur lequel les cheveux deſcendent trop & lui ôtent ſa proportion „ naturelle de hauteur, qui eſt la troiſième partie de la face; le nez en occupe une, & „ l'eſpace du nez au bout du menton fait l'autre. Le front étroit & reſſerré eſt tel, lorſque „ les cheveux avancent trop des tempes ſur le front, & diminuent ſa largeur requiſe. C'eſt „ celui des cochons. On attribue aux petits fronts la vivacité d'eſprit, le babil, l'inconſtance, & le jugement trop précipité; mais on accuſe le front étroit d'être l'indice de la „ folie, de l'indocilité, de la gourmandiſe, &c. Les anciens Romains regardoient la petiteſſe du front, quand elle n'étoit pas exceſſive, comme un trait de beauté.

„ *Inſignem tenui fronte Lycorida*
„ *Cyri torret amor.* Hor.

Winckelmann a fait la même remarque, qui certainement mérite d'être rapportée. Nous allons l'entendre lui-même.

X I I.

„ Le front, pour qu'il ſoit beau, doit être court. Cette forme eſt tellement appropriée „ à toutes les têtes idéales & aux figures de jeuneſſe de l'Art antique, qu'elle ſuffit pour faire

„ diſtinguer

„ distinguer un ouvrage ancien d'avec un ouvrage moderne. Au seul front *élevé*, j'ai „ reconnu plusieurs bustes modernes, placés fort haut, & que je ne pouvois pas examiner „ de plus près. Parmi nos Artistes on en trouve bien peu qui ayent fait attention à ce genre „ de beauté. J'en connois même qui dans des figures de jeunesse de l'un & de l'autre sexe, „ ont élevé le front naturellement court, & remonté la chevelure, afin de produire ce qu'ils „ appellent un front ouvert. Sur cet article, comme sur bien d'autres, *le Bernin* a cherché „ la beauté dans des procédés diamétralement opposés à ceux des Anciens". (Il avoit lui-même le front élevé & spatieux, & par cette raison peut-être il n'aimoit pas trop les fronts courts.) „ *Baldinucci*, son Panégyriste, nous apprend que cet Artiste, ayant modelé la „ figure de Louis XIV. dans sa jeunesse, avoit relevé les cheveux du jeune Roi par dessus le „ front. Ce Florentin diffus, qui croit rapporter par-là une chose merveilleuse de la „ délicatesse du goût de son héros, ne fait que nous dévoiler son manque de tact & son peu „ de connoissance. On n'a qu'à faire l'expérience sur une personne qui a le front petit, en „ lui couvrant les cheveux du toupet avec les doigts, & en se figurant le front d'autant plus „ élevé; dès lors on sera frappé d'une certaine disconvenance de proportion, & on sentira „ combien un front élevé peut être préjudiciable à la beauté". (C'est-à-dire, *pour tel visage donné.* Mais en prenant l'inverse, je puis soutenir avec tout autant d'assurance: que pour se convaincre du mauvais effet d'un front court, il suffit de couvrir avec le doigt la partie supérieure d'un front élevé & de se le figurer d'autant plus raccourci; que dès lors la disconvenance de proportion deviendra sensible; savoir, *pour cet individu là.* Un visage quelconque sera toujours disproportionné, du moins aux yeux d'un Physionomiste exercé, dès que vous y ajouterez, ou que vous en retrancherez quelque chose. L'observation de *Winckelmann* ne prouve donc ni pour la beauté des fronts courts, ni contre la laideur des fronts élevés; quoique d'un autre côté je convienne volontiers, qu'en général les fronts courts sont plus agréables, plus expressifs & plus beaux que les fronts élevés.)

„ C'est d'après cette maxime que les Circassiennes, pour faire paroître leur front plus „ petit, se peignent les cheveux du toupet en avant, de façon qu'ils descendent presque „ jusqu'aux sourcils". (Je ne conçois point que *Winckelmann*, *l'Apôtre de la beauté*, ait pris sur lui de faire l'éloge d'une telle parure, ni que *Winckelmann*, *le Physionomiste*, ait pu l'excuser.)

„ Les Commentateurs anciens sont d'avis qu'Horace, en chantant l'*insignem tenui fronte* „ *Lycorida*, a voulu parler d'un front court; *angusta & parva fronte, quod in pulcritudinis* „ *forma commendari solet.* Mais *Cruquius* n'a pas saisi le sens de ce passage, puisqu'il dit dans „ la remarque dont il l'accompagne: *Tenuis & rotunda frons index est libidinis & mobilitatis* „ *simplicitatisque, sine procaci petulantia dolisque meretricis*". (Et cependant le Commentateur *Cruquius* s'exprime avec plus de justesse physiognomonique que *Winckelmann*, car un petit front arrondi n'est ni beau, ni noble, à moins qu'il soit seulement convexe à demi.) „ *François Junius* s'est également trompé sur le mot *tenuis*, qu'il explique par l'ἁπαλὸν καὶ „ δροσῶδες μέτωπον du Bathylle d'*Anacréon.* Le *frons tenuis* d'Horace est le *frons brevis* que

„ Martial

„ *Martial* exige d'un beau garçon. Il ne faut pas rendre non plus le *frons minima* de la „ Circé de *Pétrone*, par un *petit front*, comme l'a fait le Traducteur François, le front „ pouvant être à la fois large & bas". (Bien plus, une certaine largeur du front suppose nécessairement qu'il doit être bas.) „ On peut croire d'après *Arnobe*, que les femmes qui „ avoient le front élevé, en couvroient le haut avec un bandeau, pour le faire paroître „ plus court. Pour donner au visage la forme ovale & le complément de la beauté, il „ faut que les cheveux qui couronnent le front, fassent le tour des tempes en s'arrondissant, „ conformation qui se trouve à toutes les belles femmes". (& qui est en effet des plus avantageuses, qui annonce autant de noblesse d'ame, que de finesse & de clarté d'esprit.) „ Cette „ forme du front est tellement appropriée à toutes les têtes idéales & aux figures de jeunesse „ de l'Art Antique, qu'on n'en rencontre point avec des angles enfoncés & sans cheveux „ au dessus des tempes. Parmi les Statuaires modernes, on en trouve bien peu qui ayent „ fait cette remarque ; à toutes les restaurations modernes, où l'on a placé des têtes de „ jeunesse d'homme sur des statues antiques, on observe d'abord cette idée mal raisonnée, en „ considérant les cheveux qui s'avancent en échancrures sur le front".

Revenons maintenant à Mr. de *Pernetty*, qui, sans cette digression, nous auroit peut-être un peu fatigué.

„ Si on doit croire quelques Auteurs, on ne peut rien attendre que de petit & d'efféminé, „ de ceux dont le front pèche par petitesse. *Fuchsius* ajoute, qu'ils sont très-prompts à se „ mettre en colère, inconstans, légers, bavards & freluquets, envieux, admirateurs des „ belles actions, & peu jaloux de les imiter, parce que les ventricules du cerveau étant trop „ étroits, leurs idées s'y confondent, s'y troublent. Ils affectent de vous étourdir par des „ protestations d'amitié & de bienveillance, sans que le cœur y ait beaucoup de part, & se „ perdent enfin dans leurs raisonnemens, parce qu'ils n'en connoissent ni la chaîne, ni le „ but, & que la parole, chez eux, marche toujours avant la pensée.

„ Un front fortement sillonné & ridé, indique un homme pensif & soucieux; car lorsque „ notre esprit est sérieusement occupé, nous fronçons les sourcils, de souci & de tristesse.

„ Ceux qui l'ont nébuleux & rabaissé, méditent des actions lugubres, des traits d'audace; „ c'est pourquoi *Térence* fait dire par un de ses Acteurs, à un autre qui avoit l'air soucieux: „ déridez votre front ; *exporrige frontem.*

„ Lorsque les rides ou sillons ont leur direction de bas en haut, ils annoncent une per- „ sonne colère; car ces rides se forment dans les accès de cette passion. Les Latins appel- „ loient cette sorte de front, *frons rugosa.* Mais un front rude & dur, (*frons aspera*,) dont „ la peau sèche absorbe les rayons de la lumière, indique l'impudence & la férocité. Ce „ sont ces sortes de fronts que l'on appelle *fronts d'airain*, qui ne rougissent jamais, & qui „ sont enclins à l'inhumanité & à tant d'autres défauts". (Lorsque les nœuds sont bien disposés, symétriques & quarrés, ces sortes de fronts d'airain annoncent un caractère infiniment énergique & entreprenant, mais on auroit grand tort de les accuser indistinctement

indistinctement de *férocité*. L'homme *féroce* est un homme *foible*, qui, dominé par une impulsion arbitraire, se réjouit en insensé du mal d'autrui; qui, à l'exemple de l'Avare, employe les *moyens* comme *but*. Or il n'y a qu'un être excessivement foible, qui puisse négliger le but d'une action, pour s'attacher aux moyens.)

„ Le front inégal semble composé de petites éminences, qui forment comme des hauteurs, „ mêlées de vallons & de petits creux: il est un indice de penchant à la tromperie & à l'im- „ posture, surtout quand les hauteurs ne sont que l'effet de la contraction réitérée de la „ peau & des muscles qu'elle couvre, & non de la forme de l'os du crâne. Car il n'y a que „ les mouvemens des muscles, qui étant un effet de la volonté, retirent, contractent, ou „ étendent la peau. Or tout le monde sait qu'il n'appartient qu'à un fripon, à un trom- „ peur, à un fourbe, de masquer son front comme il veut, en lui imprimant les mouvemens „ à sa volonté. Alors, pour le démasquer, il faut considérer ses yeux, où les mouvemens du „ cœur sont plus naturels". (Comme on peut envisager les mêmes choses sous des faces différentes! Quant à moi, il me paroît incontestable, *en premier lieu*, que la partie osseuse du front ne change jamais; on n'en sauroit disconvenir. *En second lieu*, la peau du front étant couchée sur l'os, elle doit se régler d'après celui-ci: elle peut se contracter, mais seulement d'une certaine façon. *Troisièmement*, les rides du front sont une suite des mouvemens de la peau, & par conséquent une suite de l'action de la pensée, du sentiment, de la douleur, &c. Donc pour que le fripon ne se trahisse point par le front, il devroit pouvoir en dérider la peau à son gré, la réduire dans un état d'inactivité & d'impassibilité. Les *rides* sont les délateurs du fourbe, ce sont elles qui le démasquent plus que toute autre chose. Que le front soit d'ailleurs aussi énergique, aussi dur qu'on voudra, l'homme n'est pas un fripon pour cela, Dieu ne le créa pas tel. Il est vrai cependant que telle quantité ou tel défaut d'énergie, peut favoriser le penchant à la friponnerie, mais il n'y conduit pas nécessairement, & le systême osseux du front n'est tout au plus qu'un indice de ce penchant. Cela étant, & les parties solides n'admettant aucune espèce de dissimulation, il faudra consulter encore les mouvemens de la peau, ou les rides, qui nous aideront à résoudre la question, cet homme est-il un fourbe, ou non? Supposé maintenant que les rides puissent nous expliquer l'énigme, & il n'y a qu'elles qui le puissent, croira-t-on que le fripon les effacera avec la même facilité qu'il essuye la sueur de son front? qu'il les extirpera de manière qu'elles ne reparoîtront pas au moment qu'il y pensera le moins? Jamais il n'aura cette habileté, & comment ose-t-on soutenir après cela d'un ton d'assurance, „ *que le trompeur peut masquer son front, comme il veut, en lui imprimant les mou-* „ *vemens à sa volonté?*" Entendons nous pourtant. Je ne dis point „ que le fourbe ne „ peut pas se déguiser;" au contraire, il y réussit quelquefois. Je ne dis pas non plus „ que „ le front est toujours le délateur infaillible du fripon"; mais je dis „ que si le fripon est „ reconnoissable par le front, — n'importe si c'est la forme solide, ou le mouvement de „ la peau qui le trahissent, — alors la dissimulation lui devient impossible, puisqu'il n'est „ pas le maître ni de changer le systême osseux du front, ni d'effacer ses rides distinctives". Il est plus facile d'en imposer sur les choses qui ne sont pas, que sur celles qui existent, &

c'est ici le cas de dire : *qu'une ville bâtie sur une montagne, ne peut pas se cacher.*)

„ Il y a donc, continue Mr. *de Pernetty*, différentes sortes de fronts, & ces différences „ sont très-sensibles, même pour ceux qui les regardent, sans y faire beaucoup d'attention. „ Les uns préviennent en faveur de la personne, les autres à son désavantage. En effet, „ un front sérein annonce la tranquillité habituelle de l'ame, & la douceur du caractère. „ *Sénèque* a dit : Il n'y a de vraiment sublime que la plus haute vertu, & rien de grand, qui „ ne soit en même temps doux & tranquille. La partie de l'atmosphère la plus voisine „ des astres n'est point sujette aux nuages, ni agitée par des tempêtes, comme sa partie „ inférieure, où les vents tumultueux jettent le trouble & la confusion : tout y est tran- „ quille. De même un esprit, un génie élevé & sublime, est dans le repos; il a un air „ modeste & doux, un front sérein & respectable.

„ Mais un front riant & ouvert est très-souvent l'annonce d'un complaisant & d'un flat- „ teur, quelquefois d'un homme disposé à vous tendre un piège. On voit ce *frontem* „ *exporrectam & blandam* dans les chiens, qui vous flattent pour avoir de vous un os à ron- „ ger, au contraire du front sévère & nébuleux, étiquette de soucis, de la dureté du carac- „ tère, quelquefois celle du courage, mais en même temps de la férocité : tels sont les „ fronts du lion, du taureau & du dogue". (Ces trois fronts que Mr. *de Pernetty* confond ici en une seule & même classe, diffèrent cependant du tout au tout.) „ La beauté du front „ ne consiste donc pas seulement dans sa grandeur, dans sa forme ronde ou quarrée; mais „ dans ses proportions exactes avec les autres parties du visage, ainsi que dans sa majesté, „ sa sévérité, & dans les graces qui les accompagnent. Nous sommes frappés du beau, „ nous l'admirons. Nous sommes subjugués par le gracieux, nous l'aimons. Le premier „ est le *pulcher* des Latins; le second est leur *formosus*, ou leur *pulchritudo cum venustate.*

„ Un front laid est celui qui péche par quelque excès que ce soit, ou par les autres „ défauts dont nous avons parlé sous les noms de fronts austères, rudes, durs, nébuleux, „ &c., que les Latins exprimoient par *frons gibbosa*, *frons aspera*, *rugosa*, *obnubilosa*, *tristis*, „ *obscura*, *obducta*, *feralis*, &c.

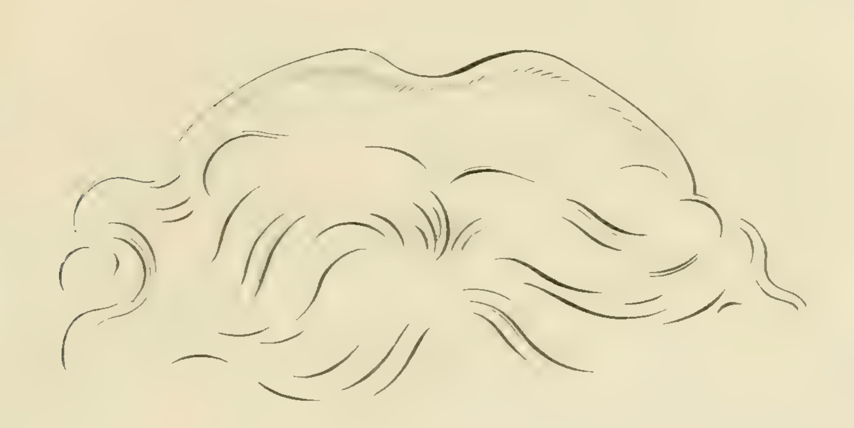
„ Un front ridé avant que l'âge y ait imprimé ses traces, indique un tempérament mélan- „ colique, qui a été livré aux soucis & aux inquiétudes des affaires, à une ambition qui n'a „ pas été satisfaite, à une étude suivie & constante; mais le front sourcilleux que les Latins „ appelloient *frons constricta*, *frons caperata*, marque ordinairement la sévérité & la critique „ amère, ainsi que l'envie. C'est pourquoi Pétrone disoit, par allusion à Caton le Censeur: „ *Quid me spectatis constricta fronte Catones?* On peut donc dire en général : *monstrum in* „ *fronte, monstrum in animo.*

„ Quant aux lignes ou sillons que l'on voit au front, & qui le traversent dans sa hauteur, „ dans sa largeur, ou dans d'autres directions, on saura que moins ces lignes sont nom- „ breuses & profondes, plus elles désignent d'humidité de tempérament, comme on peut le „ voir dans les enfans, dans l'adolescence & dans le sexe féminin. Les lignes larges „ annoncent une chaleur douce, parce qu'elle est modérée par l'humidité, & montrent un

„ naturel

„ naturel gai & joyeux, qui n'a pas éprouvé beaucoup de revers de fortune. Les lignes „ étroites femb'ent être refervées pour les femmes, & pour les hommes efféminés. Il y a „ ordinairement cinq ou fept lignes, jamais moins de trois. Les droites & continues indi- „ quent un bon tempérament, de la conftance, de la fermeté & de la droiture. Celles qui „ font difcontinuées & tortues, font l'indice du contraire, quand elles dévient beaucoup „ de la droite, & qu'elles font coupées par d'autres en différens fens. Les lignes qui s'é- „ tendent en rameaux, font, dit-on, marque de l'homme à projets, de l'homme irréfolu „ & inconftant".

Au refte, je ne prétends pas approuver tout ce que j'ai paffé fous filence dans ces différens extraits. Une difcuffion plus détaillée auroit rempli feule un Volume. D'ailleurs les obfervations des Auteurs que j'ai cités devroient être appuyées fur des deffins exacts, fans lesquels on dit toujours trop ou trop peu en Phyfiognomonie.



ADDITIONS
AUX CHAPITRES PRÉCÉDENS.
A.

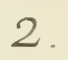
P . . . . . . s.

La Planche ci-jointe pourra éclaircir plusieurs thèses de notre doctrine. *Sagacité*, *perspicacité*, *profondeur* — voilà ce que j'entrevois dans ces trois profils. Le 1r. n'est pas un génie universel; il se fixe & s'attache à un seul point; le 2d. parcourt un champ plus étendu, & y plane à son aise; le 3e. saisit dans les objets tout ce qu'ils présentent: il les creuse, il les pénètre, soit qu'il les envisage dans leur ensemble, soit qu'en les décomposant il en considère successivement toutes les parties. 1. a le plus d'aptitude aux *arts*, 2. le plus de *goût*, 3. le plus de *philosophie*. Le front du 1r. n'a rien de tranchant, il est simple & ouvert: cet homme sait tirer la quintessence des choses, sans qu'il lui en coûte de grands efforts; son regard concentre, comme dans un foyer, les rayons que le front a rassemblés. Avec ce contour plus nuancé & plus serré, le 2d. distinguera mieux & opérera mieux que le précédent. Le 3e. va droit au fait: ce qu'il a une fois saisi, ne lui échappe plus: il dispose ses matériaux avec plus de soin & de réflexion, mais avec moins d'intelligence & de goût, que les deux autres; sa constitution osseuse en fait un esprit ferme, qui ne se laissera pas aisément ébranler ou balloter. Cependant la coupe du front est un peu trop échancrée, & la saillie qui en résulte est trop mesquine, pour que cette tête puisse être comptée parmi celles des grands hommes. Je ne saurois le dire assez clairement, la moindre concavité du front est d'une signification étonnante, & fait souvent un tort infini au caractère. Observez de plus dans ces trois portraits, l'harmonie du front avec les autres parties du visage, avec le contour du nez, l'os de la joue, les lèvres, le menton, les yeux, les sourcils & les cheveux. Si j'étois Prince, 1 seroit mon Dessinateur, 2 mon Lecteur, & 3 mon Intendant.

PLANCHE XXIII.

ADDITION.

P...s



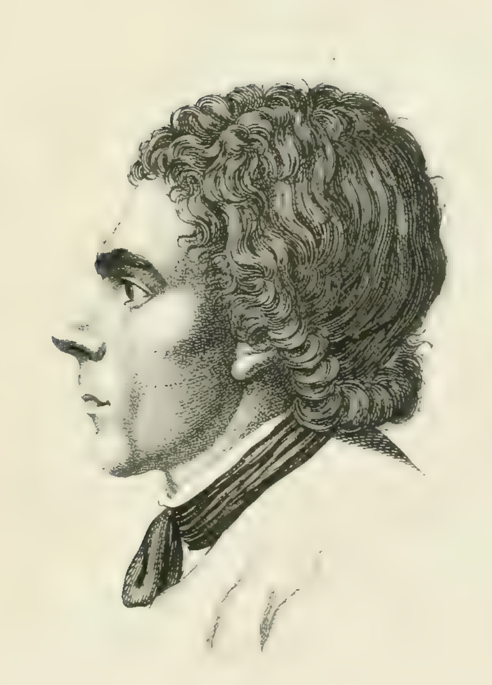
1.



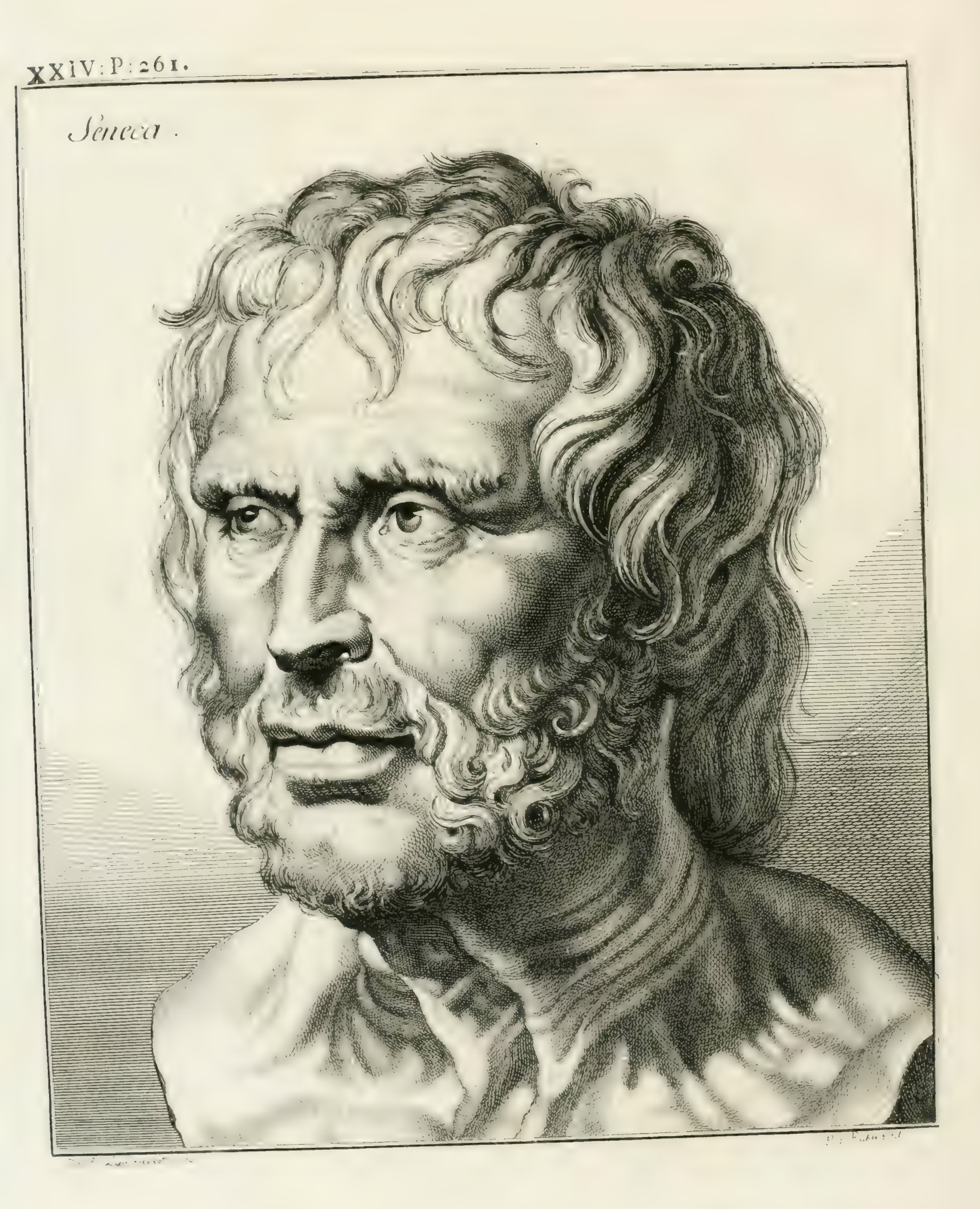
2.



3.



XXIV: P: 261.



ADDITION B.

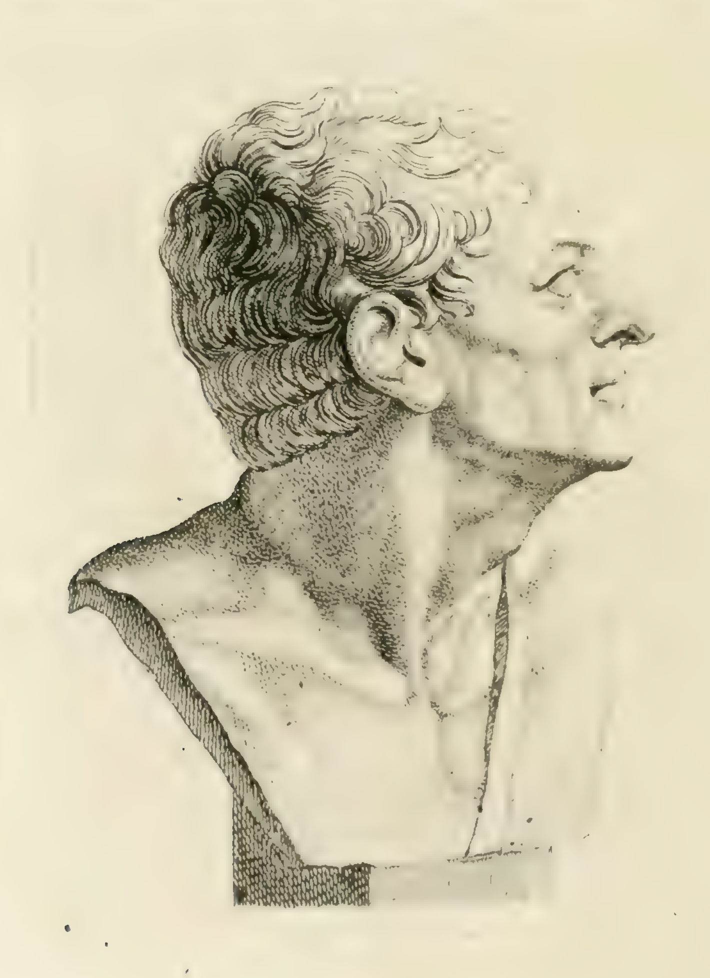
SÉNÉQUE.

Jamais cette tête ne fauroit être celle de *Sénéque*, s'il eft l'Auteur des Ouvrages qui portent fon nom. Le front rappelle à la vérité la richeffe d'imagination & l'énergie du Philofophe Latin, mais loin de convenir à fa fineffe & à fa manière ingénieufe, il eft dur, inflexible, intraitable. L'enfemble de la phyfionomie porte la même empreinte. Tout y eft plein de force & d'impétuofité; tout y annonce des paffions violentes, faciles à irriter, difficiles à calmer. Il y a dans chaque partie féparée, & dans leur rapprochement, une rudeffe & une groffiéreté choquantes. L'arrangement de la chevelure & de la barbe, la forme des fourcils, celle de la bouche, du menton & du cou, concourent également à produire cet effet défagréable. Et cependant ce vifage n'eft pas fans intérêt, parce qu'il eft complet & homogène en tous fes points. Dès qu'il le voudra, il fera tout œil & tout oreille, & c'eft déjà beaucoup, à mon avis. Ce regard foupçonneux vous épie & vous devine. Les rides autour de la racine du nez & des fourcils, récèlent cent réponfes pour une, à chaque queftion. N'entreprenez pas de fubjuguer ce front, s'il vous réfifte. La bouche promet tout au plus un caractère franc & loyal, mais il n'en faut attendre ni délicateffe, ni ménagement. Enfin le nez l'emporte fur tout le refte; & fans être fublime, il dénote un efprit énergique, productif, clairvoyant, qui, malgré toute fa rudeffe, eft plein de fineffe & de caufticité.

PLANCHE XXIV.

ADDITION C.

Voici encore un prétendu *Sénéque*, très-différent du précédent, mais tout auſſi méconnoiſſable dans ſon genre. Quoiqu'il en ſoit, le profil de la vignette a dix fois plus de fineſſe & de délicateſſe que n'en a le grand portrait. Le front, conſidéré ſéparément, n'eſt pas bien ſupérieur, ſi l'on veut; peut-être même ne renferme-t-il pas un grand ſens, mais on ne ſauroit lui refuſer ni une profonde capacité, ni la force du raiſonnement, ni une extrême fermeté: il tourne & retourne chaque objet de tous les côtés. Le reſte du contour eſt très-homogène, animé d'un même eſprit d'analyſe & de pénétration, qui cependant s'aſſocie avec le goût le plus exquis. L'œil auſſi eſt plein de ſagacité. Il n'y a que le front où je ne la retrouve pas; il n'eſt pas aſſez doux pour caractériſer l'homme de goût, & par cette raiſon il fait contraſte. C'eſt lui qui eſt la principale cauſe, que je n'oſe attribuer à ce viſage la délicateſſe du ſentiment, quoique je lui accorde volontiers celle de l'eſprit. L'enſemble pourroit bien auſſi annoncer plus de fineſſe que de bon ſens.



ADDITION D.

J'ai oublié quel eſt ce portrait, mais le nom n'y fait rien, & je réponds que l'Original eſt un homme prudent & clairvoyant, un eſprit juſte & conſéquent. Sans atteindre le ſublime, ſans être un Philoſophe proprement dit, ni un génie poëtique, il a du ſavoir, de l'érudition & des connoiſſances fort étendues. Réſolu par caractère, il fera face à tout, & ſi on l'attaque, il ſaura défendre le terrain. Son front quarré atteſte une mémoire prodigieuſe, beaucoup de bon ſens, & une fermeté qui dégénérera plutôt en opiniâtreté qu'en dûreté. Les fronts, qui dans l'enſemble ſont auſſi proéminens que celui-ci, & qui, aux rides près, approchent de la forme perpendiculaire, excluent généralement les nez aquilins, échancrés & retrouſſés, mais ils admettent presque toujours une lèvre d'en-bas & un menton qui avancent, comme, par exemple, dans le portrait de *Zuingle*. Les gens ainſi conformés tiendront une place diſtinguée dans le Conſeil & dans le Cabinet: on pourra les employer utilement à des diſcuſſions laborieuſes, ſoit en Littérature, ou en Politique.



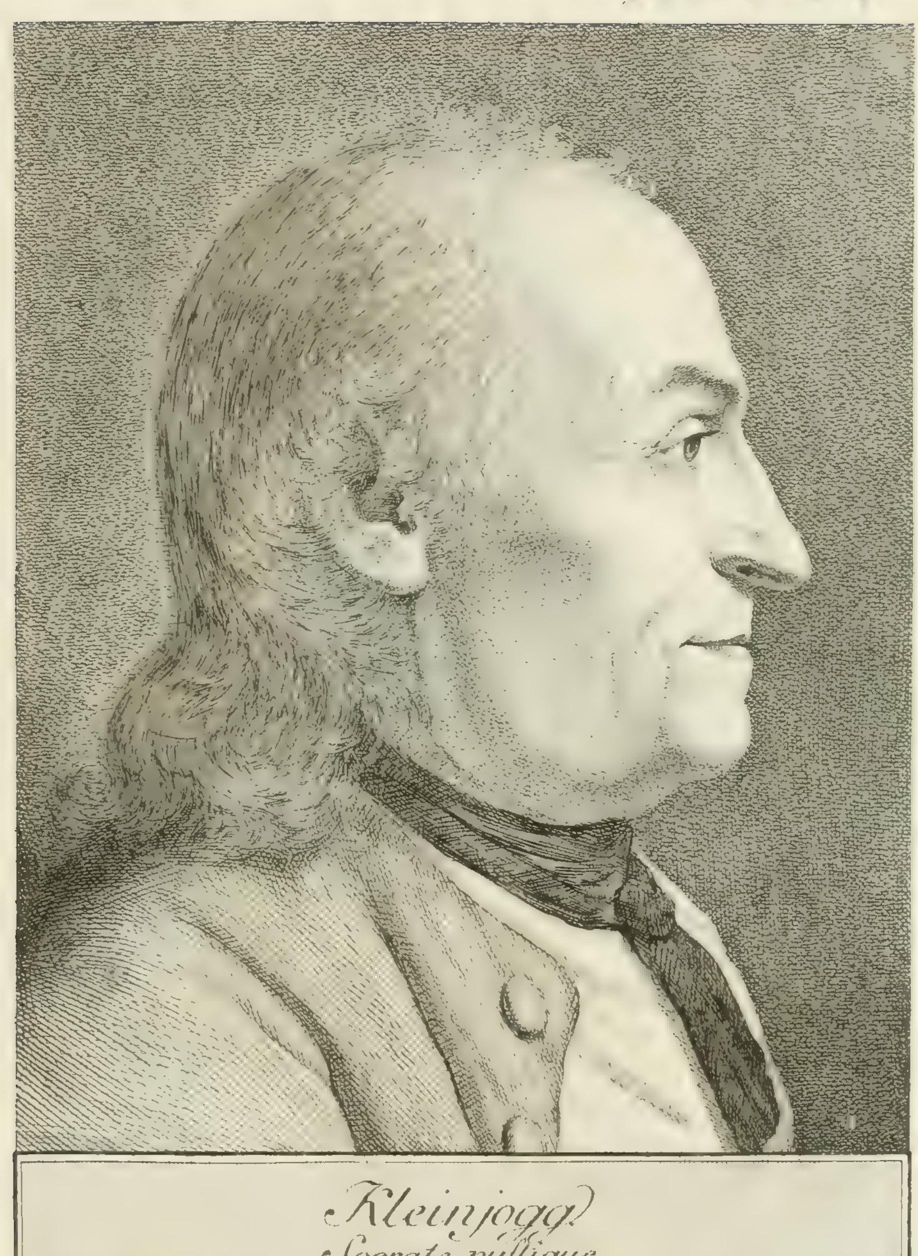
ADDITION E.

KLEINJOGG,

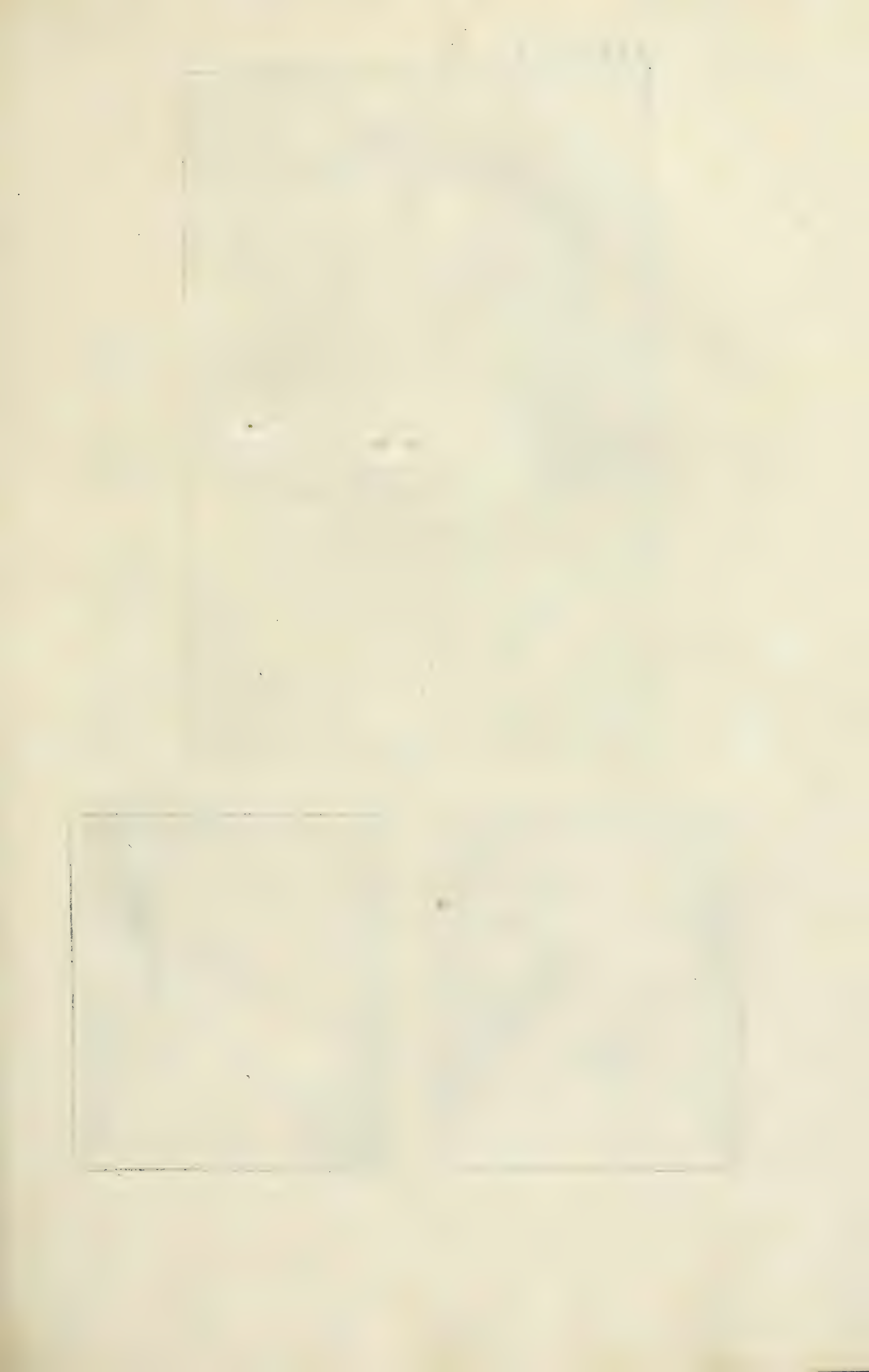
SOCRATE RUSTIQUE.

Cette forme de visage n'est ni sublime, ni d'une beauté régulière; mais telle qu'elle se présente ici, elle est pourtant toujours belle. On y distingue une certaine élévation, beaucoup de douceur, de sagesse, de sérénité & de simplicité, moins de profondeur que de bon-sens, de la clarté plutôt que le goût des recherches, &, comme l'a fort bien dit le Biographe de *Kleinjogg*, la pensée, le sentiment & l'action y sont en pleine harmonie. Je parlois tantôt de la signification étonnante qui résulte de la moindre échancrure du front, vu en profil. La voûte supérieure de celui-ci est aussi pure, aussi heureuse que possible; il faut un œil des plus exercés pour découvrir la cavité presqu'imperceptible qui s'est glissée dans le dessin, depuis les sourcils jusqu'à l'endroit où le haut du front commence à se courber, & cependant ce seul trait manqué suffit pour déranger toute la forme du front, pour émousser le fil du contour, & pour affoiblir l'expression physionomique. Je critiquerai encore l'extrêmité du sinus frontal, le passage du front au nez, qui n'est pas assez net, pas assez coulant, pas assez fondu, & qui par cette raison produit un effet désavantageux. Le nez aussi bien que l'œil sont pleins de délicatesse & de noblesse, & décèlent un esprit susceptible de la plus grande culture. Je retrouve dans la bouche un caractère de réflexion, un discernement & une sagacité, qui sont très-rares parmi les habitans de la campagne, mais l'Estampe laisse entrevoir un degré d'exactitude, d'ordre & de propreté, auquel l'Original ne s'astreignoit guères que les jours de fête. Le vuide qui paroît ici dans le contour de la mâchoire, doit certainement s'écarter de la vérité, parce qu'il contraste avec les rides qui sillonnent le reste du visage. Si j'étois appellé à caractériser cet homme, je le mettrois au premier rang de ceux qui sont doués d'un grand sens, mais d'un autre côté je le placerois fort bas dans la classe des ames tendres, sensibles, ou passionnées. Pour asseoir un tel jugement, je ne consulterois que le front & la perpendicularité de la lèvre supérieure, quoique cette dernière section soit déjà un peu nuancée & qu'elle reçoit par là une teinte de bonté. En général cette physionomie est une fleur intéressante dans le jardin de la Création: elle vient de se faner, cette fleur, au moment où j'écris ceci, & sa chûte a excité les regrets de tous les cœurs honnêtes.

PLANCHE XXV.



Kleinjogg
Socrate rustique.




1
Kleinjogg.


2


3

ADDITION F.

Kleinjogg, en Contour.

1. C'eſt encore le profil de *Kleinjogg*, deſſiné en ſimple contour & un peu durement, mais rendu avec d'autant plus de préciſion, d'énergie & d'harmonie. Dans cette eſquiſſe la voûte du front eſt moins dégagée, moins nette & moins délicate, que dans l'Eſtampe; mais la ſuite du contour, & ſa tranſition au nez, me paroiſſent naturels & vrais. Un front comme celui-ci emporte la certitude de bien voir & de bien juger les choſes, & à cet égard il le diſpute au précédent, du moins quant à la ſection inférieure. Le regard auſſi eſt plus ſain & plus pénétrant. Dans les deux figures les narines ont une égale fineſſe, & la chevelure indique un homme intelligent, doux & traitable.

2. Dans cette tête-ci, je reconnois un eſprit entreprenant, qui ſe porte avec ardeur à tout ce qu'il fait, & qui pourſuit ſans relâche ce qu'il a une fois commencé. Je lui attribue plus de raiſon pratique que de pénétration philoſophique. Il eſt beaucoup plus colère que *Kleinjogg;* il ſaiſira mieux les détails, mais il n'embraſſera pas ſi bien l'enſemble. Le front en particulier eſt du nombre de ceux qui renferment une multitude d'idées, clairement apperçues & clairement développées. Toute la forme convient parfaitement à un homme d'affaires dans une condition médiocre.

3. Vous trouverez dans le troiſième le plus de fineſſe, de douceur, de ſenſibilité, & même d'eſprit. Il a du penchant à la dévotion, & ce penchant eſt un beſoin pour lui. Chaque trait peint un homme calme & poſé, qui réfléchit murement & qui examine à ſon aiſe. Le front eſt presque ſans ſaillie; rien de hardi, ni de dur dans ſa coupe; rien qui porte la marque d'un génie audacieux ou créateur. Il annonce plus de ſageſſe que de ſagacité, & c'eſt l'oppoſé du 2. qui laiſſe entrevoir plus de ſagacité que de ſageſſe. D'ailleurs l'enſemble de la phyſionomie eſt très-harmonique: l'œil, la bouche, le nez, le menton, tout répond au caractère fondamental, tout eſt plein d'un même eſprit attentif.

Planche XXVI.

ADDITION G.



Voici plus que jamais le moment de faire l'application de la règle générale, ſuivant laquelle nous avons poſé en principe, „ que tout eſt homogène dans l'homme, que chaque „ partie & chaque partie de la partie conſerve plus ou moins le caractère de l'enſemble". La plus petite ride du front eſt analogue à la ſtructure du front entier, ou en d'autres termes, elle eſt un effet de l'enſemble. Or il n'y a point d'effet ſans cauſe, & chaque choſe remonte à ſa ſource. Tel le terroir, & tels les fruits qu'il produit : tel le front, & telles les rides qui s'y forment. Les fronts tout unis ne ſont pas moins rares que les caractères entièrement bons, ou entièrement méchans. Le trait le moins perceptible eſt encore une ligne phyſionomique. Examinez les viſages des imbécilles-nés; rien de plus parlant, ni de plus frappant, que les rides de leurs fronts; elles ſont toujours en grand nombre, profondément tracées, croiſées & entrecoupées. Les rides qu'imprime le ſouci, diffèrent prodigieuſement de celles qui ſont l'effet de la joie. Dans une méditation ſérieuſe, la peau du front ſe pliſſe tout autrement que dans la récréation.

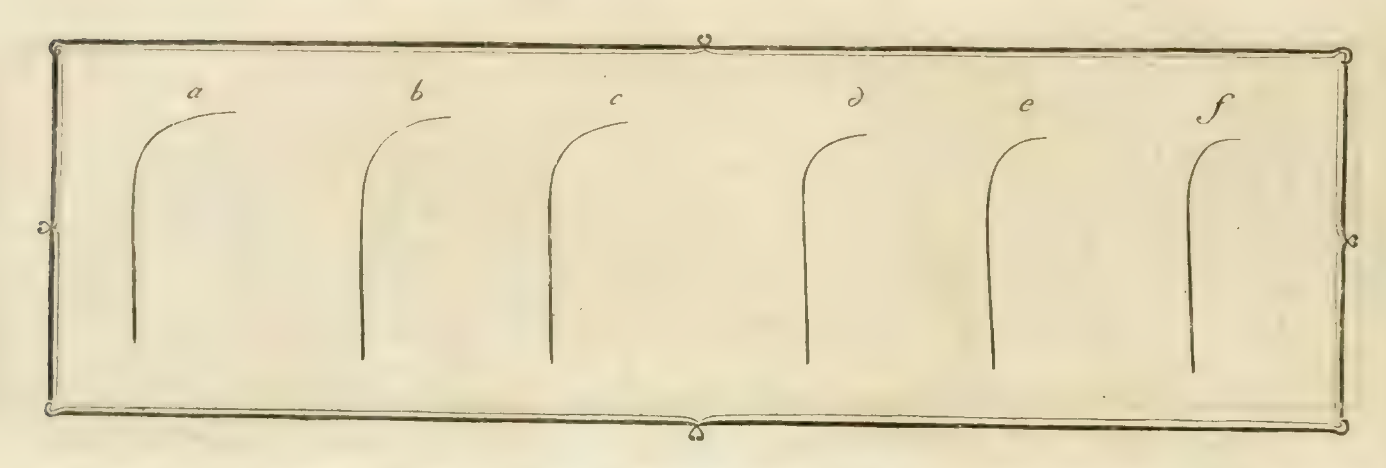
Parmi les fronts placés au haut de cette page, il n'en eſt pas un qui ſoit ou aſſez uni, ou d'un aſſez grand ſtyle, pour que les rides ſeules nous inſpirent du reſpect; mais il eſt vrai auſſi que pour les rendre plus ſenſibles, le Graveur les a un peu renforcées, & l'expreſſion phyſionomique ſouffre toujours, quand les rides du front ſont trop fortement prononcées, & ſurtout quand la contraction de la peau n'eſt pas un mouvement volontaire. Les quatre fronts de la vignette appartiennent tous à des gens ſenſés. Difficultueux à l'excès, le 1 s'épuiſe en plans & en projets. Le 2 a de la capacité & une mémoire étonnante, mais je ne lui trouve rien de grand. 3 eſt judicieux, ſans beaucoup de pénétration. 4 a le plus de génie & le plus de raiſonnement.

ADDITION H.



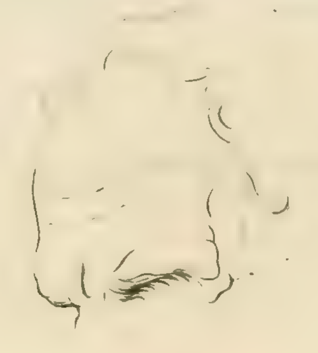
A en juger par la forme & par les rides, 1 me paroît le plus ſage des quatre. 2 eſt plus énergique, plus pénétrant, plus ferme, mais il eſt presque *trop raiſonnable.* Le 3 eſt un caractère d'airain, qui a moins de réflexion & plus de force que les précédens. Il ne prend pas facilement des impreſſions, il y réſiſte long-temps & s'en défie; mais une fois reçues, elles ſont ineffaçables chez lui. Qu'il ſe garde donc bien d'adopter une idée, à moins d'en avoir ſuffiſamment reconnu la vérité! Mon ſentiment & mon expérience m'entraînent de préférence vers le 4. Pureté, générosité, ſérénité, tranquillité & douceur, il a tout cela, & en outre un caractère aimant, quoiqu'il mettra dans ſes attachemens plus de conſtance que de chaleur.

ADDITION I.

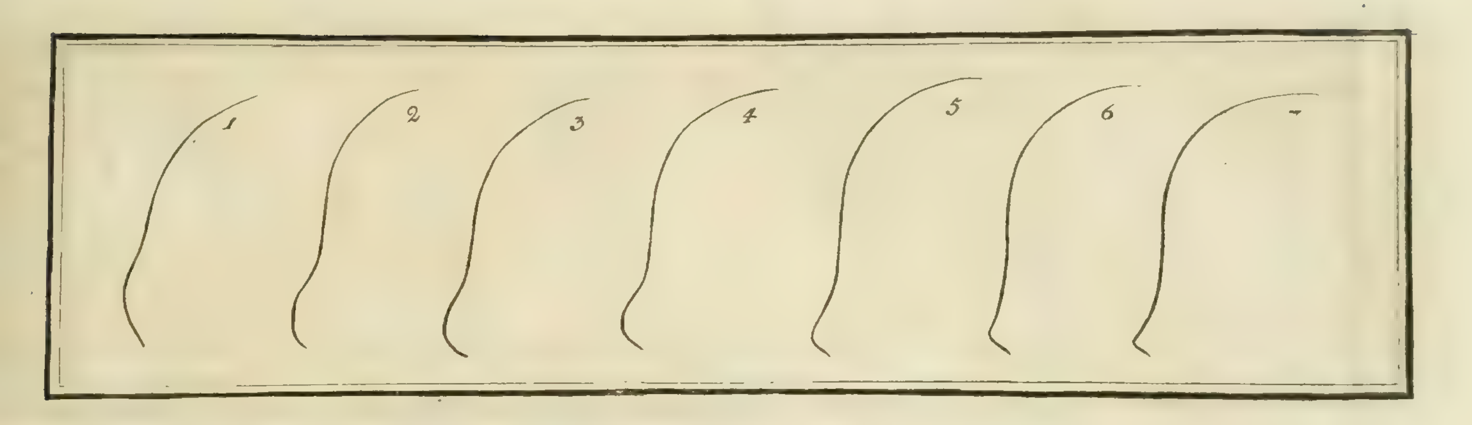


Ces ſortes de fronts n'exiſtent point dans la réalité. Une telle perpendicularité & une telle courbure ne ſauroient aller enſemble, l'une exclut l'autre. Dans toutes ſes organiſations la Nature répugne aux lignes droites: elles ne ſe trouvent nulle part, & comme progreſſion d'une courbe, elles impliquent contradiction. Le contour *f.* eſt le plus révoltant des ſix. *a* commence à rentrer dans l'ordre des êtres poſſibles, mais les autres en ſortent par degrés. Plus un front approchera de l'une de ces formes, & plus il ſera dénué de chaleur & d'imagination: il ſuppoſe néceſſairement un eſprit lent & un tempérament glacé.

Quelle différence entre tous ces fronts & celui qui eſt au bas de la page! Comme ce dernier eſt naturel! comme il nous met à notre aiſe! car tout ce qui s'écarte de la Nature nous fait ſouffrir, au lieu qu'une forme régulière nous plait & nous réjouit. Celle-ci ne s'élève pas jusqu'à la ſupériorité, mais elle dénote un jugement ſain & net, une force productrice, les dons de la réflexion & de l'éloquence.



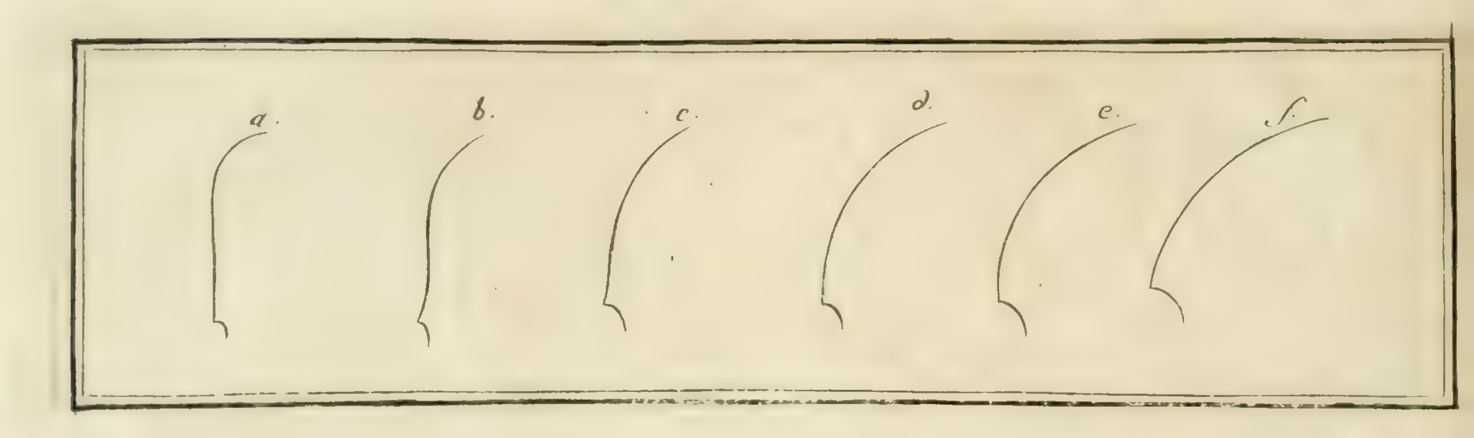
ADDITION K.



Depuis 1. jusqu'à 7. le ſinus frontal ſe renforce toujours davantage, & l'expreſſion phyſionomique qui réſulte de ces cavités, en devient de plus en plus fatale. A toute rigueur, le front 1. pourra être ſenſé encore, mais le 2 l'eſt déjà moins, & ne formera jamais que des idées imparfaites ou confuſes. Le 3. vaut un peu mieux que le 2, & le 4. l'emporteroit ſur le 3, s'il penchoit davantage en arrière. 5. eſt livré à cette eſpèce d'opiniâtreté qui eſt l'apanage des eſprits foibles, & ce défaut devient encore plus ſenſible à l'égard des N°. 6 & 7.

Pour peu qu'on ait d'inſtinct, de tact & d'expérience, pour peu qu'on ait étudié les formes & le ſtyle de la Nature, on eſt ſûr, à n'en pas douter, qu'avec des fronts pareils à ceux-ci, le reſte du viſage eſt complettement irrégulier & rebutant.

ADDITION L.



Vous pouvez m'en croire ſur ma parole, de tous ces contours il n'y en a pas un ſeul qui ſoit poſſible dans la réalité; ou bien s'il pouvoit exiſter, il emporteroit infailliblement la plus grande foibleſſe d'eſprit, pour ne pas dire une imbécillité complette. Votre propre tact aura déjà prévenu ou confirmé cette déciſion; ſi-non, faites- en l'épreuve vous-mêmes; parcourez mille ſilhouettes, étudiez dix-mille fronts, (j'en ai étudié mille & dix-mille), & vous retrouverez par tout, comme moi, le langage conſtant de la vérité. Il peut y avoir des fronts ſemblables aux cinq derniers *b-f*; mais jamais ils ne ſe termineront ainſi en pointe. Jamais les loix de la Nature n'ont aſſocié cette pointe, cette tranſition rapide, avec une courbe auſſi décidée, & tout ce qui contredit la Nature, eſt faux ou grotesque. Dans les fronts *d. e. f.* le paſſage au nez devroit être doux & presque ſans échancrure. Obſervez, je vous prie, la concavité du *b*, retenez-la bien, cherchez-la, & ſi vous l'apperçevez dans un ſeul perſonnage tant ſoit peu diſtingué, nommez-le moi, & je ferai volontiers telle amende honorable que l'on voudra.

ADDITION M.

Toutes ces formes ſont contraires à la Nature. *a* ſeul la rappelle encore plus ou moins. Il y auroit une certaine nobleſſe dans *b*, ſans la pointe aigue qui le termine. *c* tombe dans l'endurciſſement; je lui crois de la mémoire & même de la ſagacité, mais il pèche par le cœur autant que par le raiſonnement. *d-g* ſont des carricatures affreuſes de l'opiniâtreté la plus inflexible.

Mettons ici en contraſte un front ouvert, prompt à ſaiſir & à développer ſes idées. Je reconnois dans ce profil une douce ſenſibilité, mais qui ne ſe portera jamais à un fol enthouſiasme. De la juſteſſe, de la facilité & de la clarté dans l'eſprit; un jugement exquis, toujours appuyé ſur de bons principes; une droite & ſaine raiſon, qui, ſans étouffer les mouvemens du cœur, ſait les contenir dans des bornes légitimes — je ne me promets pas moins de l'Original.



ADDITION N.



La forme du front décide de la forme entière du visage. Cette seule partie suffit à l'Observateur pour juger de l'ensemble . & pour établir ses inductions. Que le contour du front soit exactement dessiné, on verra d'abord si le reste du profil est bien rendu ou non.

Les silhouettes 1. 2. 3. représentent le même individu, mais elles n'ont pas été tirées avec la même justesse. Quoique je n'aye jamais vu l'Original, je crois pourtant, qu abstraction faite du bas du nez, la copie 1 est la plus fidèle 3 est d'un caractère plus rude & plus superficiel que 2. & celui-ci est inférieur au 1. quant aux traits voisins de la bouche.

Il y a le plus de continuité dans le N°. 1. Indépendamment d'une certaine naïveté enfantine, on y trouve de la précision, de la profondeur. & de la force —— non celle qui va jusqu'à la véhémence, mais cette espèce de force qui n'est que le ressort d'une douce élasticité. Le front seul indique déjà une structure délicate, peu faite pour les mouvemens impétueux.

Dans le 4. tout annonce l'élévation. On y reconnoit aussi un esprit violent, inquiet, qui cherche toujours à se produire. D'une conception extrêmement rapide, il n'analyse pas ses idées avec le sang-froid de la réflexion. Rarement il jettera un regard en arrière. Cet homme a l'orgueil des grandes ames, mais il doit combattre l'opiniâtreté, (& c'est une rude tâche). Cependant si un objet intéressant vient le distraire, il pourra, du moins pour quelques momens, plier son caractère altier.

L'enfoncement presqu'imperceptible du front donne un air plus sévère & moins traitable à la silhouette placée au bas de la page. La bouche aussi est plus raisonnable, plus sévère, & par conséquent moins douce que celle du N°. 4.



ADDITION O.

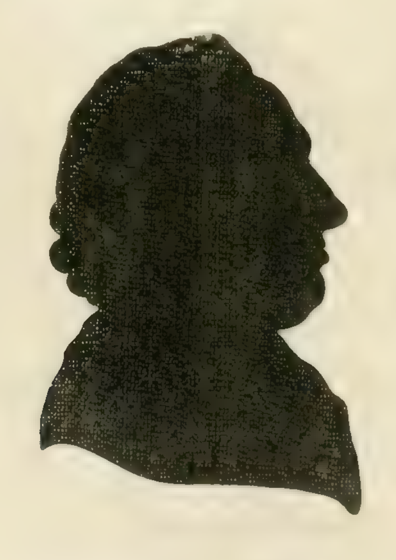


Quatre ſilhouettes tracées par une main peu ſûre: elles ſont plutôt deviner des hommes extraordinaires, qu'elles ne les annoncent. Les lèvres ſont toutes eſtropiées, & par cette raiſon l'expreſſion en eſt ou vague, ou mesquine. Ces phyſionomies, que je ne connois pas au reſte, ſont très-judicieuſes, pleines de ſérénité, de franchiſe, & de droiture d'eſprit. Le 4. eſt un brave homme dans toute la force du terme: ſes traits contraſtent le plus avec le 1, mais cette différence ne fait aucun tort à celui-ci; il eſt à la vérité moins entreprenant que l'autre, mais il approfondit les choſes davantage, & les analyſe mieux. Quoique le nez du 2. ſoit certainement manqué dans le deſſin, il décèle pourtant une extrême fineſſe de ſens & d'eſprit. Je choiſirois de préférence le 3. pour mon Conſeiller; & dans les affaires importantes, j'éviterois ſoigneuſement tout ce qui n'obtiendroit point ſon approbation. Voilà de ces gens qu'il faudroit placer dans les Cabinets des Princes: avec de tels guides, il n'eſt guères poſſible de commettre de grandes imprudences.

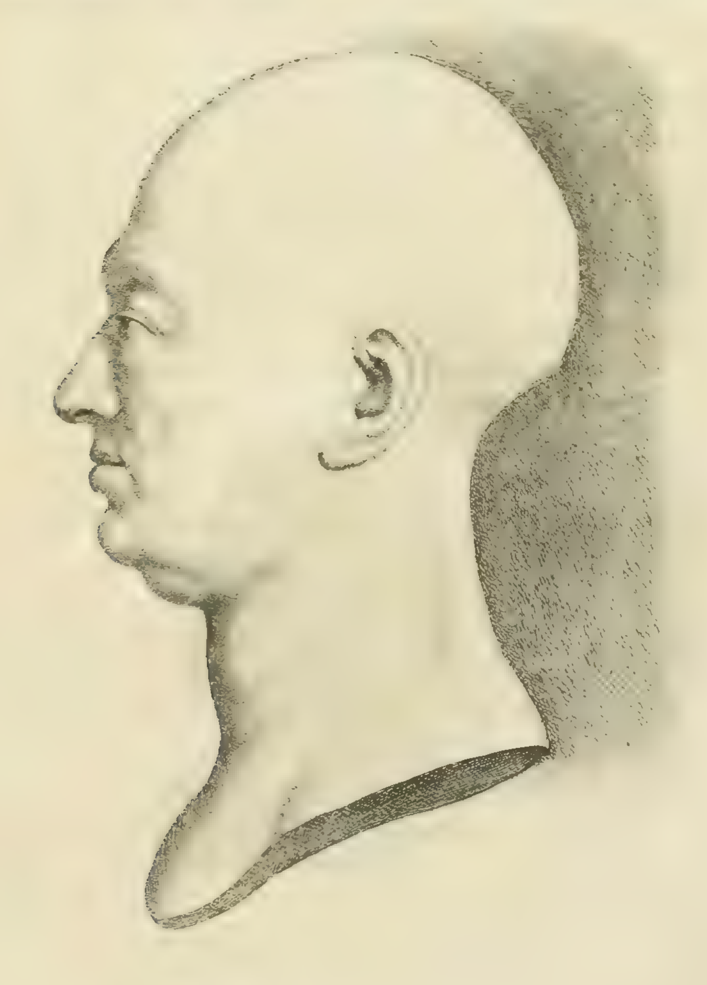
ADDITION P.

Je vais mettre ſous les yeux de mes Lecteurs, différens profils d'un des plus grands hommes de notre ſiècle: ces copies fourniront un texte intéreſſant à mes remarques phyſiognomoniques ſur le front & ſur l'occiput. Mon commentaire étoit prêt depuis long-temps, mais avant de le publier, je ſouhaitois toujours de voir en perſonne celui qui en fait le ſujet. J'eus enfin cette ſatisfaction au mois d'Août 1785, & j'en fus redevable au Comte *de Reuſs* & à ſon Epouſe. J'étois perſuadé d'avance que je découvrirois dans l'Original bien des choſes que je chercherois inutilement dans ſes portraits, bien des détails qui échappent même aux Peintres les plus célèbres pour le talent des reſſemblances. Mes conjectures ont été pleinement confirmées. Le moyen de reproduire, par le deſſin ou par le burin, & ſurtout dans des buſtes, une grande ſtature, complette & homogène dans toutes ſes parties — la noble ſimplicité de ſon maintien — ſa démarche ſûre & légère — le teint mat, ſans être pâle, qu'on peut appeller la *couleur de la méditation* — & cette carnation délicate qui n'appartient qu'au *Penſeur!* Encore faut-il paſſer ſous ſilence ce qu'il y avoit d'expreſſif & de ſignificatif dans le premier accueil que me fit Mr. *Bonnet;* car c'eſt de lui que je parle. Il en eſt des portraits de ce Savant, comme de tous ceux des hommes ſupérieurs: ils ſont reconnoiſſables, ſans être parfaitement reſſemblans.

Les quatre portraits que nous allons examiner, ont *tous* un fond de bonhommie & de réflexion. Dans la ſilhouette, qui pourtant n'eſt pas de la dernière exactitude, le front a été rendu avec le plus de vérité: il nous montre le plus diſtinctement le *Penſeur Analyſte.*



Je n'en dirai pas autant du profil ci-deſſous, qui eſt l'ouvrage récent d'un Ami particulièrement attaché à Mr. *Bonnet.* Il eſt poſſible que la copie ait plus ou moins perdu entre les mains du Graveur; mais comme elle a été burinée ſur le deſſin même, la forme principale n'a guères pu être altérée. Celle-ci eſt cependant trop alongée, & par là même elle ne rend pas juſtice à la *pénétration* de l'Original. Malgré ce défaut, je me déclare de préférence pour cette tête-ci, par rapport à l'*occiput*, quoique cette partie encore ne ſoit pas aſſez nuancée. Couvrez tout ce qui tient au viſage proprement dit, ne montrez au Phyſionomiſte que cet occiput ſeul—il ne balancera pas un inſtant de lui attribuer une capacité immenſe. Il ne ſera pas étonné, ou du moins il ne vous démentira pas, ſi vous lui dites: „ c'eſt ici une ſphère d'idées claires, diſtinctes & bien rangées, que toute autre organiſation „ ne ſauroit embraſſer, ni ſeulement meſurer. Il n'y a dans cette multitude d'idées, ni con„ fuſion, ni oppoſition. Les vaſtes productions de cet eſprit portent, & dans l'enſemble, „ & dans chaque partie, l'empreinte de la clarté, de l'exactitude & de la préciſion. Peu de Mor„ tels



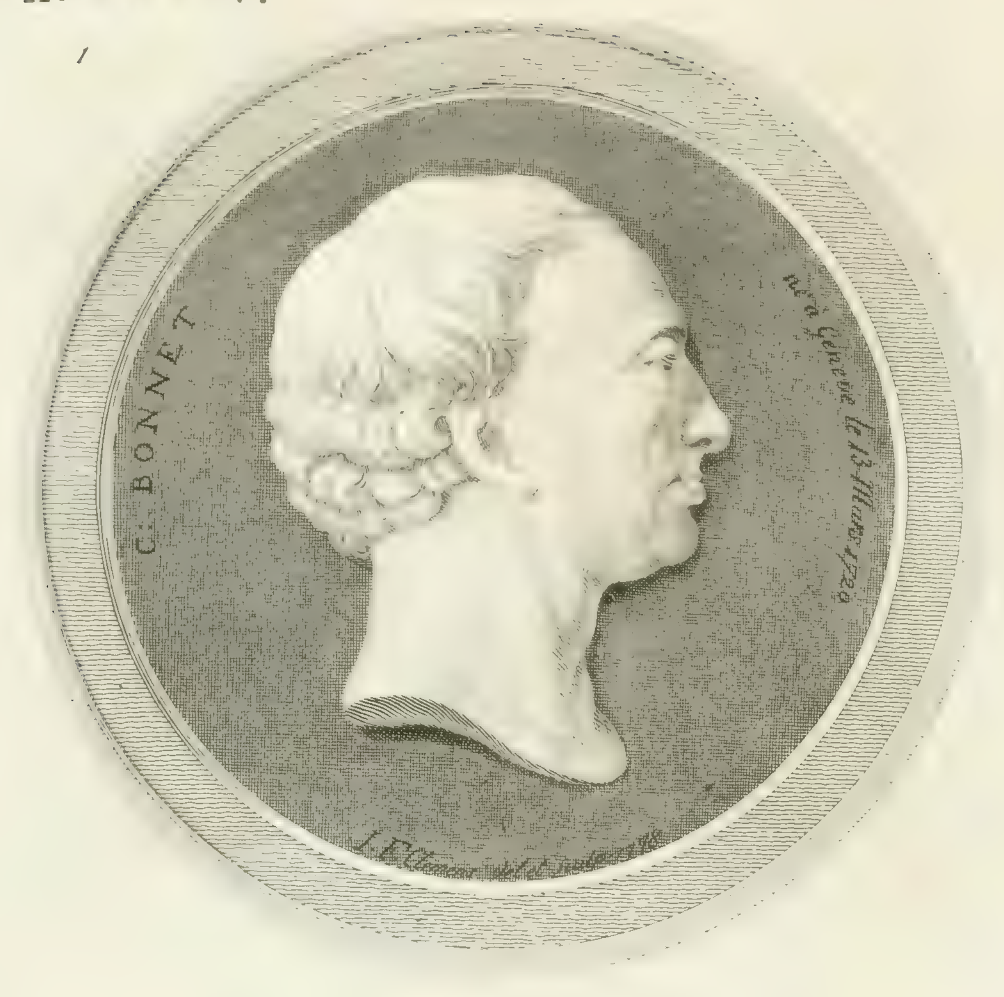
„ tels réuniſſent, comme celui-ci, tant de *pénétration*, tant de *connoiſſances* & tant d'*ordre* — „ trois choſes qui concourent ſi rarement, ou qui ne ſe trouvent presque jamais dans un juſte „ rapport. Cette tête contient le germe de vingt-quatre volumes d'Ecrits philoſophiques, „ dans lesquels règne un même eſprit de netteté, de profondeur & d'harmonie". On n'a pas vu *Bonnet*, quand on n'a pas vu ſon crâne. Pour cette partie ſeule, une tête auſſi extraordinaire, auſſi unique, mériteroit d'être moulée en plâtre, & placée dans toutes les Académies. Il n'en faudroit pas davantage pour ramener à notre Science les incrédules les plus opiniâtres — car il eſt décidé que, ſi j'excepte peut-être *Haller*, on aura de la peine à citer un génie qui ait l'étendue prodigieuſe & l'univerſalité de celui de *Bonnet* — & il eſt également poſitif qu'un crâne pareil au ſien, eſt un phénomène tout auſſi rare, & peut-être unique. Quel avantage pour la Phyſiognomonie, ou, ce qui revient au même, pour la connoiſſance philoſophique & pratique de l'homme, ſi un habile Mathématicien parvenoit à indiquer & à évaluer toutes les gradations, dont la courbure, dont la voûte de l'occiput eſt ſuſceptible, depuis les têtes les plus ſublimes, jusqu'aux têtes les plus communes & les plus vuides de ſens!

Diſons un mot encore du devant de ce profil. Que ce ſoit la faute du Deſſinateur ou celle du Graveur, qu'ils partagent mes reproches l'un & l'autre, ou qu'ils en ſoyent exempts tous deux, il n'en eſt pas moins ſûr que le viſage eſt à peine reſſemblant, & qu'il ne conſerve abſolument rien du caractère de l'Original. Ce caractère, j'en conviens, n'a pas été parfaitement exprimé non plus dans les buſtes ſuivans, mais il y reparoît pourtant jusqu'à un certain point. La *méditation* & la *bonhommie* ſont les deux traits fondamentaux de la phyſionomie de Mr. *Bonnet*, & je n'apperçois ici ni l'un ni l'autre. L'œil n'eſt rien moins que méditatif, il eſt diſſonnant au poſſible avec l'occiput. Toute la ſection depuis la lèvre ſupérieure jusqu'au cou, eſt trop arrondie, trop peu nuancée; l'eſprit & l'ame en ont été, pour ainſi dire, effacés; il n'y reſte ni fineſſe, ni préciſion, ni délicateſſe. Le paſſage du front au nez a même contracté un air mesquin, abſolument incompatible avec une phyſionomie où tout eſt ſimplicité, harmonie & homogénéité. Je le répète, & je m'en plains tous les jours, il y a peu de Deſſinateurs & de Peintres Phyſionomiſtes, qui ſachent ſe pénétrer du caractère d'un grand homme & concentrer ce caractère dans le portrait. Cette harmonie de l'enſemble, qui fait préciſément le *beau* de la nature, eſt presque toujours manquée dans les ouvrages de l'Art. Le portrait le plus connu & le mieux fait de Mr. *Bonnet*, eſt celui de *Juel*, que j'ai vu dans l'étude de notre Philoſophe, & qui eſt gravé à la tête de la grande Edition de ſes Oeuvres. Ce morceau mérite certainement à pluſieurs égards de juſtes éloges; j'en admire la noble ſimplicité, l'eſprit de réflexion & de méditation que le Peintre a répandu ſur toute la figure, & qui s'étend jusqu'à l'extrêmité des doigts, de manière qu'on peut dire ſans affectation que la main médite auſſi bien que la tête. J'ai retrouvé avec plaiſir dans ce tableau, l'homme chez lequel une attention inaltérable ſemble être la *mère du génie*; mais en comparant ſoigneuſement l'original avec la copie, on apperçoit bientôt dans cette dernière pluſieurs imperfections qui ſont plus aiſées à ſentir qu'à indiquer. Je ne releverai point le défaut, presqu'impardonnable, de raccourcir la taille, lorsque le portrait eſt fait en

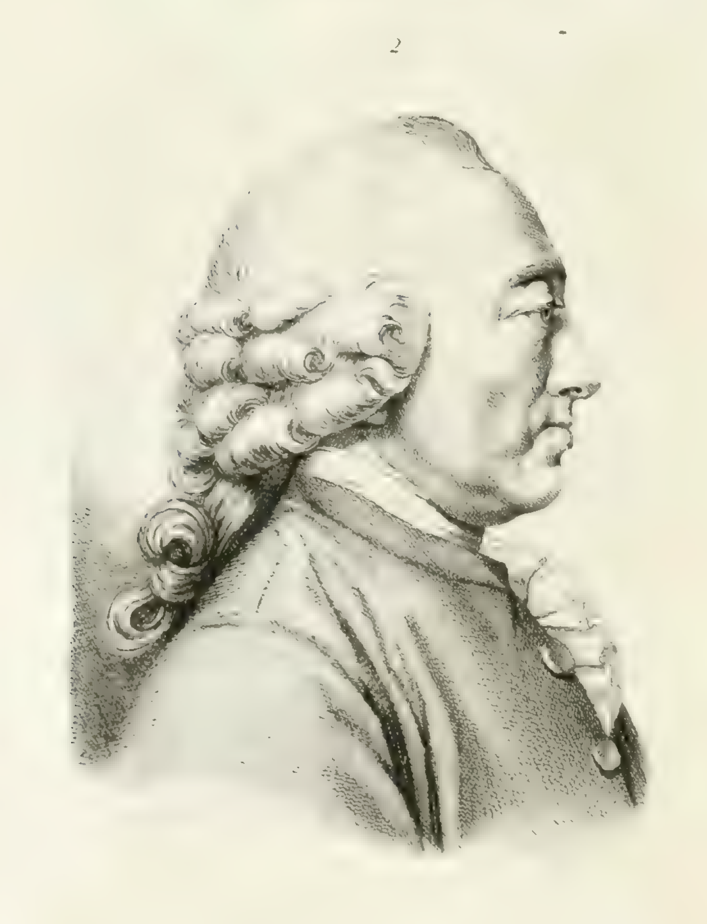
grandeur

XXVII: P:277.

1



2



grandeur naturelle; raccourciſſement, qui donne toujours à la figure un dehors enfantin & un air de petiteſſe. Je ne parle que du *front*, & de quelques légères nuances infiniment ſignificatives, que nos Artiſtes ſacrifient impitoyablement à je ne ſais quel *decorum* imaginaire, en dépit des règles de la nature, qui obſerve ſi bien la décence en toutes choſes. Le ſiège de la méditation eſt évidemment fixé entre les ſourcils: c'eſt-là ſa ſeule & véritable place. Eſt-elle vuide? la prétendue méditation n'eſt plus qu'une vaine grimace, ou tout au plus une affaire de mémoire. Long-temps avant que j'euſſe fait la connoiſſance de Mr. *Bonnet*, j'étois ſûr, auſſi ſûr qu'on peut l'être de ce qu'on n'a pas vu, que je découvrirois dans cette partie de ſon viſage les traces de la *concentration;* en effet, je n'eus pas beſoin de les chercher péniblement.

Ajoutons quelques obſervations ſur les profils de la grande Eſtampe. Il y a beaucoup de vrai dans l'un & dans l'autre, & ils ne ſont pas indignes de cet homme unique, qui, pour la juſteſſe, la clarté, l'abondance, l'ordre & la combinaiſon des idées, n'a peut-être pas ſon égal. Il n'y a que des imbécilles qui puiſſent s'imaginer qu'une pareille phyſionomie ſoit celle d'un être borné. Le calme de la ſageſſe, une douce philoſophie, qui s'occupe de la recherche de la vérité, & qui ſuit aſſidument ſon but, une force d'eſprit qui ne laiſſe rien échapper, & qui n'eſt point troublée par une ardeur impétueuſe — c'eſt ce qui doit nous frapper dans ces deux têtes: on ne ſauroit y méconnoître le *Penſeur.* Celle du médaillon ſemble avoir plus de fineſſe, & en même temps un caractère plus mâle, que celle d'en bas, mais cette dernière eſt mieux nuancée & plus expreſſive; elle dénote plus de facilité dans les idées, & par conſéquent un fond plus riche. Le contour du 1^r^ profil a le plus de fermeté, de fineſſe & d'exactitude; mais la forme de la tête, pour être un peu trop raccourcie, n'a pas toute la délicateſſe du 2^d^ profil, lequel, dans ſon enſemble, pourroit bien être le plus reſſemblant des quatre. Je termine ce fragment d'un fragment, en ſouhaitant que tous ceux qui prononcent le nom de *Bonnet*, apprécient le mérite infini de ce Savant reſpectable. Comme Philoſophe, je le place hardiment entre *Leibnitz* & *Wolf*, — comme Naturaliſte, entre *Haller* & *Buffon*, — comme Ecrivain, entre *Montesquieu* & *Rouſſeau.* Heureux celui de nous qui égale la droiture de ſon cœur, la ſimplicité de ſes mœurs — ſa vertu.

PLANCHE XXVII.

ADDITION Q.



Pour peu que la forme soit incorrectement dessinée, pour peu que l'harmonie soit troublée, il est excessivement difficile de juger du visage. C'est cette forme, c'est cette harmonie, c'est l'appariement & la liaison de toutes les parties, qui font la beauté de l'ensemble, & par conséquent aussi le mérite du dessin —— & cependant la plupart des Artistes glissent légèrement sur tout cela. Vous voyez ici le même visage, présenté de quatre façons différentes. Supposé que l'une de ces copies soit exacte, il s'ensuit nécessairement que les trois autres ne le sont pas, quoiqu'elles conservent toutes un fond de ressemblance, & que chacune nous annonce un caractère bon & généreux. Il faut de deux choses l'une, ou que le regard de l'Original ne dise rien, ou, ce qui est plus apparent, que le coup d'œil du Dessinateur ne vaille rien, qu'il ait mal observé, mal saisi & mal rendu son modèle —— car les trois derniers visages de la rangée ont des yeux & ne voyent point, (défaut qui n'est que trop commun,) & néanmoins le front 1. semble promettre des yeux expressifs. Croira-t-on que j'apperçois dans 1. plus de vérité & plus d'énergie que dans les trois autres ensemble? On ne sauroit se vanter d'avoir approfondi un visage, quand on ne l'a pas étudié au moins sous ces quatre faces différentes. Or de toutes les attitudes possibles, il n'en est point de plus positive, de moins vague & de moins illusoire, que celle qui laisse voir par derrière le contour extérieur du front, l'os de la joue, & l'extrêmité du nez. Il y a moins d'ame & moins de droiture de sens dans les visages 2. 3. 4. réunis, que dans le 1. pris à part.

Tenons-nous en là. Il nous reſte encore tant de matériaux qui doivent entrer dans ce Volume, & nous aurons d'ailleurs aſſez ſouvent l'occaſion de revenir au front, au profil & à la forme du viſage. Bornons-nous donc ici à réitérer nos prières au Lecteur attentif, qui travaille ſérieuſement à la recherche de la vérité, qui attend d'elle ſon bonheur & celui de ſes ſemblables. Nous l'exhortons à étudier de plus en plus la forme du viſage en général, & celle du front en particulier: qu'il conſidère ces deux objets comme le fondement de la Phyſiognomonie, puiſqu'ils n'admettent pas le moindre déguiſement & qu'ils aident à faire connoître tout le reſte.

Pour faciliter cette étude, j'ai inventé, il y a déjà pluſieurs années, une eſpèce de frontomètre, qui devoit ſervir à déterminer la baſe du front, & par conſéquent, la ſomme de tous ſes rayons. J'ai donné auſſi dans la Phyſiognomonie Allemande la deſcription & le modèle de cette machine; mais comme il eſt impoſſible de la décrire ou de la deſſiner avec aſſez de juſteſſe pour la faire exécuter ſuivant mes idées, & que ſon uſage ne m'a paru ni aſſez commode, ni aſſez ſûr, j'ai pris le parti de ſupprimer la Planche que j'avois fait graver pour l'Edition Françoiſe. On peut ſe tirer d'affaire en attendant avec des formes de front, moulées en gypſe, qui ſont faciles à dépécer, & qu'on poſe enſuite ſur le papier pour les deſſiner. Il ſe pourroit que j'indiquaſſe encore à la fin de mon Ouvrage une méthode plus ſimple, pour réſoudre les formes du viſage & les rapports du front.

* *
*

Chapitre IV. Des Yeux et des Sourcils.

1. Des Yeux.

Je puis abréger ſans riſque un ſujet, que Mr. de *Buffon* a traité avec tant de ſupériorité, un ſujet dont il a déjà été queſtion en plus de cent endroits de mon Ouvrage, & que je dois reprendre encore preſqu'à chaque page. D'ailleurs il n'eſt point de Théorie qui puiſſe nous donner, ſans deſſins, des idées diſtinctes en Phyſiognomonie, ni établir des préceptes infaillibles dans l'application; & quand même cela ſeroit, le grand nombre de nos Obſervateurs de ſociété préféreroit toujours de s'en tenir aux mouvemens & à la pathognomique de l'oeil, plutôt que de le juger ſur les contours, ou ſur l'eſpèce de ſolidité qu'on peut adopter comme le contraſte de ſa mobilité. En attendant j'oſe me flatter que mes obſervations ſuccinctes ne ſeront pas abſolument ſans intérêt pour le Lecteur attentif.

Les mouvemens de l'oeil, quels qu'ils ſoyent, ne ſont que des réſultats de ſa forme & de ſa nature ſpécifique. Quand on connoit le caractère général de l'oeil, on peut ſe figurer mille mouvemens individuels qui lui ſeront excluſivement propres, dans une infinité de cas donnés. Je dis plus, ſa forme ſeule, ſon contour, ou même une ſimple ſection exacte du contour, ſuffira au Phyſionomiſte entendu, pour déterminer en plein le caractère phyſique, moral & intellectuel de l'oeil.

Commençons par quelques obſervations mêlées, que mes expériences m'ont fournies.

Les yeux *bleus* annoncent plus de foibleſſe, un caractère plus mou & plus efféminé, que ne ſont les yeux *bruns* ou *noirs*. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des gens très-énergiques avec des yeux bleus, mais ſur la totalité les yeux

yeux bruns ſont l'indice plus ordinaire d'un eſprit mâle, vigoureux & profond, tout comme le génie proprement dit, s'aſſocie, preſque toujours, des yeux d'un jaune tirant ſur le brun.

Il ſeroit intéreſſant d'examiner, comme une exception à cette règle, pourquoi les yeux bleus ſont ſi rares en Chine & aux Iles Philippines; pourquoi on ne les y trouve jamais qu'à des Européens, ou à des Créoles, tandis que les Chinois ſont le plus mou, le plus voluptueux, le plus paiſible & le plus pareſſeux de tous les peuples de la Terre.

Les gens colères ont des yeux de différentes couleurs, rarement bleus; plus ſouvent bruns ou verdâtres. Les yeux de cette dernière eſpèce ſont en quelque ſorte un ſigne diſtinctif de vivacité & de courage.

J'ai vu rarement des yeux bleus-clair à des perſonnes colères, & presque jamais à des mélancoliques. Cette couleur ſemble s'attacher particulièrement aux flegmatiques qui conſervent encore un fond d'activité.

Quand le bord, ou la dernière ligne circulaire de la paupière d'en-haut, décrit un plein cintre, c'eſt la marque d'un bon naturel & de beaucoup de délicateſſe, quelquefois auſſi d'un caractère timide, féminin ou enfantin.

Des yeux qui, étant ouverts, ou qui n'étant pas comprimés, forment un angle alongé, aigu & pointu vers le nez, appartiennent, pour ainſi dire, excluſivement à des perſonnes, ou très-judicieuſes, ou très-fines. Le coin de l'œil eſt-il obtus, le viſage a toujours quelque choſe d'enfantin.

Lorsque la paupière ſe deſſine presque horiſontalement ſur l'œil, & coupe diamétralement la prunelle, je m'attends ordinairement à un homme très-fin, très-adroit, très-ruſé —— mais il n'eſt pas dit pour cela que cette forme de l'œil détruiſe la droiture de cœur; je me ſuis convaincu ſouvent du contraire.

Des yeux larges, où il paroît beaucoup de blanc au deſſous de la prunelle, ſont communs au tempérament flegmatique & au tempérament ſanguin. Mais dans la comparaiſon on les diſtingue aiſément. Les uns ſont foibles, battus & vaguement deſſinés; les autres ſont pleins de feu, fortement prononcés & moins échancrés: ils ont des paupières plus égales, plus courtes, mais en même temps moins charnues.

Des paupières reculées & fort échancrées annoncent la plupart du temps une humeur colérique. On y reconnoît auſſi l'Artiſte & l'homme de goût.

goût. Elles font rares chez les femmes, & tout au plus refervées pour celles qui fe diftinguent par une force d'efprit ou de jugement extraordinaire.

* *
*

A la fuite de ces obfervations, je citerai celles de deux Ecrivains, dignes à tous égards de faire autorité.

I. Mr. de Buffon.

„ C'eft fur-tout dans les yeux que fe peignent les images de nos fecrettes agitations, & „ qu'on peut les reconnoître; l'œil appartient à l'ame plus qu'aucun autre organe, il „ femble y toucher, & participer à tous fes mouvemens, il en exprime les paffions les plus „ vives & les émotions les plus tumultueufes, comme les mouvemens les plus doux & „ les fentimens les plus délicats; il les rend dans toute leur force, dans toute leur pureté, „ tels qu'ils viennent de naitre; il les transmet par des traits rapides qui portent dans une „ autre ame le feu, l'action, l'image de celle dont ils partent; l'œil reçoit & réfléchit en „ même temps la lumière de la penfée & la chaleur du fentiment; c'eft le fens de l'efprit „ & la langue de l'intelligence. ——

„ Les couleurs les plus ordinaires dans les yeux font l'orangé & le bleu, & le plus fouvent „ ces couleurs fe trouvent dans le même œil. Les yeux que l'on croit être noirs, ne font „ que d'un jaune-brun, ou d'orangé-foncé; il ne faut, pour s'en affurer, que les regarder „ de près: car lorsqu'on les voit à quelque diftance, ou qu'ils font tournés à contre-jour, „ ils paroiffent noirs, parce que la couleur jaune-brun tranche fi fort fur le blanc de l'œil, „ qu'on la juge noire par l'oppofition du blanc. Les yeux qui font d'un jaune moins brun, „ paffent auffi pour des yeux noirs, mais on ne les trouve pas fi beaux que les autres, parce „ que cette couleur tranche moins fur le blanc. Il y a auffi des yeux jaunes & jaunes-clairs; „ ceux-ci ne paroiffent pas noirs, parce que ces couleurs ne font pas affez foncées pour „ difparoître dans l'ombre. On voit très-communément dans le même œil des nuances „ d'orangé, de jaune, de gris & de bleu; dès qu'il y a du bleu, quelque léger qu'il foit, il „ devient la couleur dominante. Cette couleur paroît par filets dans toute l'étendue de l'iris, „ & l'orangé eft par flocons autour & à quelque petite diftance de la prunelle; le bleu efface „ fi fort cette couleur, que l'œil paroît tout bleu, & on ne s'apperçoit du mêlange de l'orangé „ qu'en le regardant de près. Les plus beaux yeux font ceux qui paroiffent noirs ou bleus; la „ vivacité & le feu qui font le principal caractère des yeux, éclatent davantage dans les cou- „ leurs foncées que dans les demi-teintes de couleur; les yeux noirs ont donc plus de force „ d'expreffion & plus de vivacité, mais il y a plus de douceur, & peut-être plus de fineffe „ dans

„ dans les yeux bleus; on voit dans les premiers un feu qui brille uniformément, parce „ que le fond qui nous paroît de couleur uniforme, renvoye par-tout les mêmes reflets, „ mais on diſtingue des modifications dans la lumière qui anime les yeux bleus, parce qu'il „ y a pluſieurs teintes de couleurs qui produiſent des reflets différens.

„ Il y a des yeux qui ſe font remarquer ſans avoir, pour ainſi dire, de couleur: ils pa„ roiſſent être compoſés différemment des autres; l'iris n'a que des nuances de bleu ou de „ gris, ſi foibles, qu'elles ſont presque blanches dans quelques endroits; les nuances d'orangé „ qui s'y rencontrent ſont ſi légères qu'on les diſtingue à peine du gris & du blanc, malgré „ le contraſte de ces couleurs; le noir de la prunelle eſt alors trop marqué, parce que la „ couleur de l'iris n'eſt pas aſſez foncée; on ne voit, pour ainſi dire, que la prunelle iſolée „ au milieu de l'œil; ces yeux ne diſent rien, & le regard en paroît fixe ou effaré.

„ Il y a auſſi des yeux dont la couleur de l'iris tire ſur le vert; cette couleur eſt plus rare „ que le bleu, le gris, le jaune & le jaune-brun; il ſe trouve auſſi des perſonnes dont les „ deux yeux ne ſont pas de la même couleur: cette variété qui ſe trouve dans la couleur des „ yeux, eſt particulière à l'eſpèce humaine, à celle du cheval, &c.

II. WINCKELMANN.

Hiſtoire de l'Art de l'Antiquité. T. II. p. 134.

„ La forme des yeux diffère dans les ouvrages de l'Art, comme dans ceux de la Nature. „ Dans les images des Divinités & dans les têtes idéales, elle diffère au point que les yeux „ en ſont des traits caractériſtiques. Dans les têtes de Jupiter, d'Apollon & de Junon, „ la coupe de l'œil eſt grande & arrondie; elle eſt plus étroite qu'à l'ordinaire dans ſa longueur, „ pour donner plus de majeſté à l'arc qui le couronne. Pallas a pareillement de grands yeux, „ mais elle a les paupières baiſſées, pour donner à ſon regard un air virginal. Vénus au „ contraire a les yeux petits; la paupière inférieure tirée en haut, caractériſe cette grace & „ cette langueur que les Grecs nomment ὑγρὸν. Ce ſont des yeux de cette nature qui diſtin„ guent Vénus-Uranie de Junon. De-là vient que ceux qui n'ont pas fait cette obſervation, „ ont pris la Vénus Céleſte pour une Junon, d'autant plus qu'elles ſont toutes deux ceintes „ du diadême. Pluſieurs Artiſtes modernes, qui vouloient ſans doute ſurpaſſer les Anciens „ dans cette partie, ſe ſont imaginés de rendre le βοῶπις d'Homère, en donnant tant de „ ſaillie au globe de l'œil, qu'il déborde ſon orbite. C'eſt avec de pareils yeux que s'offre „ la tête moderne de la prétendue Cléopatre dans la Villa Médicis; les yeux de cette tête „ reſſemblent aſſez à ceux des pendus. Cependant un ſculpteur de nos jours paroît avoir „ pris pour modèle ces mêmes yeux dans la ſtatue de la Vierge Marie, placée dans l'Egliſe de „ Saint *Carlo al Corſo* à Rome".

ADDITIONS
A LA SECTION I. DU CHAPITRE IV.

A.

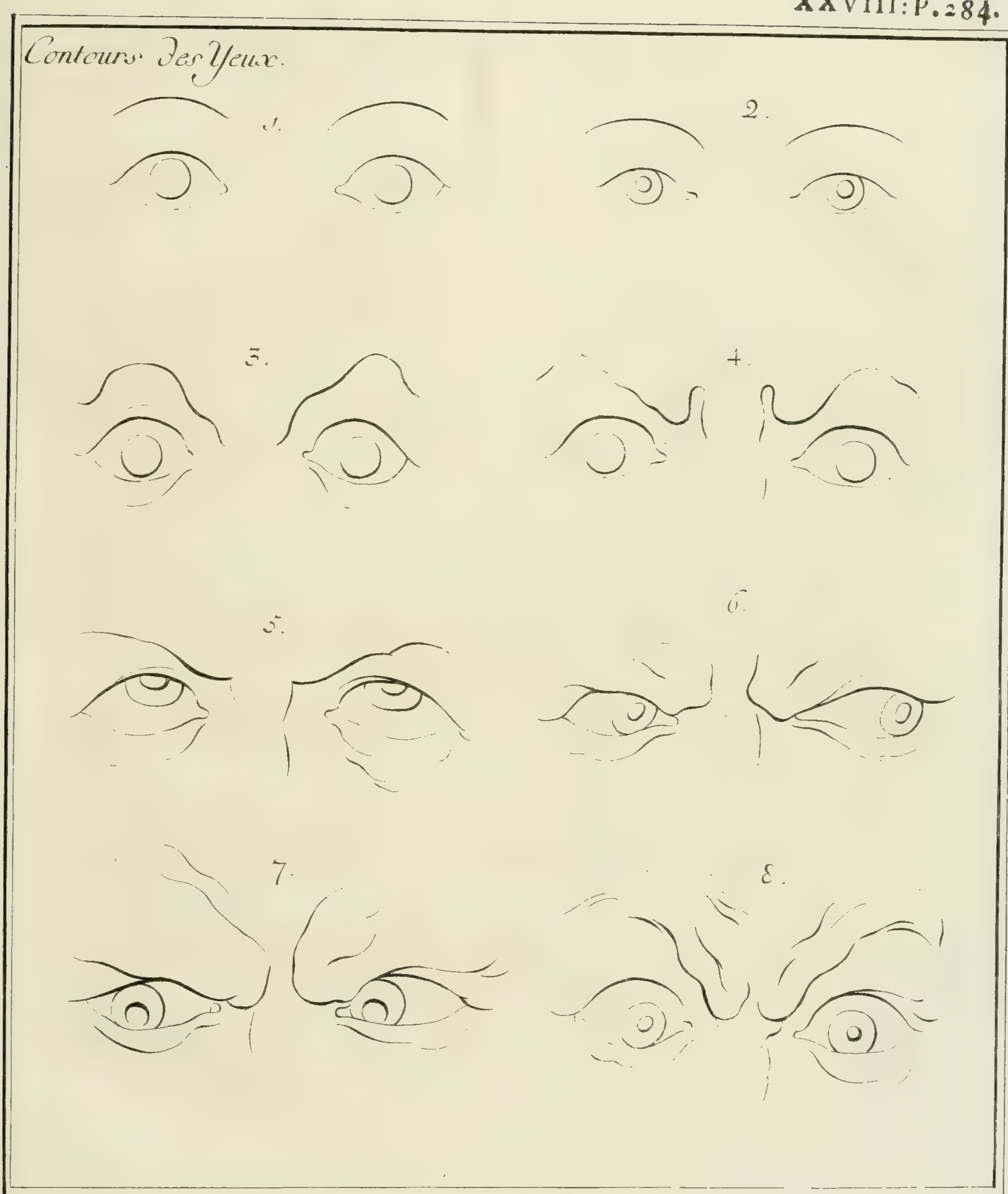
Contours des Yeux.

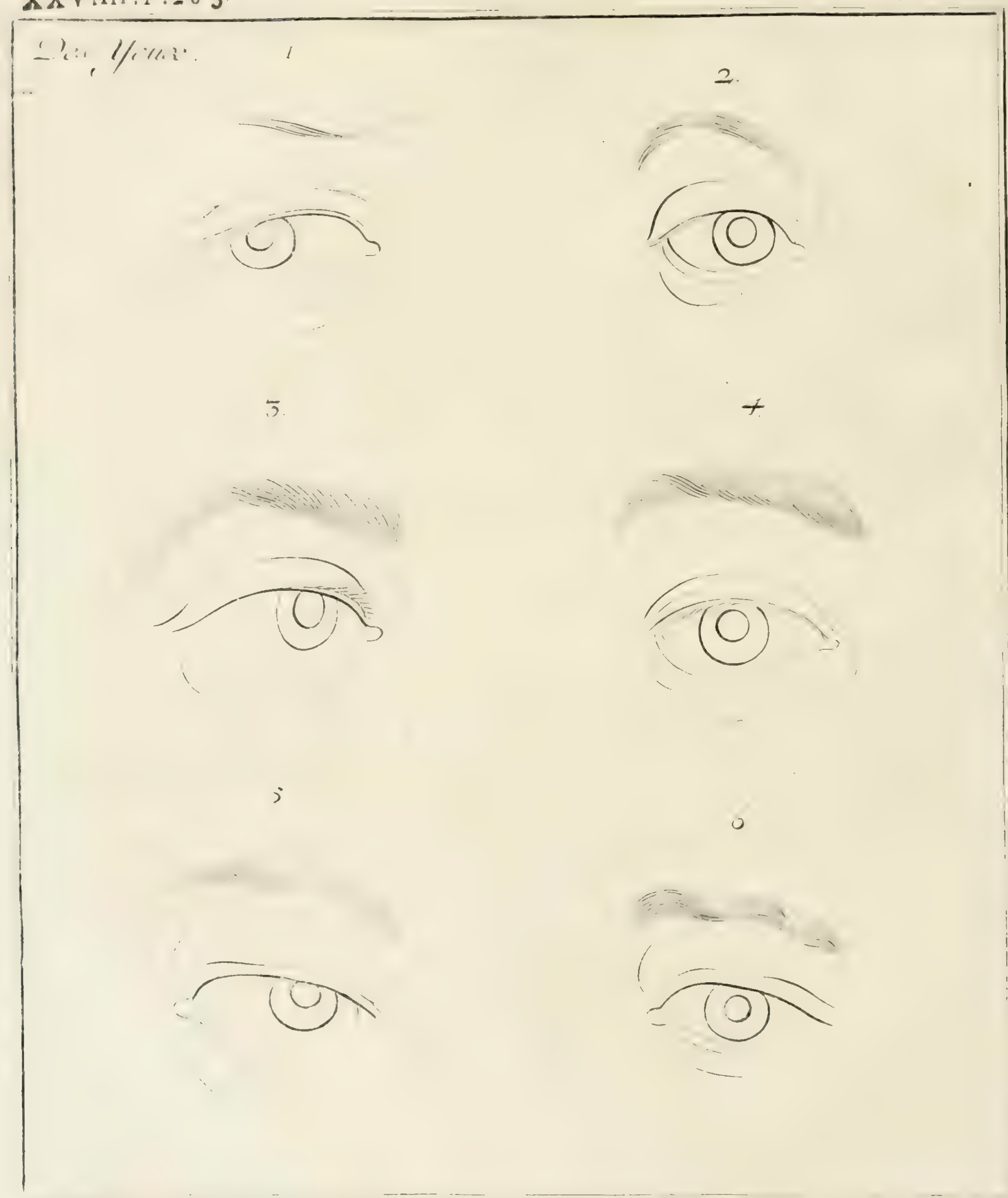
Dans les ſimples contours de la Planche ci-jointe, l'expreſſion varie depuis le repos le plus immobile, depuis le ſang-froid de la glace, juſqu'aux derniers excès de l'emportement & de la fureur; cependant il n'y a pas un ſeul de ces yeux qui ſoit naturel. On ne les confondra pas ſans doute avec une autre partie du viſage, on les devinera par des reſſemblances & par des approximations; mais jamais le connoiſſeur ne les prendra pour des copies exactes de l'œil humain, ç'en ſont tout au plus des charpentes. 1 eſt d'une nullité totale. 2 a un air d'innocence. 3 & 4 doivent préſenter vraiſemblablement les lignes fondamentales d'un étonnement mêlé de frayeur. 5 eſt l'image imparfaite d'une douleur profonde qui cherche à s'exhaler. Dans le 6 on a voulu peindre l'effroi de la peur. Dans le 7, l'effroi de la colère. Le 8 eſt un énergumêne.

Prenons un inſtant de relâche en contemplant l'œil de la vignette, dans lequel brillent l'ame & le génie d'une de nos Poëtes Allemandes.



Planche XXVIII.


Contours des Yeux.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.


Des Yeux.
1
2.
3.
4.
5
6

ADDITION B.

DES YEUX.

Parmi ceux-ci il n'y en a pas un ſeul qu'on puiſſe appeller foible ou inſenſé.

1 me paroît infiniment judicieux & très-réſolu, pour ne pas dire davantage. C'eſt un œil de héros, quoique l'angle ſoit trop court, trop émouſſé, & le contour de la paupière inférieure trop foiblement rendu.

Je remarque moins d'élévation d'ame dans le 2, qui peut-être ſuppoſe plus de précipitation que de fermeté ſoutenue: il eſt auſſi plus paſſionné, plus mobile que le précédent; & le ſourcil, d'ailleurs incorrectement deſſiné, n'eſt pas aſſez expreſſif.

Dans tous les yeux de cette Planche, & dans le 3e ſurtout, il ne faut compter pour rien le contour inférieur, dont le deſſin eſt vague & timide. A cela près, cet œil-ci eſt plein de hardieſſe & de nobleſſe. Son regard ſaiſira les objets promptement & bien, mais il n'en pénétrera pas toute la profondeur.

Le 4 eſt le plus paſſionné de tous, & il les ſurpaſſe auſſi tous en fierté, en courage & en prétentions.

La force intenſive du 5. eſt reſſerrée dans des limites étroites, & je ſerois tenté de l'appeller une *force d'exécution.*

La paſſion ſemble égarer plus ou moins le 6e, il vacille entre le génie & la folie.

Les ſourcils en général ne ſont ni exacts, ni naturels, ni phyſionomiques.

PLANCHE XXIX.

ADDITION C.



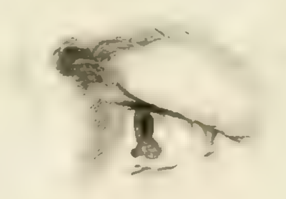
Ces yeux ſont d'un caractère différent: d'ailleurs ils manquent de préciſion & de vérité.

Dans 1. les ſourcils forment un contraſte choquant avec les yeux. Ceux-ci portent l'empreinte du génie; ceux-là ne ſignifient rien du tout.

Le regard du 2. eſt d'une prudence conſommée. Ce ſont les yeux d'un Sénateur ou d'un Miniſtre, qui s'enfonce dans les calculs de la Politique, qui attire ou repouſſe les eſprits d'une maniere déciſive, qui les accable ſouvent, mais qui, à tout prendre, eſt un homme eſſentiel au poſte qu'il occupe. Pour vouloir jouir de tout, il ne jouit de rien, parce qu'il ne ſait pas ſe faire aimer. Le nez auſſi eſt en parfaite harmonie avec les yeux, & ne décèle pas moins de ſageſſe.

3. C'eſt plus une eſquiſſe qu'un deſſin fini. De tels yeux ne peuvent appartenir qu'au viſage d'une jeune fille; ils ſont incapables d'attention, ſans expreſſion, ſans but & ſans plan.

L'œil ci-deſſous eſt celui d'un jeune homme de grande eſpérance. Son regard juſte & rapide embraſſera tout, & il réuſſira certainement dans les imitations de l'Art.





Contour des Yeux.

ADDITION D.

CONTOURS DES YEUX.

Des fourcils auffi fauvages & en même temps auffi maniérés, ne fe trouvent point dans la nature.

Les yeux même manquent de calme & de douceur, mais on y remarque une force extraordinaire, ou du moins des prétentions à cette force.

3 eft le plus ferein, le plus profond, celui qui tient le plus près au génie : il n'entreprendra rien à l'étourdie, rarement il fe trompera dans fes conjectures ; vous devez vous attendre plus fouvent à fa critique qu'à fon approbation.

1 n'eft pas non-plus un homme à qui l'on en puiffe faire accroire, à moins que fon imagination ne foit échauffée par fa grande vivacité. Il fe décidera promptement, mais je ne compterois guères fur fa perfévérance: fon coup d'œil, moins réfléchi que le 3, a d'autant plus de pénétration.

Abftraction faite du coin trop émouffé des yeux, le 2. eft certainement un grand homme, recommandable par fa prudence, par fa façon de penfer, par fon courage & par fon activité.

Si 4 lui cède en fageffe, il l'emportera peut-être du côté de la modération & de la générofité.

Avec le même degré de bonté, le 5. eft plus foible, & fon manque d'énergie le rend foupçonneux.

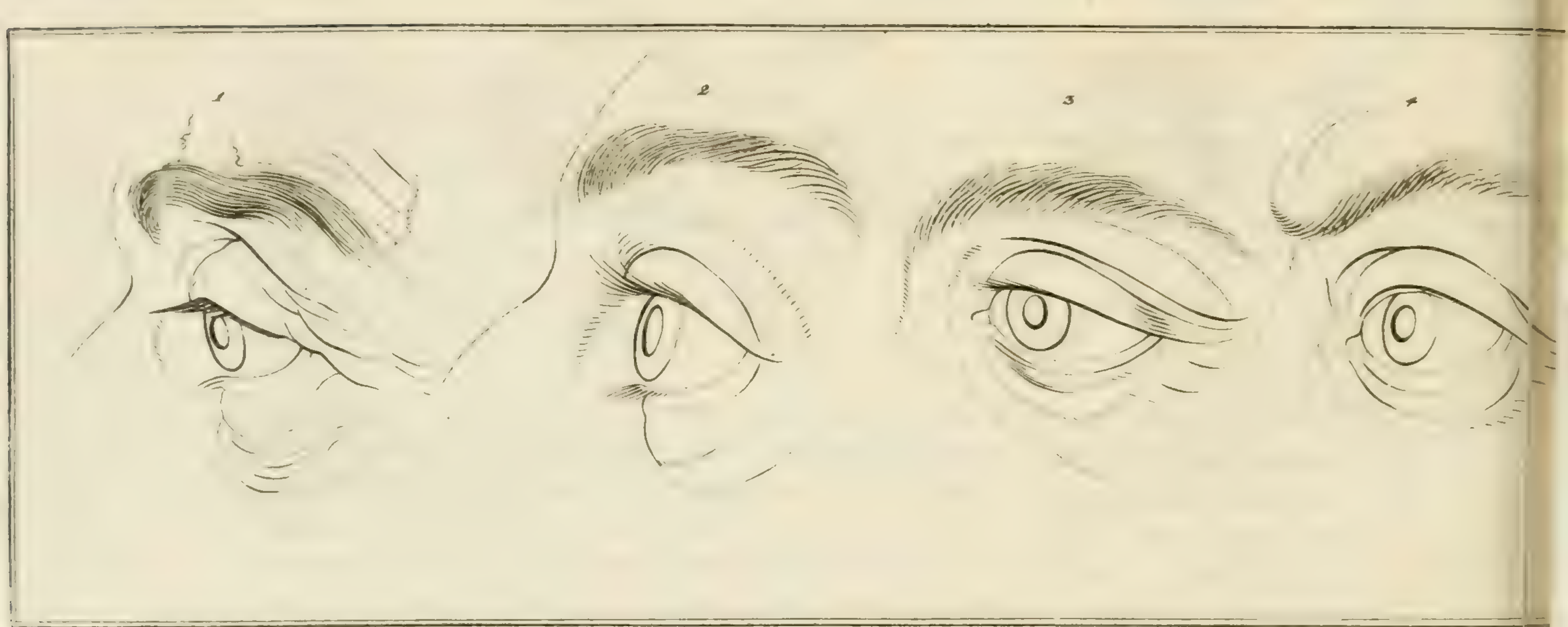
6 eft plus énergique que 4. & 5, plus borné que 1. 2. 3.

Le 7, impérieux & paffionné, ne confulte point la vraye fageffe, & cependant je ne voudrois pas le faire paffer pour un efprit médiocre, encore moins pour un idiot: il domine, fans avoir rien d'impofant: il fe fera craindre tout au plus par fa violence.

8. Caractère noble & magnanime ; ce regard clair & perçant fuppofe beaucoup d'ordre, de netteté & d'application, un efprit qui met dans tout ce qu'il fait le dernier degré d'exactitude & de perfection.

PLANCHE XXX.

ADDITION E.



Quoique je ne réponde pas de l'entière correction du dessin, je garantis pourtant que tous ces yeux sont de beaucoup au dessus du commun.

1. pétille d'esprit & de malice : il est vif & bouillant, & ne peut être placé que dans la tête d'un homme extraordinaire, fertile à concevoir des plans, & habile à les exécuter.

A ce caractère de grandeur, de noblesse & de supériorité, je dirois que le 2 est un Général d'Armée, d'une naissance illustre & d'un mérite éminent.

Le coup d'œil vigoureux de 3. vise au but & l'atteint. Prompt à saisir la surface des objets, il n'est pas moins exact à les pénétrer & à les approfondir. Cet homme ne s'en laissera pas imposer aisément.

J'accorderois le plus d'étendue d'esprit, le plus de magnanimité & de fermeté au 4: il domine sans arrogance, avec la noble simplicité que son énergie naturelle lui inspire.

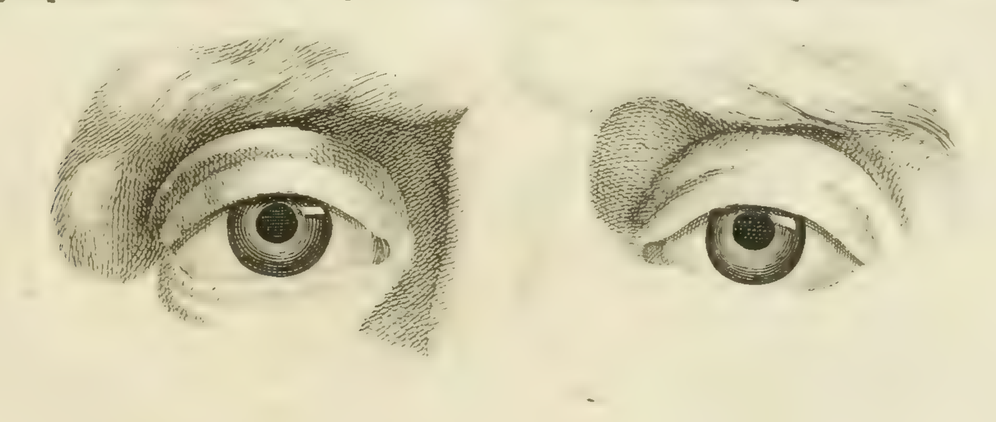
ADDITION F.



1 & 4 font deux deſſins différens du même œil. 2 & 3 nous offrent les yeux d'une même tête, preſentée en face. Ce regard eſt très-lumineux: il brille comme l'éclair, mais il paſſe tout auſſi vîte, & ne fait qu'effleurer. Il lui eſt impoſſible de ſe fixer, & cependant il apperçevra dans ſa rapidité ce que mille autres auront de la peine à ſaiſir en y mettant la plus grande attention. Le plus heureux inſtinct le guide dans ſes obſervations & dans ſes jugemens; mais il n'eſt pas ſuſceptible de ce calme réfléchi, de cette affection conſtante & ſoutenue qu'exige une méditation ſérieuſe & profonde. Le ſourcil porte le même caractère; on y reconnoît un eſprit moins accoutumé à chercher qu'à trouver, prompt à ſaiſir & à communiquer ſes idées.

Le profil 1 eſt plus judicieux que le 4, parce qu'il ſemble un peu plus tranquille.

Les yeux au bas de la page décèlent un penſeur ſolide, qui ne ſe preſſera point d'agir, mais qui, au beſoin, ſaura ſe faire jour & donner des preuves de ſa fermeté. Dans ſes ſourcils il y a plus de vivacité, de vigueur & de nobleſſe, que dans les précédens.



ADDITION G.



1. On découvre dans ces yeux une activité courageuse, de la fierté & de la vivacité, un esprit mâle & résolu, une grandeur & une noblesse d'ame qui s'élève souvent jusqu'au sublime, qui dans le même moment, dans la même action, dans la même parole & dans le même regard, rassemble le plus haut degré de simplicité & d'énergie. Le contour de la paupière inférieure n'est pas assez hardi, & affoiblit de beaucoup l'ensemble du caractère que nous venons de tracer.

2. Copié d'après un *Cupidon* de *Mengs.* Rien de plus admirable que la structure & la voûte de ces yeux: nulle interruption, nulle courbure forcée, nulle disproportion. Tout y rappelle l'insouciance du jeune âge: les projets sérieux & les méditations sont bannis de ce regard, il ne respire que la sensualité; c'est une peinture fidèle de l'individu.

En examinant la vignette ci-dessous, on démêle dans l'extase plus ou moins convulsive du 1. un esprit pénétrant, un caractère aimant & passionné. Le 2 regarde non-chalamment devant soi; il est sans art & sans fard, mais aussi presque sans ame.




2.
des yeux
3
4
5
6.
7
8
9.

ADDITION II.

Caractérisons en deux mots les yeux de la Planche ci-jointe.

1. Force, candeur & bonté. Si l'on a égard à l'énergie que promet le sourcil, on trouvera que les contours, & surtout les contours intérieurs, sont presque trop foibles. Cet œil, sans être celui du génie, fait observer sainement.

2. Le haut est plus expressif que le bas, & l'angle obtus du coin contraste avec le dessous de la paupière supérieure.

3. Celui-ci me fournit la même remarque, & me fait naitre l'idée d'un *Fou énergique*, d'un homme à prétention qui n'est pas sans caractère, & dont la vigueur n'est pas modérée par la sagesse.

Le 4 aime, croit, espère & souffre: il a le pouvoir de concentrer diverses facultés vers un seul & même point.

Le 5 éclaire rapidement chaque objet; tout ce qui est singulier le frappe, il saisit tout avec facilité, il donne à chaque chose son vrai nom & la met à sa véritable place; mais il n'approfondit rien, & il n'est pas assez tranquille pour s'occuper d'une analyse raisonnée.

6 est plus animé, plus aimant, plus énergique & plus solide que le précédent.

7 l'emporte sur tous les autres: ce regard est pur, tendre, délicat, plein de noblesse & de génie, mais il n'annonce pas un homme consommé dans l'art de faire & de conduire un plan.

Le 8 peut avoir plus de jugement que le 7, plus de réflexion & plus d'énergie, mais il n'a certainement pas, comme celui-ci, cette délicatesse de tact qui est l'apanage du génie, ni cet esprit d'observation vif & rapide que donne le sentiment de l'amour.

L'œil 9, dessiné à la loupe, paroît aimer le faste & l'éclat; & en effet il doit être rapporté à un Musicien de beaucoup de génie, dont les nombreux ouvrages se ressentent de cette disposition.

PLANCHE XXXI.

ADDITION I.

THOMAS HOWARD & BALTHASAR BECKER.

1. *Thomas Howard*, dessiné par *Holbein*, avec sa précision ordinaire. Qu'un Guerrier dispute à cette physionomie le courage qui fait les Héros, le Sage ne lui refusera certainement pas la Sagesse. On retrouve dans le regard & dans la bouche, la finesse & l'urbanité que donne l'usage du monde. Le front, le menton, & surtout les yeux, portent l'empreinte d'un homme de cabinet, versé dans les affaires, occupé de grands projets, qui pense librement, qui écrit avec circonspection, & qui agit avec timidité. Je crois démêler dans l'ensemble du visage un Courtisan dont le caractère est naturellement dur, mais qui a sû l'adoucir par principes.

2. *Balthasar Becker* peut servir de contraste au précédent, tant pour la coupe du visage, que pour les yeux. Ne m'accusera-t-on pas d'inconséquence, si je soutiens que ce personnage réunit à la fois un esprit pénétrant, des travers de jugement, & un fonds d'opiniâtreté? Il a le regard d'un penseur, le nez & la bouche d'un homme sensé & honnête, plutôt que d'un homme délicat & clairvoyant; mais la forme de l'ensemble, le front, & particulièrement les yeux, décèlent un esprit de contradiction, & un penchant décidé à l'entêtement.

J'ajoute le profil d'un jeune homme, également remarquable par la noblesse & par l'originalité de son caractère. Le calme de son regard s'accorde parfaitement avec la droiture de son esprit & de son cœur. Sûr de son énergie naturelle, il tâche de se suffire à lui-même, & apprend à ne s'appuyer que sur ses propres forces. Orné de talens & de connoissances, il en jouit paisiblement & les met à profit: il remplit consciencieusement les devoirs qui lui sont prescrits; il sait maîtriser & contenir ses passions, rarement elles offusqueront sa raison, rarement elles influeront sur les jugemens qu'il porte. Un œil qui observe aussi tranquillement que le sien, peut s'enfoncer hardiment dans des labyrinthes, sans craindre de s'y égarer. Le sourcil dénote un esprit familiarisé avec la réflexion & les souffrances. Que de sagacité dans le nez! que de candeur dans la bouche!

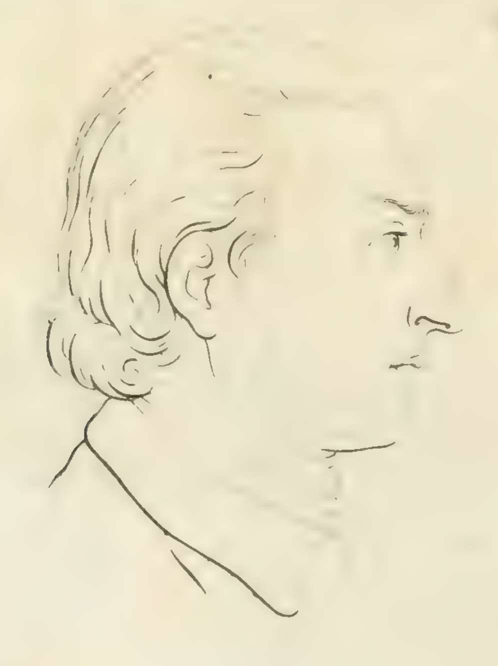
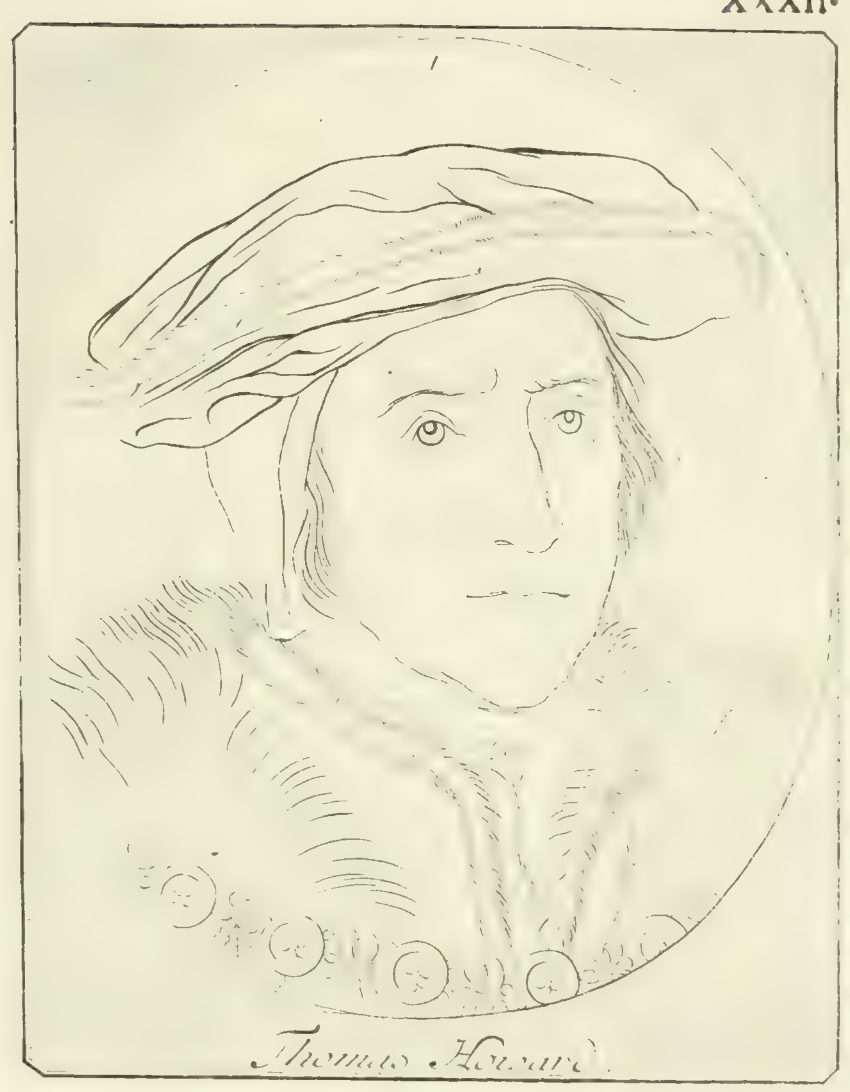


PLANCHE XXXII.

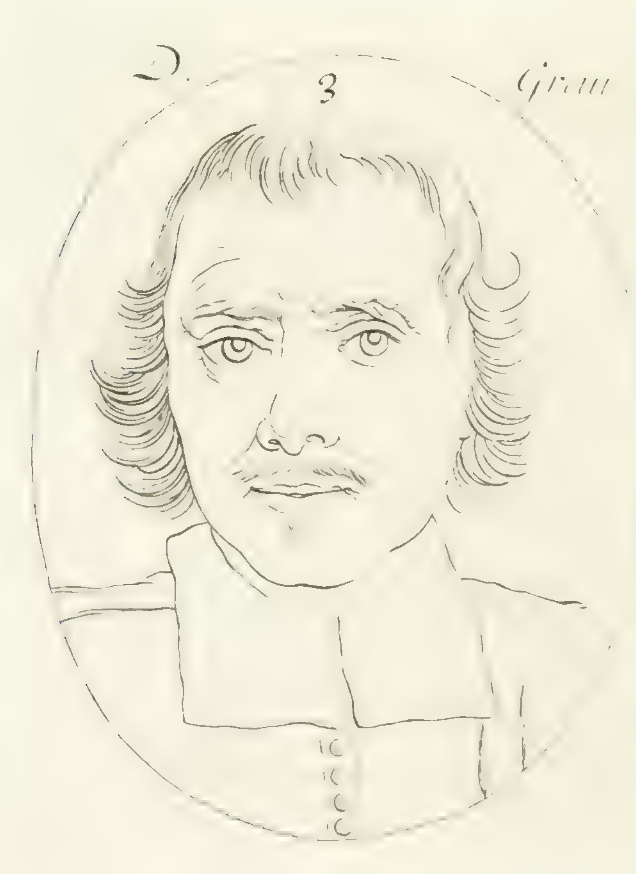

Thomas Howard



Iohan: 1 *Wenkgrate*

Hiran 2 *a Callcairn*

D. 3 *Gram*



ADDITION K.

UITENBOGART, CATTENBURG & GRAU.

1. Abstraction faite de l'incorrection de la lèvre d'en-bas, avouez qu'on ne peut s'empêcher d'aimer une aussi bonne physionomie, quand même nos principes religieux prescriroient de l'éloignement pour l'Arminianisme, dont *Uitenbogart* étoit un Fauteur zélé. Je dirai plus: un visage comme celui-ci ne seroit-il pas capable de nous réconcilier avec l'esprit de cette secte? Oui, je m'attache par inclination à ce front philosophique & paisible, à ce regard flegmatico-mélancolique, que rien ne trouble & qui ne troublera personne, qui examine tout sans prévention, qui ne demande rien pour soi & qui se montre tolérant envers les autres, qui souffre avec patience, & qui s'abandonne en plein aux mouvemens d'une conscience délicate. Ce nez judicieux, cette harmonie & cette unité de l'ensemble, doivent nous plaire également (*).

2. Le front du 2 est plus dur, son regard plus ouvert, mêlé d'un peu de prétention, mais pourtant sans orgueil. Les yeux de *Cattenburg* s'épanchent, ceux d'*Uitenbogart* se recueillent. Ce dernier s'estime heureux, lorsqu'ignoré du monde, il peut se livrer tranquillement à ses méditations. L'autre vous observe, vous fait des avances, vous prévient amicalement, cherche à vous obliger, & vous accorde de bonne foi sa protection.

3. Voici des yeux qui parlent & que l'impulsion de leur propre force fait sortir à fleur de tête; ils dominent —— (sans avoir pourtant cet empire décidé qui distingue le regard d'un *Gustave-Adolphe*, d'un *Loyola*, ou d'un *Wren*,) — ils vous pénètrent, ils ne s'en laissent point imposer, ils annoncent un homme prêt à tout événement, qui résiste sans fléchir & dont rien ne peut fatiguer la vigilante activité. Ces yeux rapprochés de ces sourcils touffus, détestent tout savoir qui n'est que superficiel. Le nez répond en tout à ce caractère.

PLANCHE XXXIII.

(*) *Mierefeldt* & *Ravenstein*, deux des plus grands Peintres que je connoisse, & qui souvent disputent le rang à *van Dyck*, ont exercé leur pinceau sur cet homme intéressant. Le tableau de *Ravenstein* se trouve dans la collection de mon beau-frère, le Sénateur *Schinz* à Zuric. On ne sait si l'on doit aimer davantage le Peintre, ou l'Original du portrait.

ADDITION L.

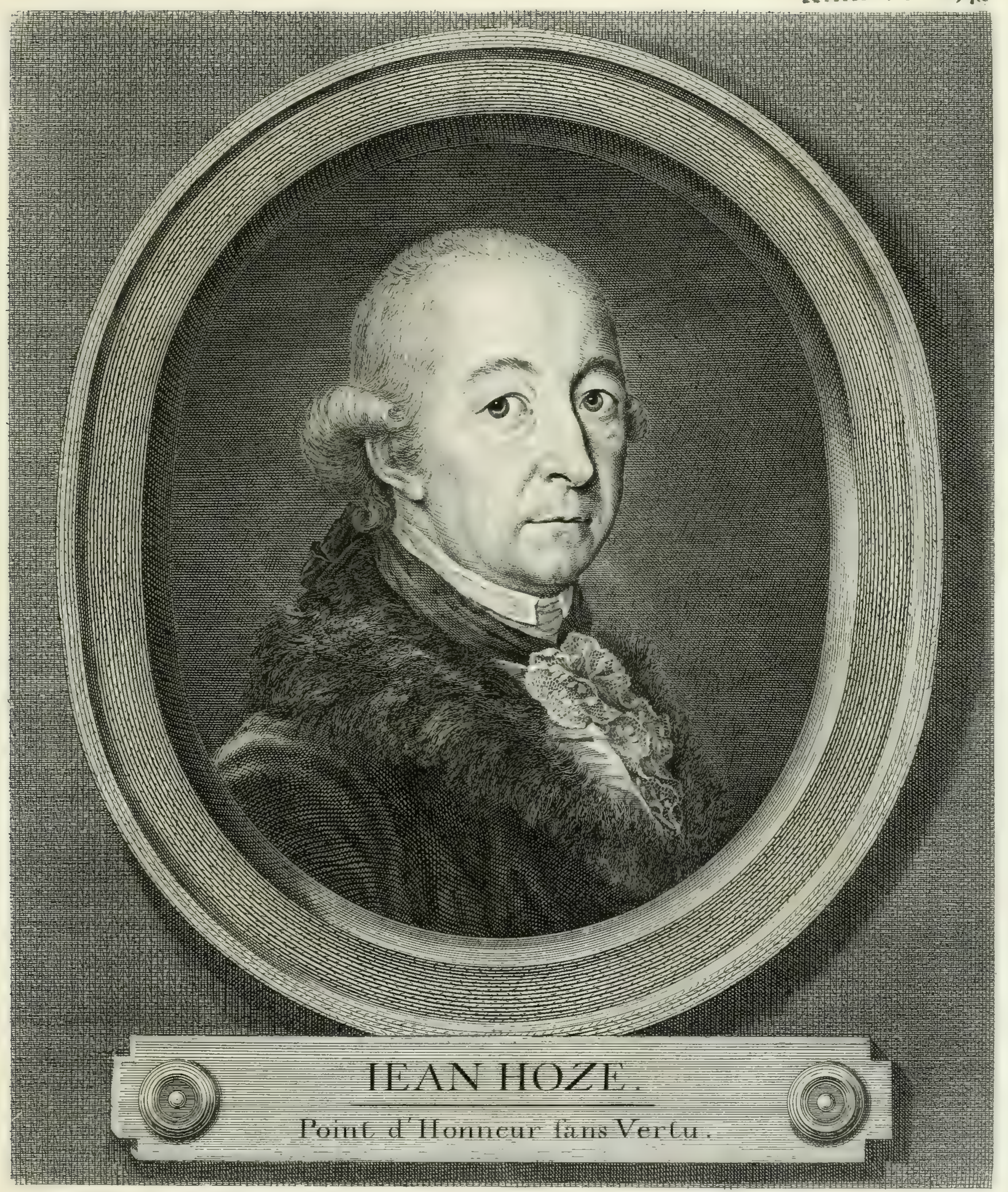
JEAN HOZE,

célèbre Médecin à Richterswyl, dans le Canton de Zuric.

Carricature d'un des hommes les plus relevés, les plus aimans, & par conséquent les plus aimables que je connoisse. J'appelle cette Estampe une carricature, car l'amabilité qui fait le mérite distinctif de l'Original, s'est évanouie sous le burin. Dans ces traits-ci vous ne voyez guères qu'un esprit prompt & ferme, réfléchi & résolu dans toutes ses actions, mais vous ne retrouvez pas, à beaucoup près, l'ami sincère & solide, dont la noble générosité inspire la confiance. Ce regard si perçant conserve la même force & la même énergie dans l'original, mais il y est plus adouci. Tel qu'il nous fixe ici, il pénètre la superficie des choses, il entre dans tous les détails & ne confond rien. Dans l'exacte vérité ce regard n'est pas celui de la douceur; il est trop clair, il démêle avec trop de sagacité le faux d'avec le vrai, pour ne pas céder quelquefois à la vivacité, pour ne pas se livrer à son activité naturelle. Le nez décèle l'amour de l'ordre & de l'exactitude, mais en même temps une certaine reserve. Je mets le front au nombre de ceux qu'on appelle *ouverts:* c'est le reflet d'un ciel calme. Il n'est point sillonné de rides, & jamais il ne pourra l'être. Ce qu'il ne saisit pas au premier moment, il ne le comprendra pas non-plus à force de méditer: il déteste jusqu'à la moindre confusion, & l'œil, de son côté, rejette tout idée vague ou obscure. Ce caractère en général s'astreint invariablement à des principes d'ordre, de justice & de vérité. Je suis persuadé que cet homme auroit pu s'élever au premier rang parmi les Artistes; sa capacité, son exactitude, son élégance & son goût lui auroient assuré des succès brillans: il a précisément ce qu'il faut de génie pour une exécution soignée, pour suivre & finir un travail de longue haleine. Je vois en lui une raison si saine, une imagination si heureuse, tant de sérénité d'esprit, une vigueur si mâle, tant de feu, de patience & de précision, tant de délicatesse & d'énergie de sentiment, que si j'avois à donner la recette d'un caractère parfaitement noble & juste, zélé pour le bien & toujours actif à l'avancer, je prescrirois les ingrédiens qui composent celui-ci, les mêmes doses & le même mélange.

Ceux qui connoissent l'Original ne m'accuseront certainement pas de l'avoir flatté, & loin de me reprocher d'en avoir trop dit, ils me demanderont pourquoi je ne l'ai pas loué davantage.

PLANCHE XXXIV.


IEAN HOZE.
Point d'Honneur fans Vertu.

2. Des Sourcils.

Souvent les ſourcils ſeuls deviennent l'expreſſion poſitive du caractère de l'homme: témoin les portraits du *Taſſe*, de *Léon-Baptiſte*, d'*Alberti*, de *Boileau*, de *Turenne*, de *le Fèvre*, d'*Apelius*, d'*Ochſenſtirn*, *de Clarke*, de *Newton*, &c.

Des ſourcils doucement arqués s'accordent avec la modeſtie & la ſimplicité d'une jeune vierge.

Placés en ligne droite & horiſontalement, ils ſe rapportent à un caractère mâle & vigoureux.

Lorſque leur forme eſt moitié horiſontale, moitié courbée, la force de l'eſprit ſe trouve réunie à une bonté ingénue.

Des ſourcils rudes & en déſordre, ſont toujours le ſigne d'une vivacité intraitable; mais cette même confuſion annonce un feu modéré, ſi le poil eſt fin.

Lorſqu'ils ſont épais & compacts, que les poils ſont couchés parallèlement, & pour ainſi dire, tirés au cordeau, ils promettent décidemment un jugement mur & ſolide, une profonde ſageſſe, un ſens droit & raſſis.

Des ſourcils qui ſe joignent, paſſoient pour un trait de beauté chez les Arabes, tandis que les anciens Phyſionomiſtes y attachoient l'idée d'un caractère ſournois. Je ne ſaurois adopter ni l'une ni l'autre de ces deux opinions: la première me paroît fauſſe; la ſeconde, exagérée; car j'ai ſouvent retrouvé ces ſortes de ſourcils aux phyſionomies les plus honnêtes & les plus aimables. Il eſt vrai cependant qu'ils font contracter au viſage un air plus ou moins refrogné, & qu'ainſi ils peuvent ſuppoſer juſqu'à un certain point le trouble de l'eſprit ou du cœur.

Winckelmann dit que les ſourcils affaiſſés donnent à la tête de l'*Antinous* une teinte de rudeſſe & de mélancolie.

Jamais je n'ai vu un penſeur profond, ni même un homme ferme & judicieux, avec des ſourcils minces, placés fort haut, partageant le front en deux parties égales.

Les ſourcils minces ſont une marque infaillible de flegme & de foibleſſe. Ce n'eſt pas qu'un homme colère & très-énergique ne puiſſe avoir des ſourcils clairs, mais leur modicité diminue toujours la force & la vivacité du caractère.

Anguleux & entrecoupés, ils dénotent l'activité d'un eſprit productif.

Plus ils s'approchent des yeux, & plus le caractère eſt ſérieux, profond & ſolide. Celui-ci perd de ſa force, de ſa fermeté & de ſa hardieſſe, à meſure que les ſourcils remontent.

Une

Une grande diſtance de l'un à l'autre annonce une conception aiſée, une ame calme & tranquille.

Des ſourcils blancs proviennent d'un naturel foible. Brun-obſcurs, ils ſont l'emblême de la force.

Le mouvement des ſourcils eſt d'une expreſſion infinie: il ſert principalement à marquer les paſſions ignobles, l'orgueil, la colère, le dédain. Un homme *ſourcilleux* eſt un être mépriſant & mépriſable.

* * *

SUPPLÉMENS.

A. Mr. de Buffon.

„ Après les yeux, les parties du viſage qui contribuent le plus à marquer la phyſionomie, „ ſont les ſourcils; comme ils ſont d'une nature différente des autres parties, ils ſont „ plus apparens par ce contraſte, & frappent plus qu'aucun autre trait; les ſourcils ſont une „ ombre dans le tableau, qui en relève les couleurs & les formes. Les cils des paupières „ ſont auſſi leur effet; lorsqu'ils ſont longs & garnis, les yeux en paroiſſent plus beaux & „ le regard plus doux. Il n'y a que l'homme & le ſinge qui ayent des cils aux deux paupiè- „ res, les autres animaux n'en ont point à la paupière inférieure; & dans l'homme même il „ y en a beaucoup moins à la paupière inférieure qu'à la ſupérieure; le poil des ſourcils „ devient quelquefois ſi long dans la vieilleſſe, qu'on eſt obligé de le couper. Les ſourcils „ n'ont que deux mouvemens qui dépendent des muſcles du front, l'un par lequel on les „ élève, & l'autre par lequel on les fronce & on les abaiſſe, en les approchant l'un de l'autre.

B. le Brun.

Traité ſur le caractère des Paſſions.

„ Il y a deux mouvemens dans les ſourcils, qui expriment tous les mouvemens des paſſions. „ Ces deux mouvemens ont un parfait rapport aux deux appétits dans la partie ſenſitive „ de l'ame, l'appétit *concupiſcible*, & l'appétit *iraſcible*. Celui qui s'élève en haut vers le „ cerveau, exprime toutes les paſſions les plus farouches & les plus cruelles.

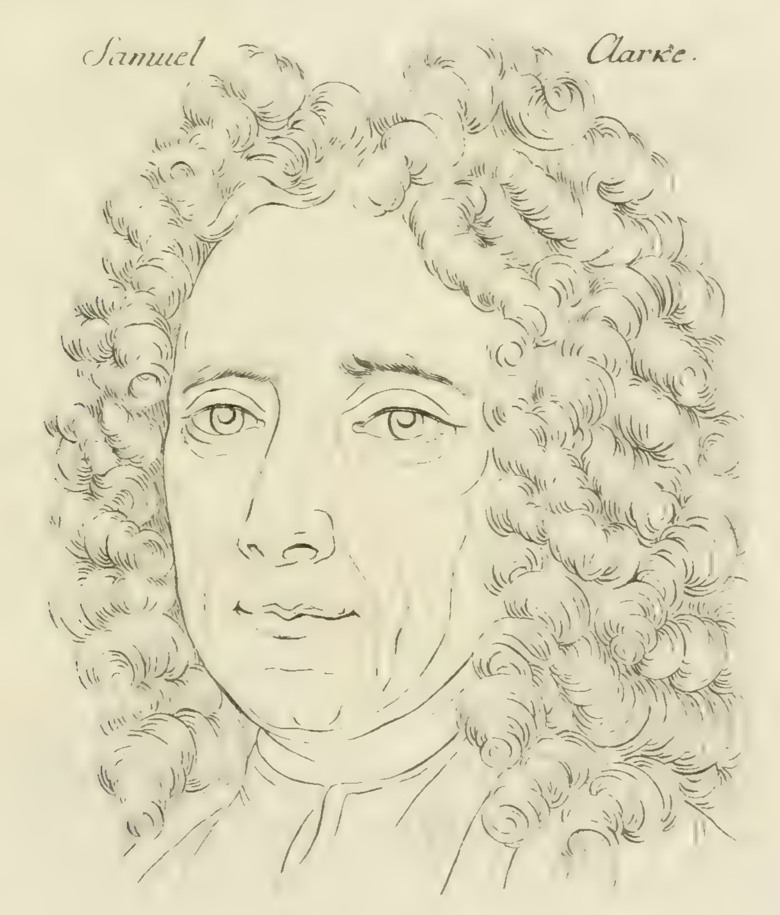
„ Il y a deux ſortes d'élévations des ſourcils, une, où le ſourcil s'élève par ſon milieu, „ & cette élévation exprime des mouvemens agréables. Lorsque le ſourcil s'élève par ſon „ milieu, la bouche s'élève par les côtés; & à la triſteſſe elle s'élève par le milieu.

„ Lorſque le ſourcil s'abaiſſe par le milieu, ce mouvement marque une douleur corpo- „ relle, & la bouche s'abaiſſe par les côtés.

„ Dans le ris, toutes les parties ſe ſuivent; car les ſourcils qui s'abaiſſent vers le milieu „ du front, font que le nez, la bouche & les yeux ſuivent le même mouvement.

ADDITION A.

Si l'on eſſayoit de juger des nations entières ſur telle ou telle partie ſéparée du viſage, les *Anglois* obtiendroient la préférence à l'égard des *ſourcils.* Chez eux ce trait caractériſe toujours le *penſeur*, & je ne riſque rien d'ajouter que l'*eſprit fertile* du *François* ſe manifeſte ordinairement par la coupe du *nez.* Parcourez un certain nombre de portraits Anglois, gravés en manière noire, & vous vous convaincrez de la juſteſſe de ma remarque. Si je ne voyois de cette vignette de *Clarke* que les ſourcils ſeuls — & encore ſont-ils aſſez mal deſſinés — je ne douterois pas un inſtant de la forme majeſtueuſe du front & du nez, qu'ils ſuppoſent néceſſairement. Je dirois d'abord que ſi je ne rencontre pas ici le plus haut degré de pénétration combinée avec autant de raiſon pratique, je dois déſeſpérer de les trouver jamais. Une phyſionomie ornée de tels ſourcils m'inſpireroit à cent pas la plus profonde vénération : j'irois reſpectueuſement au devant d'elle ; je lui cacherois de mon mieux toutes mes foibleſſes, ſans trop pouvoir me flatter qu'elles ne ſeroient point apperçues, & je me garderois bien d'afficher des vertus empruntées, perſuadé que mon oſtentation n'échapperoit point à un Obſervateur auſſi éclairé, tout comme il ſaura démêler mes bonnes qualités, fuſſent-elles couvertes du voile le plus épais.



ADDITION B.

DIEMERBROEK, HIDES, OPPYCK, RIVET.

Je me déclarerois de préférence pour *Diemerbroek*, par rapport à la chevelure. L'aimable sagesse de son caractère paroît & plait dans chaque poil du sourcil, dans chaque cheveu de la tête. Chez l'Amiral *Hides*, le dessin, la forme & la masse des sourcils indiquent de la manière la plus expressive, un esprit déterminé, actif & vigoureux, qui ne laisse point à ses projets le temps de se refroidir. Osera-t-on se jouer à cette physionomie, à ce regard pénétrant, à ces sourcils? un caractère timide & irrésolu, pourra-t-il soutenir la présence d'un tel homme?

Il y a bien plus de calme & de réflexion, moins d'activité, de hardiesse & de roideur, dans les sourcils de *Oppyck*. On y reconnoît la vraye candeur, exempte de passions.

Avec des sourcils pareils à ceux de *Rivet*, on soumet tout à un examen scrupuleux, on craint de céder à des impressions étrangères, mais on retient d'autant plus solidement celles qu'on a reçues. L'œil, le front, le nez & la bouche s'accordent à fournir les mêmes indices.

J'accorderois au sourcil 1. le caractère d'une douce sagesse, fondée sur l'expérience.

Au 2. le courage énergique qui fait les héros.

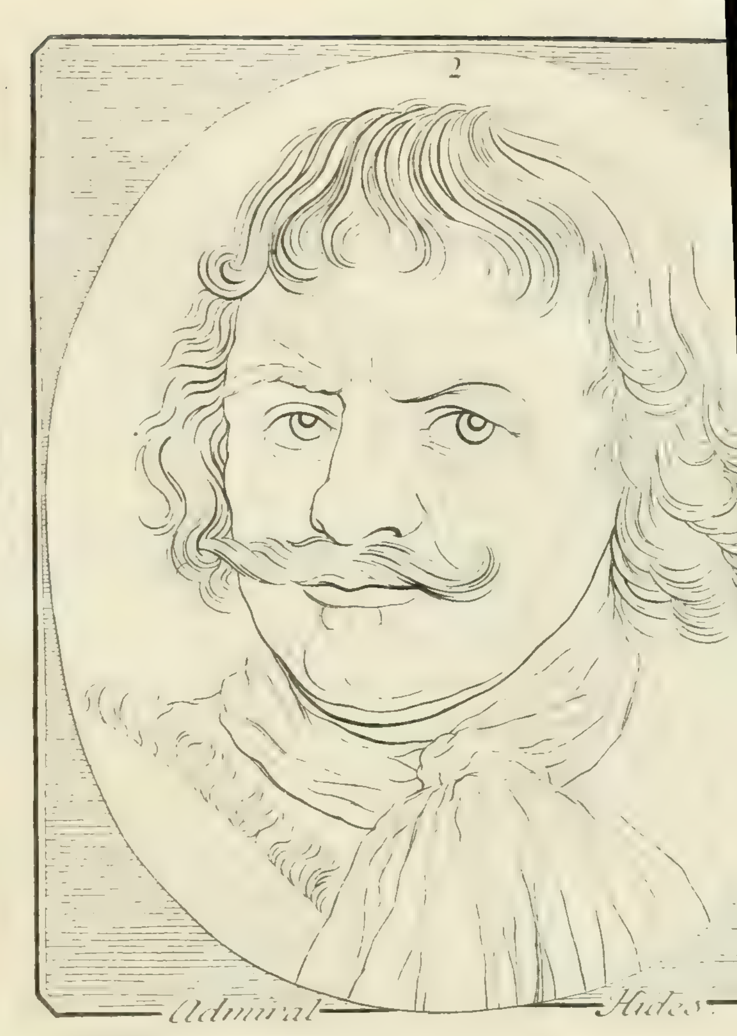
Au 3. une droite & saine raison.

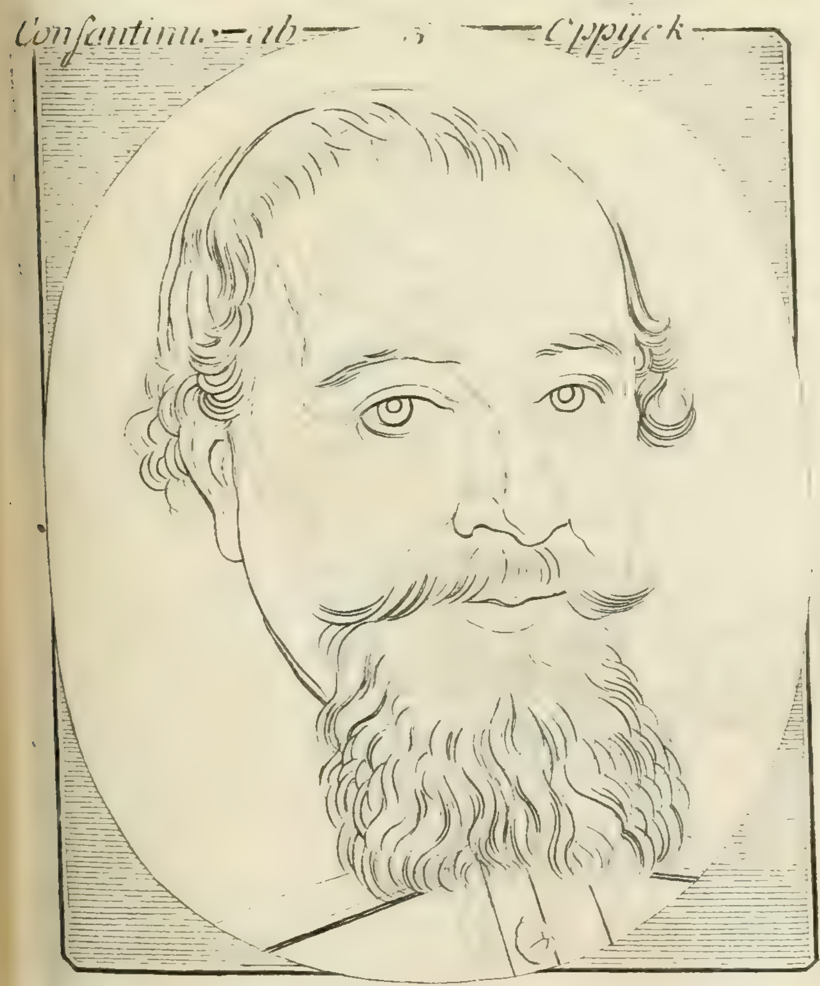
Au 4. une mâle prudence qui cherche à s'éclairer.

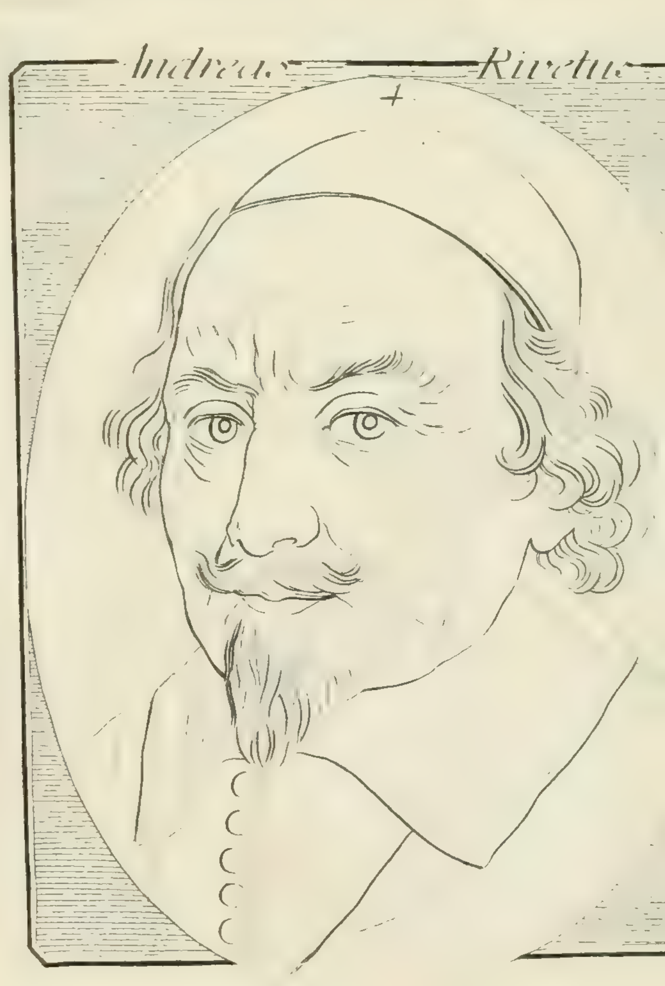
Ces quatre espèces de sourcils, vous les trouverez rarement aux femmes. Si le beau sexe ne différoit du nôtre que par ce seul trait, la différence seroit déjà suffisamment établie.

PLANCHE XXXV.


1
Isbrand
Diemerbroek


2
Admiral
Hides


Constantinus ab
3
Oppijck


Andreas
Rivetus
4

Les Anciens avoient raiſon d'appeller le nez *honeſtamentum faciei.* Je crois avoir dit ailleurs que je regarde cette partie comme la *retombée* du cerveau. Ceux qui connoiſſent un peu la théorie de l'Architecture Gothique ſaiſiront aiſément ma comparaiſon. C'eſt ſur le nez que repoſe proprement la voûte du front, dont le poids écraſeroit ſans cela impitoyablement & les joues & la bouche.

Un beau nez ne s'aſſocie jamais avec un viſage difforme. On peut être laid & avoir de beaux yeux, mais un nez régulier exige néceſſairement une heureuſe analogie des autres traits. Auſſi voit-on mille beaux yeux contre un ſeul nez parfait en beauté; & là où il ſe trouve, il ſuppoſe toujours un caractère excellent, diſtingué. *Non cuique datum eſt habere naſum.* Voici, d'après mes idées, ce qu'il faut pour la conformation d'un nez parfaitement beau.

a, Sa longueur doit être égale à celle du front.

b, Il doit y avoir une légère cavité auprès de ſa racine.

c, Vue par devant, l'épine (*ſpina*, *dorſum naſi*) doit être large & presque parallèle des deux côtés, mais il faut que cette largeur ſoit un peu plus ſenſible vers le milieu.

d, Le bout ou la pomme du nez (*orbiculus*) ne ſera ni dur, ni charnu: le contour inférieur doit être deſſiné avec préciſion & avec correction, ni trop pointu, ni trop large.

e, De face, il faut que les ailes du nez (*pinnæ*) ſe préſentent diſtinctement, & que les narines ſe raccourciſſent agréablement au deſſous.

f, Dans le profil, le bas du nez n'aura qu'un tiers de ſa longueur.

g, Les narines doivent aller plus ou moins en pointe, & s'arrondir par derrière. Elles feront en général doucement cintrées & partagées en deux parties égales par le profil de la lèvre ſupérieure.

h, Les flancs du nez, ou de la voûte du nez, formeront des eſpèces de parois.

i, Vers le haut il joindra de près l'arc de l'os de l'œil, & ſa largeur du côté de l'œil doit être au moins d'un demi-pouce.

Un nez qui raſſemble toutes ces perfections exprime tout ce qui peut s'exprimer. Cependant nombre de gens du plus grand mérite ont le nez difforme; mais il faut différencier auſſi l'eſpèce de mérite qui les diſtingue. C'eſt ainſi, par exemple, que j'ai vu des hommes très-honnêtes, très-généreux & très-judicieux, avec de petits nez échancrés en profil, quoique d'ailleurs heureuſement organiſés: ils avoient des qualités eſtimables, mais celles-

celles-ci se bornoient à un esprit doux & endurant, attentif & docile, fait pour recevoir & pour goûter des sensations délicates. Des nez qui se courbent au haut de la racine conviennent à des caractères impérieux, appellés à commander, à opérer de grandes choses, fermes dans leurs projets & ardents à les poursuivre. Les nez perpendiculaires — c'est à dire qui approchent de cette forme; car je m'en tiens toujours à mon premier principe, que dans toutes ses productions la Nature abhorre les lignes entièrement droites — ces sortes de nez, dis-je, peuvent être regardés comme des *clés de voûte* entre les deux autres: ils supposent une ame qui sait agir & souffrir tranquillement & avec énergie.

Socrate, *Boerhave* & *Lairesse* avoient le nez fort laid, & n'en étoient pas moins de grands hommes; mais le fond de leur caractère étoit une humeur douce & patiente.

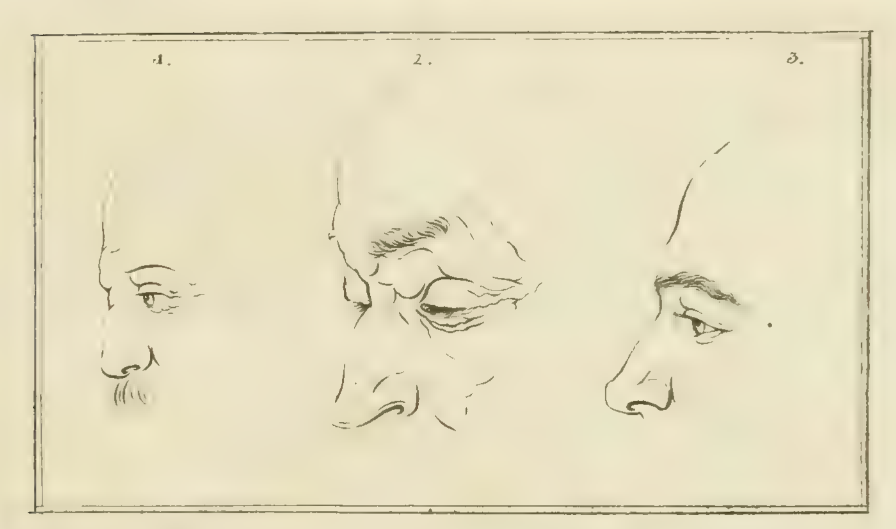
Un nez dont l'épine est large, n'importe qu'il soit droit ou courbé, annonce toujours des facultés supérieures. Jamais je n'y ai été trompé, mais cette forme est très-rare. Vous pouvez parcourir dix-mille visages dans la nature, & mille portraits d'hommes célèbres, sans la retrouver une seule fois: elle reparoît cependant du plus au moins dans les portraits de *Fauste Socin*, de *Swift*, de *César Borgia*, de *Clepzcker*, d'*Antoine Pagi*, de *Jean Charles d'Enkenberg*, (personnage fameux par sa prodigieuse force de corps), de *Paul Sarpi*, de *Pierre de Médicis*, de *François Carrache, de Cassini*, de *Lucas de Leyde*, du *Titien*.

Sans cette large épine & avec une racine fort étroite, le nez indique souvent une énergie extraordinaire — mais celle-ci se réduit alors presque toujours à une élasticité momentanée, sans suite & sans durée.

Les peuples Tartares ont généralement le nez plat & enfoncé; les Négres d'Afrique l'ont camard; les Juifs, pour la plupart, aquilin; les Anglois, cartilagineux & rarement pointu. S'il faut en juger par les tableaux & les portraits, les beaux nez ne sont pas communs parmi les Hollandois. Chez les Italiens au contraire, ce trait est distinctif & de la plus grande expression. Enfin, & je l'ai déjà dit, il est absolument caractéristique pour les hommes célèbres de la France: on peut s'en convaincre par les *Galeries de Perrault* & de *Morin*.

La narine petite est le signe certain d'un esprit timide, incapable d'hasarder la moindre entreprise. Lorsque les ailes du nez sont bien dégagées, bien mobiles, elles dénotent une grande délicatesse de sentiment, qui peut aisément dégénérer en sensualité & en volupté.

ADDITION A.



1. Le nez & l'œil annoncent un homme ſain de corps & d'eſprit, un tempérament vigoureux.

Le nez 2. prévient aſſez favorablement par ſa forme, mais dans le fond ce n'eſt que la carricature d'un nez judicieux. Sa voûte eſt trop alongée & ſe détache trop brusquement de la racine.

A peu de choſe près, le 3. eſt des plus ſenſés. Pour l'être tout à fait, le bout devroit être deſſiné avec plus de hardieſſe.

Les deux nez de la vignette du bas avoiſinent la folie, le 2 ſurtout. Lorſque la voûte du nez eſt exagérée, ou trop prolongée, qu'elle ſe renfonce enſuite déſagréablement, & qu'en général elle eſt en diſproportion avec le bout, je m'attends toujours à quelque dérangement dans l'eſprit. Il ſeroit inutile de faire obſerver à l'égard du 2. l'air de prétention & de dédain qui défigure l'œil, le menton & la bouche: vous voyez auſſi dans toutes ces parties ce vuide inſupportable qui eſt l'apanage ordinaire des préſomptueux.



ADDITION B.

8 Nez, a.

Ces contours paroiſſent avoir été deſſinés d'après nature; ils ont tous un air de vérité, ils ſont tous au deſſus du commun —— mais ils laiſſent cependant des diſtinctions à faire.

1. Je ne m'y connois pas, ou c'eſt le nez d'un homme ſolide, judicieux & expérimenté, qui pourtant n'atteint pas une ſupériorité décidée.

2 le cède de beaucoup au précédent: il eſt moins riche en fonds, circonſpect, timide, ſcrupuleux & minutieux.

Le 3. eſt l'oppoſé du 2, énergique, hardi & réſolu, & en même temps aſſez réfléchi pour peſer à la balance de la raiſon le ſuccès apparent de ſes entrepriſes.

Si je n'accorde pas un grand ſens au 4, je le crois pourtant plus judicieux que le 3, quoique d'un caractère moins décidé.

Le nez 5. eſt vraiſemblablement le 4 rajeuni, peut-être auſſi celui d'un fils ou d'un frère cadet.

6. Cette coupe de nez eſt trop étrangère pour que je puiſſe la juger avec connoiſſance de cauſe, ou ſeulement par conjecture. A toute rigueur j'en inférerois une tournure d'eſprit originale & de la bonhommie, plutôt que des facultés ſupérieures ou de la méchanceté. Le bout trop affaiſſé devient carricature.

7 doit être rapporté à un homme verſé dans les affaires pratiques de la vie, plus ſenſé & plus précis que le 1, plus entreprenant que le 2, plus fin que le 4 & le 5.

La forme 8. eſt la plus diſtinguée & la plus mâle de toutes. Ce nez feroit honneur à un Miniſtre d'Etat, à un Prince.

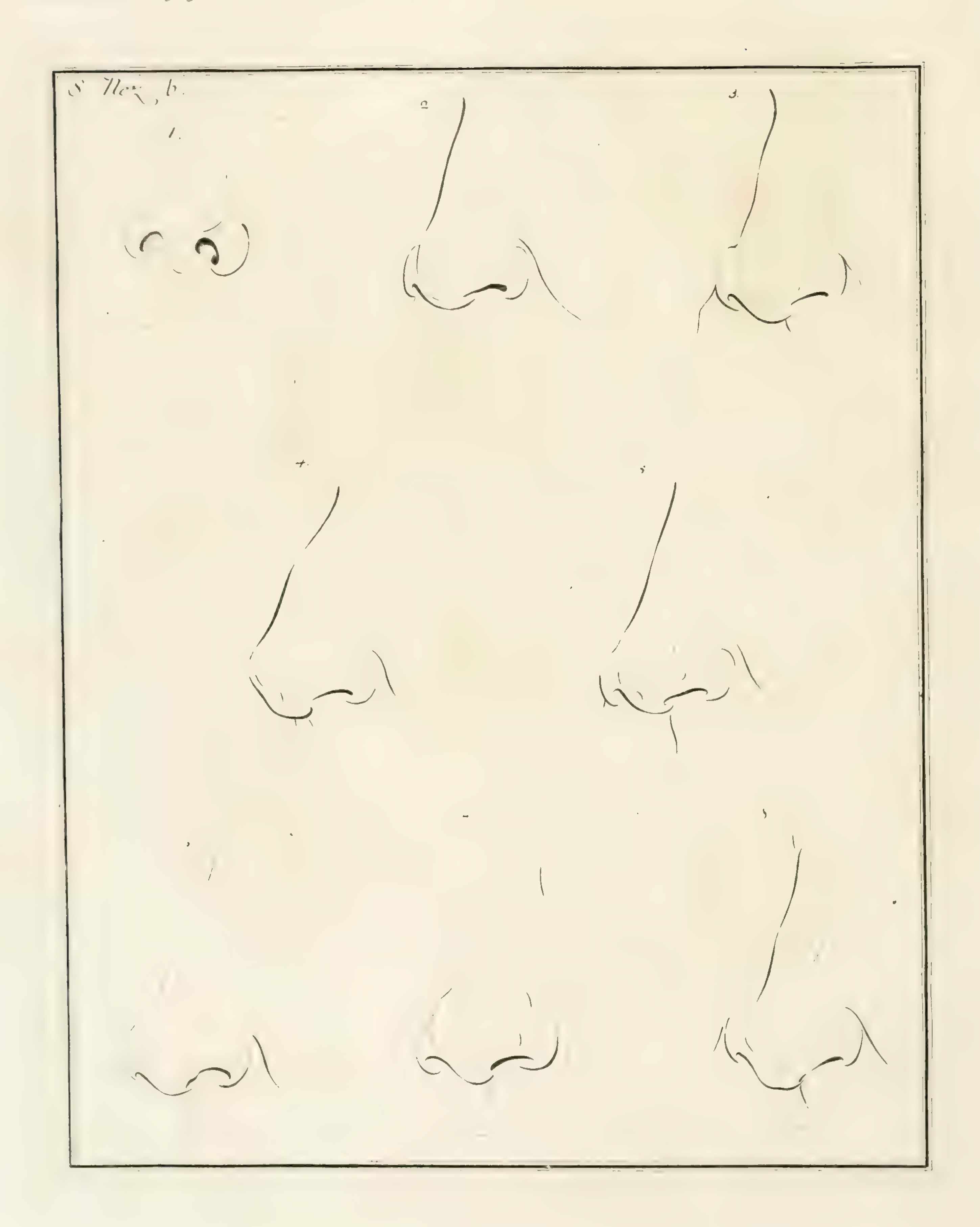
Planche XXXVI.

8. Nez. a.

1 2 3

4 5

6 7 8



ADDITION C.

8 Nez, b.

Parmi les nez de cette Planche, il n'y en a pas un ſeul qui ſe diſtingue particulièrement. Si j'avois à choiſir cependant, le 4.me captiveroit par ſon originalité, & le 8. par ſon air judicieux.

1, paroît ſenſuel, voluptueux, mais foncièrement bon.

2, exceſſivement flegmatique, circonſpect & loyal.

3, a le même caractère, ſeulement un peu plus raffiné.

4 incline à la volupté; mais ce penchant ne l'empêche point d'être judicieux & généreux. Il lui manque peu de choſe pour faire un homme ſupérieur.

Le 5. a tant d'analogie avec le 2. qu'on pourroit aiſément les confondre. Ils appartiennent vraiſemblablement à la même famille.

6 a plus de nobleſſe que le 2. & le 8.

7 diſcernera peut-être mieux que les précédens, mais c'eſt moins par raiſonnement que par inſtinct.

8 eſt au deſſus de tous les autres, tant par la ſolidité du jugement que par la délicateſſe d'eſprit.

Planche XXXVII.

ADDITION D.

9. Nez ombrés, en profil.

Aucun de ceux-ci encore n'indique entièrement une raiſon droite & ſaine. On pourroit excepter tout au plus le 4 & le 5, & cependant ils prêtent à la critique. Le 4. eſt bon & honnête, mais pour exprimer le jugement proprement dit, il eſt un peu trop raccourci, il a l'aile trop arrondie & trop peu nuancée — défaut, que je reproche d'ailleurs à chaque numéro de cette Planche. L'extrêmité du 5. ſe diſtingue au deſſus des autres par ſon caractère de force, qui emporte beaucoup de pénétration & de ſageſſe, un eſprit réſolu & une male vigueur.

1 eſt dénué de toute eſpèce de ſentiment délicat, mais je ne le crois pas ſans malice.

2. Carricature d'un nez qui ſuppoſe du bon-ſens, & rien de plus.

Naturellement timide, le 3. n'eſt recommandâble que par l'amour de l'ordre & de la propreté.

J'en dirai autant du 6, dans lequel je démêle cependant une teinte de volupté.

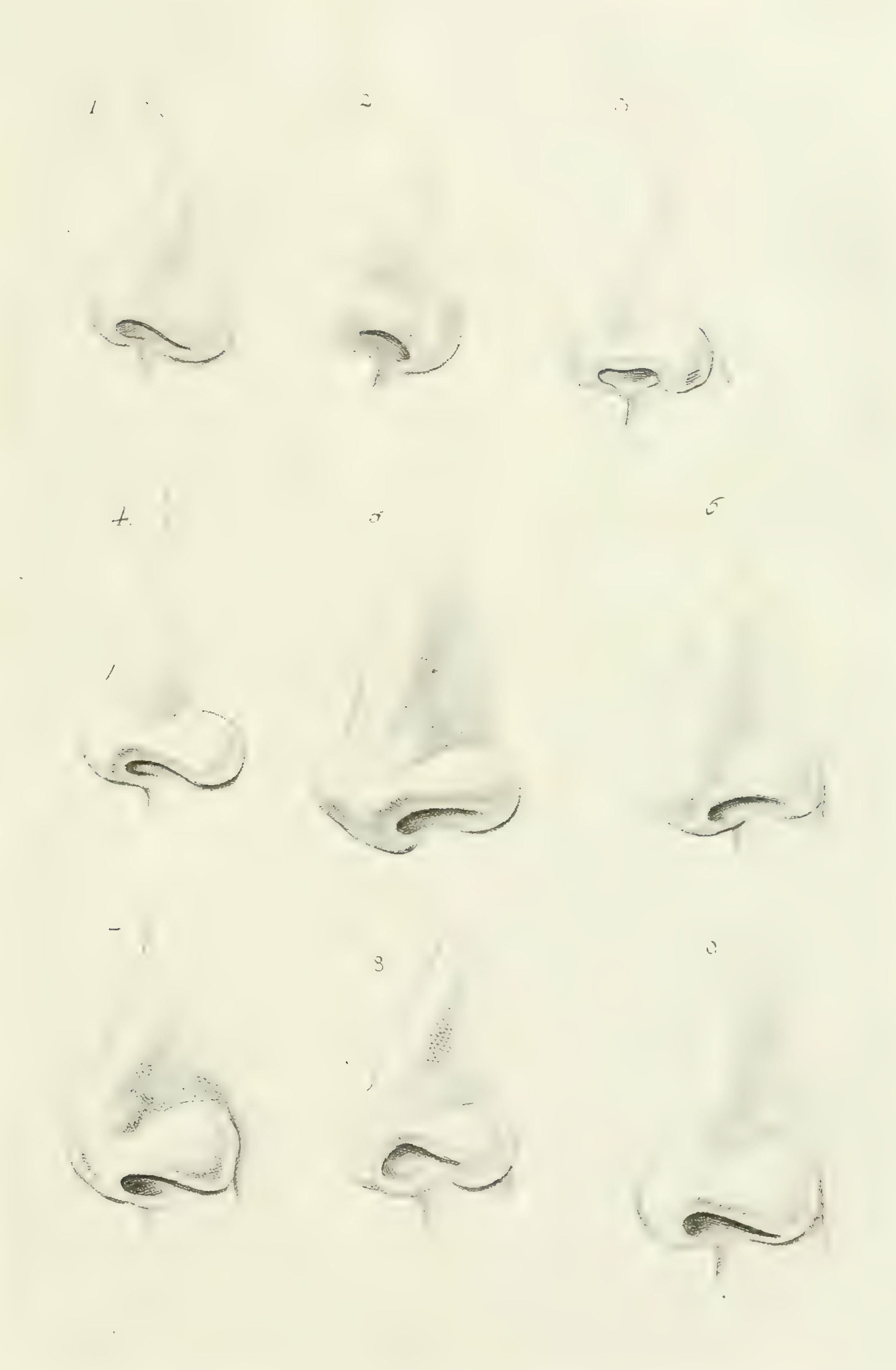
Le 7. eſt livré à une groſſièreté brutale.

Dans le 8. cette expreſſion eſt un peu modifiée par un fond de bonhommie.

Le 9. ſort du vrai: le contour du haut & celui de l'aile ſont abſolument manqués.

Dans tous ces profils les narines ſont des qui pro quo impardonnables. Je doute que le Deſſinateur ait travaillé d'après nature.

Planche XXXVIII.


1
2
3
4.
5
6
7
8
9


Philippus Iudax.



ADDITION E.

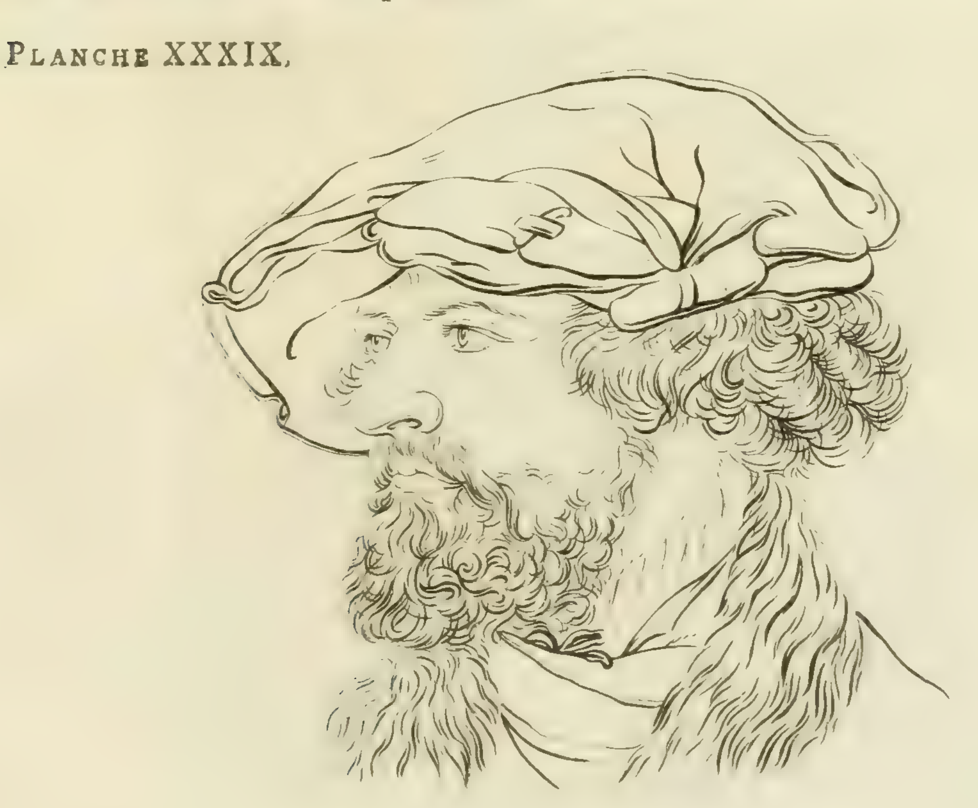
Philippus Audax.

1. Si cette forme de visage n'est pas expressive, il faut désespérer d'en trouver jamais une qui le soit. Avec un tel nez, on a le sentiment de son énergie, & l'on jouit de ce sentiment, à peu près comme un homme bien portant jouit de la santé, sans y faire attention. Proportion gardée, le menton pourroit être renforcé davantage, & l'œil aussi ne caractérise pas suffisamment le courage d'un héros qui a mérité le surnom de *Hardi;* mais la bouche peint au mieux une sagesse réfléchie, une docilité attentive & le calme d'une mâle énergie.

2 n'est pas une physionomie ordinaire, mais le front n'a pas tout ce qu'il faut pour faire un grand homme. J'affectionne d'autant plus les sourcils & le nez. On ne sauroit y méconnoître de la fermeté, de l'honnêteté, un jugement sain & net, une sagacité infinie. Le nez surtout est semblable au furet. L'œil est plein de douceur & de bonne volonté; la bouche est celle de la raison. L'énergie du menton contraste un peu avec la délicatesse du regard.

J'aime beaucoup aussi les nez pareils à celui d'*Ammerbach*, dont vous voyez le profil dans la vignette. Que de raison, que de probité, de solidité & de force! Cet homme là est trop sûr de son fait pour ne pas faire adopter ses opinions à tout le monde, tandis que lui-même il est très-difficile à persuader.

Planche XXXIX.



ADDITION F.

Trois Têtes Françoises, d'après Morin.

Ces Têtes, tirées de la Collection des Hommes Illustres de la France par *Morin*, se distinguent particulièrement par le nez; cependant ce trait principal a dû perdre beaucoup de son esprit & de sa première élégance dans une cinquième, ou peut-être dans une dixième copie; les narines surtout ont été visiblement détériorées.

A mon avis, le nez 1. dénote le plus de raison, & le 2. le plus de circonspection. Le 3. l'emporte par une étendue d'esprit extraordinaire, & pourtant c'est celui dont le dessin a le plus souffert.

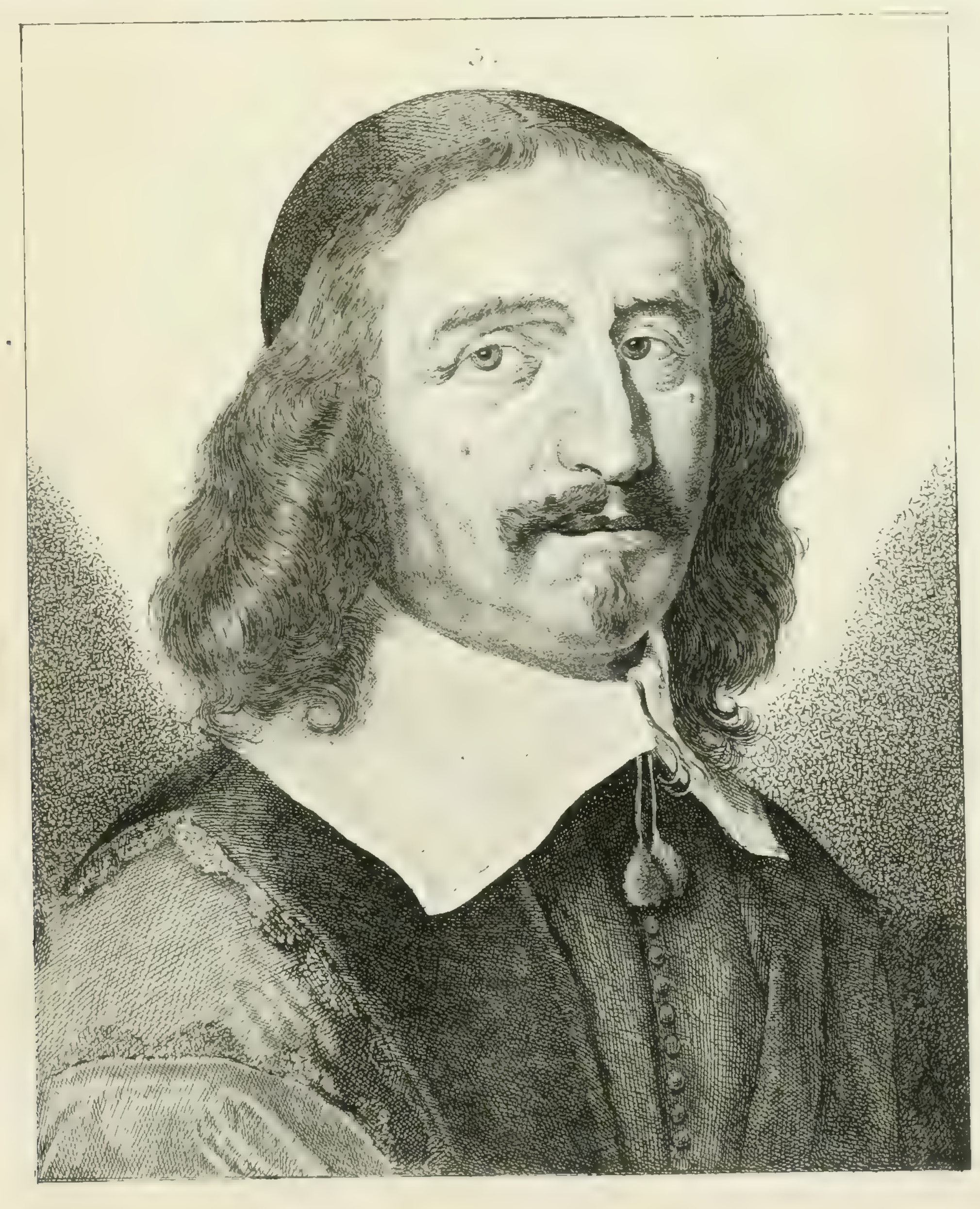
Examinons en passant les autres parties du visage, puisqu'également ce Fragment leur est consacré. Dans le N°. 1. chaque trait, chaque détail, sans en excepter la chevelure, est marqué au coin de la sagesse & de la douceur; tout y est homogène, tout y forme l'accord le plus harmonieux. La bouche en particulier vous invite à la confiance: elle respire l'amour de la paix & du bon ordre, une candeur à toute épreuve. Le menton n'est pas d'un grand style, mais il n'a rien de dur, & loin de vous gêner ou de vous accabler, il laisse entrevoir un peu de timidité.

La 2de tête est bien plus compliquée, plus raffinée, plus intrigante, & c'est précisément cette complication, cette diversité dans les traits, qui l'écarte si prodigieusement, & de la noble simplicité du 1, & de la supériorité décidée du 3. Ce dernier représente, si je ne me trompe, *Mercier* l'Architecte. Figurez-vous d'après cette copie, le portrait original sur lequel elle a été gravée, remontez ensuite jusqu'au modèle même, & refusez-lui votre admiration, si vous osez. Vous pourrez reprocher à la bouche, ou plutôt à cette copie de bouche, un peu de fierté, un peu de prétention; mais si jamais physionomie étoit autorisée à s'arroger des droits, c'est bien celle-ci: elle primeroit encore dans les fers de l'esclavage. Cet œil, surmonté d'un tel sourcil, découvre en un instant ce que 2. épie en subtilisant. L'un voit les choses immédiatement, l'autre ne parvient à les appercevoir que par un milieu politique.

Planche XL.

1

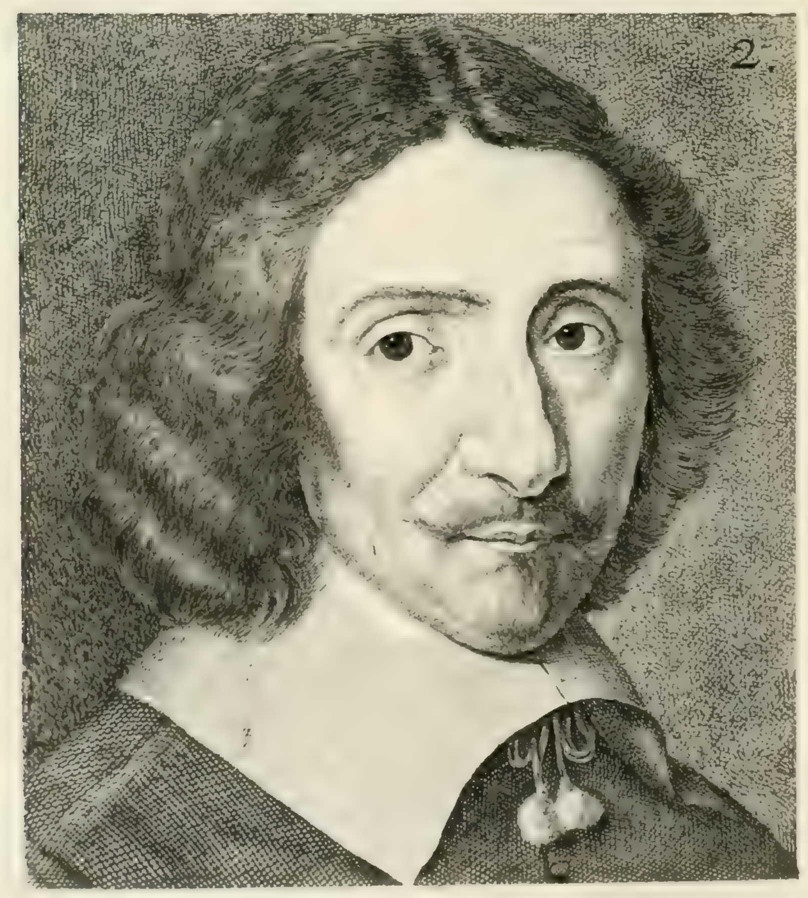
2





XLI: P: 307.





ADDITION G.

Deux Têtes chevelues.

Il n'y auroit peut-être rien de frappant dans ces deux visages ; si les nez ne les relevoient pas ; & encore ceux-ci sont-ils dessinés avec une timidité d'écolier.

Sans ce trait distinctif, 1 ne seroit guères qu'un visage commun ; nous lui trouverions peu d'expression, ou même un air enfantin. Je n'examinerai point si la faute en est au Peintre, ou seulement au Graveur, qui paroît avoir économisé sur chaque partie. Malgré toute sa mesquinerie, il a dû conserver cependant au nez un caractère de supériorité, qui sauve le reste de la physionomie, qui la fait sortir de la classe ordinaire, & qui réjaillit avantageusement sur l'oeil, sur la bouche, & sur ce front couvert. L'ensemble dit peut-être plus que nous ne voudrions, ou pour parler plus clairement, il ne nous inspire pas une pleine confiance, mais il n'attire pas moins notre admiration.

Un même esprit anime la figure 2, mais le nez relève, renforce & consolide encore davantage les facultés que les autres traits annoncent, du moins dans cette copie. Outre un fond paisible & doux, une circonspection judicieuse, & une sensibilité, qui, s'il faut en croire la bouche un peu maniérée, pourroit bien dégénérer en mollesse & en foiblesse, vous voyez ici l'*homme* —— l'homme sage, actif & toujours sûr de son fait, bien qu'il ne cherche point à se mettre en avant, bien qu'il se renferme dans les bornes de la modestie & qu'il se prescrive même une certaine reserve.

Planche XLI.

ADDITION H.

LANGELIUS, HEYDAN, HEINSIUS & CAESTER.

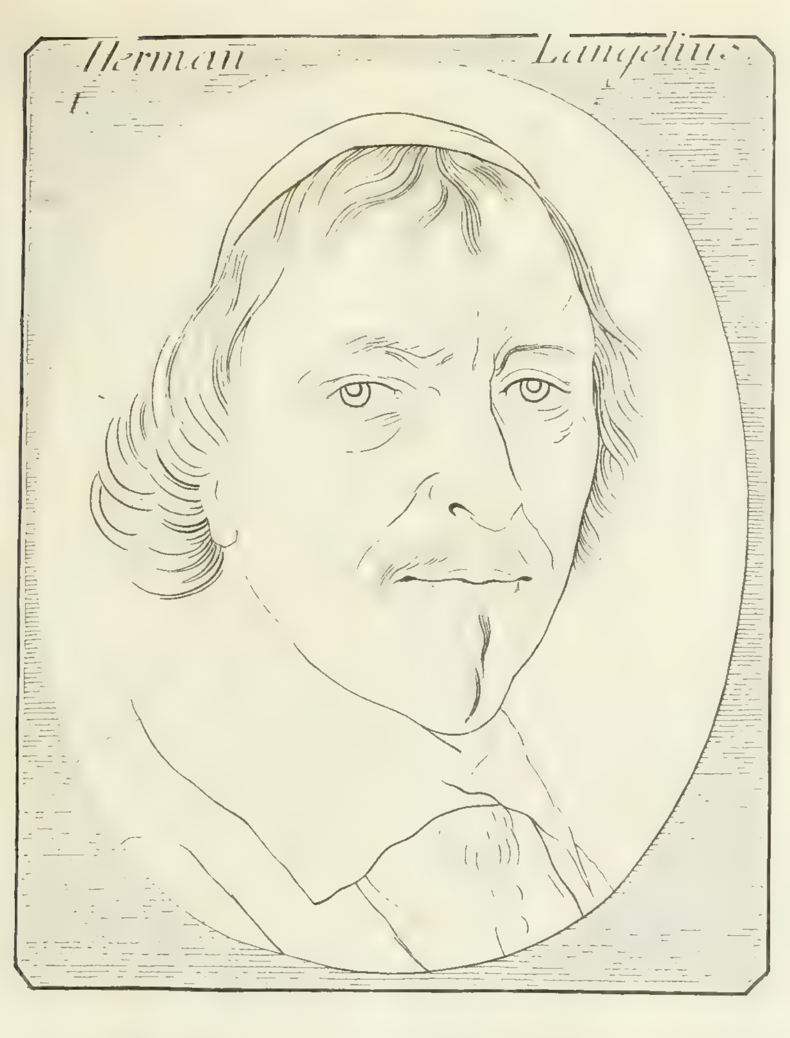
Si l'on vous demandoit votre ſentiment ſûr ces quatre viſages, vous diriez peut-être qu'il n'y en a pas un qui vous plaiſe entièrement, que dans cette eſquiſſe du moins ils ont tous quelque choſe de dur. S'il falloit opter cependant, vous vous déclareriez, j'en ſuis ſûr, pour *Heydan*, & vous lui trouveriez, malgré toute ſa rudeſſe, un fonds de candeur & de raiſon. Le nez ſuffit pour nous en convaincre, il nous reconcilie avec les autres traits, & les fait valoir davantage. Vous devez être frappé de ſon harmonie avec l'œil droit, dont le regard ne décèle aſſurément ni la foibleſſe ni l'indifférence, & avec ce ſourcil plein de vigueur & de ſens, & avec cette bouche ſincère & diſcrette.

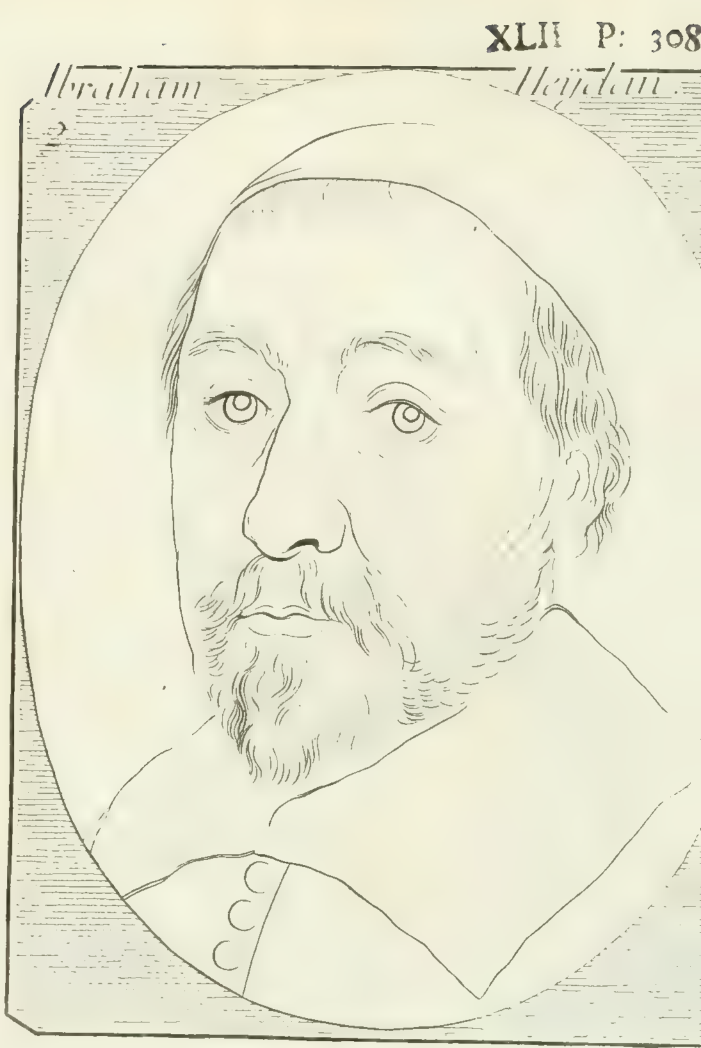
La ſeconde tête pourroit bien être plus originale, plus pittoresque, grace au contour de l'extrémité du nez; mais en l'examinant de plus près, vous y chercherez en vain la maturité, le calme, la ſolidité & la cordialité, qui diſtinguent ſon pendant. Le menton d'ailleurs ne ſauroit admettre une énergie concentrée.

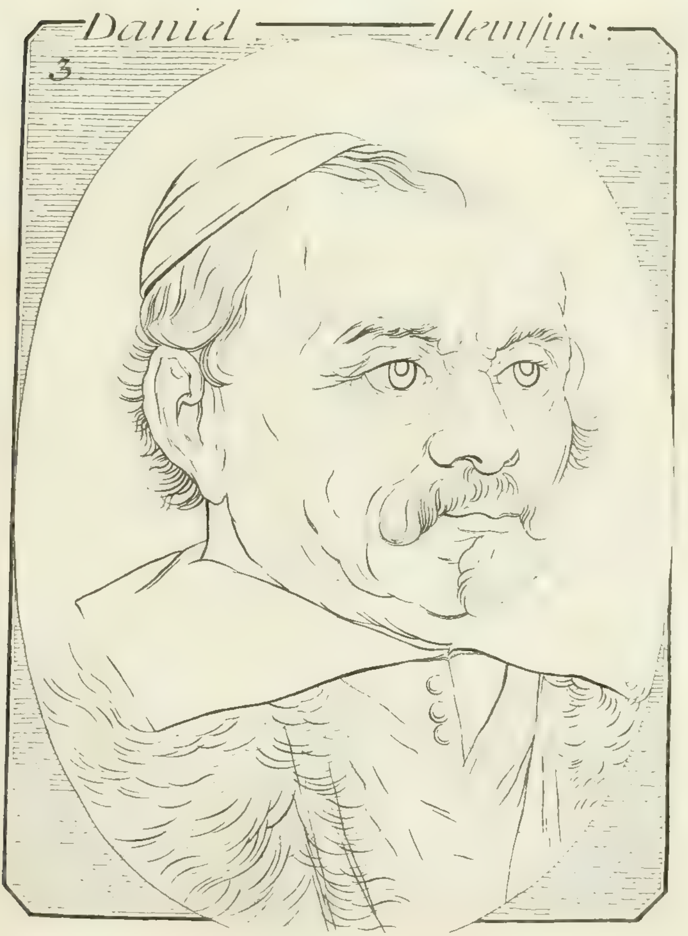
Dans toutes ces têtes il ne faut compter pour rien l'air du viſage, qu'il eſt presqu'impoſſible de reproduire avec pureté dans un ſimple contour. Avec cette modification, ne ſentirez-vous pas, comme moi, que non-ſeulement le front du 3, non-ſeulement l'œil & la pliſſure des joues, mais particulièrement encore le contour du nez, annoncent un eſprit éveillé, un penſeur hardi, ferme dans ſon ſyſtême, actif & vigilant, exact à ſonder & à développer ſes propres idées & celles des autres —— en un mot, un homme à talent, d'un caractère mâle & nerveux?

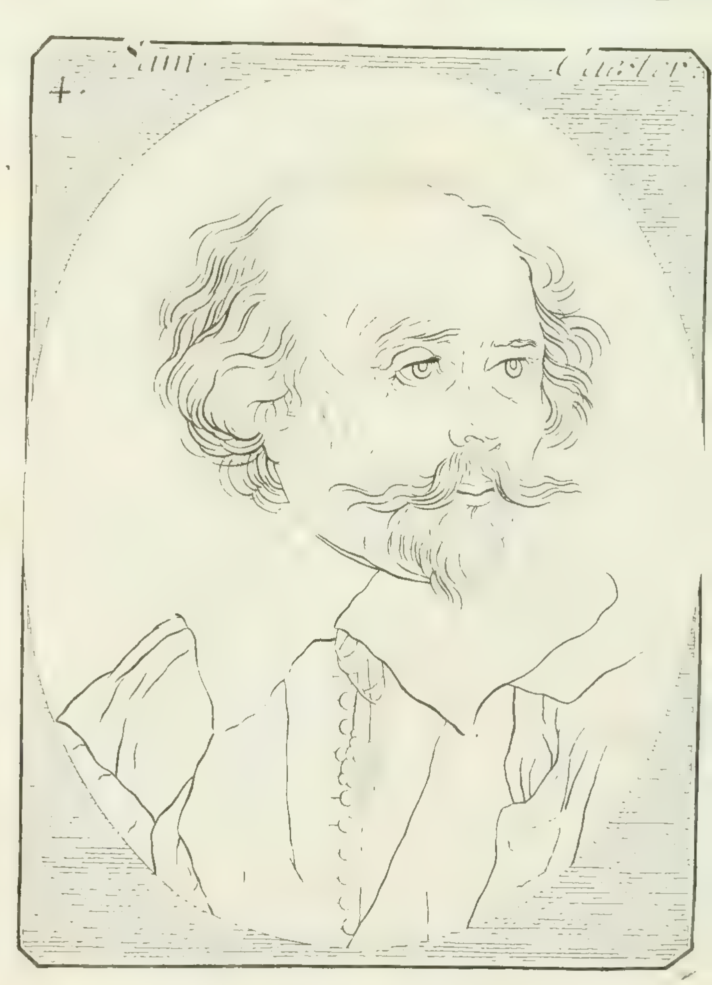
Subſtituez à l'ébauche 4. le portrait original, dont l'attitude a été très-heureuſement choiſie. (On ne ſauroit guères la conſeiller à un imbécille, & bien moins la lui faire garder à la longue: ici le Peintre a été inſpiré par ſon modèle, & c'eſt le regard de celui-ci, qui a décidé de cet air de tête, ſi convenable & ſi expreſſif.) Ne vous arrêteriez-vous pas avec plaiſir devant le tableau même? ſeroit-ce excluſivement le front ou l'œil, qui vous attacheroient de plus à cette phyſionomie? ſeroit-ce l'enjouement de la bouche? ou plutôt n'attendriez-vous pas du nez ſeul une riche meſure de ſens & de raiſon, quoique cette partie ſoit mal deſſinée, & dégradée du caractère de grandeur & de ſupériorité qu'elle devroit avoir?

PLANCHE XLII.


Herman Langelius.
1.


Abraham Heydan.
2.


Daniel Heinsius.
3.


Sam. Custer.
4.



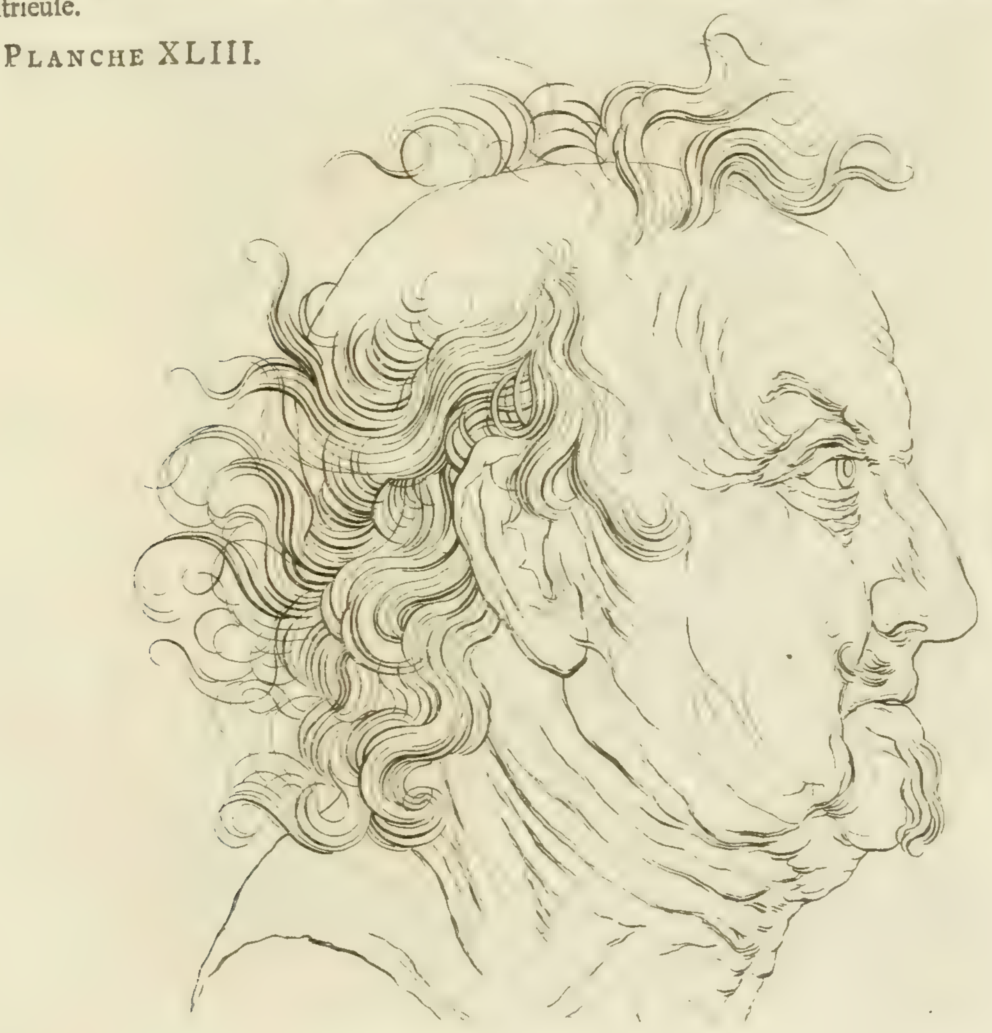


ADDITION I.

Spiegel & Clauberg.

Oseriez-vous appeller judicieux, celui qui attribueroit à ces deux personnages le même caractère intellectuel ou moral? Riez-en, si cela vous amuse, mais il n'est pas moins vrai que dans la Planche ci-jointe, le nez seul peut aider à distinguer le savant de profession, de l'homme du monde. Produisez l'une & l'autre figure à des gens qui n'ont jamais entendu parler ni de *Spiegel*, ni de *Clauberg*; & avec un tant soit peu de discernement, on dira d'abord, sans balancer, qui si l'un des deux est un érudit, ce doit être nécessairement le 2^d. Personne ne lui refusera de l'aptitude anx sciences, de l'application, de la solidité, la facilité du travail, l'art de bien traiter son sujet — tandis qu'on accordera au 1^r du goût, de l'éloquence, de la prudence, la pratique du monde, le talent de manier les affaires, & un esprit délié, plus fait pour sentir le beau, que pour creuser les profondeurs de la littérature. Si on vous laissoit juger ensuite, sur la forme du nez, le profil de la vignette, y méconnoîtriez-vous une activité inquiette, de l'ardeur & du courage? mais attendrez-vous aussi de sa part le calme de la réflexion, la sage persévérance qui est nécessaire pour conduire une entreprise à sa fin, une humeur douce & pacifique, des sentimens de tendresse & le don de l'insinuation? J'en doute très-fort, & tout au plus vous souffrirez qu'on le fasse passer pour un homme brave & loyal, pour une tête originale & industrieuse.

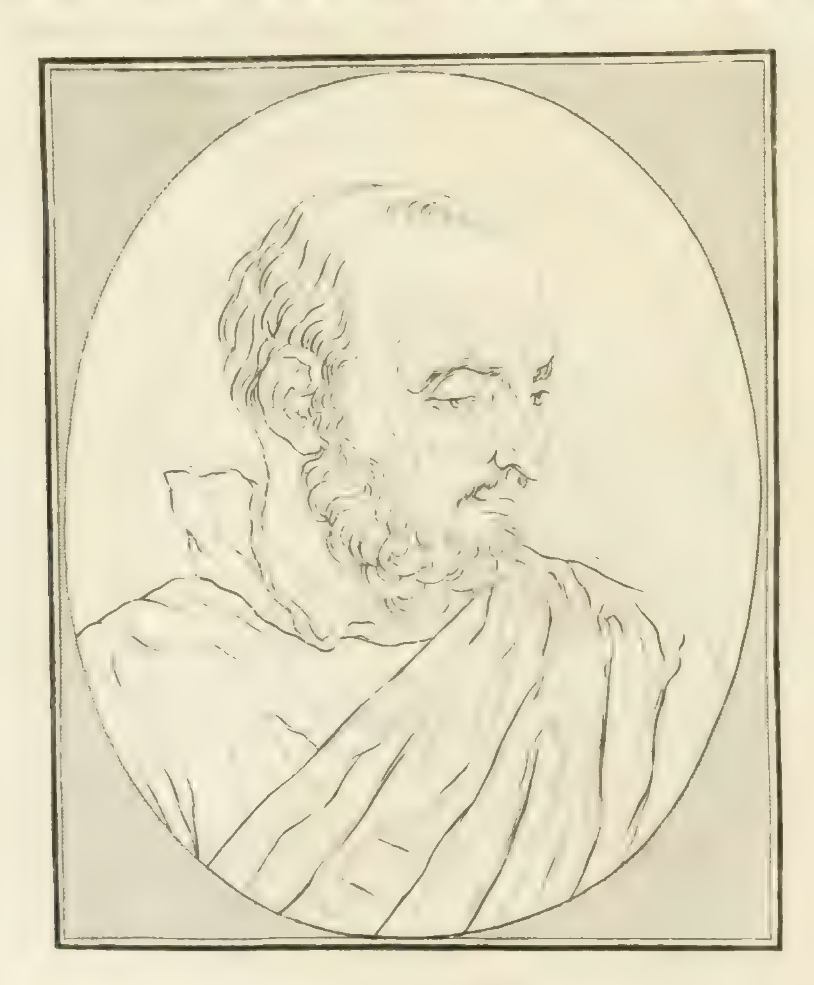
Planche XLIII.



ADDITION K.

PAUL VERONESE.

Voici une physionomie tout à fait Italienne, qui montre le génie productif, la fécondité & l'ardeur d'un Artiste épris de son Art. Elle est tout œil, tout oreille & tout sens. On y reconnoît l'Observateur attentif, qui sait choisir avec discernement. Chaque partie du visage l'indique, & le nez en particulier peut servir de signe distinctif à la fertilité & à la maturité de l'esprit, à la delicatesse du sentiment & du goût.



ADDITION L.

Dryden.

Cette tête-ci me paroît moins *productrice* que l'autre, mais elle a d'autant plus de ſolidité. Si elle eſt moins riche en fonds, ſi elle a moins à *choiſir*, elle l'emporte du côté de l'énergie. L'enſemble de la phyſionomie, & principalement encore le nez, annonce plutôt un homme de tête & de génie, qu'une ame ſenſible & paſſionnée. Comparé au précédent, ce caractère-ci eſt moins recherché dans ſes jouiſſances, moins ſévère dans ſes idées, mais il eſt plus hardi dans ſes réſolutions, & il les ſuivra juſqu'au bout avec une perſévérance courageuſe.



Drÿden.

ADDITION M.

Erasme eſt toujours repréſenté un bonnet ſur la tête. Craignoit-il que ſon front ne fut pas aſſez ouvert, pas aſſez noble, pas aſſez hardi, pour ſe montrer au grand jour? Le cachoit-il par modeſtie? ou bien n'avoit-il pas aſſez de tact phyſiognomonique pour ſentir que cette partie eſt eſſentielle au portrait? enfin étoit-ce par habitude qu'il ſe couvroit la tête, ou par des raiſons de ſanté, ou peut-être parce que ſon ami *Holbein* préféroit de le peindre dans cette attitude familière? Je n'en ſais rien; ce qu'il y a de ſûr en attendant, c'eſt que ſa phyſionomie eſt une des plus intéreſſantes, des plus parlantes & des plus diſtinctives que je connoiſſe. Elle figureroit également bien dans tous les Chapitres de ce Fragment, mais je l'ai rangée de préférence dans ce Chapitre-ci, parce que c'eſt le nez qui la caractériſe le plus particulièrement.

Nous allons produire & juger quelques-uns des meilleurs portraits d'*Erasme.* La plupart de ceux que nous avons de lui, ſont gravés d'après des originaux ou d'après des copies de *Holbein* (*). Quelques différens qu'ils ſoyent entr'eux, ils s'accordent pourtant tous à montrer un homme fin & aviſé, enjoué & naïf, d'un ſavoir varié, plein de talent & d'eſprit, l'homme d'étude qui n'eſt bien que dans ſon cabinet & qui hors delà n'eſt plus à ſa place, l'Ecrivain qui fait de ſa plume tout ce qu'il veut. On diroit que ſes lèvres ſont toujours prêtes à laiſſer échapper un propos ſatyrique: on y voit percer le ſourire d'un Obſervateur intelligent, qui ſaiſit des ridicules imperceptibles à d'autres qu'à lui.

Dans la vignette ci-deſſous, la tranſition du nez au front n'a pas été deſſinée avec aſſez de juſteſſe, ni le nez même avec aſſez de délicateſſe; & cependant cette ſimple esquiſſe retrace viſiblement toutes les qualités que nous venons d'indiquer.

(*) Le portrait d'*Erasme*, peint par *Albert Durer*, diffère à la vérité de ce profil-ci, mais n'en a pas moins le même caractère fondamental d'eſprit & de ſagacité.



Erasmus.

ADDITION N.

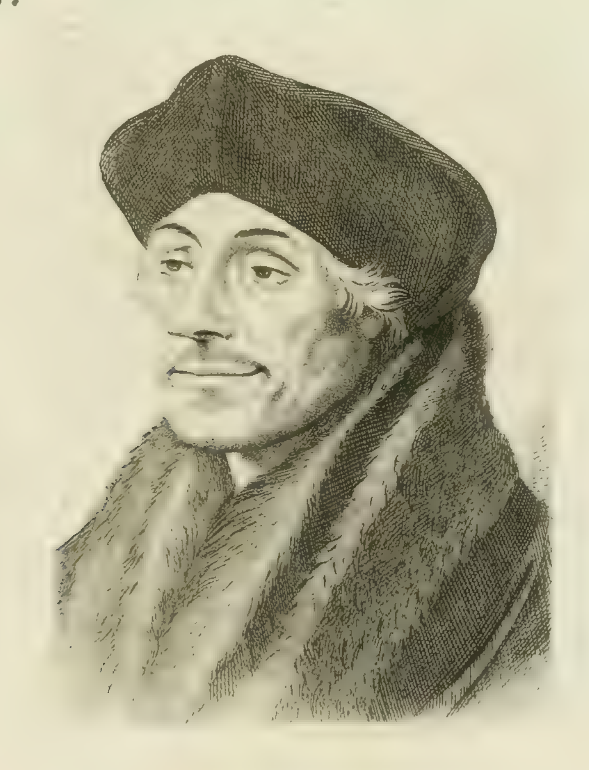
Erasme.

Où trouver de la finesse, de la variété, de la circonspection, de la délicatesse, si ce n'est dans cette physionomie originale? Où trouver une plus parfaite harmonie entre les traits constitutifs? Le Dessinateur les a saisis & rendus avec une adresse merveilleuse: il sourioit à coup sûr, en exprimant si bien le sourire malin de son modèle. On voit qu'il s'est appliqué scrupuleusement à conserver tous ces coins & recoins, tous ces détails minutieux, qui sont de la plus grande signification dans un visage comme celui-ci. Pas un seul trait hasardé qui tranche désagréablement sur le reste, qui nous choque, ou qui soit à charge.

On découvre dans le regard le calme d'un Observateur intelligent, profond, avide de connoissances, & toujours réfléchi. Cet œil demi-clos, son enfoncement, sa coupe & la petitesse de son globe, —— ce nez *circoncis*, si j'ose employer cette expression —— feront toujours l'œil & le nez d'un homme habile à concerter ses plans, ou du moins d'un homme méditatif, qui pense finement & qui sent avec délicatesse. Une telle forme de nez emporte nécessairement une humeur qui se distingue entre dix-mille par son enjouement.

Que de vérité dans la bouche doucement fermée! Est-il possible d'y méconnoître un esprit appliqué & délié, l'amour de l'ordre, l'élégance de la diction, la vivacité de la saillie? Cette partie est plus *jeune*, moins formée & moins sage dans la vignette, & le nez y est aussi moins correct, moins exact & moins fini. Nous remarquerons encore dans la grande Estampe ce large menton, sans aplatissement, sans trop de chair, & d'ailleurs si heureusement diversifié. Notez enfin les différentes inflexions du contour, depuis l'os de l'œil jusqu'au bas du visage; & à moins d'être aveugle, vous retrouverez par tout le Sage, familiarisé avec le silence de la nuit, qui se joue des folies du monde, & qui cherche son bonheur dans les recréations de la Philosophie.

Planche XLIV.



ADDITION O.

ERASME d'après HOLBEIN.

On connoit le portrait d'*Erasme*, peint par *Holbein*, ce morceau admirable, plein d'ame & de vie, qui se trouve dans la Bibliothéque de Bâle, & qu'aucun burin ne sauroit atteindre. Quelque supérieur que soit le tableau à l'Estampe, il laisse entrevoir pourtant, à plusieurs égards, que malgré tous ses efforts le Peintre a dû rester au dessous de son modèle. Mais n'importe: il n'y a que l'homme de génie qui puisse sentir le grand, s'élever à la hauteur de son sujet, aspirer à s'en rendre maître —— & quand dans chaque trait de l'ouvrage l'Artiste a fait preuve de son habileté, de la justesse de son coup d'œil & de son *vouloir*, ce n'est plus sa faute s'il est obligé de s'écrier à la fin: *la tâche étoit trop forte.*

Dans cette copie encore, le nez est la partie dominante, quoique le bout ne soit pas assez délicatement dessiné, & que la narine manque de finesse & de vérité. Je serois tenté de l'appeller un *nez de furet*, & je lui associerois un caractère réfléchi par principes, & circonspect par délicatesse, auquel on reprochera plutôt un excès de défiance que de présomption.

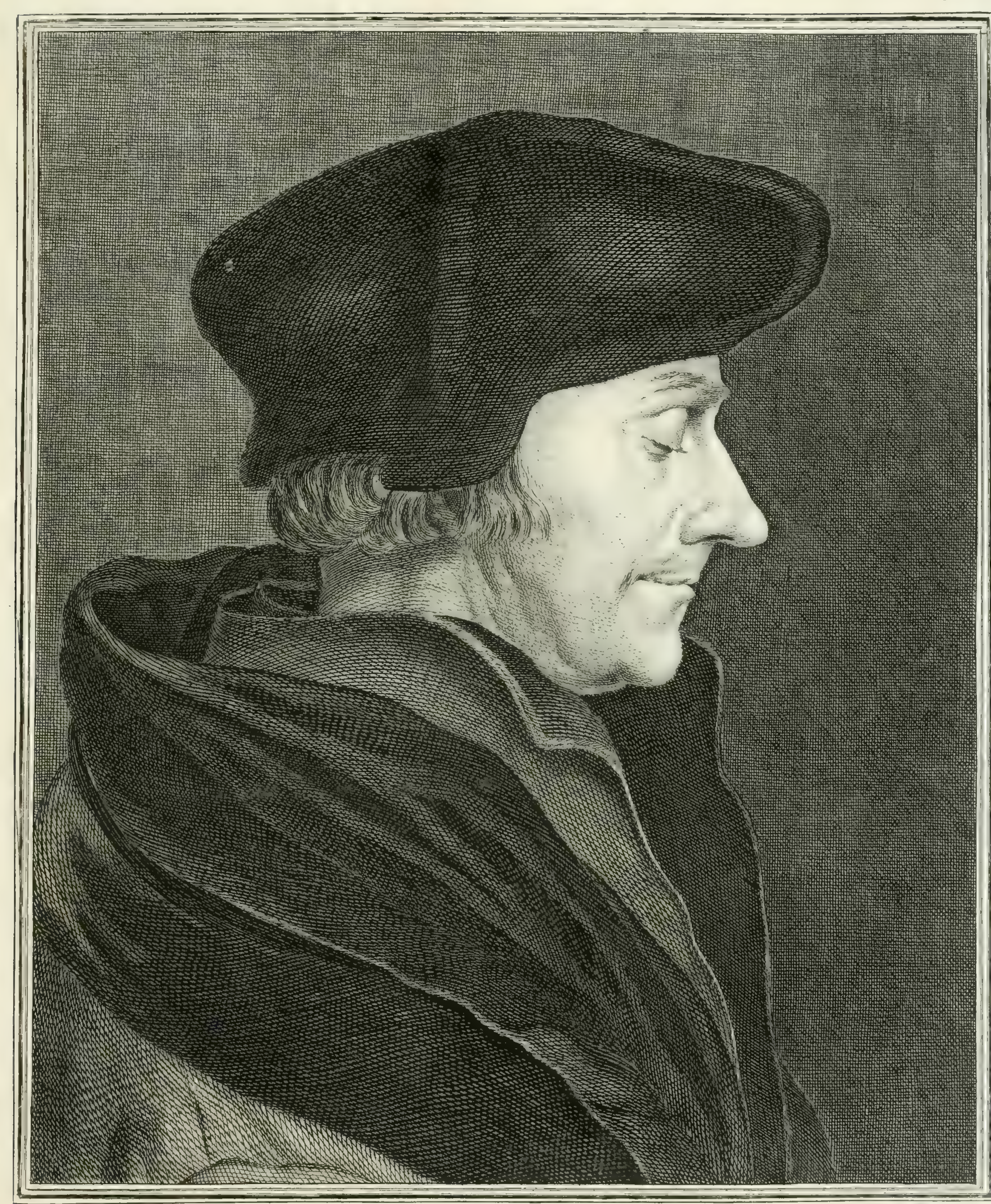
On craint de toucher à la bouche. La finesse d'esprit qui l'anime, semble s'exhaler de la lèvre supérieure: une foule de pensées agréables viennent s'y concentrer, comme les couleurs dans le rayon.

Le menton devroit être moins arrondi & plus anguleux: sa surface trop unie fait du tort à la base du visage, quand même on adopteroit pour ce portrait un âge moyen, c'est-à-dire, celui qui s'accorde le plus avec les mentons de cette forme.

J'ajoute le profil d'un homme sage, honnête, spirituel, judicieux, profond & religieux. Le nez, pour être hardi, est un peu trop courbé —— mais que de force & de pénétration dans le regard & dans tout le reste de la physionomie!

PLANCHE XLV.





Erasme d'après Holbein.

ADDITION P.



En jugeant ces quatre esquisses sur la forme du nez, je dirai que le 1. est au dessus du commun, plein de candeur & de noblesse.

Le caractère de grandeur du 2. approche du sublime.

Le 3 est inférieur au 1, mais pas absolument destitué de mérite.

Le 4 joint de grands talens à beaucoup de fermeté & de vivacité.

Dans le profil de la vignette, la finesse & la sagacité du nez se trouvent en parfaite harmonie avec l'ensemble du visage, qui, sans avoir rien de grand, dénote un homme expérimenté & dont on peut tirer un bon parti. Choisissez ces sortes de gens pour les mettre à la tête du Gouvernement municipal d'une Ville ou d'un Canton, vous n'en aurez point de regret. Ils aiment l'ordre, ils sont prudens, doux & consciencieux: ils cherchent leur bonheur dans l'amour & l'estime de leurs semblables, & ils ont tout ce qu'il faut pour inspirer ces sentimens.



ADDITION Q.

Voici à peu près l'idéal d'un *nez ſurhumain*, tel qu'il convient à la ſainte majeſté de la Vierge, qui raſſembloit le caractère de toutes les vertus, la pûreté, le recueillement, la piété, la patience, l'eſpérance, l'humilité. Seulement la partie inférieure du contour devroit être plus nuancée: elle eſt trop unie pour s'accorder avec la courbure élégante du ſourcil. On pourroit critiquer auſſi la teinte voluptueuſe qui réſulte du trop d'arrondiſſement de la bouche, & le menton, dont la forme eſt très commune.



CHAPITRE VI.

Des Joues et du Menton.

1. des Joues.

A proprement parler, les joues ne ſont point des parties du viſage. Il faut les enviſager comme le fond des autres parties, ou plutôt comme le fond des organes ſenſitifs & vivifiés du viſage. Elles ſont le ſentiment de la phyſionomie.

Des joues charnues indiquent en général l'humidité du tempérament & un appétit ſenſuel; maigres & rétrécies, elles annoncent la ſécheresse des humeurs & la privation des jouiſſances. Le chagrin les creuſe — la rudeſſe & la bêtiſe leur impriment des ſillons groſſiers — la ſageſſe, l'expérience & la fineſſe d'eſprit les entrecoupent de traces légères & doucement ondulées. La différence du caractère phyſique, moral & intellectuel de l'homme, dépend de l'aplaniſſement ou de la voûture des muſcles, de leur enfoncement & de leur pliſſure, de leur apparence ou de leur imperceptibilité, de leur ondulation enfin, ou plutôt de celle des petites rides ou fentes qui ſont déterminées par la nature ſpécifique des muſcles. Montrez à un Phyſionomiſte exercé & heureuſement organiſé le ſimple contour de la ſection qui s'étend depuis l'aile du nez juſqu'au menton, montrez-lui ce muſcle dans l'état de repos & dans l'état de mouvement; montrez-le ſurtout dans ce moment où il eſt agité par les ris ou les pleurs, par un ſentiment de bien-être ou de douleur, par la pitié ou par l'indignation — & ce ſeul trait fournira un texte d'obſervations importantes. Ce trait, lorſqu'il eſt marqué par des contours légers, doucement nuancés & coupés, devient d'une expreſſion infinie: il rend les plus belles émotions de l'ame, & ce trait bien étudié, ſuffira pour vous inſpirer la plus profonde vénération & l'affection la plus tendre. Nos Peintres le négligent preſque toujours, & leurs portraits s'en reſſentent très-déſavantageuſement par un air fade & trivial qu'on y apperçoit.

Certains enfoncemens, plus ou moins triangulaires, qui ſe remarquent quelquefois dans les joues, ſont le ſigne infaillible de l'envie ou de la jalouſie.

Une joue naturellement gracieuſe, agitée par un doux treſſaillement qui la relève vers les yeux, eſt le garant d'un cœur ſenſible, généreux, incapable de la moindre baſſeſſe. Ne vous fiez pas trop à un homme qui ne ſourit jamais agréablement. La grace du ſourire peut ſervir de baromètre à la bonté du cœur & à la nobleſſe du caractère.

2. du Menton.

Une longue expérience m'a prouvé qu'un menton avancé annonce toujours quelque chose de positif, au lieu que la signification du menton reculé est toujours négative. Souvent le caractère de l'énergie ou de la non-énergie de l'individu se manifeste uniquement par le menton.

Une forte incision au milieu du menton semble indiquer sans replique un homme judicieux, rassis & résolu, à moins que ce trait ne soit démenti par d'autres traits contradictoires. Nous ne tarderons pas à vérifier cette assertion par des exemples.

Un menton pointu passe ordinairement pour le signe de la ruse. Cependant j'ai reconnu cette forme aux personnes les plus honnêtes; chez elles la ruse n'étoit qu'une bonté raffinée.

Un menton mou, charnu & à double étage, est la plupart du temps la marque & l'effet de la sensualité. Les mentons angulaires ne se voyent guères qu'à des gens sensés, fermes & bienveillans. Les mentons plats supposent la froideur & la sécheresse du tempérament. Les petits caractérisent la timidité. Les ronds avec la fossette peuvent être regardés comme le gage de la bonté.

J'établis trois classes générales pour les différentes formes du menton.

Dans la première je range les mentons qui reculent. Dans la seconde, ceux qui dans le profil sont en perpendicularité avec la lèvre inférieure. Dans la troisième, ceux qui débordent la lèvre d'en-bas, ou en d'autres termes, les mentons pointus. Le menton reculé — qu'on pourroit appeller hardiment le menton féminin, puisqu'on le retrouve presqu'à toutes les personnes de l'autre sexe —— me fait toujours soupçonner quelque côté foible. Les mentons de la seconde classe m'inspirent la confiance. Ceux de la troisième accréditent chez moi l'idée d'un esprit actif & délié, pourvu qu'ils ne fassent pas anse, car cette forme exagérée conduit ordinairement à la pusillanimité & à l'avarice.

De la BOUCHE et des LÈVRES.

La bouche eſt l'interprête & le repréſentant de l'eſprit & du cœur. Elle raſſemble & dans ſon état de repos, & dans la variété infinie de ſes mouvemens, un monde de caractères. Elle eſt éloquente juſques dans ſon ſilence.

Cette partie de notre corps eſt ſi ſacrée pour moi, qu'à peine j'oſe en traiter. Quel objet d'admiration! quel miracle ſublime parmi tant de miracles qui compoſent mon être! Non-ſeulement ma bouche reſpire le ſouffle de la vie & s'acquitte des fonctions que j'ai de commun avec la brute; elle ſert encore à former le langage, elle parle —— elle parleroit même en ne s'ouvrant jamais.

Lecteur, n'attendez rien de ma part ſur le plus actif & le plus expreſſif de tous nos organes: la tâche eſt au deſſus de mes forces.

Que cette partie du viſage eſt différente de toutes celles que nous comprenons ſous ce nom! Plus ſimple & plus compliquée à la fois, elle ne ſauroit être ni détachée, ni fixée. Ah! ſi l'homme connoiſſoit & ſentoit la dignité de ſa bouche, il proféreroit des paroles divines, & ſes paroles ſanctifieroient ſes actions. Hélas, pourquoi ſuis-je réduit à bégayer & à trembler, quand je voudrois énoncer les merveilles de cet organe, qui eſt le ſiège de la ſageſſe & de la folie, de la force & de la foibleſſe, de la vertu & du vice, de la rudeſſe & de la délicateſſe de l'eſprit; le ſiège de l'amour & de la haine, de la ſincérité & de la fauſſeté, de l'humilité & de l'orgueil, de la diſſimulation & de la vérité. Ah! ſi j'étois ce que je dois être, ma bouche s'ouvriroit, ô mon Dieu, pour chanter tes louanges!

Economie d'épreuve, myſtère étonnant, quand ſeras-tu éclairci! Volonté du Toutpuiſſant, quand te manifeſteras-tu! J'adore ici bas, quoique je n'en ſois pas digne, mais je le ſerai un jour, autant que l'homme peut l'être; car celui qui m'a créé m'a donné une bouche pour l'adorer.

Pour-

Pourquoi ne voyons-nous pas ce qui eſt en nous ? pourquoi ne pas jouir de nous-mêmes ? Les obſervations que je ſuis à portée de faire ſur la bouche de mon frère, ne ſeront-elles pas ſuivies d'un retour ſur moi même ? ne me ſeront-elles pas ſentir que ma bouche auſſi découvre mon intérieur ?

Humanité, que tu ès dégradée ! Quelle ſera mon extaſe dans la vie éternelle, quand mes yeux contempleront ſur la face de Jéſus-Chriſt la bouche de la Divinité; quand je pouſſerai ce cri d'allégreſſe : Et moi auſſi j'ai reçu une bouche comme celui que j'adore, & j'oſe prononcer le nom de celui qui me l'a donnée ! Vie Eternelle, ta ſeule penſée eſt le bonheur !

Je conjure nos Peintres & tous les Artiſtes qui ſont chargés de figurer l'homme, je les conjure avec des inſtances réitérées d'étudier le plus précieux de ſes organes, dans toutes ſes nuances, dans toutes ſes proportions & dans toute ſon harmonie.

Commencez par tirer en plâtre quelques bouches caractériſtiques, copiez-les, prenez-les pour modèles, & apprenez par elles à obſerver les originaux. Etudiez des jours entiers la même bouche, & vous en aurez étudié pluſieurs, quelque variées qu'elles puiſſent être. Cependant, l'avouerai-je ? depuis ſix ans, & parmi une vingtaine d'ouvriers que j'ai fait travailler ſous mes yeux, que j'ai enſeignés, dirigés, prêchés ſans ceſſe, pas un ſeul n'eſt parvenu, je ne dis pas à ſentir ce qui pouvoit être ſenti, mais ſeulement à voir, à ſaiſir & à repréſenter ce qui étoit palpable. Quels ſuccès doit-on ſe promettre après cela ?

J'attends pourtant beaucoup des moules de plâtre; ils ſont ſi aiſés à faire, & il ſuffiroit d'en raſſembler un cabinet. — Mais qui ſait ! peut-être des obſervations trop exactes, trop poſitives ſur la bouche humaine nous conduiroient trop loin; la marche de nos découvertes phyſionomiques deviendroit trop rapide; le voile, déchiré tout d'un coup, offriroit un ſpectacle trop affligeant; la ſecouſſe ſeroit trop forte — & par cette raiſon

peut-

peut-être la Providence nous cache-t-elle ce qui feroit clairement expofé à nos regards.

Mon ame eft oppreffée des réflexions qui réfultent de cette trifte idée. Vous, qui favez apprécier la dignité de l'homme, vous partagerez volontiers ma peine — & vous, cœurs moins fenfibles, mais toujours chers au mien, pardonnez des plaintes qui ne vous toucheront pas.

* * *

Diftinguez foigneufement à chaque bouche,

a, Les deux lèvres proprement dites, c'eft à dire, celle de deffus & celle d'en bas, chacune féparément.

b, La ligne qui réfulte de leur jonction, lorsqu'elles font doucement fermées & lorsqu'elles peuvent l'être fans effort.

c, Le centre de la lèvre de deffus,

d, et celui de la lèvre d'en-bas; chacun de ces points en particulier.

e, La bafe de la ligne du milieu (*).

f, En-

(*) Examinez le profil de la bouche dans un appartement obfcur qui ne reçoit qu'une foible lumière par le haut, & vous appercevrez toujours, plus ou moins diftinctement, vers l'extrêmité de la ligne du milieu, une incifion, un petit angle, qui jette une ombre très-caractériftique fur la lèvre inférieure. C'eft cet angle & fes alentours que j'appelle *bafe*. Nos Peintres & nos Deffinateurs ne confentiront-ils jamais à voir ce qui faute aux yeux? Qu'ils ceffent une bonne fois de nous donner des qui-pro-quo, & qu'ils foyent fidèles à rendre la Nature trait pour trait. Il n'y en a pas un feul d'inutile, pas un feul qui n'ait fon but & fa fignification.

f, Enfin les coins qui terminent cette ligne, & par lesquels elle se dégage de chaque côté.

Sans ces distinctions il est impossible de bien dessiner ou de bien juger la bouche.

On remarque un parfait rapport entre les lèvres & le caractère. Qu'elles soyent fermes, qu'elles soyent molles & mobiles, le caractère est toujours d'une trempe analogue.

De grosses lèvres bien prononcées & bien proportionnées, qui présentent des deux côtés la ligne du milieu également bien serpentée, & facile à reproduire au dessin — de telles lèvres sont incompatibles avec la bassesse; elles répugnent aussi à la fausseté & à la méchanceté, & tout au plus on pourra leur reprocher quelquefois un peu de penchant à la volupté.

Une bouche resserrée, dont la fente court en ligne droite, & où le bord des lèvres ne paroît pas, est l'indice certain du sang-froid, d'un esprit appliqué, ami de l'ordre, de l'exactitude & de la propreté. Si elle remonte en même temps aux deux extrêmités, elle suppose un fonds d'affectation, de prétention & de vanité — peut-être aussi un peu de malice, le résultat ordinaire de la frivolité.

Des lèvres charnues ont toujours à combattre la sensualité & la paresse. Celles qui sont rognées & fortement prononcées inclinent à la timidité & à l'avarice.

Lorsqu'elles se ferment doucement & sans effort, & que le dessin en est correct, elles indiquent un caractère réfléchi, ferme & judicieux.

Une lèvre de dessus qui déborde un peu, est la marque distinctive de la bonté; non que je refuse absolument cette qualité à la lèvre d'en-bas qui avan-

avance, mais dans ce cas je m'attends plutôt à une froide & ſincère bonhommie, qu'au ſentiment d'une vive tendreſſe.

Une lèvre inférieure qui ſe creuſe au milieu, n'appartient qu'aux eſprits enjoués. Regardez attentivement un homme gai, dans le moment où il va produire une ſaillie, le centre de ſa lèvre ne manquera jamais de ſe baiſſer & de ſe creuſer un peu.

Une bouche bien cloſe, (ſi toutefois elle n'eſt pas affectée & pointue) annonce le courage; & dans les occaſions où il s'agit d'en faire preuve, les perſonnes même qui ont l'habitude de tenir la bouche ouverte, la ferment ordinairement. Une bouche béante eſt plaintive, une bouche fermée ſouffre avec patience (*).

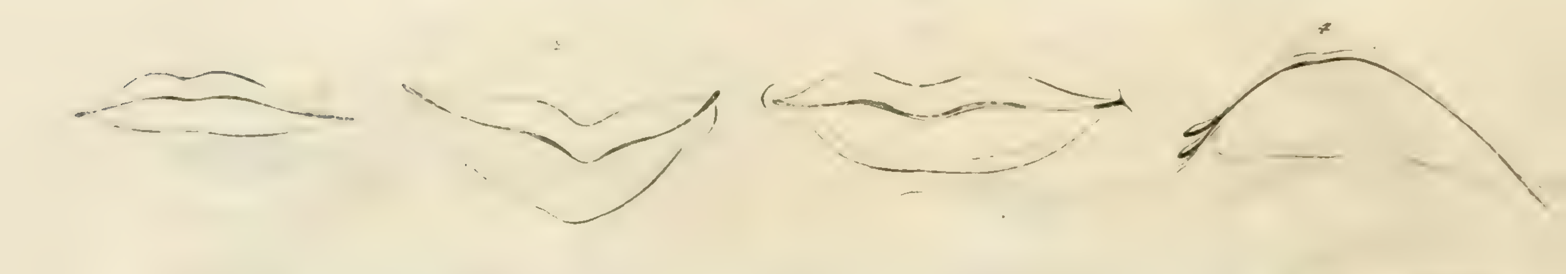
* * *

Cette partie de la chair qui couvre la rangée ſupérieure des dents, & qui conduit à la lèvre proprement dite, n'a point de nom, que je ſache, dans l'Anatomie. On pourroit l'appeller *courtine* ou *pallium.* Les Phyſionomiſtes l'ont entièrement négligée jusqu'ici, mais j'y ai fait une attention très-particulière dans la plupart des têtes que j'ai commentées.

Plus cette ſection eſt alongée, & plus la lèvre proprement dite ſe rétrécit. Celle-ci eſt-elle large & arquée, l'intervalle qui la ſépare du nez eſt court & concave; nouvelle preuve de la conformité des traits du viſage. La plupart du temps le *pallium* eſt uni & perpendiculaire: ſa concavité eſt fort rare, & les caractères qui l'admettent le ſont tout autant.

(*) La bouche eſt la partie qui de tout le viſage marque le plus particulièrement les mouvemens du cœur. Lorsqu'il ſe plaint, la bouche s'abaiſſe par les côtés; lorsqu'il eſt content, les coins de la bouche s'élèvent en haut; lorsqu'il a de l'averſion, la bouche ſe pouſſe en avant & s'élève par le milieu. LE BRUN.

ADDITION A.



La bouche 1. promet une ſage reſerve, de l'aptitude aux affaires & de la fermeté. On y reconnoît la gravité d'un Politique qui pèſe les ſyllabes, & qui n'eſt pas ſans prétention.

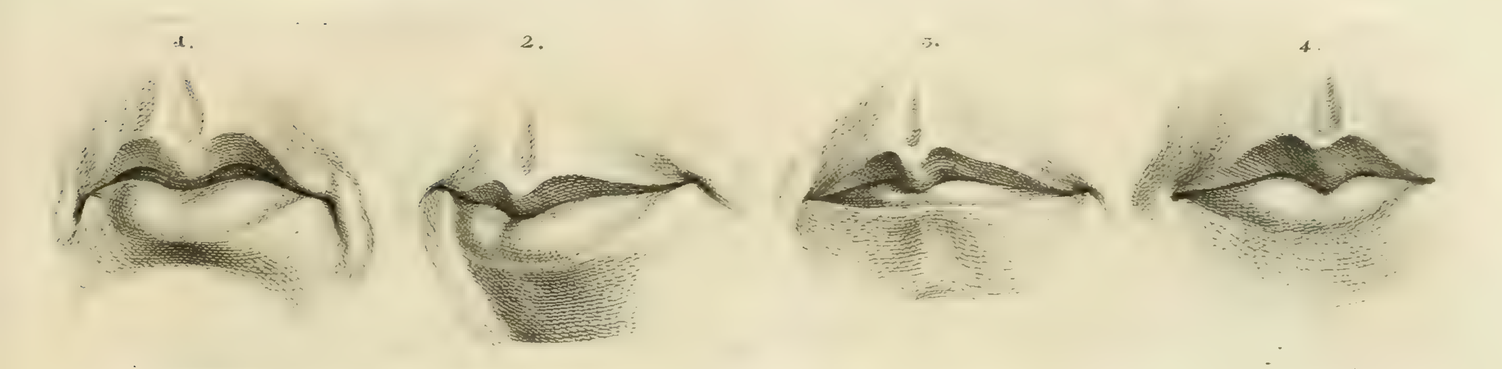
La 2de. rappelle l'enjouement ſatyrique d'un *Sterne* & ſa ſubtilité d'eſprit. Je lui accorderois le don de la parole & une énergie exempte de violence.

3. Courage mâle, un peu rude, ſi vous voulez, mais ferme & ſincère. Ajoutez à cela du jugement ſans profondeur, & de la bienveillance ſans partialité.

4. Reſerve, effet du mépris; vivacité, petiteſſe, prétention d'un homme qui eſt ſûr de frapper des coups ſenſibles. La lèvre d'en-bas ne paroît pas du tout, & celle de deſſus ſe diſtingue à peine. Pas la moindre flexion agréable. C'eſt un arc fortement tendu & prêt à décocher un trait mortel, n'importe s'il frappera l'innocent ou le coupable. On ne peut qu'être un méchant homme avec une telle bouche.

Mais n'oublions pas une remarque eſſentielle; c'eſt que les vieillards qui dans leur jeuneſſe avoient déjà la mâchoire inférieure avancée, & qui ont perdu les dents de deſſus, peuvent contracter quelquefois une bouche approchante de celle-ci. Cependant avec un caractère naturellement bon, elle ſe courbera & ſe fermera difficilement jusqu'à ce point: il y reſtera toujours une teinte de douceur & d'agrément qui lui ſervira de légitimation aux yeux du connoiſſeur.

ADDITION B.



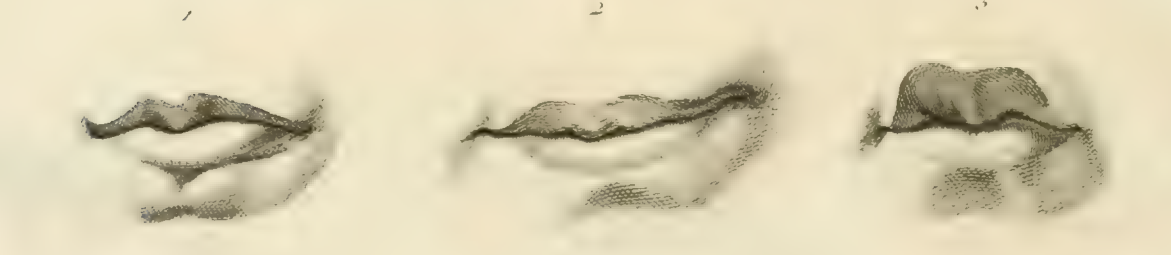
Vous ne vous imaginerez pas ſans doute que ce ſont là des bouches d'imbécilles. L'air réfléchi & meſuré de la 1re eſt fondé ſur la raiſon. Elle eſt discrette dans ſes propos & dans ſes jugemens: je n'en attendrai que des paroles de vérité & des oracles de ſageſſe.

N'allez pas condamner 2. ſur cette groſſe lèvre avancée, quoiqu'à dire vrai, elle puiſſe être la cauſe ou l'effet de quelque foibleſſe. Cette bouche n'en eſt pas moins ſenſée, elle entend ſes intérêts, elle eſt ſuſceptible d'attention, & ſes déciſions auront aſſez de poids pour être adoptées en dernier reſſort.

La 3e. eſt pacifique, aimante, perſuaſive, facile à émouvoir & d'une bonté enfantine; malgré cela, elle ne manque pas d'une certaine fermeté, & l'on peut compter ſur ſon exactitude.

La 4e. eſt moins nuancée, moins délicate que la précédente, plus matérielle dans ſes jouiſſances; mais elle n'a rien d'ignoble, & comporte également un caractère calme, paiſible & ſolide.

ADDITION C.

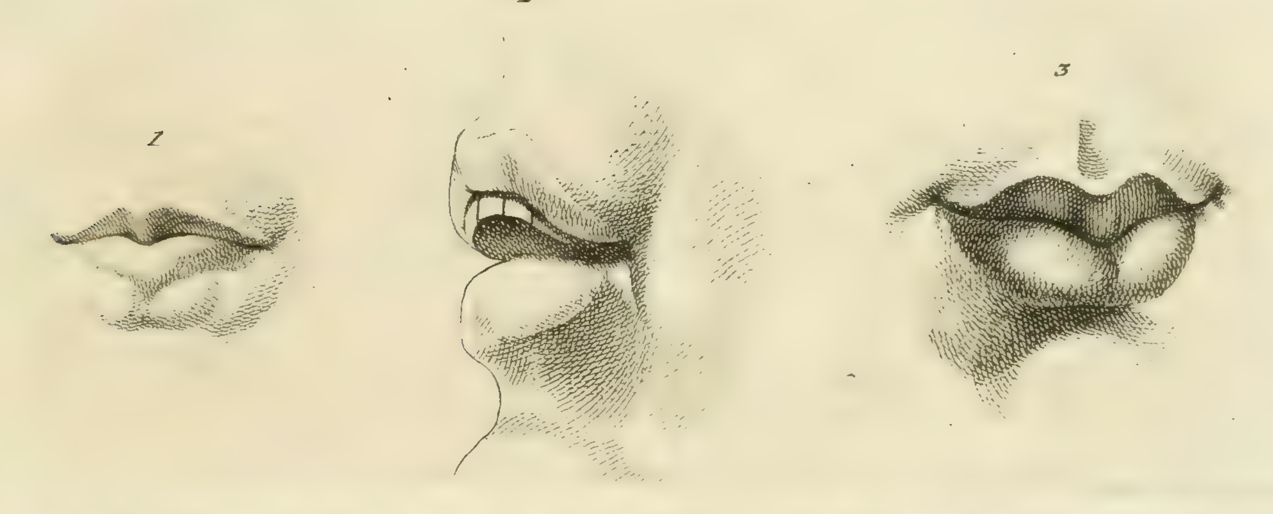


La bouche 1. ne dira du mal de perſonne, la malice eſt bannie de ſes lèvres : elle réfléchit avant de promettre, mais elle n'en eſt que plus fidèle à remplir le moindre de ſes engagemens.

2 examine & ſonde murement: elle met à profit tout ce que l'oreille a entendu: il n'y aura ni dureté ni aigreur dans ſes paroles, ſon caractère aimant ne reſpire que la tendreſſe. Avec plus de jugement que la précédente, elle n'en a pas moins de candeur. La lèvre d'en-bas n'eſt pas auſſi délicate que la ligne du milieu le promettoit.

Dans la 3ᵉ. la lèvre de deſſus eſt trop ombrée, deſſinée de travers & d'ailleurs exagérée; mais en modifiant même ce trait, vous n'en effacerez point l'expreſſion de la volupté, de la fatuité & de l'orgueil.

ADDITION D.



1. a beaucoup de rapport avec le N°. 1. de la page précédente. Je les crois deſſinées l'une & l'autre d'après le même original, mais dans un eſprit différent. Le nuage qui entoure la lèvre inférieure, eſt une énigme pour moi. Au reſte j'apperçois dans cette bouche-ci plus de calme, de nobleſſe & de bonhommie qu'il n'y en a dans l'autre copie.

2 languit d'une paſſion dont elle n'a pas encore déſeſpéré, & qu'elle pourſuivra ſans être fort délicate ſur la juſtice des moyens. Les lèvres ſont trop incorrectes pour admettre une ſignification poſitive. Tout au plus le ſens en peut être deviné: celle d'en-bas eſt exceſſivement groſſière.

Dans 3. je démêle la gaieté & la malignité d'un voluptueux peu délicat, qui aime ſes aiſes & qui ſacrifie tout au plaiſir.

Le profil qui termine la page vous offre un caractère ſincère, honnête & généreux, mais ſans urbanité.



ADDITION E.

Quoique la bouche 1. ſoit incorrectement deſſinée, & quoique je lui ſuppoſe un caractère naturellement bon, je prévois pourtant qu'elle mêlera un peu de cauſticité dans ſes ſaillies.

2. l'emporte ſur le précédent, & par le cœur & par l'eſprit.

Si la 3ᵉ. n'a pas le même brillant, elle en eſt dédommagée par une ſaine raiſon & par la ſolidité de la réflexion.

4. Probité incorruptible, diſcrétion à toute épreuve, ſageſſe conſommée. Il eſt fâcheux qu'à tant de qualités eſtimables ſe joigne un fonds d'opiniâtreté qui ne laiſſe guères de place à la ſenſibilité.

On voit aiſément que la bouche 5. eſt abſorbée dans une attention profonde, qu'elle cherche à s'inſtruire & à s'éclairer.

6. Nobleſſe qui avoiſine la fierté, mépris de toutes les petiteſſes.

7. Du gros bon-ſens, mais qui ſe laiſſe aller à l'indolence, qui dédaigne tout, & qui par conſéquent manque de délicateſſe.

8. Courage héroïque murement raiſonné, & qui après avoir formé ſes réſolutions de ſang-froid, n'y change plus rien.

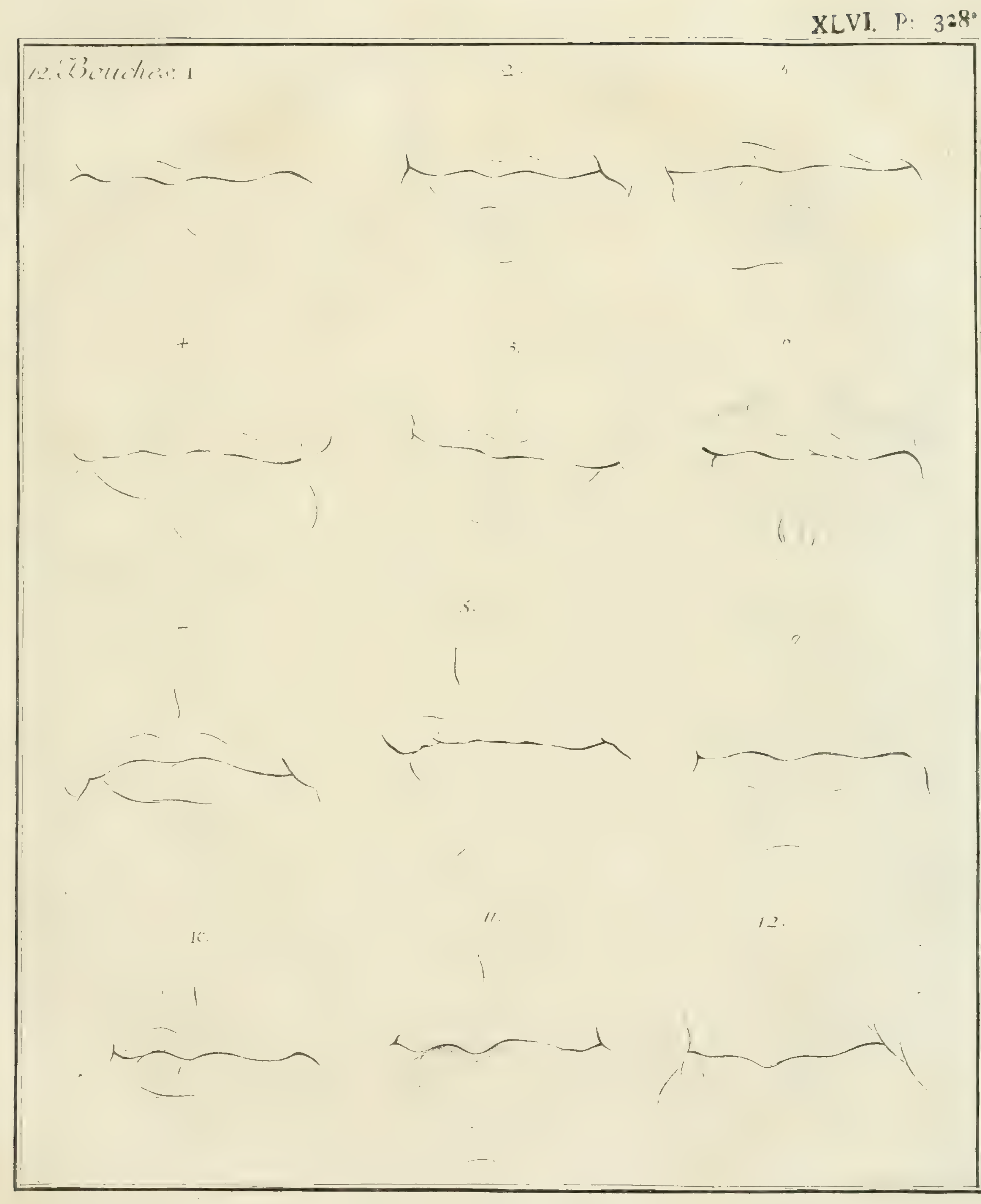
Le 9. a de la bonhommie, du goût, de la ſagacité: il eſt preſſé de jouir.

Avec un eſprit plus raffiné & une imagination plus exaltée, le 10. eſt plongé dans les voluptés.

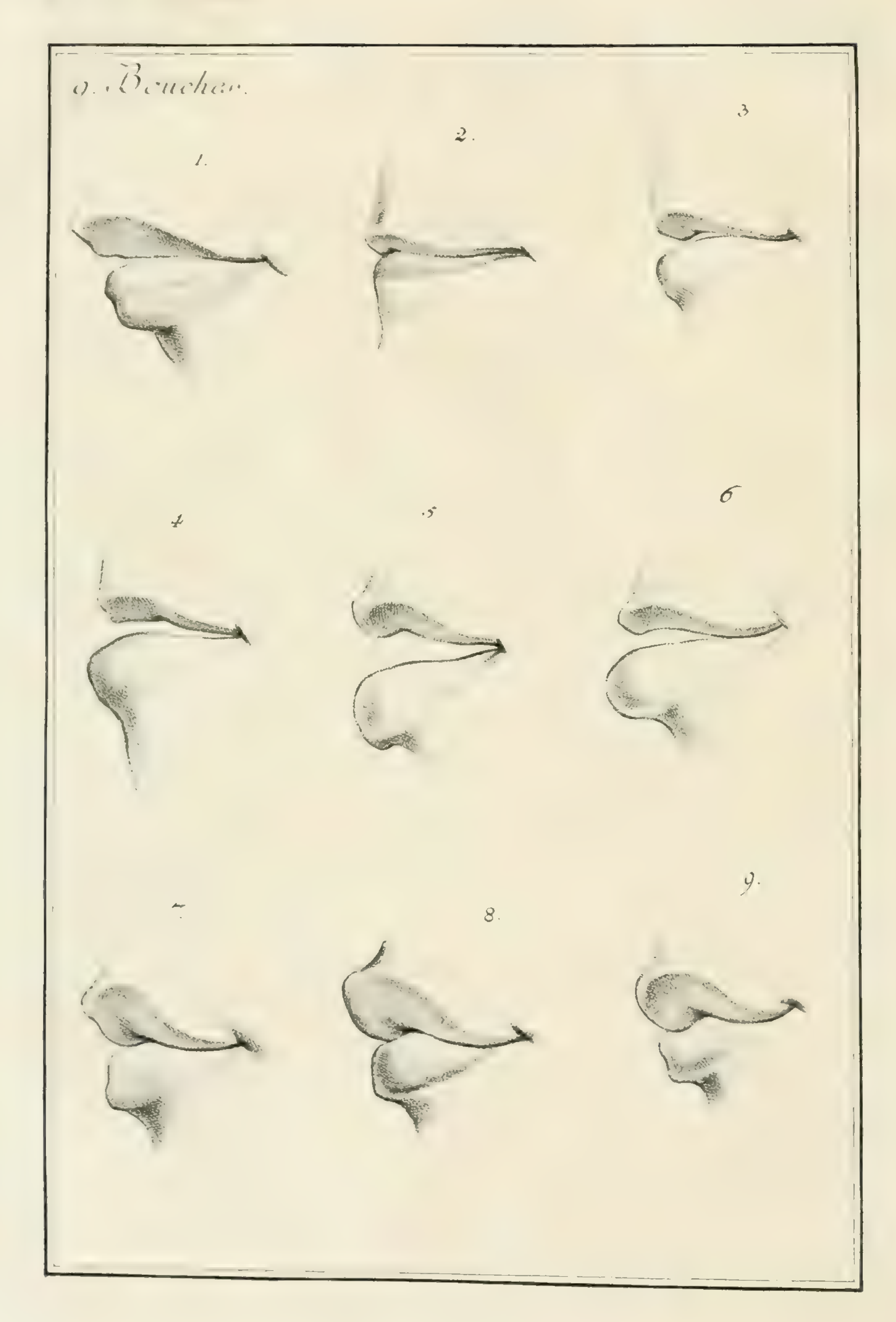
L'enjouement du 11. eſt empoiſonné par la malignité, & dans l'occaſion il ne ſe fera pas un ſcrupule de recourir à des voyes obliques.

Enfin le 12. n'agit que par raiſonnement: il tourne & retourne chaque objet de tous ſens, & ne ſe décide qu'après une entière conviction.

PLANCHE XLVI.


12. Bouches. 1
2.
3
4
5.
6
7
8.
9
10.
11.
12.

XLVII. P: 329.



ADDITION F.

Si l'on vous demandoit à laquelle de ces neuf bouches vous adjugez le prix, vous ne feriez pas embarrassé, je pense, à vous décider. Votre choix ne tomberoit certainement pas sur la 6me; vous l'excluriez au contraire sans rémission. Vous passeriez également 4. & 5, & toute la rangée d'en-bas; mais dans celle d'en-haut vous vous arrêteriez au N°. 2., vous lui trouveriez de la douceur, de la délicatesse, de la circonspection, de la bonté & de la modestie: une telle bouche est faite pour aimer & pour être aimée; le seul défaut que le Physionomiste y reprendra, c'est que la lèvre d'en-bas est plus épaisse que celle de dessus, disparate, qui ne se voit jamais dans des lèvres aussi fines. Je n'ai pas besoin d'insister sur les caractères de rudesse, de stupidité, d'inattention, de foiblesse, ou de sensualité, qui défigurent plus ou moins les autres bouches de cette Planche. Le N°. 7. est celui qui tient encore le plus au génie, celui qui avec un fonds de bonté, se fera remarquer par des idées originales & plaisantes. Le 8. n'en est qu'une grossière carricature, mais je ne lui refuserai ni du bon-sens, ni de l'enjouement. Le 9. est plus borné encore, quoique peut-être plus éveillé dans sa sphère étroite. 1. répugne en tous sens à la nature & à la vérité. La lèvre supérieure du 3. promet des qualités qui sont démenties par la lèvre d'en-bas, 4. appartient à la même race dégénérée, 5. est encore d'une classe inférieure, & 6. à son tour est au dessous du 5. En général une lèvre d'en-bas fort avancée, charnue à l'excès & d'une coupe rébutante, n'est jamais le signe de la raison & de la probité, jamais elle n'admet cette délicatesse qui est la pierre de touche d'un jugement droit & solide; mais d'un autre côté n'oubliez pas de porter scrupuleusement en compte ce que l'âge, les accidens, ou la négligence du Dessinateur peuvent avoir ajouté à la difformité de ce trait si expressif, & si facile à déranger.

PLANCHE LVII.

ADDITION G.

On peut admettre trois classes principales pour les différentes formes de la bouche. Dans la première, je range les bouches dont la lèvre supérieure déborde celle d'en-bas; conformation, qui est le signe distinctif de la *bonté*. Je comprends sous la seconde espèce, les bouches dont les deux lèvres sont également avancées, de manière qu'une règle, appliquée sur les deux extrêmités, décrive une perpendiculaire: c'est la classe des gens *honnêtes* & *sincères*. J'établis une troisième pour les bouches dont la lèvre inférieure dépasse celle de dessus; mais la saillie de la lèvre d'en-bas varie si prodigieusement, ses contours sont tellement diversifiés & si difficiles à fixer dans le dessin, qu'une qualification générale pourroit aisément donner lieu à des erreurs ou à des abus. En attendant je ne crois offenser personne en rapportant cette configuration de la bouche aux caractères *tempérés*, qui offrent un mélange de flegme & de vivacité. S'il falloit désigner les trois classes par des noms génériques, j'appellerois la première, la *sentimentale;* la seconde, la *loyale;* la troisième, *l'irritable.*

a b c

ADDITION H.

Vous voyez d'abord que ce n'est pas là un homme ordinaire. Cet œil dit tout ce qu'il veut, & veut tout ce qu'il dit ; un regard aussi vif, aussi passionné & aussi perçant, retient & s'approprie tout ce qu'il saisit hors de lui, mais il ne produira rien de son propre fonds. Le nez est médiocre; il ne sera ni distingué, ni confondu, & s'il faut le réduire à la commune espèce, il n'a du moins rien d'abject. La bouche indique du bon-sens, du goût, le don de la parole & des penchans voluptueux. L'angle remontant de la lèvre n'est pas naturel, & rébute par cette raison.



ADDITION I.

Une fenfualité énergique, l'habitude des jouiffances groffières, une franchife peu éclairée, le plus haut degré poffible du tempérament fanguin, mélangé de flegme — voilà ce qui fait le caractère de cette bouche entr'ouverte. Le regard n'eft pas fans fineffe, & le nez auffi a de l'expresfion, mais la partie diftinctive de ce vifage n'en fera pas moins la bouche. Si j'invite mes Lecteurs à commencer toujours par remarquer & par déterminer avec l'exactitude la plus fcrupuleufe le *trait dominant* de chaque phyfionomie, je les exhorte en même temps à ne pas s'y attacher exclufivement. Il faut embraffer la nature dans toute fon étendue, & il y auroit de l'injuftice à vouloir moiffonner dans les champs quelle a laiffés en friche.



ADDITION K.

Un grand perſonnage ne devroit jamais être deſſiné en petit; mais lorsque dans la miniature même il conſerve encore le caractère de ſa grandeur, lorsqu'on y reconnoît encore des traits inaltérables de ſon énergie primitive, c'eſt une raiſon de plus pour remonter avec reſpect à l'Original. Il n'y a qu'un homme mûr, ſolide, réſolu, ſûr de ſon plan & de ſon fait, qui puiſſe avoir fourni l'idée du profil placé au bas de cette page. Quoiqu'une copie ainſi réduite doive perdre beaucoup, on retrouve pourtant dans celle-ci une vérité d'expreſſion, dont on ne peut que tirer le plus heureux augure. Un tel regard, renforcé par un front auſſi judicieux, porte des coups déciſifs. Que de ſagacité dans la forme du nez! que de juſteſſe, de certitude, de fermeté & de perſévérance il faut avoir avec une telle bouche! que de hardieſſe avec un tel menton! Tout cela ſuppoſe infailliblement une ame vaillante & élevée.



CHAPITRE VIII. DES DENTS.

Rien de plus poſitif, de-plus frappant, ni de mieux prouvé que la ſignification caractériſtique des dents, conſidérées non-ſeulement ſuivant leur forme, mais auſſi par la manière dont elles ſe préſentent. J'ai fait là-deſſus quelques obſervations, dont je communiquerai le réſultat à mes Lecteurs.

Les dents petites & courtes, que les anciens Phyſionomiſtes regardoient comme le ſigne d'une conſtitution foible, ſont, à mon avis, dans l'adulte l'attribut d'une force de corps extraordinaire. Je les ai retrouvées auſſi à des gens doués d'une grande pénétration, mais dans l'un & l'autre cas elles n'étoient ni bien belles, ni bien blanches.

De longues dents ſont un indice certain de foibleſſe & de timidité.

Les dents blanches, propres & bien arrangées, qui au moment où la bouche s'ouvre, paroiſſent s'avancer ſans déborder, & qui ne ſe montrent pas toujours entièrement à découvert, annoncent décidemment, dans l'homme fait, un eſprit doux & poli, un cœur bon & honnête.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe avoir un caractère très-eſtimable avec des dents gâtées, laides ou inégales ; mais ce dérangement phyſique provient la plupart du temps de maladie, ou de quelque mêlange d'imperfection morale.

Celui qui n'a pas ſoin de ſes dents, qui ne tâche pas du moins de les entretenir en bon état, trahit déjà par cette ſeule négligence des ſentimens ignobles.

La forme des dents, leur poſition & leur propreté, (en tant que cette dernière dépend de nous), indiquent plus qu'on ne penſe nos goûts & nos penchans.

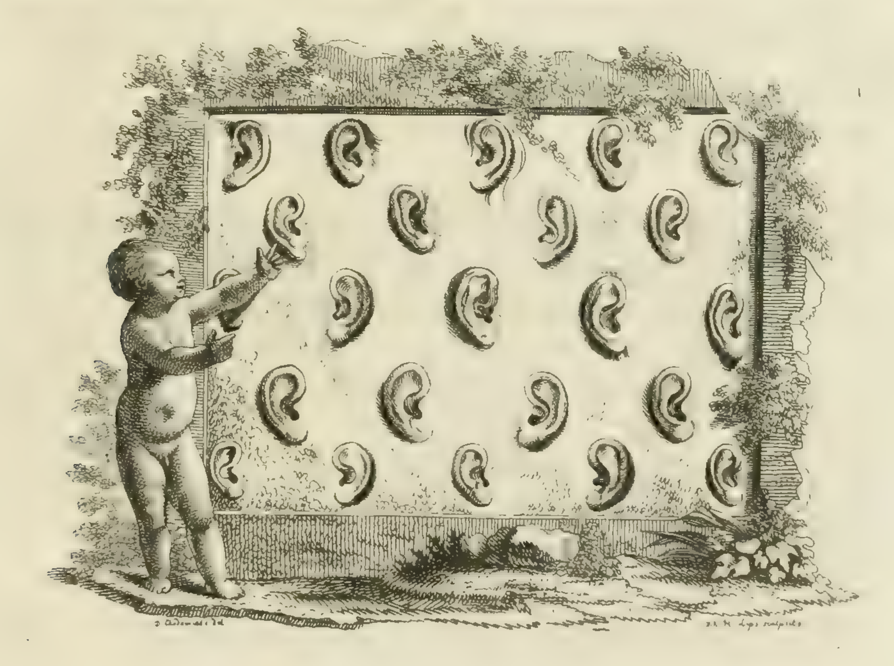
Lorsqu'à la première ouverture des lèvres, les gencives de la rangée ſupérieure paroiſſent en plein, je m'attends ordinairement à beaucoup de froideur & de flegme.

Les dents ſeules pourroient fournir le ſujet d'un gros Volume, & cependant nos Peintres les négligent, ou pour mieux dire, les omettent entièrement dans leurs tableaux hiſtoriques. Eſſayez de fixer votre attention ſur cette partie, étudiez-la dans l'imbécille, dans l'hypocrite, dans le ſcélérat, & vous verrez jusqu'à quel point elle eſt expreſſive, ſoit en elle-même, ſoit dans ſes rapports avec les lèvres; vous verrez qu'intimément liée à la Phyſiognomonie, elle n'en eſt pas une des branches les moins conſidérables. Je finis ici, crainte d'être tenté de revéler des ſecrets dont on pourroit s'offenſer ou abuſer (*).

(*) *Dentes robuſtos & ſpiſſos habere, eſt ſignum longæ vitæ. Hoc confirmat* Ariſtoteles. Valeſius *reddit cauſſam* Ariſtotelis *probabiliorem & dicit crebros dentes indicare longam vitam duobus modis, & ut cauſam, & ut ſignum: cauſam, quia multi & firmi dentes faciunt bonam maſticationem, maſticatio bona meliorem concoctionem &c.: ut ſignum, quia multi & robuſti ac firmi dentes, ſunt ſignum robuſtæ facultatis conformatricis in prima generatione, & conſequenter vegeti caloris nativi, & longæ vitæ.*

CHAPITRE IX. DES OREILLES.

J'avoue ingénument que ce ſujet eſt encore aſſez neuf pour moi, & que je n'entreprendrai point d'en porter un jugement aſſuré. En attendant je ſuis pleinement convaincu que l'oreille, auſſi bien & peut-être plus que les autres parties du corps humain, a ſa ſignification déterminée, qu'elle n'admet pas le moindre déguiſement, qu'elle a ſes convenances, & une analogie particulière avec l'individu auquel elle appartient. Toute étude phyſiognomonique doit être fondée ſur des deſſins exacts, ſur des comparaiſons & des rapprochemens ſouvent répétés. Pour ce qui eſt de l'oreille, je conſeillerois de faire attention, 1°. à la totalité de ſa forme & de ſa grandeur; 2°. à ſes contours intérieurs & extérieurs, à ſes cavités & à ſon enfoncement; 3°. à ſa poſition; il faut voir ſi elle colle contre la tête, ou ſi elle en eſt détachée? Examinez cette partie chez un homme courageux & chez un poltron, chez un Philoſophe & chez un imbécille-né, & vous appercevrez bientôt des différences diſtinctives, qui ſe rapportent à chaque caractère. Ici dans la vignette, je ne vois pas une ſeule forme que je puiſſe ſoupçonner de bêtiſe; je les crois même toutes au deſſus du médiocre, & celle qui eſt au centre ſuppoſe très-vraiſemblablement un eſprit ſage & lumineux.



ADDITION A.

9. OREILLES.

Puisque je suis encore si peu avancé dans l'étude de l'oreille, il me sera difficile de commenter d'une manière positive & satisfaisante les Additions que je fais à ce Chapitre. La comparaison des extrêmes me fournira avec le temps des inductions plus certaines, cependant je ne crois rien risquer en assurant que parmi les dessins de la Planche ci-jointe, il ne s'en trouve pas un seul qui caractérise l'imbécillité.

L'oreille 1.me paroît la plus délicate, la plus foible.

La 2de. est plus fine, plus attentive & plus réfléchie.

La 3e l'emporte sur la 1re à l'égard de l'activité & de l'énergie. J'y entrevois un génie productif, riche en talens, & particulièrement doué de celui de l'éloquence.

J'adopte à peu près la même définition pour le N° 4. mais avec quelques modifications, dont je cherche la raison dans la partie du haut. D'un autre côté le contour serpenté qui borde l'enfoncement, pourroit bien être le signe de la bonhommie.

5 est de beaucoup plus foible & plus borné que 2, 3, 4.

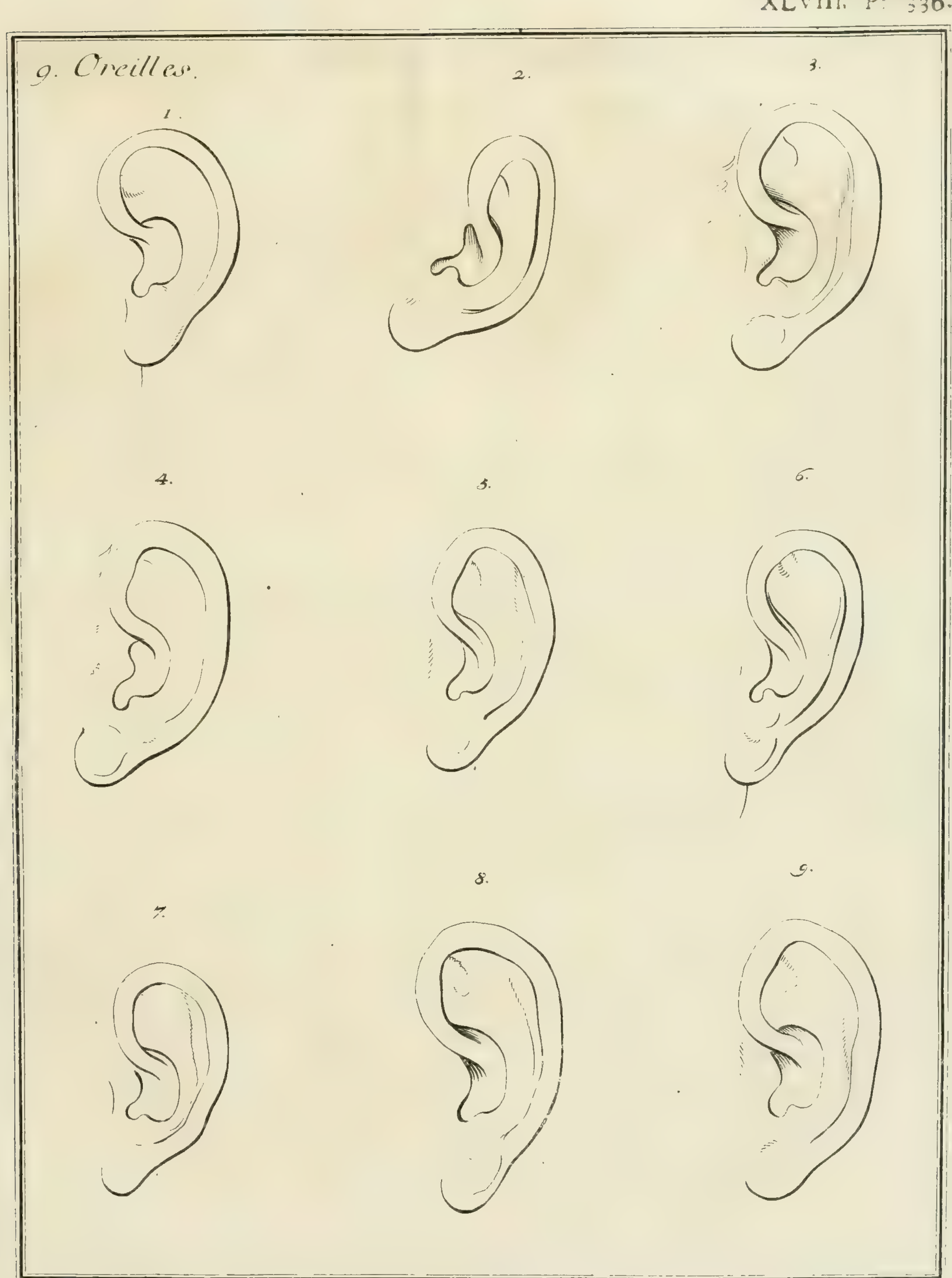
6 est encore plus uni & moins nuancé. J'excepte pourtant la pointe qui est au dessous de l'enfoncement, & qui, en dépit de la médiocrité des facultés, semble indiquer un talent particulier, j'ignore lequel?

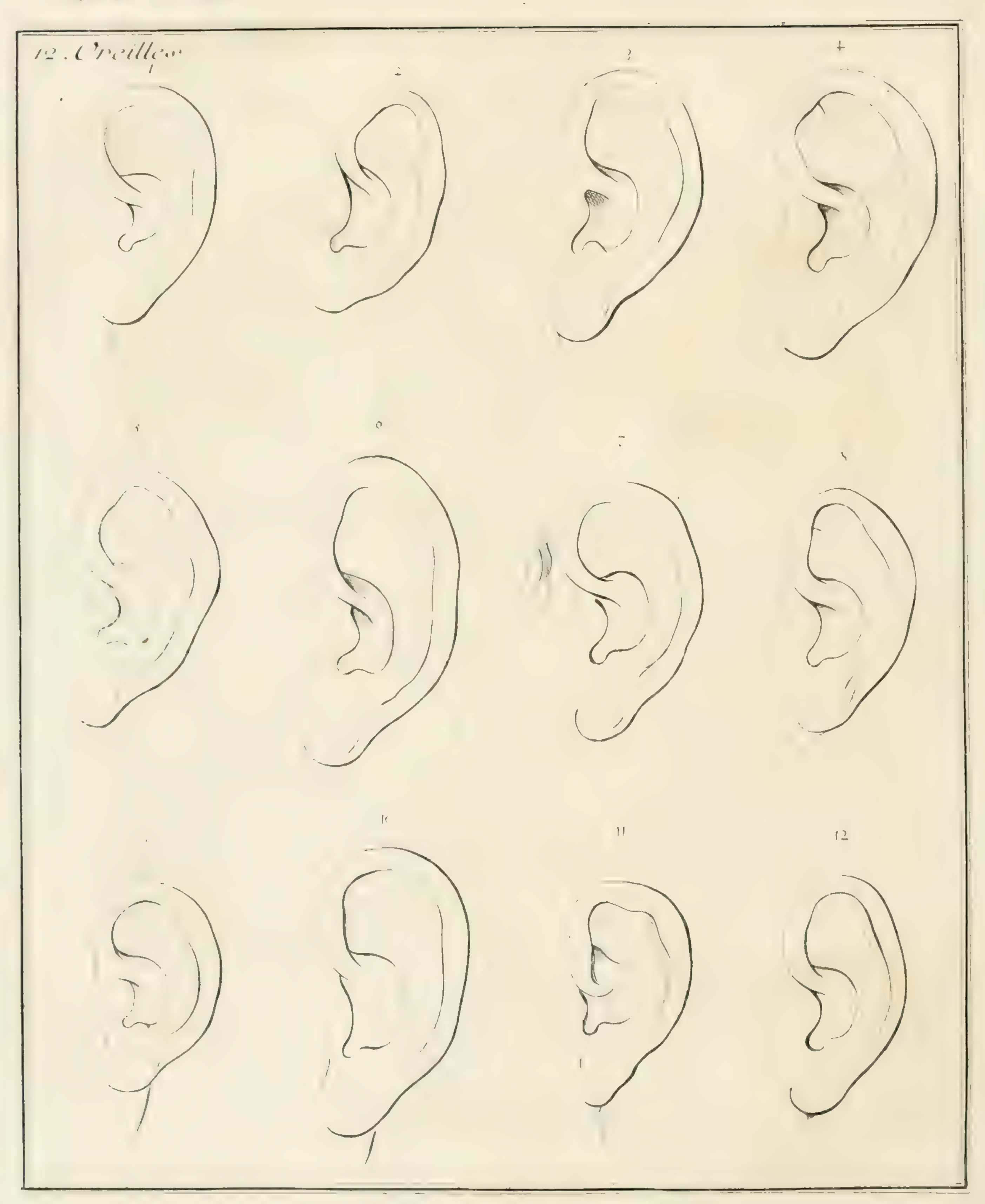
Suivant mon texte, l'oreille 7 annonce un homme modeste, humble & doux, peut-être timide & craintif.

Le 8, & encore moins le 9, ne sauroient convenir à des esprits ordinaires.

Il seroit intéressant de rapprocher une centaine de têtes différentes & connues, & d'abstraire en conséquence le caractère propre & spécifique de leurs oreilles. Dans celles que nous avons ici devant nous, le bout est dégagé; ce qu'on peut toujours regarder comme un bon augure pour les facultés intellectuelles.

PLANCHE XLVIII.


9. Oreilles.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.


12. Oreilles
1
2
3
4
6
7
10
11
12

ADDITION B.

12. Oreilles.

Chacune de ces formes varie par ſa longueur & par ſes cavités, par ſes contours extérieurs & par l'enfoncement du milieu. Chacune ne convient qu'à telle ou telle tête, chacune porte l'empreinte d'un caractère individuel.

L'oreille 1. eſt auſſi la première en rang pour la douceur, la ſimplicité, la modeſtie & la candeur.

La 2de eſt plus nuancée, plus ſuſceptible de culture.

La 3e encore plus délicate, plus ſpirituelle & plus attentive que les deux précédentes.

J'oſe ſoutenir que la 4e ne ſauroit être celle d'un homme ordinaire, mais elle eſt peut-être un peu plus dure que la 3e.

La 5e eſt vraiſemblablement la plus originale & la plus éveillée des douze.

6. plus flegmatique que 3. 4. 5., moins ſenſible que cette dernière, mais beaucoup plus capable que 1.

7. pleine d'eſprit & de fineſſe.

8. L'arrondiſſement du contour ſupérieur eſt très-ſingulier, je ne ſais qu'en dire: ſeulement je doute que cette oreille ait le mérite de la précédente.

Je ſoupçonne la 9e d'un peu de timidité; d'ailleurs je la crois juſte & active.

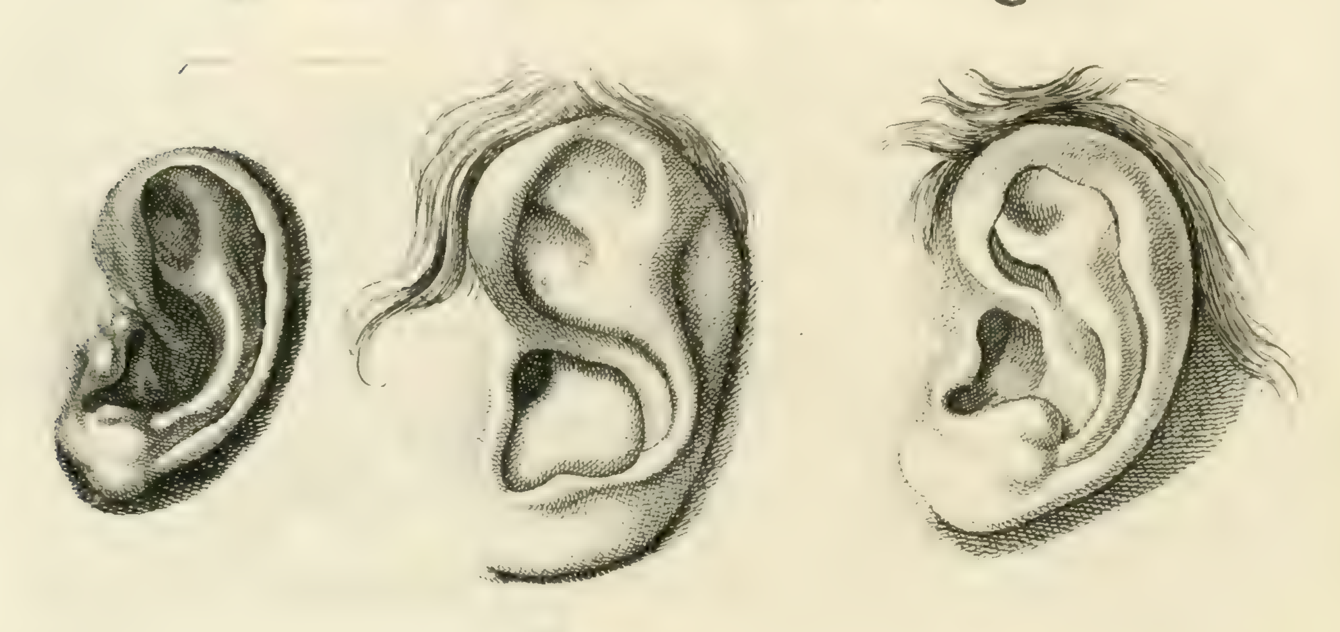
La 10e me paroit inſignifiante, étourdie, éventée & fade; ſa facilité n'eſt que brouillonnerie.

11. circonſpection dénuée de toute eſpèce de courage.

12. n'admet guères les paſſions violentes; j'y démêle la modeſtie & la douceur, fondées ſur la nobleſſe du ſentiment.

Planche XLIX.

ADDITION C.



1. femble faite pour un homme capable d'acquérir & de transmettre la fcience, pour un pédagogue qui a raffemblé machinalement un grand nombre de connoiffances.

2. ne peut fe rapporter qu'à une tête exceffivement foible. Cette forme large & unie, ce défaut d'arrondiffement dans les contours, peuvent fubfifter à la vérité avec des facultés fupérieures, fe retrouver furtout fréquemment dans les oreilles muficales—— mais lorfque l'enfemble eft auffi plat, auffi groffier, auffi tendu, il exclut certainement le génie.

3. a trop de précifion pour fuppofer un efprit lourd, mais d'un autre côté elle eft trop arrondie & trop maffive pour fournir l'indice d'un homme extraordinaire.

CHAPITRE X. Du COU ET DE LA NUQUE.

Cet entre-deux de la tête & de la poitrine, & qui tient par conféquent de l'une & de l'autre, eft fignificatif, comme tout ce qui a rapport à l'homme. Figurez-vous d'un côté un cou long & affilé, de l'autre un cou gros & engoncé, & voyez fi chacune de ces formes n'exige pas une tête différente. Que de chofes n'exprime pas la flexibilité ou la roideur du col! Il y en a qui paroiffent conftruits pour faire baiffer la tête, d'autres pour la relever, ceux-ci pour la porter en avant, ceux-là pour la replier en arrière — & foit dit en paffant, ces diftinctions peuvent s'appliquer à la diverfité de nos facultés: l'efprit humain prend le deffus, ou il rampe; il avance, ou recule. Nous connoiffons certaines efpèces de goitres qui font le figne infaillible de la bêtife & de la ftupidité, tandis qu'un col bien proportionné eft une récommandation irrécufable pour la folidité du caractère. Enfin la variété des cous s'étend à tout le règne animal, & dans la plupart des quadrupèdes elle indique leur état de vigueur ou de foibleffe. Il m'eft impoffible d'analyfer cette vérité par des détails. J'en referve les plus effentiels pour les Additions qui termineront ce Fragment, & je prie le Lecteur de ne point oublier que je dois me borner à raffembler des matériaux, fans pouvoir m'occuper de la conftruction de l'édifice même. Je n'ajouterai qu'un feul mot. C'eft qu'une obfervation fur la tournure du col fut le premier germe de mon étude favorite, comme je l'ai dit dans le I. Fragment du I. Volume, page 12. Si cette partie m'avoit paru alors moins frappante & moins fignificative, il eft très-probable que je n'euffe jamais écrit une feule ligne fur la Science Phyfiognomonique.

CHAPITRE XI.

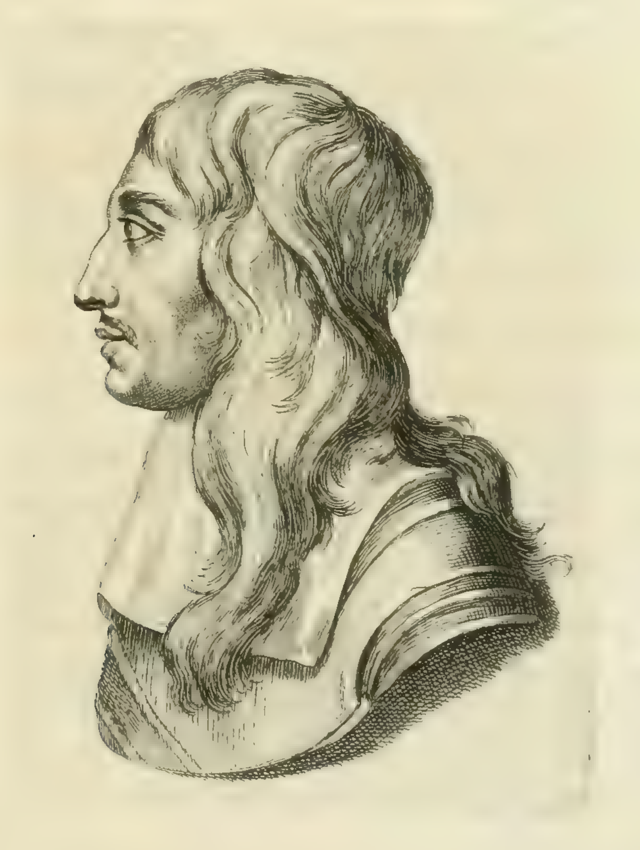
DE LA CHEVELURE ET DE LA BARBE.

La chevelure, si elle ne peut être mise au rang des membres du corps humain, en est du moins une partie adhérente. Après avoir porté, déjà plus d'une fois, des jugemens physionomiques sur cet objet, nous rassemblerons ici quelques observations anciennes & nouvelles, générales & particulières, dont les unes nous appartiennent en propre, & dont les autres ne sont qu'empruntées. Les cheveux offrent des indices multipliés du tempérament de l'homme, de son énergie, de sa façon de sentir, & par conséquent aussi de ses facultés spirituelles: ils n'admettent pas la moindre dissimulation; ils répondent à notre constitution physique, comme les plantes & les fruits répondent au terroir qui les produit. Vous aurez soin de distinguer, *a)* la longueur des cheveux; *b)* leur quantité & la manière dont ils sont plantés; *c)* leur qualité, s'ils sont ronds, lisses, ou frisés; *d)* leur couleur. Les longs cheveux sont toujours foibles & la marque d'un caractère féminin, & c'est vraisemblablement dans ce sens que *St. Paul* a dit: *qu'il n'est point honorable à l'homme de nourrir sa chevelure.* 1 COR. XI. 14. Est-elle plate en même temps? elle ne s'associe jamais à un esprit mâle. J'appelle *cheveux vulgaires* ceux qui sont courts, plats & mal liés; ceux encore qui retombent en petites boucles pointues & disgracieuses, surtout quand ils sont rudes & d'un brun foncé. J'appelle *chevelures nobles*, celles qui sont d'un jaune doré, ou d'un blond tirant sur le brun, qui reluisent doucement, qui se roulent facilement & agréablement. Des cheveux noirs qui sont plats, naturellement défrisés, épais & gros, dénotent peu d'esprit, mais de l'assiduité & l'amour de l'ordre. Des cheveux noirs & minces, placés sur une tête mi-chauve, dont le front est élevé & bien voûté, m'ont souvent fourni la preuve d'un jugement sain & net, mais qui excluoit l'invention & les saillies: au contraire cette même espèce de cheveux, lorsqu'elle est entièrement plate & lisse, implique une foiblesse décidée des facultés intellectuelles. Dans les pays chauds les cheveux sont du noir le plus obscur: ils sont d'un noir moins foncé, ou bruns, dans les climats tempérés; & dans les pays froids ils varient entre le jaune, le rouge & le brun: la vieillesse fait grisonner ces différentes couleurs, & l'on a remarqué que les cheveux des ouvriers qui travaillent en cuivre se changent en vert. Les cheveux blonds annoncent généralement un tempérament délicat, sanguino-flegmatique. Les cheveux roux caractérisent, dit-on, un homme souverainement bon, ou souverainement méchant. Un contraste frappant entre la couleur de la chevelure & la couleur des sourcils m'inspire de la défiance.

La

La diverſité du pélage & du poil des animaux démontre aſſez combien celle des cheveux doit être expreſſive dans l'homme. Comparez la laine de la brebis avec la fourrure du loup, le poil du lièvre avec celui de l'hiène; comparez les plumes de toutes les eſpèces d'oiſeaux, & vous ne ſauriez vous refuſer à la conviction que ces excroiſſances ſont caractériſtiques, qu'elles peuvent aider à différencier les capacités & les inclinations de chaque animal. Ces réflexions vous rameneront à la grande idée: „ que c'eſt la volonté & la ſageſſe du Tout- „ Puiſſant qui a formé le moindre cheveu de la tête; qu'il les a tous comptés, & qu'il n'en „ tombe pas un ſeul ſans ſon ordre".

Ne fut-ce que pour l'amour de ta chevelure, je te ſalue, *Algernon Sidney*, en qui je reſpecte l'honnête homme, le patriote zélé, quoique peut-être trop emporté & quelquefois en proie aux foibleſſes de l'humanité.



CHAPITRE XII.

DES MAINS.

Il y a tout autant de diverſité & de diſſemblance entre les formes des mains, qu'il y en a entre les phyſionomies. Cette vérité eſt fondée ſur l'expérience, & n'a pas beſoin de preuve.

Deux viſages parfaitement reſſemblans n'exiſtent nulle part, & de même vous ne rencontrerez pas chez deux perſonnes différentes, deux mains qui ſe reſſemblent. Plus il y a de rapport entre les viſages, & plus s'en trouve-t-il entre les mains.

Il n'y a pas moins de diverſité dans les parties du corps que dans les caractères, & c'eſt le même principe qui occaſionne cette différence dans les uns comme dans les autres.

D'après des obſervations poſitives, cette diverſité du caractère reparoît clairement dans la forme des mains: on ne ſauroit en douter, à moins de ſe refuſer aveuglement à la force de l'évidence.

La forme de la main varie à l'infini, ſuivant les rapports, les analogies & les changemens dont elle eſt ſuſceptible. Son volume, ſes os, ſes nerfs, ſes muſcles, ſa carnation, ſa couleur, ſes contours, ſa poſition, ſa mobilité, ſa tenſion, ſon repos, ſa proportion, ſa longueur, ſa rondeur —— tout cela vous offre des diſtinctions ſenſibles & faciles à ſaiſir.

Chaque main, dans ſon état naturel, c'eſt-à-dire, abſtraction faite des accidens extraordinaires, ſe trouve en parfaite analogie avec les corps dont elle fait partie. Les os, les nerfs, les muſcles, le ſang & la peau de la main, ne ſont que la continuation des os, des nerfs, des muſcles, du ſang & de la peau du reſte du corps. Le même ſang circule dans le cœur, dans la tête & dans la main.

Voilà

Voilà de ces vérités qu'un enfant peut concevoir & auxquelles on ne devroit jamais s'arrêter, mais que je ſuis cependant obligé de discuter, parce qu'elles éclairciſſent tout le myſtère phyſiognomonique de la main; myſtère, dont on a l'air de s'étonner & de ſe moquer.

Telle main ne convient qu'à tel corps, & non à un autre. La choſe eſt aiſée à vérifier. Choiſiſſez une main pour modèle, comparez lui mille autres mains, & dans ce grand nombre il n'y en aura pas une ſeule qui puiſſe être ſubſtituée à la première.

Mais, dira-t-on, les Peintres & les Sculpteurs compoſent pourtant des formes homogènes, auxquelles ils rapportent des parties détachées de différens côtés, ou dans l'idéal, ou dans la réalité.

Je réponds à cela que votre objection prouve exactement le contraire de ce qu'elle doit prouver. D'abord il y auroit beaucoup à rabattre ſur cette prétendue homogénéité. Qui en ſera le Juge, ſi ce n'eſt le Phyſionomiſte, ſi ce n'eſt celui qui ſait ſentir, apprécier, analyſer & recompoſer l'harmonie des différentes parties du corps? Eh bien, ce même Phyſionomiſte vous dira qu'il a ſouvent cherché en vain dans les productions de l'Art l'homogénéité que vous lui vantez, & que la plupart de ces productions l'ont choqué par les aſſociations hétérogènes qu'elles lui ont offert. Il eſt, j'en conviens, des imitations auxquelles on ne ſauroit refuſer le mérite de l'homogénéité; mais ce ne ſont pas là des pièces de rapport, des jeux de l'imagination de l'Artiſte; ce ſont des copies paſſables, faites d'après l'original, ou bien s'il y eſt entré quelque mêlange, le haſard a voulu que les pièces rapportées conſervaſſent plus ou moins d'analogie; l'Artiſte a pu les diſpoſer, les ajuſter & les déguiſer avec aſſez d'adreſſe, pour les faire paroître homogènes jusqu'à un certain point.

Si dans les ouvrages de la Nature il étoit possible d'ajouter une main étrangère, un doigt étranger, au tronc d'un bras ou d'une main, ce rapiécetage n'échapperoit certainement à personne, & la raison en est évidente. L'art qui n'est, qui ne doit être, qui ne peut être qu'une imitation de la Nature, l'emporteroit-il sur son prototype, tandis qu'il est réduit à tailler, à tronquer, à mutiler & à raccommoder tout ce qu'il fait? Il a beau colorier & plâtrer ses copies, recourir à toutes ses illusions, il n'en travaille pas moins d'emprunt, mais la Nature puise dans son propre fonds, & les effets qu'elle produit sortent d'elle-même. Elle moule en grand, & l'Art se traîne sur ses pas en détail. La nature embrasse l'ensemble, & l'art est borné à la surface, ou plutôt à des parcelles de surface. S'il y a donc quelque chose de caractéristique dans notre extérieur, si les hommes diffèrent entr'eux & pour la forme & pour le caractère, il est décidé par là même, que la main contribue pour sa part à faire connoître le caractère de l'individu, & qu'elle est aussi bien que les autres membres du corps un objet de la Physiognomonie, — un objet d'autant plus significatif & d'autant plus frappant, que la main ne peut pas dissimuler & que sa mobilité la trahit à chaque instant.

Je dis qu'elle ne peut pas dissimuler; car l'hypocrite le plus raffiné, le fourbe le plus exercé, ne sauroit altérer ni la forme, ni les contours, ni les proportions, ni les muscles de sa main, ou seulement d'une section de sa main: il ne sauroit la soustraire aux yeux de l'observateur, qu'en la cachant tout à fait.

La mobilité de la main n'est pas moins expressive. C'est de toutes les parties de notre corps la plus agissante & la plus riche en articulations. Plus de vingt jointures & emboitures concourent à la multiplicité de ses

mouvemens

mouvemens & les entretiennent. Une telle activité doit fournir néceſſairement des caractères phyſiognomoniques ; elle doit expliquer le caractère du corps auquel la main ſe trouve ſi étroitement liée , expliquer le caractère du tempérament , & par conſéquent auſſi celui de l'eſprit & du cœur.

Soit dans le mouvement, ſoit dans l'état de repos, l'expreſſion de la main ne peut être méconnue. Sa poſition la plus tranquille indique nos diſpoſitions naturelles ; ſes flexions, nos actions & nos paſſions. Dans tous ſes mouvemens, elle ſuit l'impulſion que lui donne le reſte du corps. Elle atteſte donc auſſi la nobleſſe & la ſupériorité de l'homme : elle eſt à ſon tour l'interprête & l'inſtrument de nos facultés (*).

(*) Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congédions, menaçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrons, confeſſons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, inſtruiſons, commandons, incitons, encourageons, jurons, témoignons, accuſons, condamnons, abſolvons, injurions, mesprisons, deffions, despitons, flattons, applaudiſſons, béniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feſtoyons, reſiouïſſons, complaignons, attriſtons, desconfortons, deſeſpérons, eſtonnons, eſcrions, taiſons: & quoy non? d'une variation & multiplication à l'envy de la langue. (*Montaigne*, *L. II. Ch.* 12.)

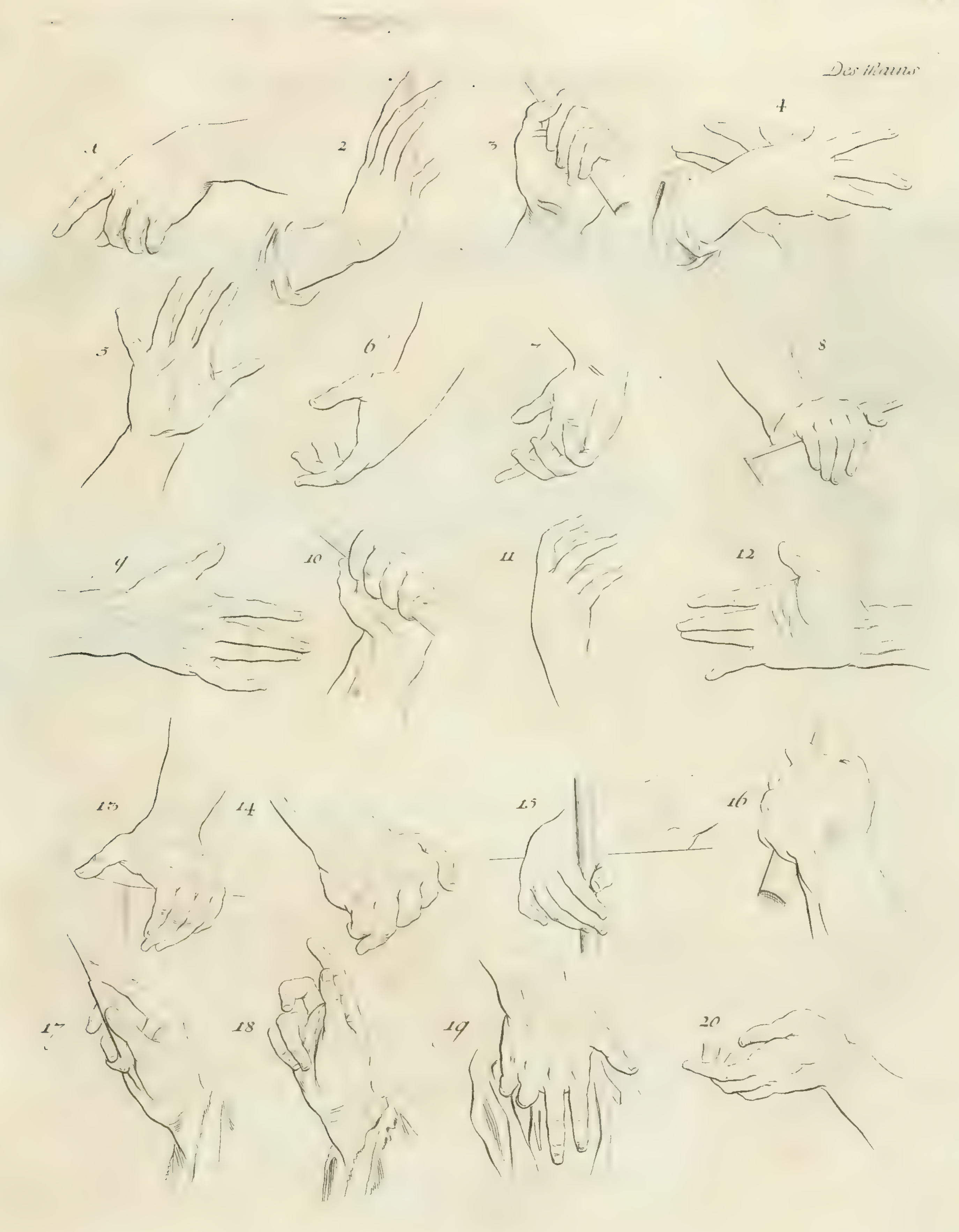


ADDITION A.

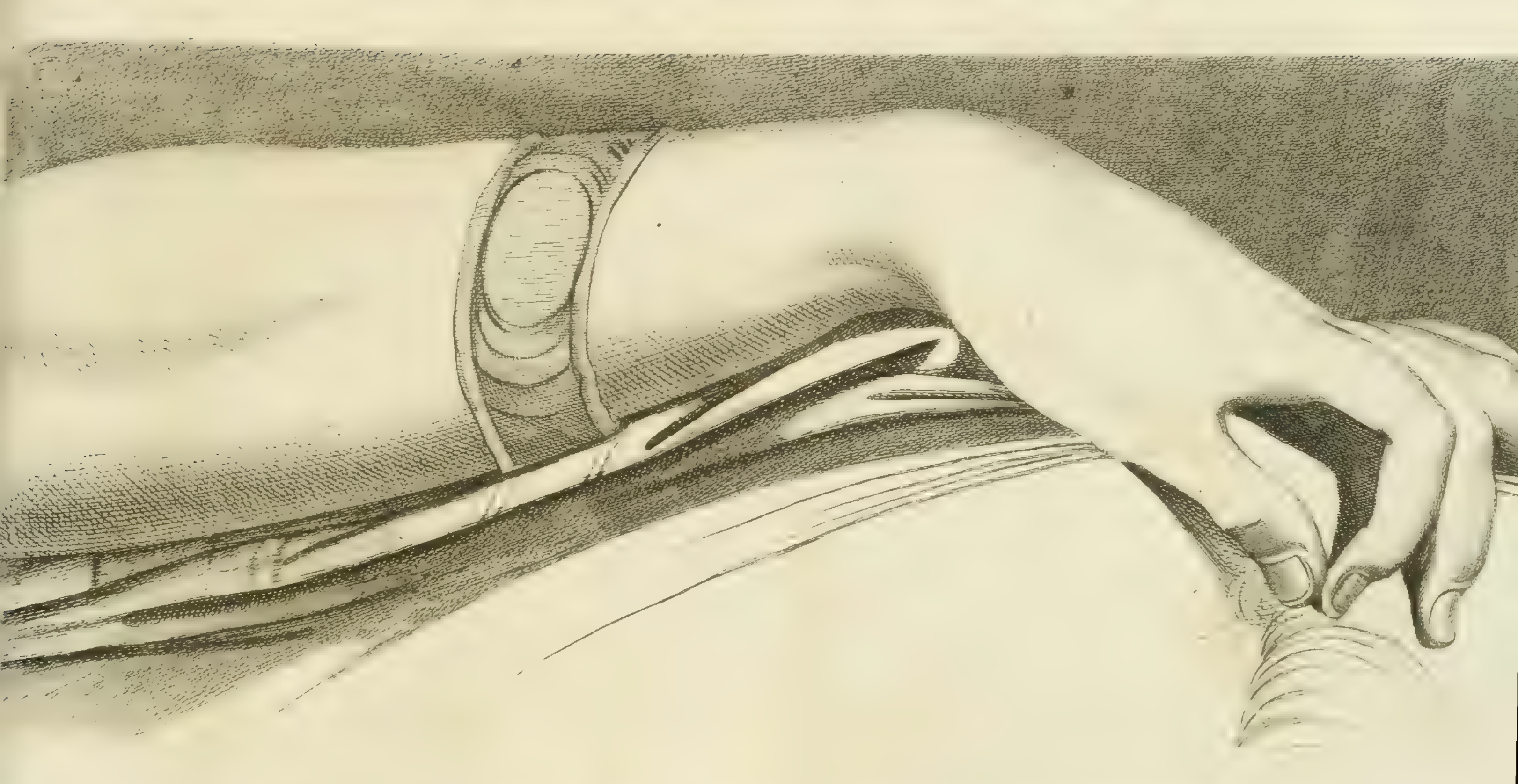
Des Mains.

De toutes ces mains il n'y en a pas une que je rejetterois, ou que je confondrois dans la classe ordinaire. Je les rapporterois toutes à des caractères nobles & élevés, & je dirois encore qu'elles ont été dessinées par un Artiste qui a le sentiment du beau. Il a eu soin d'éviter ces raccourcis exagérés qui sont toujours le signe d'une stupidité voisine de la brutalité, tandis que les doigts longs & bien effilés ne s'associent presque jamais avec un esprit rude & grossier. Je crois appercevoir le plus de noblesse & de délicatesse dans la 2de: c'est le geste de la consolation & d'une exhortation touchante. 4 & 11. sont molles & efféminées. J'appellerai la 17e & la 18e des *mains d'Artiste* par excellence. L'énergie de la 16e la rend capable des plus grandes entreprises. On résistera difficilement à l'éloquence persuasive, aux instantes prières de la 12e. J'attends de la 19e un courage mâle & le calme de la raison, quoique l'attitude se ressente un peu de la gêne de l'Art. La même contrainte reparoît dans la 20e, qui n'exprime pas tout ce qu'elle voudroit exprimer. 1. rappelle la main d'une mère qui commande affectueusement à sa fille chérie. 3. 5. 6. 7. 8. 10. 13. 15. sont dessinées sans but. On ne devine pas trop les idées du Dessinateur, qui s'est plus attaché à la beauté des formes qu'à la vérité de l'expression. C'est là le grand défaut de la plupart des *Académies:* rarement elles présentent des attitudes naturelles: elles s'écartent de ces mouvemens simples & libres qui sont l'effet de nos propres volontés, & dans lesquels on reconnoît toujours une intention marquée, une cause déterminante.

Planche L.


Des mains
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

ADDITION B.



C'eſt une main de femme, mais trop alongée, trop tendue, & d'une délicateſſe trop recherchée: je la prends pour une fantaiſie, dont la nature ne ſauroit avoir fourni le modèle. Au reſte nous connoiſſons déjà l'Artiſte d'après lequel elle a été copiée, & nous ſavons qu'il ſe plait à exagérer ſes caractères, ſoit dans le terrible, ſoit dans le gracieux: ce deſſin-ci prouve au moins qu'il ſait modifier ſa touche, que ſon génie n'exclut point les expreſſions agréables & douces. Quelque impreſſion que puiſſe faire cette main ſur des eſprits purement ſenſuels, elle me paroît *froide*. Je ne voudrois pas être réduit à compter ſur la ſolidité ni ſur la vivacité de ſon amitié; je craindrois plutôt de ſa part les ruſes & les fineſſes de la coquetterie.

ADDITION C.



Vous reconnoîtrez ſans doute ici le même maître, qui a voulu mettre en contraſte la délicateſſe d'une main de femme & l'énergie d'une main d'homme: je ſuppoſe même que ſa propre main lui a ſervi de modèle pour cette dernière. Celle qui eſt croiſée par deſſus indique le calme & le repos; l'autre, rapide & ferme, paroît faite pour l'exécution. La première a beſoin d'être guidée; la ſeconde ſe dirige elle-même, elle veut primer, gouverner, impoſer la loi. D'ailleurs, & malgré toutes les peines que s'eſt données l'Artiſte, elle ne brille ni par la correction du deſſin, ni par l'élégance des raccourcis.

ADDITION D.



Aucune de ces mains n'eſt groſſière ou ignoble ; je ne les ſoupçonne pas ſeulement de méchanceté. Qu'elles ayent ce fond de corruption qui eſt inſéparable de la nature humaine, qu'elles ſoyent capables de ſe porter au mal comme au bien, je ne veux pas le nier; mais je ne les crois pas formées pour un travail ſervile, & moins encore pour des actions violentes ou féroces. 1. paroît aſpirer principalement aux jouiſſances phyſiques. 2. excellera dans tout ce qui demande de l'adreſſe, de la délicateſſe & du goût: elle réuſſira dans la muſique inſtrumentale, & dans les ouvrages de femme. 3. dénote un penſeur nourri de grandes idées, & qui ne manque ni de goût ni de dextérité. Le geſte de la 4e. eſt plein de bonté, de grace & de nobleſſe : il invite à la confiance & à l'amitié. La 5e. me fait conjecturer un naturel très-ſenſible, & même voluptueux. La 6e. preſſe & perſuade avec douceur, mais en même temps avec efficace. La 7e. ne nous entraînera pas auſſi facilement que la précédente, & ne nous convaincra pas auſſi intimément que la 4e. Enfin je retrouve dans la 8e. l'élévation, la dignité, la ſageſſe, & l'expérience qui caractériſoient les Apôtres.

CHAPITRES XIII. & XIV. De la POITRINE, du VENTRE, des CUISSES, des JAMBES et des PIEDS.

Chacune de ces parties pourroit être discutée en détail, & nous offrir une thèse physiognomonique; mais j'abrège, & je me renferme dans des généralités.

Tout le monde sait que des épaules larges, qui descendent insensiblement & qui ne remontent pas en pointe, sont un signe de santé & de force; des épaules de travers influent ordinairement aussi sur la délicatesse de la complexion, mais on diroit qu'elles favorisent la finesse & l'activité de l'esprit, l'amour de l'exactitude & de l'ordre. Une poitrine large & quarrée, ni trop convexe, ni trop concave, suppose toujours des épaules bien constituées, & fournit les mêmes indices. Une poitrine platte & pour ainsi dire creuse, dénote la foiblesse du tempérament. Chez les hommes, une poitrine qui est excessivement velue, annonce du penchant à la volupté. Un ventre gros & proéminent, incline bien plus à la sensualité & à la paresse qu'un ventre plat & rétréci; & j'attendrai toujours plus d'énergie & d'activité, plus de flexibilité d'esprit & de finesse, d'un tempérament sec, que d'un corps surchargé d'embonpoint. J'ai vu cependant des gens d'une taille effilée qui étoient excessivement lents & paresseux, mais alors le caractère de leur indolence reparoissoit dans le bas du visage. Le Torse de Rome est le modèle parfait d'un dos & d'un ventre bien proportionnés: il porte à tous égards l'empreinte d'une énergie supérieure que rien ne pourra subjuguer.

Dans cette vignette, une force d'Hercule distingue les piés N°. 1. — 2. appartient à un personnage également énergique & sensible: — 3. ne peut se rapporter qu'à une forme très-noble. Enfin les derniers dénotent un corps heureusement organisé, aisé dans ses mouvemens, auquel j'associerois la douceur, l'élévation & la dignité du caractère, avec des talens extraordinaires.



Ajoutons encore quelques exemples qui pourront s'appliquer également à la plupart des Chapitres de ce Fragment, & qui peut-être contribueront à éclaircir de plus en plus nos obſervations ſur la forme du viſage en général & ſur ſes différentes parties, priſes ſéparément. La matière eſt trop riche pour être jamais épuiſée, ou ſeulement approfondie.

A.

Le Lecteur ſe ſouviendra que je diſtingue entre le *talent* & le *génie*, entre une *grande phyſionomie* & une *phyſionomie ſpirituelle*. Ce viſage-ci, ſoit que je le conſidère d'après la forme de l'enſemble, ou ſéparément ſelon chacune de ſes parties, n'annonce ni le grand homme, ni le génie ſupérieur, mais il promet de l'habileté & un caractère de bonté. Que ce ſoit illuſion ou non, je crois démêler jusques dans cette gravure, le coloris qui diſtingue les gens à talens, ce teint repoſé qui indique ordinairement une conception aiſée & la clarté de l'eſprit. Je ſuis ſûr que dans l'original les yeux ſont bleu-clairs, & qu'ils ne ſauroient être bruns. Je ſuis ſûr encore que la nature les forma pour enviſager chaque objet avec netteté, avec juſteſſe, & toujours du côté le plus avantageux. Une douceur bienveillante, une condescendance amicale ſemblent animer la bouche, quoique ſon éloquence me perſuadera plutôt qu'elle ne m'entraînera. Enfin, & quand on me taxeroit de prévention, je croirois ſur le champ les traits de générosité qu'on me raconteroit de cet homme, ne fut-ce qu'à cauſe de la coupe du menton & de l'arrangement pittoreſque de la chevelure.


Nicolaus Malezieu.

ADDITION B.

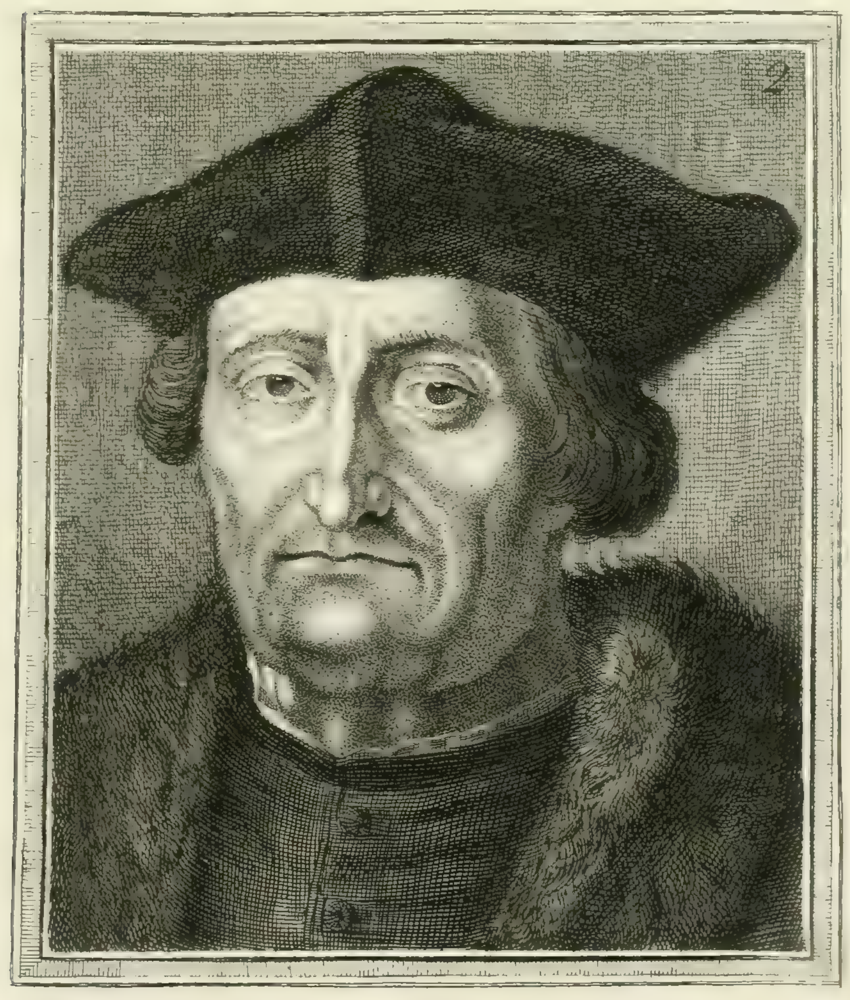
Deux Bustes.

1. Il feroit difficile de réfifter à ce regard. La forme même de l'œil n'a rien de grand, rien de fupérieur, ni de majeftueux; mais fes effets font étonnans, & toute la partie depuis le fourcil jusqu'au coin de l'œil, donne à cette phyfionomie un air de nobleffe qui en impofe. Un regard qui vous étudie avec tant de délicateffe, qui vous pénètre avec tant de douceur, qui vous découvre avec tant de rapidité & d'exactitude, doit néceffairement commander le refpect. Le contour du nez dénote moins de fineffe que de bon-fens; & cette bouche discrette, qui peut fe plier au dédain, mais qui n'en contractera la mine qu'après une mûre réflexion, vous avertit de ne point l'irriter par des procédés ineptes ou irréguliers.

Placez hardiment le 2. au nombre des grandes phyfionomies, au nombre de ces phyfionomies fages & fermes qu'il eft également difficile d'aborder & d'éviter. Voyez comme la force d'efprit naturelle l'emporte fur les qualités acquifes, ou fur le fimple talent! Ce n'eft pas que je donne l'original de ce portrait pour un génie fublime; je n'en attendrai pas l'enthoufiasme poëtique; mais l'excellence de fon jugement, mais la fupériorité de fa raifon, lui affureront par tout des fuccès. En effet, feroit-il facile de fe fouftraire à ce coup d'œil fcrutateur, à la fagacité de ce nez fpirituel? Vous flatteriez-vous d'arracher un fecret à cette bouche fi réfléchie & fi prudente? de diriger ou de fubjuguer un menton auffi énergique? vous y perdriez vos peines, car en général cette forme quarrée du vifage fuppofe un efprit ferme & réfolu, auquel on n'en fait pas accroire aifément, & qui ne fe détache pas non plus des opinions dont il s'eft une fois pénétré.

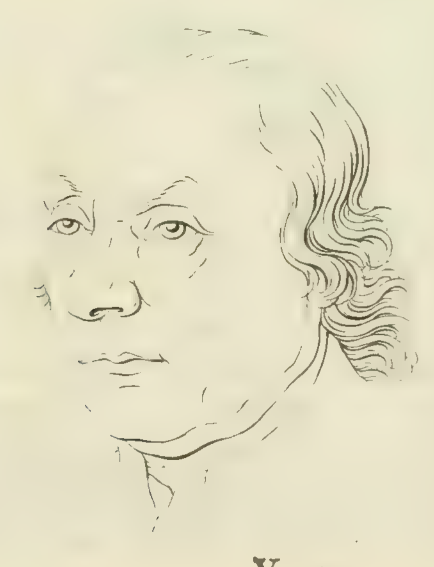
Planche LII.


1.


2

ADDITION C.

Un fond de jugement inépuisable, un esprit modéré & qui consulte la raison en toutes choses, l'amour du bien & une activité réfléchie — voilà ce que mon tact physiognomonique me fait appercevoir dans cette esquisse; voilà ce que chaque connoisseur y appercevra, comme moi, dès la première vue, & bien plus encore après un examen attentif. Quelque avantageuse que soit l'idée que je me forme de l'original, je conviendrai cependant que les spéculations de la Philosophie & les difficultés de l'analyse sont peut-être au dessus de sa portée, mais j'affirmerai d'un autre côté que ses plans seront conçus avec simplicité & prudence, qu'il est sûr de ses moyens, que son calme & sa fermeté le conduiront infailliblement au but. Je n'attends pas moins d'un front aussi vaste & aussi régulièrement penché, de ces sourcils ondulés, de ce coup d'œil exercé, de cette forme de nez qui annonce l'homme instruit par l'expérience — de cette bouche, peu gracieuse, si l'on veut, mais d'autant plus expressive — de ce menton énergique — de tout le contour enfin qui s'étend depuis la racine du toupet jusqu'au bas de la joue.



ADDITION D.

LE GÉNÉRAL ELLIOT.

Reconnoiſſez ici l'image de la valeur, ou renoncez à la chercher ailleurs. Si nous n'avions jamais entendu parler de ce Héros, oſerions-nous, d'après ſes traits, l'accuſer de timidité, l'appeller courageux à demi? Quoi! la nature mouleroit une telle forme ſans but & ſans deſſein? Elle n'imprimeroit point un ſceau reſpectable à ſes productions les plus ſublimes? Souveraine de l'Univers, elle n'auroit point le privilège d'anoblir ſes favoris; elle n'auroit ni titres, ni marques de dignité à diſtribuer? & il n'y auroit d'autres décorations pour un grand homme, que celles dont l'honorent, ou dont croyent l'honorer nos Princes, qui ſont quelquefois eux-mêmes des Etres très-ſubalternes dans la Nature?

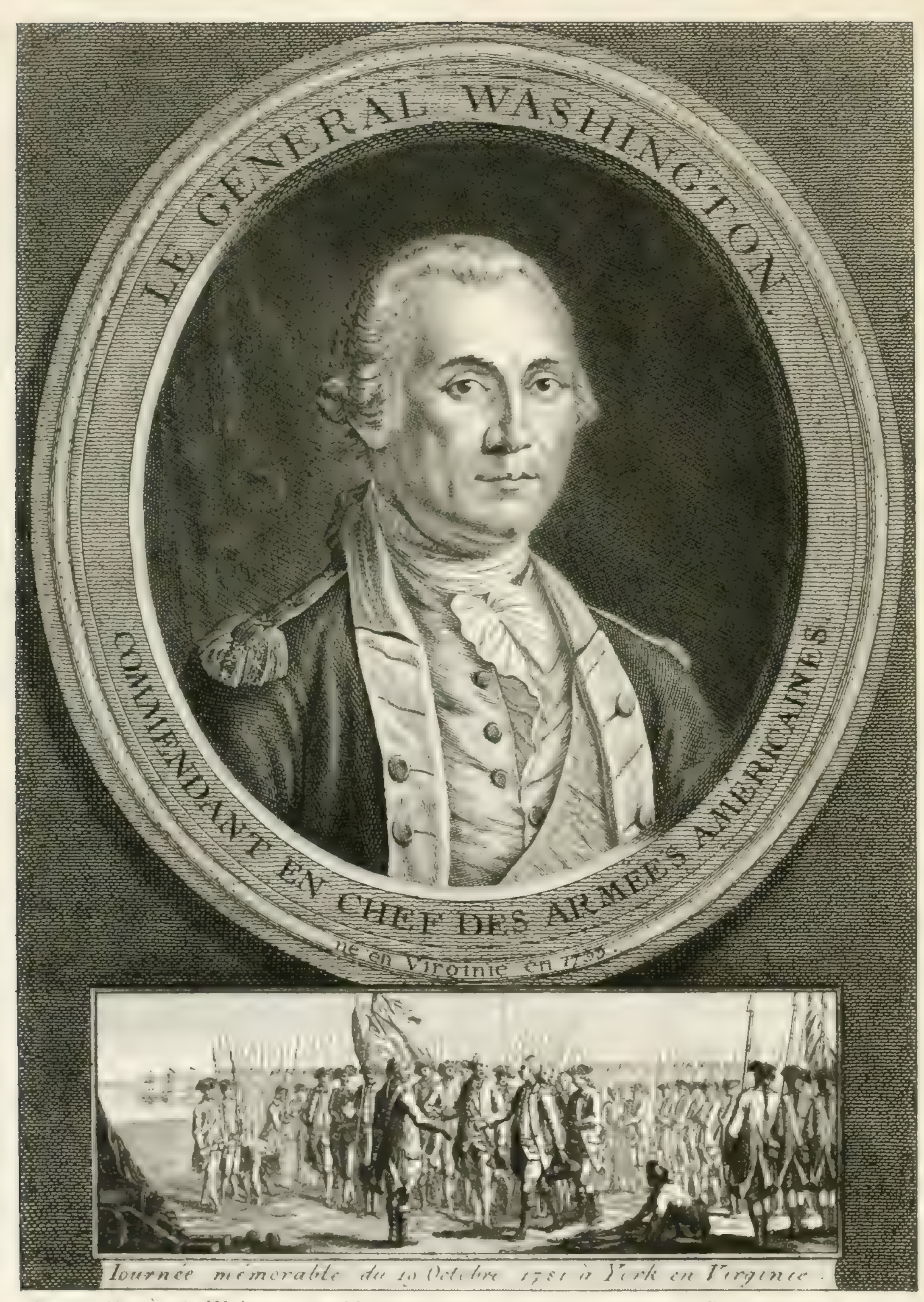
Il eſt très-apparent que cette Eſtampe n'eſt qu'une foible reproduction d'une copie défectueuſe; mais je ſuis ſûr que la reſſemblance y eſt conſervée du plus au moins, & qu'elle n'eſt pas tout à fait indigne de l'Original. Il n'y a que des perſonnages extraordinaires qui ſoyent caractériſés par des traits auſſi ſaillans; il n'y a que chez eux qu'on retrouve cet accord parfait, cette heureuſe unité, qui ajoute tant à l'expreſſion de la phyſionomie. Nous devons nous en prendre au Deſſinateur ſi l'œil n'eſt pas entièrement harmonique avec le reſte du viſage, & particulièrement avec ce nez énergique, dont la narine cependant eſt encore trop meſquine. C'eſt dommage que le chapeau cache la plus belle partie du viſage. Le front nous retraceroit, comme le reſte de la phyſionomie, le vrai Héros qui ne ceſſe jamais de l'être, & qui, toujours grand par lui-même, ſe feroit ſignalé dans toutes les ſituations où le ſort l'auroit appellé. On ſe plaint ſi ſouvent & ſi injuſtement de ce que les grands génies ne ſont pas à leur véritable place. Croyez-vous qu'*Elliot* ait été déplacé à Gibraltar? *Washington* l'a-t il été en Amérique? *Necker*, à la tête des Finances de la France? *Fréderic*, ſur le trône de la Pruſſe? Appliquons-nous, mes chers Lecteurs, à devenir plus diſcrets dans nos jugemens, & perſuadons-nous que l'Etre des Etres ſait aſſigner à chacun le rang qui lui convient. Vouloir preſcrire des loix à ſa ſageſſe, ſeroit folie & témérité.

PLANCHE LII.

LII. P: 354.



Gravé en 1784. d'après le dessein de G. Fréd. Kochler, Aide de Camp du Général Eliott.



Gravé d'après le Tableau de N. Piehle peint d'après nature à Philadelphie en 1783.

ADDITION E.

Le Général WASHINGTON.

On ſait déjà que je me défie une fois pour toutes de la reſſemblance des portraits gravés, & je crois auſſi avoir dit précédemment que je regarde en général les images des hommes célèbres à peu près comme autant de carricatures. Je ne connois pas celui qu'on a voulu repréſenter dans cette Eſtampe, mais il a opéré de grandes choſes, des choſes étonnantes, qu'à peine un ſeul entre dix-mille oſeroit entreprendre — & peut-on refuſer le caractère de la grandeur à celui qui imprime ce caractère à ſes actions? ou ſuppoſé même qu'un homme ordinaire fut parvenu à décider un événement qui fixe l'admiration de ſon ſiècle & qui paroiſſoit impoſſible dans l'exécution, le Phyſionomiſte ne ſeroit-il pas intéreſſé à connoître les traits du mortel que le ſort auroit choiſi pour être l'inſtrument d'une révolution auſſi mémorable? Je retrouve ici la même forme oblongue que les autres portraits de Mr. *Washington* ont exagérée encore davantage. Une telle forme, lorſqu'elle n'eſt pas trop anguleuſe, indique toujours le flegme & la fermeté. C'eſt bien là auſſi le caractère de cette phyſionomie, qui d'ailleurs ſe recommande également par ſa grande ſérénité, par ſon air intrépide, par ſon expreſſion de probité, de ſageſſe & de bonté. Sans être auſſi impoſante que celles de *Jules-Céſar* & de *Newton*, elle eſt pourtant du nombre de ces phyſionomies qui gagnent à être examinées de près; & dans ce portrait-ci elle paroîtroit encore beaucoup plus à ſon avantage, ſi la touche en étoit plus large & plus vigoureuſe. Je dirai plus, & j'avouerai

Planche LIII.

j'avouerai que si la fermeté & la douceur, réunies dans une juste proportion & dans une parfaite harmonie, forment le caractère d'une grande ame, ce visage offre ce caractère jusqu'à un certain point — mais j'ajouterai en même temps que si l'original ne le fait pas sortir davantage, si par la vivacité & la noblesse des traits il ne s'élève pas au dessus de la copie, il réduit la Physiognomonie au silence. Ce front, en dénotant beaucoup de clarté, n'a pas assez de profondeur, & quoiqu'heureusement constitué, il semble exclure la pénétration; les yeux sont pleins de douceur & de bonté, mais ils n'ont ni la bienveillance, ni la prudence, ni la force héroïque, qui sont inséparables de la vraye grandeur. Tout annonce dans ce visage l'homme de bien, un homme droit, uni, sincère, ferme, réfléchi & généreux, & ces différentes propriétés prises ensemble peuvent former un personnage du premier mérite, mais ce n'est qu'autant que l'une ou l'autre excelle à un point éminent. Je persiste donc à dire, que si *Washington* est l'Auteur de la révolution que nous lui avons vu entreprendre & achever avec tant de succès, il faut de toute nécessité que le Dessinateur ait laissé échapper quelques-uns des traits les plus saillans de l'Original. Chacun de nous est au dessus de ses actions, & personne ne parvient à concentrer toutes ses facultés, toutes ses capacités, dans ce qu'il fait ou dans ce qu'il produit — & à plus forte raison la physionomie d'un homme célèbre doit toujours être supérieure aux meilleurs portraits qu'on puisse faire de lui. L'esquisse qui termine cette Addition me plait infiniment mieux que la grande Estampe. Je le dis sans partialité, car j'ignore laquelle des deux est la plus ressemblante. Je souhaite cependant que ce soit la dernière, où je démêle le plus de délicatesse, le plus de pénétration, quelque chose qui commande le respect, & ce sentiment qui est le résultat d'un parfait accord avec soi-même. La valeur

qui

qui ſe peint ſur ce viſage ſemble en même temps modérée par la ſageſſe & par une modeſtie exempte de prétention. C'eſt une noble hardieſſe : elle ne ſe laiſſe point aller à la fougue des paſſions, mais elle eſt calme, parce qu'elle a le ſentiment de ſon énergie.

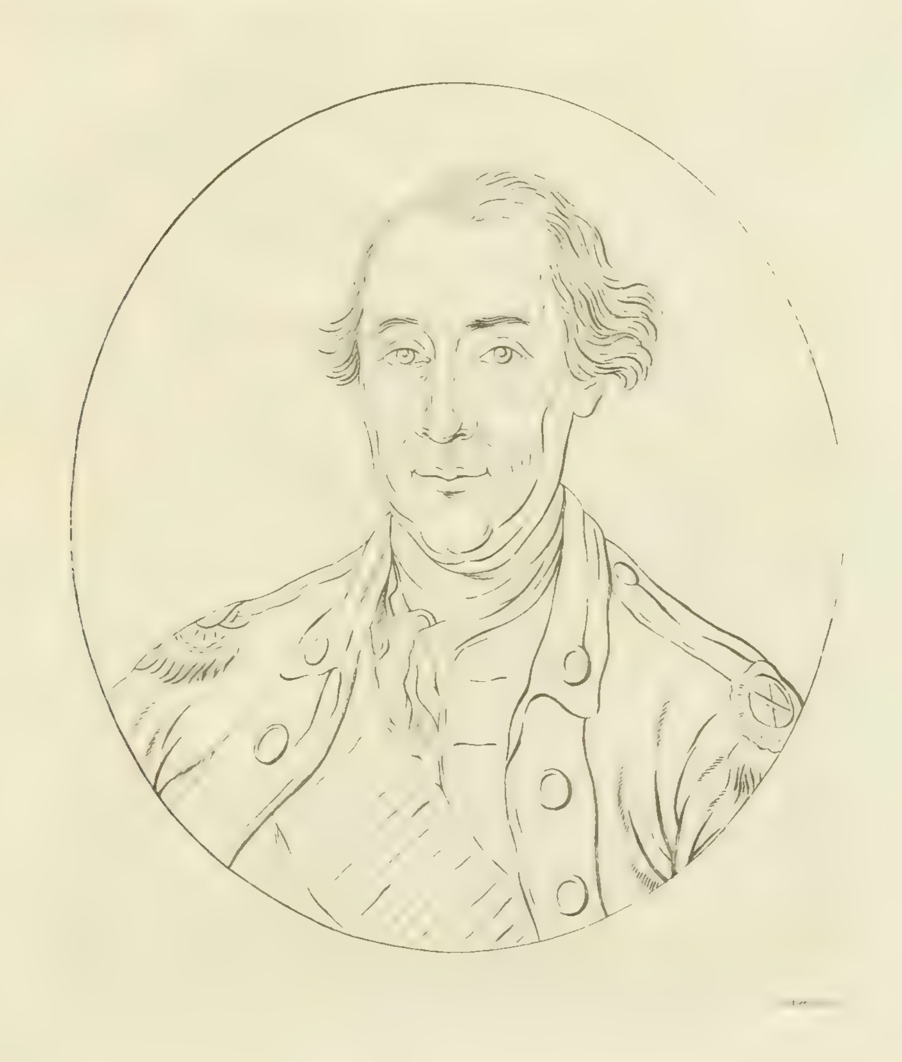


TABLE ALPHABÉTIQUE.

Felliger

Pernety,

A LA HAYE,

Imprimé chez JAQUES VAN KARNEBEEK,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

AVIS AU PUBLIC.

D'après le plan que Mr. LAVATER s'étoit proposé en commençant l'Edition Françoiſe de ſes ESSAIS SUR LA PHYSIOGNOMONIE, d'après la promeſſe que nous avons donnée aux Souſcripteurs dans le Proſpectus publié le 1r. Octobre 1781, l'Ouvrage devoit ſe borner à TROIS VOLUMES en tout. C'étoit là véritablement l'intention de l'Auteur; mais les matériaux ſe ſont tellement multipliés, qu'il ſe voit aujourd'hui dans la néceſſité abſolue de choiſir entre deux écueils, ou d'étendre ſon travail au delà des limites qu'il s'étoit preſcrites, ou de livrer au Public un Ouvrage tronqué. Qu'on juge juſqu'à quel point il le ſeroit, s'il falloit en retrancher les SIX FRAGMENS qui manquent encore, & dont voici les titres.

1. *Des différentes Facultés de l'Eſprit humain.*
2. *Des Vertus & des Vices.*
3. *Sur le Sexe Féminin.*
4. *Phyſionomies de Famille & Phyſionomies Nationales.*
5. *Têtes de Saints & de Religieux.*
6 *Têtes de Chriſt.*

Nous le demandons au Lecteur éclairé & impartial, ſi toutes ces matières ne ſont pas de nature à mériter une attention particulière? ſi elles ne ſont pas eſſentiellement inhérentes au ſujet? s'il eſt indifférent, s'il eſt poſſible de les ſupprimer?

S'il n'avoit été queſtion que de s'en tenir *à la lettre* des conditions du Proſpectus, il eut été aiſé de reſſerrer le 3e. Volume, de laiſſer de côté la moitié des Fragmens qui le compoſent, & de ſubſtituer en abrégé ceux qui reſtent encore à traiter; mais un tel procédé n'eſt point dans les principes de l'Auteur, ni dans les nôtres: il s'agit de remplir conſcientieuſement les engagemens contractés envers le Public, & nous allons le faire.

La groſſeur actuelle du 3e. Volume n'ayant plus permis de l'étendre davantage, il ne reſtoit d'autre parti à prendre que d'en former un QUATRIÈME, qui renfermera les ſix Fragmens dont les titres ont été énoncés ci-deſſus. Il ſera enrichi d'une quarantaine de grandes Eſtampes, & d'environ cinquante Vignettes — il entraînera par conſéquent preſqu' autant de dépenſes que le 2d. & le 3e. Volume — & cependant il ſera fourni aux Souſcripteurs GRATIS.

Oui,

AVIS AU PUBLIC.

Oui, en retirant le 3e. Volume, ils en payeront le prix convenu de trois Louis d'or, & nous promettons de la manière la plus folemnelle de leur livrer le quatrième Volume, dès qu'il fera achevé, & fans la moindre retribution. Le texte & les gravures qui doivent entrer dans ce dernier Volume leur étoient deftinés, & il les recevront à nos dépens.

Mais nous prévoyons que les fix Fragmens reftans n'atteindront pas l'épaiffeur des Tomes 2. & 3. & par cette raifon nous avons engagé M. LAVATER à s'occuper d'un SUPPLÉMENT qui puiffe *completter* le 4e. Volume & l'égalifer aux précédens.

Ce Supplément contiendra une revifion de tout l'Ouvrage, & plufieurs Additions très-intéreffantes, avec nombre d'Eftampes. Il fe vendra féparément au prix d'un Louis & demi pour les Soufcripteurs, & ceux-ci feront les maîtres de l'acheter ou non, de concourir ou de ne pas concourir à nous dédommager en quelque forte des frais & des pertes que nous caufe la partie du 4e. Volume dont la diftribution fe fera gratuitement.

Ce n'eft pas là certainement une opération de finance, ni une fpéculation de Libraire. L'Auteur & les Editeurs ne peuvent que perdre à cet arrangement, mais leur ambition fe réduit à fatisfaire tout le monde & à remplir leurs engagemens. Nous avons promis dans le Propectus, pour les trois Volumes, *cent & dix feuilles d'impreffion* & *une centaine de grandes Eftampes.* Au lieu de cela nous avons donné CENT-TRENTE *feuilles de Texte*, & CENT QUARANTE CINQ *Eftampes.* Donc nous avons excédé de beaucoup nos promeffes; & en livrant gratis le 4e. Volume, nous nous flattons de furpaffer tout ce qu'on pouvoit attendre, tout ce qu'on pouvoit raifonnablement prétendre de nous. Cette confidération engagera vraifemblablement les anciens Soufcripteurs à fe charger volontiers du Supplément, & nous efpérons qu'ils fe feront un plaifir de nous foulager par-là; mais, nous le répétons, ils ne feront nullement gênés à cet égard.

Quant à ceux qui n'auront point foufcrit avant la diftribution du 3e. Volume, ils ne pourront plus acquérir l'Ouvrage entier qu'à raifon de quatorze Louis, & le Supplément fe vendra féparément alors à deux Louis.

Le 4e. Volume & le Supplément paroîtront enfemble vers la fin de l'année 1788. Winterthur le 1^{r}. Aout 1787.

HENRI STEINER & COMPAGNIE.

AVIS AU RELIEUR.

Les Planches du 3e. Volume doivent être placées dans l'ordre suivant:

Planche

AVIS AU RELIEUR.

